


Robert Earl of Holdernesse.

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA REPUBLIQUE DES LETTRES.
AVEC
UN CATALOGUE RAISONNÉ
de leurs Ouvrages.

Par feu le R. P. NICERON, *Barnabite.*

TOME XLII.



A PARIS,
Chez BRIASSON, Libraire, rue S. Jacques, à la Science.

M DCC XLI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.


WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE

TABLE ALPHABETIQUE

Des Auteurs contenus dans les quarante-deux Volumes de ces Mémoires.

Le chiffre marque le Volume.

Les noms qui sont en italique marquent les Auteurs dont il est dit peu de choses & dont il n'est parlé que dans la vie des autres & non en particulier.

Fin de la Table Alphabetique des Auteurs.

Table particuliere du quarante-deuxiéme Volume.

FIN.

Les Volumes ſuivans ſeront donnez au tems ordinaire, c'eſt-à-dire de ſix en ſix mois, l'Auteur ayant laiſſé à ſa mort de la matiere pour pluſieurs Volumes. Ceux qui auront des additions, des corrections ou quelques vies à faire inſerer dans la ſuite, s'adreſſeront au Libraire.

MEMOIRES

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA RE'PUBLIQUE des Lettres.

Avec un Catalogue raiſonné de leurs Ouvrages.

FRANÇOIS ROBORTEL.

F.ROBORTEL.

FRANÇOIS ROBORTEL, naquit à *Udine* dans le Frioul le 9. Septembre 1516. d'*André Robortel*, qui ſortoit d'une famille noble, originaire de *Ceneda*.

Il commença ſes études dans ſa Patrie, & alla enſuite s'y perfection-

F.ROBORTEL. ner à *Padoue*. Les progrès qu'il y fit le mirent bientôt en état d'enseigner lui-même les autres.

Il fut de bonne heure appellé à *Lucques*, pour y enseigner l'Eloquence ; mais un meurtre qu'il y commit, l'ayant obligé d'en sortir, il en fut banni par un Décret public.

Il se retira alors à *Pise*, où l'on le choisit aussi-tôt pour enseigner l'Eloquence & la Philosophie Morale, & il le fit avec beaucoup d'applaudissement & de réputation.

Sa fierté, & sa vanité, le rendirent cependant odieux à plusieurs ; comme il prétendoit s'élever au-dessus de tous les Sçavans de son siécle, il les déchiroit sans cesse, & faisoit tous ses efforts pour obscurcir la gloire qu'ils s'étoient acquise par leur science & par leur mérite.

Après avoir professé quelque temps à *Pise*, il quitta cette ville, pour aller faire la même chose à *Venise*. Ce fut-là que *Baptiste Egnazio*, dont il parloit toujours mal, & qu'il ne cessoit de railler, même en sa présence, tira un jour, malgré son grand âge, son poignard contre lui, pour se ven-

ger des outrages qu'il en avoit reçus. F. ROBORTEL.

Lazare Bonamico étant mort en 1552. *Robortel* fut appellé à *Padoue*, pour lui succeder dans la Charge de Professeur en Belles-Lettres, & on lui assigna trois cens florins de gages. Il remplit cette place pendant six ans, c'est à-dire jusqu'en 1558. qu'il la quitta pour aller être Professeur d'Eloquence à Boulogne, où lon lui donna des appointemens plus forts que ceux qu'il avoit à *Padoue*.

Une légere disgrace, que sa vanité lui rendit insupportable, le dégoûta de ce nouvel emploi. Ayant été prié par les Espagnols de faire l'Oraison funebre de l'Empereur *Charle-Quint*, à peine eut-il commencé son discours, que la mémoire & la hardiesse vinrent à lui manquer tout d'un coup, & qu'il lui fut impossible d'aller plus loin.

Ayant donc été rappellé à *Padoue*, en 1561. pour y professer de nouveau les Belles-Lettres, & la Philosophie Morale, avec quatre cens florins de gages, il retourna avec plaisir dans cette ville, où il enseigna jusqu'à la fin de sa vie.

F. ROBORTEL. Il eut de grandes disputes avec *Charles Sigonius*, qui étoit plus sçavant & plus habile que lui, mais qui lui étoit inférieur par rapport aux talens extérieurs & à la déclamation, & il écrivit contre lui avec beaucoup d'aigreur.

Il mourut à *Padoue* le 18. Mars 1567. âgé de 50. ans, & fut enterré dans l'Eglise de *S. Antoine*, où les Allemands, qui l'aimoient & l'estimoient particulierement, lui firent élever un Mausolée avec sa Statue & cette Epitaphe.

Francisco Robortello, Utinensi, Rhetoricæ Artis Moralisque Philosophiæ Professori Clarissimo, qui in florentissimis quibusque Italiæ Gymnasiis magna cum famæ celebritate triginta annos publice docuit, Natio Germana Præceptori bene merito unanimis posuit.

Vixit annos 50. *menses* 6. *dies* 9.

Obiit 15. *Cal. Aprilis* 1567.

Consiliario Carolo Forlich à Forlichspurg, Procuratoribus Georgio Rotmairo, & Ugone Jacobi Roterodamo.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Variorum locorum Annotationes, tam in Græcis quàm in Latinis Auto-*

ribus. Venitiis 1543. *in*-8°. It. *Parif.* 1544. *in*-8°. It. Dans le Recueil suivant. F. ROBORTEL.

2. *Franc. Robortelli de Facultate Historica disputatio ; Laconici, seu Sudationis explicatio ; de Nominibus Romanorum ; de Rhetorica facultate ; explicatio in Catulli Epithalamium. His accesserunt ejusdem Annotationum in varia tam Græcorum quàm Latinorum loca libri duo, Ode Græca quæ* Βιοχρηστομωδία *inscribitur ; explanationes in primum Æneidos Virgilii librum eodem Robortello prælegente collectæ à Joan. Bapt. Busgrado, Lucensi. Florentiæ* 1548. *in*-8°. pp. 354. Il faut parler en détail de toutes les piéces de ce Recueil, qui est rare.

Le premier Ouvrage *de Facultate Historica* est daté de *Pise* le 29. Mars 1548. Il a été réimprimé avec l'Ouvrage de *Stanislas Jovius* sur le même sujet, & quelques autres piéces de differens Auteurs. *Basileæ* 1557. *in*-8° It. Avec *Joannis Bodini Methodus ad facilem Historiarum cognitionem. Parif.* 1566. *in* - 4°. *&* 1576. *in*-8°. It. Dans le premier Tome du *Penus Artis Historicæ. Basileæ* 1579.

F. ROBORTEL.

in-8°. It. Dans le premier Tome du *Thesaurus Criticus* de *Gruter* p. 1386. C'est peu de chose que cet Ouvrage.

Le deuxiéme intitulé : *Laconici, seu sudationis, quæ adhuc visitur in ruinis Balnearum Pisanæ urbis, ad Franciscum Lotinum Volaterranum, explicatio*, est datée de *Pise* le 13. Janvier 1548. *Grævius* l'a inseré dans le deuxiéme Tome des Antiquités Romaines. Col. 381. Il se trouve aussi dans le premier Tome du *Thesaurus Criticus* de *Gruter*. p. 1397.

Le troisiéme *De Romanorum nominibus*, daté aussi de *Pise* le 29. Mars 1548. a été de même inseré par *Gruter* dans le premier Tome de son *Thesaurus Criticus* p. 1403.

Le quatriéme *De Rhetorica Facultate*, est un Discours qu'il prononça à *Pise* le 31. Octobre 1547. en commençant à expliquer les Livres de *Ciceron de Inventione*. *Gruter* l'a fait entrer dans le premier Tome de son *Thesaurus Criticus* p. 1412. sous le titre de *Præfatio ad libros Ciceronis de inventione*.

Le cinquiéme qui a pour titre : *Explicationes in Catulli Epithalamium*,

est daté de *Pise* le 28. Avril 1648. On le trouve à la p. 1428. du premier Tome du *Thesaurus Criticus* de *Gruter*. Ces explications ont aussi été inserées dans une édition de *Catule* donnée par les soins de *Federic Morel cum notis variorum. Paris.* 1604. *in-fol.*

F. ROBORTEL.

La sixiéme intitulée : *In varia loca, quæ tam in Græcis scriptoribus, quàm in Latinis passim leguntur, Annotationum libri duo, quorum posterior nunc primum ab ipso Autore priori additus est* Le premier Livre, qui avoit d'abord paru séparément, est daté de *Lucques* le 11. Janvier 1542. *Gruter* les a fait entrer tous les deux dans le deuxiéme volume de son *Thesaurus Criticus*.

L'Ode Grecque est datée de *Pise* le premier Juin 1548. On la trouve dans le premier Tome du *Thesaurus Criticus* de *Gruter* p. 1430.

Le huitiéme *Explicationes in* 1. *Æneidos Virgilii librum collectæ à Joanne Baptista Busgrado, Lucensi, ex doctissimis interpretationibus Franc. Robortelli, præceptoris sui*, a été aussi mis dans le premier Tome du *Thesaurus*

F. ROBORTEL. *Criticus* de *Gruter* p. 1435.

3. *In librum Aristotelis de Arte Poëtica explicationes. Paraphrasis in librum Horatii de Arte Poëtica. Explicationes de Satyra, Epigrammate, Comœdia, Salibus, Elegia. Florentiæ* 1548. *in-fol.* It. *Basileæ* 1555. *in-fol.*

4. *Æschyli Tragœdiæ, Græce, ex Manuscriptis expurgatæ, ac suis metris restitutæ. Venetiis* 1552. *in-8°.*

5. *Scholia vetusta in Æschyli Tragœdias, codicibus Mss. collecta. Ibid.* 1552. *in-80. Robortel* est le premier qui ait publié ces Scholies Grecques.

6. *Æliani de Militaribus Ordinibus instituendis liber, Græcè & Latinè, Francisco Robortello, & Theodoro Gaza Interpretibus. Venetiis* 1552. *in-4°.* Avec figures. On voit ici les deux traductions Latines de *Robortel* & de *Gaza*. It. dans le Recueil des œuvres d'*Elien*, donné par *Gesner*. *Tiguri* 1556. *in-fol.*

7. *Francisci Philelphi de Morali disciplina libri V. Averrois Paraphrasis in libros Platonis de Republica Latine, interprete Jacobo Martino, & Francisci Robortelli disputatio in libros Politicos Aristotelis. Edente eodem Robor-*

tello. Venetiis 1552. *in*-4°. F.Robortel.

8. *Dionysii Longini liber de sublimi genere Orationis, Græce primum editus, cum Robortelli annotationibus marginalibus. Basileæ* 1554. *in*-4°.

9. *Notæ in Epistolas familiares Ciceronis.* Ces notes, qui se trouvent dans les éditions de ces Epîtres, faites à *Venise* en 1554. 1565 1586. *in-fol.* & à *Paris* 1557. *in-fol.* Sont en fort petit nombre. On les a tirées de ses deux Livres d'Annotations, dont j'ai parlé ci-dessus.

10. *De vita & victu Populi Romani sub Imperatoribus Cæs. Aug. Tomus I. qui continet libros XV. Ejusdem Disputationes novem. De Provinciarum administratione & distributione apud Romanos. De Judiciis Romanorum. De legionibus Romanorum. De Magistratibus Imperatorum Romanorum. De familiis Romanorum. De cognominibus Imperatorum Romanorum & appellationibus. De commodis & præmiis ac donis militaribus. De pœnis & ignominiis militum Romanorum. De gradibus honorum. Bononiæ.* 1559. *in-fol.* L'Auteur promet dans la suite du titre un Commentaire sur ce premier Tome *de vita*

F. ROBORTEL. *& victu Populi Romani*, & trois autres Tomes de cet Ouvrage, avec leurs Commentaires; mais toutce la n'a pas paru. *Gaudentio Roberti* a inseré ces neuf Dissertations dans le premier Tome de ses *Miscellanea Italica erudita. Parmæ* 1690. *in*-4°. *Grævius* les a fait aussi entrer à l'exception de la 5e. *De familiis Romanorum*, dans les Tomes III. VII. X. de son *Thesaurus Antiquitatum Romanarum.*

11. *De Mensium appellatione ex nominibus Imperatorum.* Cette Dissertation se trouve dans le 8e. volume des Antiquités Romaines de *Grævius*, col. 305. It. dans le premier volume des *Miscellanea Italica erudita* de *Gaudentio Roberti.*

12. *De convenientia supputationis Livianæ Annorum cum Marmoribus Romanis, quæ in capitolio sunt. Ejusdem de Arte sive ratione corrigendi veteres Auctores disputatio. Ejusdem emendationum libri duo. Patavii* 1557. *in-fol.* feuille 59. Le petit ouvrage *de convenientia*, &c. a été inseré dans les éditions de *Tite-Live* données à *Francfort* en 1578. 1588. 1628. *in-fol.* & dans le 2e. Tome du

F. ROBORTEL.

Thesaurus Criticus de *Gruter*. celui *de Arte corrigendi veteres Auctores* l'a été aussi dans le même volume du *Thesaurus Criticus*; & a été mis à la suite du Traité de *Gaspar Scioppius*, *de Arte Critica Noribergæ* 1597. *in*-8°. & *Amstelodami* 1661. *in*-8°.

13. *Oratio in funebre Imperatoris Caroli V. in amplissimo Hispanorum Collegio Bononiæ habita. Bononiæ* 1559. *in*-4°. pp. 82. It. dans le premier Tome du Recueil des Oraisons funebres, imprimé à *Francfort* 1566. *in*-8°. It. traduite en Italien, dans le Recueil de *Sansovino*.

14. *Franc. Robortelli Ephemerides Patavinæ mensis Quintilis* 1562. *adversus Caroli Sigonii triduanas disputationes à Constantio Charisio, Forojuliensi, descriptæ & explicatæ fusius. Gabrielis Faerni Epistola, quâ continetur censura emendationum sigonii livianarum. Patavii* 1562. *in*-4°. feuil. 53. Robortel y attaque *Sigonius* avec le dernier emportement.

15. *De artificio dicendi liber. Item Tabulæ Oratoriæ in Ciceronis Orationes post reditum, pro Milone, & pro Cn. Plancio. Bononiæ* 1567. *in*-4°.

F. ROBORTEL. *V. Ghilmi, Teatro d'Huomini letterati part. 2ª. p. 92. Imperialis Musæum Historicum p. 60. Udine illustrata da Giov. Guiseppe Capodagli p. 254. Tomasini Gymnasium Patavinum. Les Eloges de M. de Thou, & les additions de Teissier. Nicolai Comneni Papadoli Gymnasium Patavinum tom. I. p. 318.*

CLAUDE BERROYER.

C. BERROYER. CLAUDE BERROYER, naquit à *Moulins*, Capitale du Bourbonnois, où son pere étoit Greffier au Baillage & Siége Présidial.

Il vint de bonne heure à *Paris*, & y fut reçu au serment d'Avocat le 22. Fevrier 1677. Il plaida pendant quelque temps, & même avec succès ; mais il se livra bientôt tout entier aux occupations du cabinet. Sa grande application à l'étude, & l'expérience que l'usage des affaires lui acquit, lui gagnerent en peu de temps la confiance du public & l'estime des Magistrats, & il fut très-employé à la consultation.

Il fut élû Batonnier des Avocats le 9. Mai 1728. & mourut à *Paris* le 7. Mars 1735. C. BERROYER.

Il avoit épousé N. *Maillet*, dont il eut quatre enfans, deux fils, & deux filles.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Recueil d'Arrêts du Parlement de Paris, pris des Mémoires de feu M. Pierre Bardet, ancien Avocat en la Cour, avec les notes & les Dissertations de M. Claude Berroyer. Paris* 1690. *in-fol.* deux vol.

2. *Bibliotheque des Coutumes, contenant la Préface d'un nouveau Coutumier Général, une liste historique des Coutumiers Généraux, une liste alphabetique des Textes & Commentaires des Coutumes, Usances, Statuts, Fors, Chartes, Styles, Loix de Police, & autres Municipales du Royaume. Le texte des anciennes Coutumes du Bourbonnois, avec le Procès verbal donné sur le Manuscrit. Le texte des nouvelles Coutumes de Bourbonnois, corrigé sur l'original, avec des apostilles de Maître Charles du Moulin & son Commentaire posthume, augmenté par lui-même de plus des trois quarts. Qua-*

C. BERROYER. *tre Consultations du même Auteur, qui ont été omises dans le Recueil de ses œuvres par MM. Claude Berroyer & Eusebe de Lauriere. Paris 1699. in-4°.* Ils ont travaillé tous les deux à ce Recueil, mais *Berroyer* a fait seul la Préface, qui contient des conjectures sur l'origine du Droit François.

3. *Traités de M. du Plessis, ancien Avocat au Parlement, sur la Coutume de Paris, donnés au public sur le Manuscrit de l'Auteur, plus correct & plus ample que toutes les copies qui ont paru jusqu'à présent : avec des notes pour servir de preuves, & des dissertations de MM. Berroyer & de Lauriere. Paris 1699. in-fol.* It. *Ibid.* 1707. *in-fol.* It. *Ibid.* 1709. *in-fol.* On peut voir ce que j'ai dit sur cet Ouvrage dans l'article de *Lauriere* Tome 37e. de ces Mémoires p. 299.

V. Son Eloge dans le Mercure de Juin. 1737. *partie deuxiéme. p.* 1270.

BARTHELEMI LATOMUS.

B. LATOMUS. BARTHELEMI LATOMUS, naquit à *Arlon*, ville des Pays-Bas dans le Duché de *Luxembourg* l'an 1485.

Il s'appliqua aux Belles-Lettres avec tant de ſuccès, qu'il ſe vit en état d'inſtruire lui-même les autres. Il enſeigna d'abord la langue Latine à *Tréves*, il fut enſuite Profeſſeur en Eloquence à *Cologne*, & depuis Principal du College Philoſophique de *Fribourg*, Enfin étant venu à *Paris* vers l'an 1534. il y fut fait Profeſſeur Royal en langue, & en Eloquence Latine. B. LATOMUS.

Il fit en 1539. un voyage en Italie par ordre du Roi *François* I. & de retour à *Paris* l'année ſuivante, il y prononça au mois d'Octobre un diſcours dans lequel il décrivit ce voyage.

Il rempliſſoit encore la Chaire Royale en 1541. mais ſe voyant avancé en âge, & ayant beſoin de repos, il ſe retira peu de temps après à *Coblentz* auprès de l'Archevêque & Electeur de *Tréves*, qui le fit ſon Conſeiller.

Il mourut dans ce lieu vers l'an 1566. âgé de plus de 80. ans.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Annotationes in Ciceronis Paradoxa. Coloniæ* 1534. *in*-4°. It. *Baſileæ* 1547. *in*-8°.

B. LATOMUS.

2. *Annotationes in libros Ciceronis de Officiis, de Amicitia, Senectute, & in somnium Scipionis. Coloniæ* 1534. *in*-4°.

3. *Ciceronis Oratio pro Dejotaro cum argumentis & annotationibus marginalibus Bart. Latomi. Paris.* 1536. *in*-4°.

4. *Ciceronis Oratio pro Marcello; cum artificio & paraphrasi Phil. Melanchthonis, & annotationibus Bart. Latomi. Paris.* 1636. *in*-4°.

5. *Cicero pro lege Manilia, cum argumentis & annotationibus Bart. Latomi. Paris.* 1536. *in*-4°.

6. *Cicero pro Archia Poëta cum annotationibus B. Latomi, addito artificio & integra paraphrasi Ph. Melanchthonis. Paris.* 1536. *in* 4°.

7. *Ciceronis Oratio pro sexto Roscio Amerino, annotationibus B. Latomi illustrata. Paris.* 1537. *in*-4°.

8. *Ciceronis Oratio pro M. Cœlio cum argumentis & annotationibus marginalibus B. Latomi. Paris.* 1538. *in-quarto.*

9. *Annotationes in Ciceronis Orationem pro Cecinna. Argentorati* 1539. *in*-4°.

10. *Partiones ad Actiones Ciceronis in Verrem. Pariſ.* 1539. *in*-4°. B·LATOMUS.

11. Ces notes ſur les Oraiſons de *Ciceron*, & d'autres ſur les Oraiſons du même *pro Quintio, pro L. Muræna, ad Quirites poſt reditum, pro Cn. Plancio, pro Milone, pro ligario, in Vatinium, &* ſur les Philippiques, ſe trouvent dans les éditions de toutes les Oraiſons de *Ciceron* données à *Baſle* par *Oporin in-fol*. & dans quelques autres.

12. *Enarrationes in Topica Ciceronis ad Trebatium. Argentorati* 1539. *in*-8°.

13. *Enarrationes in Partitiones Oratorias Ciceronis. Pariſ.* 1539. *in*-4°. Ce fut *Pierre Galland*, qui publia cet Ouvrage, en l'abſence de *Latomus*, qui étoit allé en Italie.

14. *Epitome Commentariorum Dialecticæ inventionis Rodolphi Agricolæ. Pariſ.* 1533. *in*-8°. It. *Coloniæ* 1534. *in*-8o. *Baſileæ* 1536. *in*-8°

15. *Scholia in Dialecticam Georgii Trapezuntii.* Dans l'édition de cette Dialectique faite à *Cologne* en 1544. *in*-4°. & dans celle de *Lyon* 1545. *in*-4°.

B. LATOMUS.

16. *Notæ in Comœdias Terentii.* Dans une édition de ces Comédies faite à *Paris* en 1552. *in-fol.*

17. *Summa totius rationis differendi. Coloniæ* 1527. & 1542.

18. *Oratio Lutetiæ in Auditorio dicta mense Octobri anno* 1540. *qua peregrinationem suam per Italiam describit. Paris. Franc. Gryphius* 1540. *in-4o.*

19. *Oratio funebris in obitum Richardi, Archiepiscopi Trevirensis. Coloniæ* 1531. *in-4°.* It. Dans le troisiéme Tome du Recueil des Oraisons funebres données par *Simon Schardius. Francofurti* 1567. *in-8°.*

20. *Imperator Cæsar Maximilianus defunctus, Carmen. Augustæ Vindel.* 1519. *in-4°.* It. Dans le premier Tome des Oraisons funebres recueillies par *Schardius.*

21. *Actio memorabilis Francisci à Sickingen cùm in Trevirorum obsidione, tùm in exitu ejusdem.* (en vers) *Coloniæ* 1523. *in-4o.* It. Dans le deuxiéme Tome des Ecrivains d'Allemagne de *Schardius. Basileæ* 1574. *in-fol.*

22. *Gratulatio in Coronationem Regis Romanorum, ad Carolum V. Cæsarem, & Ferdinandum Regem, fra-*

tres. Cette piece est en vers ; mais j'ignore quand elle a paru. B. LATOMUS.

23. *Elegia de Austriæ Nomine ad Carolum V. Imp. Argentorati* 1527.

24. *Oratio de Eloquentiæ ac Ciceronis laudibus.* J'en ignore la date.

25. *Responsio Barth. Latomi ad Epistolam quandam Martini Buceri de dispensatione Eucharistiæ & invocatione divorum, item de cœlibatu Sacerdotum; in qua interim Ecclesiæ & Sanctorum Patrum auctoritas acerrime defenditur. Paris. Christ. Wechel* 1544. *in*-4°. pp. 30. datée de *Coblentz* le 12. Juillet 1543.

26. *Adversus Martinum Bucerum de Controversiis quibusdam ad Religionem pertinentibus altera plenaque defensio. Coloniæ* 1545. *in*-4°. Cette seconde lettre datée de *Coblentz* le 5. Decembre 1544. roule sur les mêmes sujets que la précedente, mais est beaucoup plus étendue.

27. *De docta simplicitate primæ Ecclesiæ & de usu Calicis in Synaxi, & de Eucharistiæ Sacrificio adversus petulantem insultationem Jacobi Andreæ, Pastoris Goppingensis, Responsio. Coloniæ* 1559. *in*-4°. *Latomus* répond ici

B. LATOMUS.

à un Ouvrage, dans lequel *André* avoit entrepris de défendre les Prolegomenes de *Jean Brentius* contre l'Apologie de *Mathieu Bredenbach.*

28. *Reponsio Bartholomæi Latomi ad impudentissima convicia & calomnias Petri Dathæni, scripta Franckfordiæ in Conventu Cæsaris & Principum Electorum Imperii mense Martio anno* 1558. A la suite de l'Ouvrage précedent.

29. *Epistola de dissidio periculoque Germaniæ. Argentinæ* 1567. *in*-8°. Avec une autre de *Jean Sturmius* sur le même sujet.

30. *Ad Christianissimum Galliarum Regem Franciscum, Bart. Latomi, Professoris ejus in bonis litteris Lutetiæ, Bombarda. Ejusdem ad Cardinalem Bellaium, Episcopum Parisiensem Elegiacon. Paris. Franc. Gryphius* 1536. *in*-4°. feuil. 19. Tout cela est en vers.

31. On trouve quelques-unes de ses Poësies dans les *Deliciæ Poëtarum Belgarum.*

V. Fr. Swertius Athenæ Belgicæ Valerii Andreæ Bibliotheca Belgica. Gesneri Bibliotheca Universalis.

NICOLAS VIGNIER.

NICOLAS VIGNIER, naquit en 1530. à *Bar-ſur-Seine* de *Gui Vignier*, Avocat du Roi, & d'*Edmonde de Hors*, tous deux de familles nobles & anciennes. N. VIGNIER.

Il fit une partie de ſes études à *Paris*, & s'y appliqua à la Juriſprudence, conformément à la volonté de ſon pere, & à la Médecine, ſuivant ſon goût particulier. Ayant embraſſé de bonne heure les erreurs du Calviniſme, il ſe vit obligé de ſe retirer en Allemagne, pour éviter les diſgraces qu'elles pouvoient lui attirer.

Là ſe trouvant ſans biens, il ſe mit à pratiquer la Médecine qui lui paroiſſoit plus lucrative & plus aiſée pour lui, que la Juriſprudence, dans laquelle il étoit plus verſé, mais dont la connoiſſance lui devenoit inutile, faute de poſſeder la langue du pays. Il la pratiqua toujours depuis avec réputation & avec ſuccès, & fut même appellé, en qualité de Médecin, à

N. Vi-gnier.

la Cour de quelques Princes d'Allemagne.

Cette Profession, qu'il avoit embrassée, ne l'occupa pas cependant tout entier, il se donna à la composition de quelques Ouvrages. Ayant entrepris sa Bibliotheque Historiale, il fut obligé de lire les Saints Peres & l'Histoire de l'Eglise, & cette lecture lui fit ouvrir les yeux sur la vérité de la Religion Catholique qu'il avoit abandonnée. Résolu alors de rentrer dans le sein de l'Eglise, il repassa en France, pour le faire en toute liberté, mais sa femme attachée à l'erreur refusa de l'y suivre, & demeura en Allemagne.

Le Roi *Henri III.* qui voulut le voir à son retour, l'honora de la qualité de son Médecin, & de celle d'Historiographe de France, & lui fit expédier au Camp devant Pontoise un brevet de Conseiller d'Etat le 29. Juin 1589.

Il mourut à *Paris* le 13. Mars 1596. après avoir reçu tous ses Sacremens, & fut enterré à *S. Etienne* du Mont, sa Paroisse, il étoit alors âgé de 66. ans.

Quelques-uns prétendent qu'il fut toujours Calviniste, du moins dans le cœur, parce qu'il se trouve dans son Histoire Ecclesiastique plusieurs choses contre les Papes, & même contre l'Eglise Catholique: mais ces choses peuvent y avoir été inserés par ses fils, qui publierent cet Ouvrage après sa mort, comme *Jerôme Vignier*, son petit-fils, l'a assûré plusieurs fois.

N. VIGNIER.

Il laissa deux fils, *Nicolas Vignier*, dont je parlerai plus bas, & *Jean Vignier*, qui mourut sans enfans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Rerum Burgundionum Chronicon; in quo etiam rerum Gallicarum tempora accurate demonstrantur. Ex Bibliotheca Historica Nicolai Vignerii. Basileæ* 1575. *in*-4°. Cette Chronique s'étend depuis l'an 408. jusqu'en 1482.

2. *Sommaire de l'Histoire des François, recueillie des plus certains Auteurs de l'ancienneté, & dirigée selon le vrai ordre des temps en quatre livres extraits de la Bibliotheque Historiale de Nicolas Vignier. Plus un Traité de l'Origine, état, & demeure des anciens François. Paris* 1579. *in-fol.* Le Trai-

N. VIGNIER. té qu'on voit à la fin de ce volume a été imprimé à part avec des augmentations, à *Troyes* l'an 1582. *in*-4°. *Vignier* l'a depuis traduit en Latin sur cette derniere édition, & *Du Chesne* a inseré cette traduction dans le premier volume de sa Collection des Historiens de France, p. 134. Cet Ouvrage est curieux. L'Auteur y traite son sujet avec beaucoup d'exactitude, & il cite tous les bons Auteurs qui ont parlé des François, & dont il a tiré beaucoup d'éclaircissement pour l'Histoire.

3. *De la noblesse, ancienneté, remarques & mérites d'honneur de la troisiéme Maison de France. Paris Abel Langelier* 1587. *in*-8°. pp. 206. sans nom d'Auteur.

4. *Les Fastes des anciens Hebreux, Grecs & Romains, & un Traité de l'an & des mois. Paris* 1588. *in*-4°.

5. *La Bibliotheque Historiale, contenant la disposition & concordance des temps, des Histoires & des Historiographes; ensemble l'état des principales & plus renommées Monarchies, selon leur ordre & succession. Paris, Abel Langelier*, 1588. *in-fol*. 3. vol.

Cet

Cet Ouvrage, dit l'Abbé *Lenglet*, N. VIGNIER.
eſt aſſez eſtimé, & il n'eſt guéres
de bonne Bibliotheque, où il ne
puiſſe tenir une place honorable,
quoiqu'il ne ſoit pas exempt de
fautes, & qu'il ſoit commun & peu
recherché. J'ajoute qu'il y a travaillé
pendant 25. ans.

6. *La Bibliothéque Hiſtoriale, Tome 4. non encore imprimé. Avec les Additions & corrections aux trois précedens volumes. Le tout tiré des Manuſcrits de l'Auteur. Avec la vie & l'éloge du même Auteur. Paris 1650. in-fol.* La vie a été compoſée par *Guillaume Colletet.*

7. *Recueil de l'Hiſtoire de l'Egliſe depuis le Batême de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, juſques à ce temps. Leyde 1601. in-fol.* Cet abregé de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, qui va juſqu'à l'an 1519. a été publié par ſes fils, qui y ont fourré tout ce qu'ils ont voulu. C'eſt peu de choſe.

8. *Raiſons & cauſes de préſeance entre la France & l'Eſpagne, propoſées par un nommé Auguſtin Cranato, Romain, pour l'Eſpagne, & tra-*

N. Vignier. *duites d'Italien en François. Ensemble les Réponses & Défenses pour la France à chacune d'icelles. Paris* 1608. *in*-8°. feuil. 69. Cet Ouvrage a été publié par *Jean Vignier*, fils de l'Auteur.

9. *Histoire de la Maison de Luxembourg, où sont plusieurs occurrences & affaires, tant d'Afrique & Asie que d'Europe. Paris* 1617. *in*-8°. *Vignier*, qui avoit entrepris cette Histoire étant mort avant que de l'avoir achevée, *du Chesne* l'a continuée depuis l'an 1557. où il en étoit resté jusqu'en 1616. & l'a publiée avec d'autres piéces. It. *illustrée de notes, avec une continuation jusqu'à présent & les Tables Généalogiques des Princes de cette Illustre Maison. Paris* 1619. *in*-4°. Cette édition a été donnée par *Nicolas George Pavillon*, Avocat au Parlement.

10. *Traité de l'ancien Etat de la petite Bretagne, & du Droit de la Couronne de France sur icelle, contre les faussetés & calomnies des deux Histoires de Bretagne composées par le sieur d'Argentré. Paris* 1619. *in-*

4°. Cet Ouvrage a été publié par *Nicolas Vignier*, fils de l'Auteur, qui a mis à la tête une longue Préface. N. VIGNIER.

V. son Eloge par Guillaume Colletet. Les Eloges de M. de Thou & les additions de Teissier. Les Eloges de sainte Marthe liv. 4.

NICOLAS VIGNIER.

NICOLAS *VIGNIER* le fils, naquit en Allemagne de *Nicolas Vignier*, dont je viens de parler, mais on ne sçait en quel endroit précisément. Il fut élevé dans la Religion Protestante que son pere professoit alors, & il se rendit dans la suite célébre dans son parti. N. VIGNIER.

Il étoit Ministre à Blois dès le commencement du dix-septiéme siécle. Ce fut en cette qualité qu'il assista au Synode National des Eglises Protestantes Réformées de France assemblé à *Gap* au mois d'Octobre 1603. & à celui qui se tint à *Alais*, pendant les mois d'Octobre, de Novembre & de Decembre 1620.

N. VIGNIER. & qu'il fut Secretaire de tous les deux.

Il composa son *Théatre de l'Antechrist*, par l'ordre du Synode assemblé à *la Rochelle* au mois de Mars & d'Avril 1607. Cet Ouvrage plein de calomnies grossieres contre l'Eglise Romaine fut présenté au Synode de *saint Maixent*, qui se tint dans le mois de Mai & de Juin 1609. & examiné ensuite par l'Académie de *Saumur*, qui lui donna son approbation. Il fit du bruit ; & les Protestans moderés le trouverent trop vif.

Il avoit épousé *Olympe Belon*, fille de *H. Belon*. Auteur d'un Livre intitulé : *Le Trésor de l'Ame Chrétienne*, qu'il dédia à *Roberte Mougne* sa femme ; & il en eut quelques enfans, entre autre *Jerôme Vignier*, dont j'ai parlé dans le second tome de ces Mémoires p. 357.

Celui-ci ayant embrassé la Religion Catholique, & s'étant fait Prêtre de l'Oratoire, n'oublia rien pour retirer son pere de l'erreur, & le Seigneur accorda enfin sa conversion à son zéle & à ses prieres.

Nicolas Vignier rentra dans le sein de l'Eglise Catholique après l'an 1631. mais on ne sçait combien il survêcut à sa conversion, & quand il mourut. N. VIGNIER.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Recueil de l'Histoire de l'Eglise depuis le Batême de notre Seigneur Jesus-Christ jusques à ce temps. Leyde 1601. in-fol.* Il a publié cet Ouvrage de son pere, & l'on prétend qu'il y a inseré plusieurs traits contre l'Eglise Catholique.

2. Il a mis une longue Préface à un Ouvrage de son pere, qui a pour titre : *Traité de l'ancien Etat de la petite Bretagne, &c. Paris 1619. in-4°.*

3. *Cantiques sur la naissance & Passion de Notre Seigneur. Leyde 1599. in-8°.*

4. *Dissertatio de Venetorum excommunicatione contra Cardinalem Baronium. Salmurii 1606. in-8°.* It. *Francofurti 1607. in-4°.* It. *traduit en Anglois. Londres 1607. in-4°.*

5. *Examen des erreurs avancées en quelques propositions & Ecrits par Fr. Sylvestre, Gardien des Capucins de*

N. VIGNIER. *la ville de Blois. Avec le Discours de ce qui s'est passé sur le défi fait par icelui au Ministre. Saumur* 1607. *in*-4°. pp. 119.

6. *Traité de la vraie participation du Corps & du Sang de Notre Seigneur Jesus-Christ. Avec une Homelie de la disposition que le Chrétien doit avoir pour se présenter à la sainte Céne du Seigneur. Geneve* 1607. *in*-8°. pp. 144. Cet Ouvrage & le précedent ont été réfutés par un autre intitulé : *Correction Chrétienne des erreurs & des impietés de Vignier, Ministre à Blois ès Livres qu'il appelle* Examen, &c. & de la vraie participation du Corps & du Sang de Notre Seigneur. *Plus un sincere discours touchant la disposition du Chrétien, pour communier fructueusement contre les inepties de son Homelie sur ce sujet. Par le R. P. Sylvestre de Laval, Prédicateur Capucin. Orleans* 1608. *in*-8°.

7. *Théatre de l'Antechrist : auquel est répondu au Cardinal Bellarmin, au sieur de Remond, à Pererius, Ribera, Viegas, Sanderus, & autres, qui par leurs Ecrits condamnent la*

doctrine des Eglises Réformées sur ce sujet. 1610. in-fol. It. *Geneve* 1613. in-8°. pp. 1182. N. VIGNIER.

8. *Apologie Catholique de la doctrine des Eglises Réformées, contre un Ecrit de Pierre Coton, Prêtre de la Societé, qu'ils appellent de Jesus, revû par Jacques Dinet, Prêtre de la même Societé, & imprimé à Blois au mois de Fevrier 1617. sous le titre* d'Abregé des Controverses, ou sommaire des erreurs des Religionnaires de notre temps. *Saumur.* 1617. *in*-8°. pp. 220.

9. *Theses* 62. *de Satisfactione Christi. Lugd. Bat.* 1622.

10. *L'Art de bien mourir. La Rochelle* 1625. *in*-8°.

11. *Pratique de repentance, ou Sermons sur le Pseaume* 51. *avec une paraphrase d'icelui. La Recherche du cœur, ou cinq Sermons sur Jéremie XVII.* 10. *Le bon Centenier, ou cinq Sermons sur S. Matthieu VIII.* 1. 2. *&c. La Rochelle* 1631. *in*-8°. It. *Rouen* 1650. *in*-8°.

V. Les Synodes des Eglises P. Réformées recueillis par le sieur Aymon.

GUILLAUME WOLLASTON.

G. WOLLASTON.

GUILLAUME WOLLASTON, naquit à *Caon-Clanford* dans le Comté de *Stafford* le 26. Mars 1659. d'une famille ancienne & distinguée dans ce Comté.

Son pere qui étoit de la seconde branche de cette famille, & médiocrement partagé des biens de la fortune, l'envoya à l'âge de dix ans apprendre le Latin dans une Ecole qu'on venoit de fonder dans le lieu où il demeuroit, & deux ans après dans le College de *Litchfield*, dont les Magistrats ayant chassé le Maître à l'occasion d'une dispute ; plusieurs de ses Ecoliers le suivirent, & entr'autres le jeune *Wollaston*, qui continua de profiter de ses leçons ; jusqu'à ce que ce Maître fût rappellé dans son premier poste.

Wollaston rentra avec lui dans le Collége, & y demeura environ une année, c'est-à-dire, qu'il fut son disciple près de quatre ans. Voilà tout le temps qu'il donna aux hu-

manités, dans lesquelles il fit beaucoup de progrès. G. WOLLASTON.

Quoiqu'il eut une aversion naturelle pour le bruit & le desordre qui régnent ordinairement dans les grandes Ecoles, quoiqu'il craignît que les mauvaises manieres qu'on y contracte souvent, ne fussent pour lui contagieuses, quoique d'ailleurs il fut dès ce temps-là sujet à de violens maux de tête dont il a été affligé toute sa vie; il ne laissa pas néanmoins le 18. Juin 1674. de se faire immatriculer dans le Collége de *Sydney* à *Cambridge*, où il eut à surmonter bien des difficultés.

Sans patron & sans amis dans toute l'Université, peu de livres & de secours, son pere n'étant pas en état de lui fournir au delà du nécessaire, point de Précepteur particulier pour diriger ses études, une timidité naturelle qui l'empêchoit de s'adresser aux personnes des lumières desquelles il auroit pû profiter; enfin une santé alors chancelante, en voilà plus qu'il n'en falloit semble-t-il pour décourager le jeune homme le mieux intentionné, ou

G. WOLLASTON.

pour retarder considérablement ses progrès..

Mais malgré tous ces desavantages, son assiduité opiniâtre à l'étude lui remplaça ces secours, & il ne laissa pas que de se faire une grande réputation dans l'Université, peut-être même trop grande pour son avancement ; car c'est probablement à l'envie qu'elle lui attira qu'il faut attribuer le refus qu'on lui fit dans son Collége d'un bénéfice vacant, qu'il avoit droit de demander.

Il quitta l'Université à l'âge de vingt-deux ans & demi, après y avoir pris le degré de *Maître-ès-Arts*. Et ce fut environ ce même temps qu'il reçut les Ordres de Diacre.

Il demeura ensuite chez son pere près d'une année, au bout de laquelle ne voyant aucune apparence d'avancement pour lui dans l'Eglise, il accepta la place de *Sous-Maître* dans l'Ecole publique de *Birmingham*, où il fut reçu avec tous les égards dûs à son mérite, comme une personne qui pour ne pas demeurer sans occupation, & ne pas être à

charge à sa famille, s'abaissoit à un poste fort au-dessous de lui. G. WOLLASTON.

Peu de temps après on le fit Ministre d'une Chapelle à deux milles de *Birmingham*. La fatigue que lui causa ce nouveau poste, jointe à celle d'enseigner, altera si fort sa santé qu'il y a de l'apparence qu'il y auroit enfin succombé. Mais au bout de quatre ans, le premier Maître ou principal de l'Ecole ayant été obligé de se retirer, on donna à *Wollaston* la place *de second Maître*, & non celle de premier qu'il méritoit, & qu'on lui refusa, sous le seul mais honorable prétexte qu'il étoit encore trop jeune pour la remplir. Ce fut à cette occasion qu'il reçut les Ordres de Prêtre.

La chartre de l'Ecole exigeoit que les Maîtres au nombre de trois fussent Ministres, & leur défendoit en même temps de posseder aucun bénéfice. *Wollaston* fut donc obligé de renoncer à sa Chapelle, & s'appliqua tout entier à enseigner, ce qui ne lui rapportoit cependant que 70 livres sterling par an : il conserva ce poste environ deux ans.

G. WOLLASTON. *Wollaston* avoit un cousin de même nom que lui & fort riche, auquel la mort ayant enlevé en 1686. un fils unique, il songea dès-lors connoissant le mérite de ce digne parent, à le constituer son principal héritier, lequel pensoit en ce temps-là si peu à cet héritage & le recherchoit si peu, que tout le temps qu'il demeura à *Birmingham*, c'est-à-dire, environ six ans, *Wollaston* ne fit qu'une seule visite à son cousin, encore fut-ce peu de mois avant la mort de ce parent, qui ne lui fit pas même connoître alors la bonne intention qu'il avoit pour lui, ce ne fut que dans sa derniere maladie qui arriva au mois d'Août 1688. que l'ayant envoyé chercher, il lui communiqua son testament.

Par sa mort qui suivit de près, *Wollaston* se vit en possession d'un bien fort considérable, qui loin de corrompre ses mœurs, comme cela n'est que trop ordinaire, ne fit que le mettre en état de perfectionner ses connoissances, & de se rendre plus utile au monde & à l'Eglise. La même modération, la même pieté

qu'il avoit fait paroître dans sa mauvaise fortune, l'accompagnerent dans sa prospérité & jusqu'au tombeau. G. WOLLASTON.

Au mois de Novembre de cette même année 1686. il vint à Londres, & l'année suivante dans le même mois, il épousa Mademoiselle *Catherine Charlton*, fille d'un riche bourgeois de cette même ville, & digne par toutes sortes d'endroits d'une personne de son mérite. Il vécut avec elle dans la plus parfaite union jusqu'en 1720. que la mort la lui enleva. Il en eut onze enfans, dont quatre moururent pendant sa vie, & les autres lui ont survêcu. L'aîné en 1738. étoit membre du Parlement pour le Bourg *d'Ipswik*.

Depuis son mariage *Wollaston* demeura toujours à Londres, & s'y fixa tellement, qu'il n'en sortit pas même une seule fois pendant les trente dernieres années de sa vie.

Il s'y donna tout entier à l'étude, à la Philologie, aux Mathématiques, à la Philosophie naturelle, à l'Histoire ancienne & moderne. Mais comme le grand but de ses recher-

G. WOLLASTON.

ches, étoit la connoissance & l'avancement de la Religion, il fit son capital de s'instruire à fond des cultes idolatres du Paganisme, des opinions, des cérémonies, & de la litterature des Juifs; de l'Histoire de l'établissement du Christianisme, aussi-bien que des doctrines & des pratiques introduites depuis dans l'Eglise.

L'amour de la vérité qui le dominoit, lui fit préferer la retraite & la méditation, tant à une vie dissipée, ou trop grand commerce du monde, qu'à un sçavoir de pur emprunt, & à une aveugle adherence aux sentimens d'autrui.

Ce n'est pas qu'il fût misantrope; il étoit au contraire extrêmément affable, & se faisoit toujours un plaisir de faire part de ses lumieres aux personnes qui s'adressoient à lui. Il se récréoit dans la compagnie de quelques amis choisis; sa conversation vive & enjouée, son naturel franc & ouvert, joint à son profond sçavoir, le faisoient rechercher des personnes du premier mérite; mais il n'aimoit pas le grand

monde, & se soucioit encore moins des applaudissemens & des honneurs du siécle. Son indifference à cet égard alloit si loin, qu'il refusa long-tems avant sa mort, une des premieres dignités de l'Eglise qu'on lui offrit & qu'on le pressoit d'accepter. G. WOLLASTON.

Quoiqu'il lût beaucoup, il méditoit encore davantage, & comme il pensoit librement, aussi disoit-il librement sa pensée. Il regardoit avec horreur toute espece de dissimulation; l'art de flatter lui étoit inconnu, & bien qu'il n'ignorât pas que sa franchise ne pouvoit manquer de lui faire des ennemis, il ne s'en départoit jamais pour quelque considération que ce fût. La douceur & la compassion se faisoient remarquer dans toute sa conduite & lui étoient naturelles; par l'une il souffroit tout, il s'accommodoit, il se prêtoit à tout : par l'autre, il sentoit vivement les miseres du prochain, & s'empressoit à y porter du remede.

Il ne connoissoit pas la colere ni le ressentiment, si quelquefois il lui échapoit de parler avec un peu trop

G. Wol-laston. de vivacité, cela passoit en un moment, & il étoit plus fâché contre lui-même, que contre les personnes qui lui avoient donné sujet de se fâcher. En un mot l'on peut dire que jamais homme ne sçut mieux moderer ses passions, & ne fut plus Philosophe dans la pratique aussi bien que dans la spéculation.

Quoique *Wollaston* conserva jusqu'à la fin la force & toute la pénétration de son esprit; cependant comme son corps s'affoiblissoit, & qu'il vit bien deux ou trois ans avant sa mort qu'il lui seroit impossible de mettre la derniere main aux Ouvrages qu'il avoit entrepris, il en brûla la plus grande partie, & si les autres n'eurent pas le même sort, il paroît par l'endroit où on les trouva & par d'autres circonstances, que c'est à un pur oubli qu'il faut l'attribuer.

Il y en avoit treize dont voici les titres. 1. *Grammatica Hebraïca.* 2. *Tyrocinia Arabica & Syriaca.* 3. *Specimen vocabularii Biblico-Hebraïci, litteris nostratibus, quantum fert linguarum dissonantia, descripti.* 4. *Formula*

nula quædam Gemarinæ. 5. *De variis* G. WOL-
generibus pedum metrorum Carminum, LASTON.
&c. apud Judæos, Græcos, & Latinos. 6. *De vocum tonis monitio ad Tyrones.* 7. *Rudimenta ad mathesim & Philosophiam spectantia.* 8. *Miscellanea Philologica.* 9. *Judaïca sive religionis & litteraturæ Judaïcæ Synopsis.* 10. *Opinions des anciens Philosophes.* 11. *Recueil de quelques passages des Peres qui ont rapport à l'Histoire du Genre humain, tendant à faire voir que les hommes n'ont pas habité cette terre de toute éternité.* 12. *Recueil de quelques passages des Peres qui ont rapport à l'Histoire de J. C.* 13. *Traité touchant les Juifs, leur antiquité, leur langage, &c.* ces quatre derniers Ouvrages sont écrits en Anglois.

Voilà tout ce qu'on rencontra de manuscrits dans le cabinet de *Wollaston* après sa mort, nous avons dit la raison pour laquelle peut-être il ne les brûla point, puisqu'ils étoient très-imparfaits, & peut être encore plus que plusieurs de ceux qu'il avoit jetté au feu.

Aussi l'Auteur de la Préface mi-

G. WOLLASTON. se à la tête de la 6e. édition Angloise du Livre de *Wollaston* sur la *Religion Naturelle* faite à *Londres* en 1738. où il a inseré diverses particularités touchant la vie de *Wollaston*, dont les sçavans Auteurs de la Bibliotheque Britannique Tome II. art. 3. ont donné un précis duquel nous avons cru devoir profiter pour enrichir notre Recueil. Cet Auteur, dis-je de la Préface ne craint pas de dire sans doute avec connoissance de cause que si la famille de cet illustre défunt souffroit qu'aucun de ces manuscrits vît le jour, elle feroit en cela injure également à la mémoire de *Wollaston* & au public.

Aussi l'Auteur ne les destinoit-il pas pour être imprimés. L'on voit par la plus grande partie des titres ci-dessus que c'étoient des materiaux qu'il ramassoit pour son usage particulier, & pour la composition de son livre sur la *Religion Naturelle*, qu'il a ensuite publié, & qui a tant fait d'honneur à sa mémoire.

Ces Essais, ces differens Traités

quoiqu'informes, ces Recueils quelques imparfaits qu'ils ſoient, ne doivent pas être cependant négligés dans les familles, non-ſeulement parce qu'ils ſont les Ouvrages de leurs ancêtres aux deſcendans deſquels ils peuvent être de quelque utilité, mais encore peuvent être dans la ſuite communiqués à ceux qui travailleroient ſur pareilles matieres, qui en les parcourant y peuvent quelquefois trouver bien du ſecours, à quoi d'abord l'on n'avoit pas eu lieu de s'attendre. G. WOLLASTON.

Ce Livre de l'*Ebauche de la Religion Naturelle*, eſt proprement le ſeul Ouvrage que *Wollaſton* ait fini dans les deux premieres parties qu'il en a publié, la mort qui le prévint ne lui permit pas de travailler à la troiſiéme qui devoit rendre ſon Ouvrage complet ainſi qu'il ſe l'étoit propoſé.

Il paroît en effet par un petit écrit qu'on trouva parmi ſes papiers après ſa mort qu'il auroit éclairci la troiſiéme queſtion avec le même ſoin qu'il avoit fait les deux précedentes s'il en eût eu le loiſir. Cet écrit

G. WOLLASTON.

avoit pour titre : *Chefs & materiaux pour servir de réponse à la troisiéme question, jettés sur le papier confusément & d'une maniere abregée, pour être examinés plus à loisir quand je les aurai mis en ordre. Le* 4 *Juillet* 1723. c'est-à-dire environ trois mois avant sa mort.

Ce qui le pressa de donner au Public la seconde édition de son Livre (que l'on doit regarder comme la premiere) avant qu'il en eût fini la troisiéme partie, c'est qu'en 1722. il en avoit fait imprimer à ses frais les deux premieres parties, dont il fit tirer un petit nombre d'exemplaires pour l'usage de quelques-uns de ses amis, desquels il étoit bien aise d'avoir l'approbation, & de profiter de leurs réfléxions sur son Ouvrage, avant que de le continuer & de le répandre. Mais comme l'impression en fut faite à la hâte, & sans beaucoup de soins, il s'y glissa beaucoup de fautes & de fautes même grossieres.

Cependant à l'insçu de l'Auteur l'on en vendit sous main plusieurs exemplaires, & le bruit s'étant ré-

pandu que tout imparfait qu'étoit cet Ouvrage, on alloit le contrefaire incessament; craignant qu'on ne fit revivre cette premiere édition avec toutes ses imperfections, pour prévenir ce désagrément, *Wollaston* se détermina & se pressa à en donner au public en 1724. une nouvelle édition par lui revûë, corrigée & augmentée, en attendant qu'il pût y joindre dans la suite la troisiéme partie. Mais à peine eut-il revû & corrigé ces deux premieres parties pour cette seconde édition, qu'il eut le malheur de se casser un bras; ce qui augmenta ses infirmités, & accélera sa mort qui arriva le 29. d'Octobre 1734. étant âgée d'environ 64 ans.

G. WOLLASTON.

Dans les derniers momens de sa vie, il fit paroître la même fermeté, la même tranquillité d'esprit, & la même soumission aux ordres de la Providence qu'il avoit marquées dans sa bonne & dans sa mauvaise fortune. Il mourut comme il avoit vécu, c'est-à-dire en Philosophe, mais en Philosophe Chrétien. Car c'est fort injustement

G. WOL-LASTON. qu'on l'a accusé ou même simplement soupçonné de Deïsme, sous prétexte qu'il s'est borné à établir les grands principes de la Réligion naturelle, sans dire un seul mot de la révélation, ce qui n'entroit pas encore dans le plan de son Ouvrage, aussi n'a t-il point cité l'Ecriture, mais seulement les Philosophes Grecs & Latins & souvent les Rabbins.

Ce qui encore peut-être, a d'abord donné cours à l'accusation de Deïsme faussement intentée à *Wollaston*, est une erreur vulgaire qui l'a fait confondre à cause de la ressemblance du nom avec *Thomas Woolston*, Auteur de quelques brochures impies, qui attaquent directement la vérité litterale des Miracles de Jesus-Christ. L'on trouve la vie de ce dernier Auteur dans le quarantiéme Tome de ces Mémoires pag. 274.

On a réfuté dans plusieurs Ecrits publiés en Angleterre une accusation si mal fondée, & il ne faut que lire sans partialité l'Ouvrage même de *Wollaston*, pour lui rendre à cet

égard toute la juſtice qui lui eſt dûë. G. WOLLASTON.

Qu'on peſe pour cela en particulier ſur ce qu'il a dit à la page 211. de l'original 6e. édition, & page 365. de la traduction Françoiſe, où il s'explique de cette maniere, en ſuivant la traduction de la Bibliothéque Britannique.

Ici je commence à ſentir combien j'ai beſoin de guide (pour me conduire plus ſûrement, *veut-il dire* dans cette recherche particulierement de la nature, de l'immatérialité, & de l'immortalité de l'ame, ainſi que de l'avantage qu'auront les ames de ceux qui pendant qu'elles animoient le corps, ont fait un bon uſage des lumieres de la droite raiſon.) » Mais comme la Religion » naturelle *continue-t-il*, eſt l'unique ſujet que je me ſuis propoſé » de traiter, il faut que je me contente des lumieres que la nature » peut fournir, n'ayant pour cet » effet ce me ſemble, qu'à expoſer » fidélement ce qu'un Philoſophe » Payen auroit penſé en matiere de » Religion; ſans autre ſecours,

G. WOLLASTON.

» & presque par la seule force de sa » raison. J'espere qu'en faisant cela » non plus qu'en aucune chose que » j'ai avancée dans cette *Ebauche*, je » n'ai pas porté atteinte à quelque » autre véritable religion que ce » soit. Tout ce qui est immédiate» ment révelé de Dieu, doit, ainsi » que toutes les autres choses, être » pris pour ce qu'il est; ce qu'on ne » sçauroit faire, si on ne le reçoit » avec le plus profond respect, si » on n'y ajoute une foi entiere, & » si on n'y obéit avec soin. Loin » donc que les principes, sur les» quels j'ai si fort insisté, & qui sont » ma grande Thése, tendent en au» cune maniere à sapper les fonde» mens de la véritable Religion ré» velée, qu'au contraire ils frayent » le chemin, en disposant les hom» mes à la recevoir. C'est une re» marque que je fais ici une fois » pour toutes, & à laquelle (écrit» il à son ami) je vous prie de faire » attention.

Lorsqu'on fera réfléxion sur ces paroles de *Vollaston*, l'on connoîtra aisément que ce n'est point là le langage d'un

d'un Deïste, & d'un homme qui ne croyoit point à la révélation.

G. WOLLASTON.

Aussi malgré toutes ces malignes insinuations de quelques Ecrivains qui ont attaqué son Ouvrage & son systême, il n'a pas laissé d'être universellement approuvé & admiré. Témoins les honneurs publics qu'on a rendu à sa mémoire; témoins les Eloges que les Journalistes lui ont donné & qui semblent à l'envi s'être disputé l'honneur, quelque difficile qu'il fût, d'en donner des Extraits exacts & des Analyses excellentes, pour faire connoître par-tout un Livre qui méritoit si fort de l'être. Témoins le débit prodigieux qu'a eu son Livre en Angleterre, puisqu'en 1738. que parut à *Londres* la 6e. édition Angloise de cet Ouvrage, il s'en étoit déja vendu près de dix mille exemplaires sans compter ce qui s'étoit débité de l'édition Françoise publiée à la *Haye* en 1726. Témoin enfin l'honneur particulier, qu'après sa mort il reçut de la part de la Reine d'Angleterre, Guillelmine Charlotte de Brandebourg d'Anspach, en faisant placer le buste de

G. WOLLASTON. *Wollaston* dans une grotte de son jardin de Richemont, avec les autres grands hommes qui par leur génie avoient illustré son régne, tels que les Newton, Lock, Samuel Clark, &c.

Catalogue de ses Ouvrages.

En 1690. *Wollaston* fit imprimer à *Londres* une *Paraphrase du Livre de l'Ecclesiaste*; mais dans la suite, il en fut si peu content, que n'ayant pas le loisir ou la volonté de la corriger, il fit tout ce qu'il put pour en supprimer les exemplaires.

En 1703. il publia une petite *Grammaire Latine*, mais uniquement destinée pour l'usage de sa famille.

The Religion of nature delineated, &c. c'est-à-dire, *Ebauche de la Religion Naturelle*. La 6e. édition Angloise de ce Livre a paru à *Londres*, *in-4°*. chez Jean & Paul Kenapton en 219. pag. quant au corps de l'Ouvrage il n'y a rien de changé à la seconde édition laquelle en 1724. peu avant sa mort, l'Auteur avoit fait faire dans la même ville en petit *in-4°*. de 218. pages.

A cette derniere édition l'on a

ajouté une Préface contenant diver- G. WOL-
ſes particularités concernant la Vie, LASTON.
le caractere & les Ecrits de cet Auteur dont nous avons fait mention ci-deſſus.

Wollaſton ne travailla d'abord cette *Ebauche de la Religion Naturelle*, que pour la ſatisfaction d'un ami particulier, à qui il ſemble répondre, & lui donner ſon avis ſur les trois queſtions ſuivantes.

1°. *Y a-t-il réellement telle choſe qui ſoit une Religion Naturelle proprement & véritablement ainſi nommée.*

2°. *S'il y en a une en quoi conſiſte-t-elle?* Voilà les deux ſeules queſtions auxquelles, ainſi qu'il a été remarqué ci-deſſus, *Wollaſton* ait pû faire réponſe, au ſujet deſquelles il donne néanmoins, à ce que l'on prétend, un ſyſtême preſque complet de la Religion Naturelle. Qu'on auroit dû plutôt nommer, principes ou ſyſtême de la pure équité naturelle, & de la rectitude intrinſeque des Actes Moraux d'un agent libre.

La troiſiéme queſtion à laquelle l'Auteur prétendoit répondre s'il n'a-

G. WOLLASTON.

voit été prévenu par la mort étoit celle-ci. *Comment faut-il s'y prendre pour se mettre en état de juger par soi-même des autres Religions qu'on professe dans le monde, pour se déterminer sur les points problématiques, & pour acquérir à cet égard; une tranquillité d'esprit qui nous empêche d'inquieter personne, & de nous inquieter nous-même de ce que font les autres?* Comme Messieurs *le Clerc* dans la seconde partie du 25. Tome de sa Bibliothéque ancienne & moderne art. 2. & Tome 26. art. 6. *De la Chapelle* Tome 12. seconde partie, & Tome 13. premiere partie de sa Bibliothéque Angloise. Et les Auteurs de *l'Histoire Litteraire de l'Europe* Tome 3. mois d'Octobre 1726. ont fait des Extraits excellens & des Analyses complettes de cet Ouvrage de *Wollaston*, cela nous dispensera de nous étendre sur ce qui est contenu dans ce Livre composé suivant la méthode des Géometres, ce qui par cette raison seroit difficile ou plutôt impossible de faire en abrégé pour faire connoître d'un coup d'œil le long enchaînement des raisonne-

mens de l'Auteur, & faire comprendre ce que contient de bon & de neuf, ſon Ouvrage qui partout eſt ſerré, précis, & eſt le fruit des profondes méditations d'un habile Philoſophe, ainſi nous nous contenterons de dire que ſon ſyſtême ſemble rouler ſimplement & ſe réduire à ce principe, *que les actions des hommes ſont bonnes ou mauvaiſes, en tant qu'elles renferment l'affirmation ou la négation d'une ou pluſieurs vérités.* G. WOLLASTON.

» Si la ſimplicité, la fécondité,
» la clarté, la nouveauté des princi-
» pes qui régnent dans un Ouvrage,
» ſuffiſent pour faire ſa fortune; nous
» répondons á celui-ci de l'approba-
» tion univerſelle, & nous oſons le
» recommander aux perſonnes cu-
» rieuſes & ſenſées, non comme une
» *Ebauche* groſſiere, ainſi que l'Auteur
» l'appelle modeſtement, mais com-
» me un cours achevé de Morale.

C'eſt ainſi que les Auteurs de *l'Hiſtoire Litteraire de l'Europe* commencent l'Extrait qu'ils ont fait de ce Livre.

Monſieur *de la Chapelle* en com-

G. WOLLASTON. mençant le sien ne s'est pas expliqué d'une maniere moins avantageuse en faveur du Livre & de son Auteur.

Le Clerc qui en a fait aussi deux longs Extraits, après avoir applaudi presque par-tout aux sentimens de l'Auteur, & avoir fort loué l'étenduë de ses principes & sa profonde Métaphysique, ne laisse pas dès le commencement de son premier Extrait de combattre l'existence d'une Religion purement naturelle & parfaite, à la connoissance de laquelle sans aucune idée de la révélation, la seule raison humaine pourroit parvenir ainsi que l'a prétendu *Wollaston.*

Dans son Extrait *le Clerc* doute fort qu'il y ait jamais eu un homme qui par le bon usage de la raison, sans aucune sorte de secours de la révélation, se soit formé seul, une idée tolérable d'un systême de la Religion qui en cela ait évité l'erreur en tout.

Il dit qu'au commencement la suprême divinité, a pris soin par ellemême d'inspirer les hommes, ou

leur a donné certaines intelligences G. Wollaston.
supérieures à la nature humaine, pour les conduire & les instruire de leurs devoirs, & leur faire connoître l'existence d'un Dieu qui les avoit créé & leur vouloit du bien. Il ajoute que ç'a été-là la source des idées que les hommes ont eu depuis de Dieu, & de la révélation. Mais comme la nature humaine est fort imparfaite, & sur-tout sujette à se tromper; les hommes ont obscurci plus ou moins, ce qu'ils sçavoient de ces lumieres primitives. Ainsi il croit qu'il n'y a jamais eu d'exemple d'une Religion naturelle, sans mélanges d'erreur ou de mensonge. Il convient néanmoins que par l'augmentation de nos connoissances que peuvent fournir les Sciences abstraites, & par la réfléxion, l'on peut s'en former naturellement une idée.

L'on doit voir là-dessus ce que dit S. Paul dans son premier Chapitre de l'Epître aux Romains vers. 18. & suivans, & Chapitre 2. v. 14. & suivans & act. 14. 17. *Lock* qui avoit varié sur cette matiere, étoit enfin revenu à croire, que les

G. WOLLASTON. principes de morale & de la Religion naturelle, pouvoient aussi bien se démontrer que ceux de quelque science que ce fût.

Dans son quatriéme Livre *de l'Entendement Humain* Chapitre 3. section 18. il dit : » Je ne doute » point qu'on ne puisse déduire de » propositions évidentes par elles-» mêmes, les véritables mesures du » juste & de l'injuste par des consé-» quences nécessaires & aussi incon-» testables que celles qu'on employe » dans les Mathématiques, si l'on » veut s'appliquer à ces discussions » de morale, avec la même indif-» férence (ou abstraction d'idées » étrangeres) & avec autant d'at-» tention qu'on s'attache à suivre des » raisonnemens Mathématiques ; » on peut appercevoir certainement » le rapport des autres modes (à » l'égard des objets moraux) aussi » bien que ceux du nombre & de » l'étenduë ; & je ne sçaurois voir » *continuë-t-il*, pourquoi ils ne se-» roient pas aussi capables de dé-» monstration, si l'on songeoit à se » faire de bonnes méthodes pour

examiner pied à pied leur convenance ou leur diſconvenance.

G. WOLLASTON.

Wollaſton dans ſon Livre a pour ainſi dire atteint ce but,ou ſans ſe ſervir du ſecours de la révélation,s'abſtenant de citer l'Ecriture, ce qu'il n'auroit pas apparemment manqué de faire dans la ſuite pour derniere & complette démonſtration de la vérité de ſon ſyſtême, ou n'employant que les ſentimens de ceux qui ont paſſé pour anciens ſages & Philoſophes, regardant ſur ce pied-là ſeulement les anciens Rabbins qu'il cite en témoignage, il démontre avec une ſagacité merveilleuſe, qu'il y a une Religion naturelle qui exiſte ; laquelle ne peut en conſultant la ſeule raiſon, méconnoître un Etre ſuprême, ni ne pas diſtinguer ce qui eſt juſte réellement, d'avec ce qui eſt injuſte. Ce dernier article ſemble avoir été le plus travaillé par l'Auteur, à qui *le Clerc* reproche de n'avoir point parlé du dernier jugement où les gens de bien doivent être recompenſés & les méchans punis ; quoique Socrate, Platon, & les Platoniciens

G. WOLLASTON. eussent reconnu & suivi ce dogme.

Ce reproche n'auroit pas été fait par *le Clerc*, s'il s'étoit souvenu de ce que *Wollaston* dit entr'autres choses dans les propositions 13. & 14. de sa neuviéme section. Puisque dans le corollaire de cette derniere proposition, après avoir dit, que non-seulement les méchans seront moins heureux que les sages & vertueux, mais encore qu'ils seront réellement malheureux dans la vie avenir : il conclut ainsi. » *Il conste donc* qu'il y » aura à l'avenir des récompenses » & des châtimens ; & que les hom- » mes seront heureux ou malheu- » reux, suivant leur conduite, leurs » plaisirs, & leurs souffrances dans » cette vie.

Ce qui serviroit d'ailleurs à justifier là-dessus l'Auteur, c'est comme on l'a dit, qu'il n'avoit encore achevé & publié que les deux premieres parties de son Ouvrage, & alloit travailler à la troisiéme, lorsque la mort le surprit, ainsi qu'il est prouvé ci-dessus par l'écrit trouvé après sa mort. Il est à présumer que dans cette troisiéme partie ou dans une

G. WOLLASTON.

quatriéme, qu'il auroit peut-être été obligé d'y joindre, de la Religion naturelle il nous auroit conduit à la loi révelée, & d'elle à la Religion Chrétienne.

C'est aussi ce qui doit encore servir de réponse à *le Clerc*, lorsqu'il dit à la fin de son premier Extrait, » au cas qu'il fût vrai que *Wollaston* » eût fini son Ouvrage à la seconde » partie, il étoit surprenant comment cet Auteur en ait pû lire » tant d'autres, soit Payens, Juifs, » & Chrétiens, en Hébreu, en Grec, » & en Latin, & en ait seulement » tiré, je ne sçai quelle religion quin- » tessentiée, qui tendroit si on n'y » ajoutoit rien, à anéantir toutes » celles qui ont été au monde jus- » qu'à présent, car la Religion telle » qu'il la décrit est une Religion en » idée, qui ne se trouve que dans la » tête de quelque mélancolique.« Il sembloit en effet du principe de *Wollaston*, tel qu'il en tire la conséquence dans son corollaire cité ci-dessus, que s'il doit y avoir un degré de gloire qui servira de récompense pour les sages Payens dans la

G. WOLLASTON.

vie à venir, il y auroit quelque injustice à n'en point accorder aux Mahométans ou aux idolatres Indiens vertueux, ce qui doit rendre son principe tout au moins douteux, parce qu'il laisse aux fausses Religions un avantage qui les rend sinon égales au moins peu inférieures à celles de J. C. qui a été annoncée par les Apôtres comme une Religion nécessaire au salut & au bonheur éternel des hommes.

Le Clerc cependant rend cette justice à *Wollaston*, qu'il y a dans son Livre bien des choses dont on peut beaucoup profiter. Quelque prévenu que l'on puisse être, que les premieres notions & les idées de la Morale sont bien différentes de celles des Mathématiques : les problêmes de celles-ci pouvant se résoudre avec évidence & certitude, pouvant se démontrer, parce que les idées de ce qui en fait le sujet sont fixes, & pour ainsi dire les mêmes dans tous les esprits, tandis que les idées des choses morales sont au contraire vagues, confuses & si peu déterminées, que souvent ceux qui en dis-

G. WOLLASTON.

putent s'entendent ſi peu les uns les autres, qu'après de longues & vaines diſputes, ils ne peuvent convenir de rien ; ce que l'on croyoit néanmoins ſi difficile ou preſqu'impoſſible, *Wollaſton* comme nous l'avons remarqué, paroît l'avoir exécuté par une profonde méditation & avec une pénétration merveilleuſe, en débrouillant avec le ſeul ſecours de la raiſon, ce cahos de nos idées, à l'égard du droit & de la Religion naturelle.

Il a ſçu en tirer des principes & de juſtes conſéquences pour démontrer autant mathématiquement que cela ſe peut faire, quelles doivent être les vrayes idées & les régles que la raiſon n'ayant encore d'autre guide qu'elle-même, doit ſuivre pour la juſte diſtinction du bien & du mal moral, & pour ne point s'écarter des régles leſquelles, ſuivant les principes de l'Auteur, conſtituent ce qu'il appelle *la Religion naturelle*.

Sur ces principes, en ouvrant de nouvelles routes, *Wollaſton* s'eſt fait & a tracé avec un ſtyle noble & énergique un ſyſtême Mathémati-

G. WOL-LASTON.

que, qui sera toujours l'éloge de l'Auteur & de son Ouvrage qui dans tous les temps sera estimé & regardé comme original dans ce genre.

On le connoîtra dès que l'on voudra comparer ses principes & son Ouvrage avec ceux de Grotius *de Jure Belli & Pacis*, de Puffendorf, du Jesuite Lessius *de Justitiâ, & Jure*, de Jean Godefroy Bachman, mort Professeur en Théologie à *Duisbourg*, dont Salomon Vantil a fait imprimer en 1704. à *Leyde*, chez Lutchmans en un petit *in*-12. le dernier Ouvrage de ce Professeur intitulé : *Theologia Naturalis*. Que l'on compare encore pareillement entr'autres le Traité de la Religion Naturelle de *Martin* Pasteur, à *Utrecht* imprimé *in*-12. à *Amst.* en 1713. chez Brunel, & ce qu'Alphonse Turetin a dit de la *Religion Naturelle*, Tome premier de ses Dissertations & pensées *Théologiques* imprimées à *Geneve* en 1737. &c. Ainsi que le petit *Essai*, mais excellent de M. l'Abbé de S. Pierre, *de l'Origine du Droit & des Devoirs*, publié dans la seconde partie du

Tome huitiéme de la *Bibliothéque de l'Europe*. L'on remarquera par cette comparaison du premier coup d'œil combien le plan sur lequel *Wollaston* a travaillé est différent de celui de ces Auteurs. Ainsi que de ceux des Derham, des Ray, des Clark, &c.

G. WOLLASTON.

Les Auteurs de la *Bibliothéque Britannique*, mois d'Avril, Mai & Juin 1738. pag. 74. & 75. nous apprennent que l'on vient de réimprimer en Angleterre un abregé en Anglois de l'*Ebauche de la Religion Naturelle* de *Wollaston*, fait par un ami du Chevalier *Stééle* & à sa sollicitation, & qu'à cet abregé l'on y a ajouté *une apostille touchant la Religion Chrétienne.*

Comme l'on trouvoit, avec juste raison, qu'il manquoit à cet égard quelque chose au Livre de *Wollaston*, & qu'on auroit souhaité qu'il en eût parlé, l'Auteur de cet abregé a cru qu'il ne pouvoit mieux faire que de donner, en suivant la Méthode de ce Philosophe *une courte Ebauche du Christianisme*. Cette derniere ébauche qui n'est que de 24. pages *in-*

G. WOLLASTON.

8°. contient les propositions suivantes, dévéloppées néanmoins & établies, *dit-on*, avec beaucoup de précision & de clarté.

1°. *Il est raisonnable de penser qu'il doit y avoir quelque religion révelée.*

2°. *Il a plû en effet à Dieu, de nous révéler sa volonté par l'Evangile.*

3°. *La Religion Chrétienne étant donc révélée, on doit y ajouter foi, & lui obeir.*

4°. *Ainsi ceux à qui elle est proposée ne doivent pas s'imaginer de pouvoir se sauver par la seule pratique des devoirs de la morale, même la plus excellente, sans qu'il leur soit nécessaire de croire cette Religion.*

5°. *Une vie conforme à la raison & à la vérité, laquelle est le chemin du bonheur, & la pratique du Christianisme dans les lieux où il est connu & enseigné, sont en effet une seule & même chose.*

A ces cinq articles, l'Auteur a joint une *Conclusion*, contenant l'Apologie de *Wollaston*, & une exhortation à obéir aux loix de l'Evangile. Tout cela avec les deux abregés ne contient que 160. pages *in*-8°.

Ebau-

Ebauche de la Religion Naturelle par M. Wollaſton, *traduite de l'Anglois avec un ſupplément & autres additions conſidérables.* A la *Haye*; chez Jean Swart 1726. *in*-4°. pages 442. ſans la Préface qui en contient 19. & la table. G. WOLLASTON.

L'on doit avoir obligation au Traducteur, qui nous a fait connoître deça la mer ce Livre ſi eſtimé en Angleterre, les Auteurs de la Bibliothéque Britannique, prétendent néanmoins que ſa traduction n'eſt point aſſez exacte, & en ont donné des exemples. Dans un Livre où l'on a ſuivi une Méthode ſi Mathématique, tout y eſt important, toutes les expreſſions y doivent être abſolument conformes à l'original, mais ſouvent les termes, le tour d'une langue ſe refuſent à l'énergie de l'autre - quoiqu'il en ſoit, en attendant une traduction que l'on croira plus exacte, le public ne laiſſera pas d'être redevable de celle-ci au Traducteur, & d'avoir voulu le premier ſatisfaire l'empreſſement de ceux qui ne ſçachant pas l'Anglois, ont été ravi de connoître un Livre

G. WOL-LASTON. qui d'abord a saisi l'admiration de toute la Grande-Bretagne.

Le Traducteur a d'ailleurs mérité la reconnoissance du public, non seulement parce qu'il a ajouté à sa traduction ses notes particulieres sur l'Ouvrage ; mais l'a encore enrichie de la plupart de celles que *Wollaston* avoit mises à son Livre, lesquelles dans cette traduction ont un avantage qu'elles n'avoient pas dans l'original.

L'on se plaignoit avec raison de celles que l'Auteur avoit mises au bas des pages de son Livre : plusieurs paroissoient inutiles, mal digerées, imprimées assez mal en Grec, en Hebreu, mais ce que l'on y trouvoit de pis, c'est que les passages des Auteurs, y étoient ordinairement cités sans marquer les Livres ou Traités des Auteurs dont ils étoient tirés, & le nom seul des Auteurs n'y étoit souvent cité que par des abréviations qui le faisoient méconnoître.

M. Fayole, ami du Traducteur, Professeur des Langues Orientales à la *Haye*, a débrouillé & traduit

toutes ces Enigmes Gréques & Hébraïques, avec une patience & une lecture infinie, il falloit un auſſi habile homme pour débarraſſer les Lecteurs de ce labyrinthe, ayant pour leur ſoulagement retranché les citations qui ne faiſoient que répeter inutilement la même choſe, ayant mis ces citations dans un ordre, où l'on ne trouve que ce qui étoit eſſentiel dans les notes de l'Auteur, ce qui fera toujours eſtimer cette édition Françoiſe où ces notes ſe trouvent ainſi traduites & arrangées. G. WOLLASTON.

Pour en augmenter encore les avantages, le Traducteur y a ajouté de ſa façon un Supplément diviſé en trois parties.

Dans la premiere il y fait un examen général, & y donne l'éclairciſſement du principe dominant dans le Livre de *Wollaſton* ſur lequel il fonde la nature des actes moralement bons & mauvais. Le Traducteur à la fin de la ſeconde partie de ſon Supplément donne une idée abregée de ce principe dont nous avons dit un mot ci-devant page 62. mais à moins que d'avoir aupa-

G. WOLLASTON.

ravant lû le Livre de Wollaston ; l'on auroit peine de comprendre, comme il faut, ce principe en abregé, parce que l'on ne peut bien le connoître que par la suite & le détail des propositions de l'Auteur.

Dans la seconde partie du Supplément du Traducteur, se trouve un Extrait & une réfutation de deux Critiques de l'*Ebauche de la Religion Naturelle*, l'une faite par un anonyme auquel M. de la *Chapelle* dans l'Extrait du Livre de *Wollaston* avoit fait déja quelques réponses, l'autre Critique auquel le Traducteur encore répond, est un nommé Jean Clark très-different du Sçavant qui porte le même nom de batême, qui en 1720. a donné au public une dissertation ou discours *sur la Cause & l'Origine du mal Moral*, & étoit frere du fameux Samuel Clark.

Il semble que ces Critiques auront eu lieu de se plaindre du peu de ménagement du Traducteur à leur égard. Il dit véritablement pour excuse qu'ils étoient les agresseurs, mais ils ne l'étoient pas de lui personnellement, & s'il les blâme avec

justice de s'être échappés les premiers en des invectives grossieres contre l'Auteur, n'a-t-il pas lieu de craindre d'avoir donné contre le même écueil. G. WOLLASTON.

La troisiéme partie enfin du Supplément contient une démonstration abregée de la prémotion Physique, & une nouvelle maniere d'envisager l'action de Dieu sur les Créatures. Cette derniere partie ainsi que les deux autres, méritent d'être lûës.

L'Auteur de ce Supplément a été déterminé, dit-il, à faire part au public de ses remarques particulieres sur la maniere d'examiner l'action de Dieu sur les Créatures & de cette démonstration abregée & nouvelle de la prémotion Physique, par la liaison que cette question a avec le Traité de Dieu contenu dans le Livre de l'*Ebauche*, & par la maniere dont *Wollaston* a parlé de ces deux articles, il lui a paru ajoute-t-il, que cet Ecrivain s'est trop laissé aller dans ces deux points, aux préjugés ordinaires qui ont fait tant d'ennemis à la prémotion Physique.

GUILLAUME FORBES.

G. FORBES.

GUILLAUME FORBES en Latin *Forbesius*, qui fut le premier Evêque *d'Edimbourg*, naquit environ l'an 1585. à *Aberdeen ou Aberdon*, ville au Nord d'*Ecosse*, des plus anciennes & des plus considérables de ce Royaume : laquelle est séparée en deux parties un peu distantes l'une de l'autre, dont l'une se nomme la Vieille Ville, & l'autre la Nouvelle. Il y a Evêché, & Université avec différens Colléges.

Le pere de *Guillaume Forbes* étoit *Thomas*, lequel, quoique d'une très-bonne famille, avoit été moins distingué par-là dans sa patrie, que par sa parfaite probité, ce qui est un éloge supérieur aux titres, qui ne flattent souvent qu'une fausse vanité des descendans. La mere de notre *Guillaume Forbes*, se nommoit *Jeanne Cargill*, sœur de Jacques Cargill, Médecin à *Aberdeen*, où il s'étoit acquis beaucoup de réputation dans l'exercice de sa Profession.

Guillaume Forbes commença ses études dans sa patrie, pendant le cours desquelles, il ne se fit pas moins cherir de ses Professeurs par sa douceur & sa modestie, qu'il s'en fit estimer par son génie distingué, & par son application extraordinaire à l'étude. G. FORBES.

Ayant achevé de très-bonne heure son Cours de Philosophie, à quoi il employa 4 années, il fut reçu Maître aux Arts, avec tant d'applaudissemens, que quoique *Forbes* ne fut âgé que de seize ans environ, Gilbert Grey, principal du Collége de Marshal, qui venoit d'être fondé à *Aberdeen*, par George Marshal grand-Maréchal d'Ecosse, fit choisir *Forbes* dont il connoissoit les talens, pour professer la Logique dans ce nouveau Collége; ce que fit *Forbes* pendant quatre ans, en ne s'écartant point des principes de la Philosophie d'Aristote & les défendant en toutes occasions dans ses leçons, contre ceux de la Philosophie de Ramus, qui commençoit à se répandre dans les Ecoles.

Forbes ayant si bien employé sa

G. FORBES.

premiere jeunesse, la passion qu'il avoit pour l'étude ne se ralentit point pendant le reste de sa vie. C'est pour la mieux satisfaire & pour augmenter ses connoissances qu'il prit ce tems pour voyager dans les pays étrangers.

Comme ses mœurs réglées & son goût pour l'étude sembloient le destiner au ministere Ecclesiastique; pour se rendre plus habile dans la Théologie, il commença ses voyages par l'Allemagne, & profitant pour cela de l'occasion des Marchands d'*Aberdeen*, il se rendit avec eux à *Dantzik*, où ils tenterent inutilement de lui faire prendre le parti du Commerce dans lequel son pere avoit d'abord eu envie de l'engager.

Après avoir parcouru une partie de la *Prusse*, de la *Pologne*, & des pays du Nord d'Allemagne, il se rendit successivement pour y étudier plus assidûment dans les Universités d'*Helmstad* & *d'Heidelberg*. Il y fit une étude sérieuse des Peres de l'Eglise, des antiquités Ecclesiastiques, des Scholastiques & des Auteurs

Auteurs qui ont traité des Controverses.

G. FORBES.

Comme *Forbes* sçavoit déja parfaitement le Latin & le Grec, il crut que pour être bon Théologien, il lui manquoit encore la connoissance de la langue Sainte. Il s'y appliqua avec ardeur, & y réussit de maniere, qu'on auroit cru qu'il étoit un vrai Juif, tant il possédoit la langue de la Bible, & le langage des Rabbins.

Après avoir ainsi fait un si bon usage de son temps en Allemagne où il séjourna quatre ans, il se rendit à *Leyde*, où entr'autres se trouvoient alors, Scaliger, Grotius, Vossius, Heinsius, Hommius, tous sçavans comme l'on sçait, illustres par leur mérite, le sien en fut bientôt connu, leur étant présenté par un Ecossois de ses parens, nommé Jachæus, Professeur dans l'Université ou Académie de *Leyde*, & *Forbes* ne fut pas moins estimé des sçavans de cette ville, qu'il l'avoit été de tous ceux dont il avoit été connu en Allemagne.

Après quelques mois de séjour à

G. FORBES. *Leyde*, il auroit voulu continuer ses voyages par la France & l'Italie, mais étant d'une compléxion délicate, beaucoup altérée par une trop forte application à l'étude, il se rendit à *Londres*, où sa réputation l'avoit déja si avantageusement prévenu, que l'Université d'*Oxfort*, lui fit offrir la Chaire de Professeur en Hébreu, mais étant alors attaqué d'une fiévre tierce très-opiniâtre, on lui conseilla de retourner en sa patrie, où l'air natal plus que les remedes, pourroit faire cesser sa maladie, & rétablir son mauvais temperament.

Forbes après cinq ans d'absence arriva à *Aberdeen*, il y fut reçu avec joie & distinction de ses compatriotes. L'air natal ne lui fut pas inutile. Ses forces effectivement lui étant revenuës; quelques temps après le Comte *Forbes* l'aîné & le chef de la famille, le fit nommer Ministre ou Pasteur de l'Eglise d'*Alford*, petit bourg ou village considérable du Diocèse d'Aberdeen.

La facilité & le goût qu'avoit *Forbes* à la Prédication, réunis en lui

à un grand fond de doctrine, lui firent en cet endroit une réputation favorable, que ses Concitoyens & le Clergé d'*Aberdeen* voulant profiter de ses talens dans la Prédication, l'enleverent à cette premiere Eglise, c'est-à-dire le déterminerent à retourner dans sa patrie, pour y exercer le même emploi de Ministre & de Prédicateur. G. FORBES.

Jacques I. Roi de la Grande-Bretagne, étant venu quelque temps après revoir son ancien Royaume d'Ecosse, après s'y être donné la satisfaction d'y visiter les anciens Palais des Rois ses prédécesseurs, s'arrêta un peu de temps à saint *André*, ville qui est regardée comme la capitale d'*Ecosse*. Dans cette ville il y avoit une ancienne Université, laquelle autrefois ayant été illustre, étoit pour lors bien déchûë de son premier état.

Ce Roi ayant convoqué dans cette ville une assemblée du Clergé pour y régler differentes affaires qui concernoient les Eglises d'*Ecosse*: les Universités de saint *André* & d'*Aberdeen*, pour se remettre en quel-

G. FORBES. que ſorte dans leur ancien luſtre; crurent devoir lui demander le rétabliſſement des cérémonies qui s'y obſervoient anciennement lors des receptions des Docteurs, des Licentiés, &c. ils crurent par là ſe donner plus de relief dans le public.

Quelque inutiles & ſuperfluës que fuſſent en elles-mêmes de ſemblables cérémonies qui n'ajoutent rien à la Science du Candidat, le Roi crut devoir ſe prêter à ces préjugés, & y ayant donné ſon conſentement, Junius ſon Chapelain Ecoſſois de nation, qui étoit le Promoteur de cette demande, fut le premier qui avec une cérémonie magnifique, fut reçu Docteur en Théologie.

Un ou deux jours enſuite, ce même Junius après avoir fait un beau diſcours, reçut à ſon tour avec pareilles formalités pluſieurs Docteurs, du nombre deſquels fut notre *Forbes.*

De retour à *Aberdeen* avec ce nouveau degré de Docteur en Théologie, mais avec une foibleſſe conſidérable encore cauſée par ſa trop

forte application à l'étude, par son trop grand zéle à remplir ses fonctions de Pasteur, & par ses trop fréquens & trop longs sermons qui épuisoient sa poitrine: le Magistrat & le peuple d'*Aberdeen* voyant de jour en jour s'affoiblir la santé d'un Pasteur qu'ils aimoient & estimoient, crurent devoir lui procurer un poste honorable & plus avantageux, lequel en même temps ne seroit point fatiguant. Pour cela ils le firent nommer principal du Collége de *Marshal. Forbes* accepta ce poste & ne s'en reposa pas davantage. G.FORBEI.

Ayant vû dans les réglemens de la fondation de ce nouveau Collége que le *Principal* devoit veiller à ce que les Ecoliers fussent instruits dans la connoissance des principes de la Religion, & qu'il devoit pareillement avoir soin qu'ils le fussent dans la langue Hébraïque, quoiqu'il eut pû se reposer sur ses subalternes de l'exécution de ces réglémens, n'étant pas moins laborieux qu'habile, il voulut lui-même se donner ce soin, & toutes les semaines il faisoit dans ce Collége deux leçons

G, FORBES.

de Théologie, & une autre pour les premiers principes de la langue Hébraïque, outre cela il instruisoit encore en particulier les Ecoliers sur les Controverses de Théologie, à quoi il s'étoit particulierement appliqué dans le Cours de ses études.

Pendant qu'il étoit *Préfet* ou principal du Collége de *Marshal*, l'Evêque & l'Université d'*Aberdeen* pour rendre, en quelque sorte, justice à son mérite, le nommerent *Doyen* de la Faculté de Théologie pour y présider aux examens & aux Théses. Il fut ensuite nommé *Recteur Magnifique*, qui est la premiere dignité de l'Université après celle de *Chancelier*, laquelle appartient à l'Evêque, & est attaché à sa dignité.

Le zéle de *Forbes* pour son Collége pendant qu'il en fut le Préfet, ne se borna pas à ces devoirs Académiques. Le bâtiment de ce Collége de forme quarrée avoit été autrefois un Couvent de Franciscains; une des aîles étoit en assez bon état, mais les trois autres, ainsi que l'Eglise, étoient absolument en ruine;

par les aumônes & les libéralités que *Forbes* sçut se procurer, il trouva le moyen d'en faire réparer & décorer l'Eglise en pierres de taille polies, de mettre en état d'être habitées les trois aîles du Collége; enfin d'y commencer une belle Bibliothéque, qui par la continuation de la liberalité & de l'attention des Magistrats & des habitans d'*Aberdeen*, a été depuis fort augmentée. G. FORBES.

Glorieux & content de laisser à sa patrie ces monumens de son zéle, ce qui flatte toujours l'honnête homme & le bon Citoyen, il ne songeoit plus qu'à y finir tranquillement le peu de jours que la foiblesse de sa santé sembloit lui promettre. Mais la grande réputation qu'il s'étoit acquise, engagea la ville d'*Edimbourg* à le demander pour Pasteur ou Ministre.

La ville d'*Aberdeen*, qui ne vouloit pas perdre ce bon sujet, s'opposa le plus qu'elle put à cette vocation, *Forbes* même par rapport à son peu de santé s'excusa de l'accepter, les Magistrats supérieurs & le Synode Provincial, ne voulurent point dé-

G. FORBES

ferer à ses excuses, il fallut obeir.

Arrivé à *Edimbourg* après tant de distinction & d'empressement qu'on lui avoit marqué pour l'y faire venir, il avoit, ce sembloit-il, tout lieu de s'attendre à y vivre gracieusement. Mais cette ville toute presbyterienne, qui suivoit la discipline de Geneve, laquelle n'admet point l'Episcopat, ne put souffrir les premiers Sermons de *Forbes* dans lesquels il ne se contenta pas de faire valoir les droits & l'institution des Evêques au-delà de leurs justes bornes, d'y paroître contraire aux décisions du Synode de *Dordrecht* qui étoit tout récent, & de soutenir les sentimens des Arminiens ou remontrans proscrits par ce Synode; mais il défendit même dans ses Sermons beaucoup des sentimens de l'Eglise Romaine, ce qui le fit passer près de plusieurs pour un Catholique déguisé. Cela joint à la longueur extraordinaire de ses sermons, où il s'abandonnoit souvent sans préparation à un zéle peu prudent, lui aliena successivement les esprits & lui enleva la confiance & l'estime du peuple d'*Edimbourg*.

G. FORBES.

Il eſt vrai que dans ſa Théologie il avoit quelques ſentimens ſinguliers, il en convenoit; mais comme d'autre côté ſes intentions étoient bonnes, & que naturellement il avoit beaucoup de douceur & de modération, il ſe flattoit, par ſes ſentimens particuliers, avoir trouvé le moyen de réunir avec l'Egliſe Romaine tous les prétendus Réformés, de même que les Epiſcopaux avec les Preſbyteriens. C'eſt pour cela qu'il ne ceſſoit de louer Caſſander & Vicelius, ainſi que tous ceux qui comme ces hommes moderés avoient tenté cette réunion générale qui doit faire l'objet des ſouhaits de tous les vrais Chrétiens.

Forbes ſuivoit d'ailleurs ce que dans les pays étrangers on appelloit le Proteſtantiſme relâché, lequel avoit commencé d'être fort à la mode ſous les régnes de Jacques I. & de Charles I.

Tout cela fut cauſe que les habitans d'*Edimbourg* ſe dégoûterent bien tôt de *Forbes*. Comme il en eſſuyoit de jour en jour de nouveaux déſagrémens, il ſongea à quitter cet-

G. FORBES.

te ville, ainsi que l'emploi qu'il y y avoit, & à retourner à *Aberdeen*. Il prit pour prétexte sa mauvaise santé, à quoi la fumée & les brouillards qui régnent ordinairement sur *Edimbourg* étoient, disoit-il, très-contraires.

Sa patrie apprit avec plaisir la volonté qu'il avoit d'y retourner, elle lui envoya l'argent nécessaire pour en faire le voyage; malgré son peu de santé, il y reprit ses premieres fonctions, qu'il continua quelques années, & ne songeoit plus alors qu'à y finir ses jours lorsqu'une nouvelle raison, mais très-honorable pour lui, l'obligea encore d'en sortir.

Charles I. Roi de la Grande-Bretagne par différens motifs, ayant jugé à propos de se faire couronner de l'ancienne couronne des Rois d'Ecosse, partit de Londres à ce sujet au commencement de l'année 1633. avec grand appareil & une nombreuse Cour, dont une partie étoit composée d'Evêques, de ses Chapelains & autres Ecclesiastiques.

Il arriva à *Edimbourg* où *Forbes*

avoit été nommé pour y haranguer G. FORBES.
le Roi à la tête des Députés de l'U-
niversité d'*Aberdeen*, & pour y prê-
cher le premier Sermon qui de-
voit se faire devant le Roi, *Forbes*
s'en acquitta parfaitement, & satis-
fit également & le Roi & tous ceux
qui l'entendirent, il en reçut de
grands applaudissemens, & retour-
na ainsi glorieux dans sa patrie. Ces
louanges qu'il avoit méritées furent
bien-tôt suivies de la récompense.

Le Roi voulant favoriser le Clergé de l'Eglise Anglicane, & étendre en *Ecosse* le Rit ou la discipline de cette Eglise, pendant son séjour à *Edimbourg*, y fonda un Evêché qu'il dota de grands revenus, auxquels il ajouta tout ce qui étoit nécessaire pour loger commodément & agréablement un Evêque.

Comme le Roi au mois d'Août 1633. étoit sur son départ, sans qu'il eût encore déclaré à qui il destinoit ce nouvel Evêché, l'Archevêque de S. André Primat d'*Ecosse*, ne craignît point alors de lui demander là dessus ses intentions. Le Roi lui répondit, *Qui puis-je y nom-*

G.FORBES.

mer que Forbes qui est digne encore d'un plus grand poste. Mandez-le, vous le proclamerez & sacrerez Evêque d'Edimbourg avec les cérémonies usitées dans l'Eglise Anglicane. Avant que de partir d'*Edimbourg*, ce Prince en fit expédier la Patente à *Forbes*.

Mais *Forbes* jouit peu de cet honneur, car environ trois mois après son élevation à l'Episcopat, il tomba dans une grande maladie, dont il reconnut d'abord qu'il ne réchaperoit pas.

Il se prépara donc à la mort avec toute la tranquillité d'esprit possible, dès que sa maladie augmentant il se vit forcé à rester au lit, il se fit administrer l'Eucharistie après auparavant avoir fait sa confession & avoir reçu l'absolution d'un Prêtre, ce qui confirma l'opinion qu'on avoit eu autrefois à *Edimbourg* qu'il étoit Catholique dans le cœur, d'autant plus que son fils longtemps après se déclara ouvertement Catholique Romain. Par le Livre de *Forbes* qui a paru après sa mort dont nous ferons mention ci-après, il seroit absolument impossible de

prouver qu'il le fut, & encore moins qu'il fut ce qu'on appelle un vrai Réformé. G. FORBES.

Après que *Forbes* eut ainſi pourvû à ce qu'il jugea néceſſaire au ſalut de ſon ame, il crut ne devoir point négliger ce qui concernoit la conſervation de ſon corps, pour cela il fit appeller les Médecins, leur Art & leurs ſoins furent inutiles : il mourut le premier Avril 1634. âgé de 49 ans, après n'avoir poſſedé que trois mois ſon Evêché, il fut enterré dans ſon Egliſe Cathédrale.

Nous ne ſçavons point ſi Guillaume *Forbes* laiſſa pluſieurs enfans. Nous ſçavons ſeulement qu'il en laiſſa un qui mourut après avoir fait Profeſſion publique de la Religion Romaine, ainſi que nous l'avons remarqué ci-deſſus.

Dans le 18e Tome de la *Bibliothéque Choiſie* pag. 44. *le Clerc* dit que *Forbes* » étoit un homme de » bien, mais dont les ſentimens » étoient très-mitigés à l'égard des » dogmes de l'Egliſe Romaine, » comme on le peut voir ajoute-t-il, » dans ſon Livre poſthume.

G. FORBES.

Le même *le Clerc* en donnant l'Extrait de l'Histoire d'Edouard Hyde, Comte de Clarendon, sur les guerres civiles d'Angleterre pendant les régnes des Rois Charles I. & II. qui a été publiée à *Oxford* en 1705. & 1707. sur la foi de ces Mémoires, *le Clerc* nous apprend, » que si les sentimens de *Forbes* lors » de sa promotion à l'Episcopat, é» toient connus en ce temps-là en » *Ecosse*, son élection pouvoit faire » tort au Roi Charles I. & que » dans ce temps-là, & les circons» tances où se trouvoient alors les » affaires du Royaume d'*Ecosse*, ce » Roi ne se conduisît pas avec assez » de prudence, en faisant entr'au» tres choses l'Archevêque de saint » André Chancelier du Royaume, » & en donnant d'autres emplois » civils à quatre ou cinq Evêques. » contre l'usage de ce pays-là; cela » exposa ces Evêques à l'envie de » la noblesse d'*Ecosse*, & quelqu'uns » d'entre ces prélats, faute d'éduca» tion ou de prudence, s'attirerent » la haine de leur nation par leur » conduite dans les déliberations » publiques.

Quoique cette refléxion du comte de Clarendon ſembleroit ne guéres regarder *Forbes* premier Evêque d'*Edimbourg* , puiſqu'il y en eut un du même nom en ce temps-là Evêque d'*Aberdeen* , nommé *Patrik Forbes* , voici cependant comment, au ſujet de notre Guillaume *Forbes* , premier Evêque d'*Edimbourg* , s'explique M. Burnet Evêque de *Saliſbury* pag. 19. & 20. de ſon premier Tome de l'Hiſtoire des Révolutions d'Angleterre , traduite par M. de la *Pilonniere.* G. FORBES.

« Le Roi (Charles I.) pendant ſon ſéjour en *Ecoſſe* érigea un nouvel Evêché à *Edimbourg* , & y nomma un certain *Forbes* qui paſſoit pour un homme d'une grande pieté & d'un grand ſçavoir , mais il entroit beaucoup de l'eſprit monachal dans ſa dévotion , & ſon ſçavoir n'étoit que celui d'un pédant qui avoit battu le pays d'antiquité. Il avoit tellement la maladie de prêcher, qu'il étoit ſouvent des cinq à ſix heures tout de ſuite ne Chaire. Il ſe mit en tête de réunir les Catholiques Romains & les

G. FORBES.

» Protestans, & ne fit que montrer
» par un de ses Livres qu'il intitula
» *considérations modestes*, qu'il pen-
» choit du côté des premiers. C'é-
» toit un homme très-simple & qui
» avoit peu de connoissance du mon-
» de, ce qui fut cause qu'on eut à
» lui reprocher plusieurs défauts de
» conduite. Il ne vécut pas long-tems
» après sa nomination, & il mourut
» soupçonné de Catholicisme, avec
» d'autant plus de fondement, que
» son fils embrassa la Religion Ro-
» maine.

Quoiqu'il en fût du manque de prudence & du sçavoir vivre de *Forbes*, qui étoient des défauts assez communs aux sçavans des Ecoles des derniers siécles, il étoit, ainsi que ceux qui le connoissoient en conviennent, très-sçavant dans la Théologie & ce qui n'étoit pas moins estimable, il avoit beaucoup de pieté jointe à beaucoup de modération, de douceur & d'humilité. Elles ne marchent pas toujours de compagnie.

L'on peut ajouter à l'histoire de la vie de *Forbes* dont nous ramassons

sons seulement les mémoires sui- G. FOR-
vant le dessein général de notre Re- BES.
cueil, pour lequel nous ne nous sommes nullement chargés du seul éloge pompeux ni de l'Oraison funebre (ordinairement suspecte) des Auteurs qui entrent dans notre compilation, nous pouvons, dis-je, ajouter que *Forbes* avoit une mémoire excellente, & l'on disoit de lui, qu'il ignoroit ce que c'étoit que d'oublier les choses qu'une fois il avoit apprises. *Unde vulgo dictum quod ignoraret quid sit oblivisci*, c'est ce que dit son éloge mis à la tête de son Livre.

Il faut d'ailleurs convenir que parmis les différens talens de *Forbes*, il étoit très-bon Dialecticien, & qu'il possédoit parfaitement les Controverses; à quoi il avoit d'abord eu lieu de s'appliquer & de s'exercer, en Prusse, en Pologne, & en Allemagne où se trouvent tant de différens partis divisés de sentimens au sujet de la Religion.

Par un principe très-louable en retranchant des disputes, tout ce qu'il croioit n'être point absolu-

G. FORBES.

ment essentiel à la Religion, interprétant favorablement & modifiant les termes qui mal entendus faisoient souvent le seul objet des Controverses, convenant de ce qui pouvoit être toléré de part & d'autres, abhorrant sur-tout ce zéle faux & amer des exécutions & autres peines employées par rapport à la Religion, contre ceux qui different de sentimens, & que l'on prétend par là les ramener aux nôtres, regardant ces moyens comme également contraires à l'esprit & au vrai bien du Christianisme, *Forbes* s'étoit flatté de concilier tous les differens partis qui divisent la Religion Chrétienne, mais comme il est mort à l'âge de 49 ans seulement l'on connoît qu'il ne vécut pas assez pour travailler & avancer ce grand projet. Mais l'une des premieres causes & des plus essentielles de ces divisions régnantes, est comme le disoit *Isaac Casaubon* cité dans la Préface de la premiere édition du Livre de *Forbes* dont nous ferons mention ci-après, *Disputare malumus quam pie vivere.* Nous aimons

mieux diſputer avec ferveur ſur les differens points de la Religion, que de remplir exactement les préceptes & les devoirs indiſpenſables du Chriſtianiſme,ce qui eſt l'écueil contre lequel la plupart des Chrétiens & des Théologiens vont heurter. G. FORBES.

Auſſi *Forbes* qui ſouhaitoit avec ardeur cette unanimité ſi déſirable dans les ſentimens de la Religion, répetoit ſouvent ces mots, *pauca eſſe credenda, multa agenda.* Non pas qu'il fût perſuadé que les articles de la Religion qu'il faut croire dûſſent être regardés comme indifferens, ou réduits preſqu'à rien, & qu'on en dût négliger la connoiſſance, il étoit lui-même un exemple du contraire. Il vouloit ſeulement apprendre par-là, que les articles qu'un Chrétien doit croire n'étant pas infinis, & ſe rapportant aux principaux; il lui étoit aiſé de s'en inſtruire aſſez pour en être convaincu en ce qui eſt abſolument néceſſaire pour le ſalut, mais qu'à l'égard des préceptes & devoirs de la Religion, tout Chrétien non-ſeulement ne devoit point ſe négli-

G. FORBES.

ger en quoi que ce fût dans leur pratique, mais devoit au contraire s'attacher avec tout le plus grand soin à les remplir, ce qui demandoit une attention continuelle & sans exception de notre part, c'est ce que pratiqua *Forbes* pendant tout le cours de sa vie avec une pieté des plus exemplaires.

Catalogue de ses Ouvrages.

Ce Catalogue sera tout simple, puisque *Forbes* de son vivant n'a fait imprimer aucun de ses Ouvrges, il en laissa un seulement en manuscrit pour être imprimé, lequel à cause des mouvemens & des guerres d'Angleterre, ne pût être donné au public que long-temps après la mort de l'Auteur.

La premiere édition de ce Livre fut faite à *Londres* en 1658. *in*-8°.

La seconde à *Helmstad* en 1704. Voici le titre de la troisiéme :

Guilielmi Forbesii Episcopi Edemburgensis primi, considerationes modestæ & pacificæ Controversiarum, de justificatione, Purgatorio, invocatione Sanctorum, Christo mediatore, & Eucharistiâ. Editio 3a. & emendata, atque

annotationibus & tribus indicibus au-ƈta, accessit etiam Compendium Regulæ Veronianæ, Curante Joanne Fabricio. Francofurti ad Mœnum anno 1707. *in-8°.* G. FORBES.

François Veron natif de *Paris*, mort en 1649. a beaucoup écrit, ses Ouvrages ont été recueillis en 2. vol. *in-fol.* il a passé toujours pour un ardent Controversiste, mais dont la science ne répondoit pas en cela à son zéle qui souvent étoit accompagné de peu de modération & de prudence. Son Livre intitulé: *Régle Générale de la foi Catholique séparée de toutes les opinions Scholastiques & de tous les sentimens & abus*, &c. fut imprimé pour la premiere fois à *Paris* en 1645. ce Livre ainsi que sa Méthode pour les Controverses dont le P. *Gonteri* Jesuite avoit le premier donné le plan, furent d'abord approuvés par le Clergé de *France*, l'on ne tarda guéres à s'appercevoir des défauts de cette prétenduë méthode dont Veron se faisoit seul honneur, puisqu'elle fournissoit plus d'armes aux Hérétiques pour détruire les fondemens

G. FORBES.

de la Religion, qu'aux Catholiques pour les soutenir contr'eux. C'est ce que lui montra un Ministre de Mante, nommé *Isaac Chorin* à l'égard des Juifs, des Ariens, des Monothélites, &c. dans un petit livre que ce Ministre fit imprimer à *Sedan* en 1623. *in*-12. intitulé : *Refutation de la nouvelle Méthode*, &c. Dans le Livre de *la Régle Générale de la foi*, &c. Veron ne craint pas de dire. *Retranchez de Bellarmin & de tant d'autres Livres de Controverses, tout ce qui est de la doctrine Scholastique, hors les articles de foi, vous les diminuerez de trente-cinq parties, si le tout en fait quarante.*

La premiere édition du livre de G. *Forbes* étant rare sur-tout en Allemagne, *Jean Fabricius* Luthérien, Professeur en Théologie à *Helmstad* Abbé de *Konigs Lutter*, Inspecteur de toutes les Ecoles de *Brunswik Wolfembutel*, dont l'on peut voir un Eloge abregé à l'art. 3. du premier vol. de la *Bibliothéque Germanique*, a eu soin par ces deux dernieres éditions, de remettre ce Livre de *Forbes* sous les yeux du public, en

y ajoutant quelques légeres notes, G. FORBES.
mais en petit nombre de ſa façon
avec deux Extraits de livres qu'il a
cru y avoir quelque rapport.

La ſeconde & la troiſiéme édition ſont pareilles, & ſont les mêmes, excepté qu'à la troiſiéme, quoique le titre n'en diſe rien, l'on y a ajouté à la fin un Extrait du Traité par lequel commence la Théologie des Freres *Walenburch*, où il s'agit de l'examen des principes de la foi; dans lequel Traité il diſtingue ce qui eſt d'une foi certaine & univerſelle dans le Chriſtianiſme, de ce qui eſt moins certain, & en Controverſe & peut-être toleré ſans bleſſer la charité ni la foi. En quoi ils diſent s'être beaucoup ſervi du Livre de François *Veron* auparavant Jeſuite, en ſuite Curé de Charenton, & fameux Controverſiſte, dont l'abregé du Livre *De Regula fidei* ſe trouve à la fin de la troiſiéme édition du Livre de *Forbes*, ainſi qu'il eſt marqué dans le titre ci-deſſus.

A la tête de toutes ces trois éditions, ſe trouve *Elenchus vitæ Guill. Forbeſii* fait par un ami zélé auquel apparemment il avoit confié le ma-

G. FORBES.

nuscrit de son Livre, & qu'il avoit chargé de le faire imprimer. Ce Mémoire de la vie de *Forbes* est bien écrit, & nous avons cru devoir nous en servir pour guide.

Comme *le Clerc* dans le V. Tom. de sa Bibliothéque Choisie art. 9. a donné un long Extrait de cet Ouvrage de *Forbes*, cela nous dispensera de nous y étendre. Dans le Traité du Purgatoire, *Forbes* semble avoir eu intention de prouver que les anciens ne croioient point l'éternité des peines de l'enfer, qu'ils confondoient souvent avec ce qui s'appelle aujourd'hui le Purgatoire. Ce sentiment a été depuis peu renouvellé par l'Auteur du Livre intitulé : *Systême des anciens & des modernes concilié par l'exposition des sentimens différens de quelques Théologiens sur l'état des ames séparées des corps*, imprimé *in*-12. à *Amsterdam*, chez les Westeins en 1731. & 1733. lequel est écrit en plusieurs lettres ; on l'attribuë à un Suisse très-distingué aujourd'hui par son esprit & par sa pieté. Ces Lettres se trouvent ordinairement join-

tes aux nouveaux *Essais sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme & l'origine du mal*, traduits de l'Anglois de M. Chubb, imprimés à *Amsterdam*, chez Changuion en 1732. G. FORBES.

Le Clerc dans son Extrait ci-dessus convient que *Forbes* étoit un « homme d'esprit & de grande lecture, qu'il ne lui manquoit qu'un peu « de bonne Philosophie, & d'étude « critique de l'Ecriture Sainte, ce « qui lui auroit donné lieu de se dé- « gager de plusieurs idées embarras- « sées qu'il sembloit avoir, & dont « il n'avoit pas, ce sembloit-il, une « notion assez claire & distincte. Ce- « ci est remarqué par *le Clerc* au sujet du dernier Traité *de Eucharistiâ*, où *Forbes* semble se contredire, & fait un systême qui ne peut guéres être adopté par aucun parti.

Forbes en mourant a laissé un exemplaire des Controverses de Bellarmin de la premiere édition de *Paris*, relié en trois volumes *in-fol.* dont le haut, les côtés & le dessous des marges de chaque page, étoient toutes remplies de ses notes.

G.FORBES.

Elles étoient pour ainsi dire le fond & le recueil journalier & abregé de ses études de Théologie ; de même que des ouvrages , lesquels suivant toute apparence il se promettoit dans la suite de donner au public.

Celui seul qui a été imprimé dont nous venons de donner le titre , n'est qu'une partie de ces mêmes notes , sur quelques traités particuliers de Bellarmin : que *Forbes* avoit depuis étenduës & mises en ordre pour être publiées d'avance , en attendant qu'il eût le loisir de mettre le reste en même état. Ce qui se connoît par le titre des Traités imprimés de *Forbes*, qui se rapportent, ainsi qu'il est marqué à leur tête , à ceux des Controverses de Bellarmin qui traitoient des mêmes matieres.

Cet exemplaire ainsi chargé des notes manuscrites de *Forbes* , tomba après sa mort entre les mains de Robert Baronius Ecossois , Professeur en Théologie , & en cette derniere qualité son successeur à *Aberdeen* , il regardoit , & il a conservé

cet exemplaire comme un vrai tré- G. FORBES.
ſor, diſant que de tous ceux qui avoient écrit contre Bellarmin, aucun n'y avoit ſi bien réuſſi que *Forbes* l'avoit fait dans ſes notes. Baronius ſe flattoit de les faire imprimer, & d'y joindre des additions & des diſſertations de ſa façon, mais à peine avoit-il commencé de s'appliquer ſérieuſement à cet Ouvrage, qu'il mourut, & cela reſta imparfait dans ſon cabinet.

Le Clerc dans ſon Extrait ci-deſſus cité du Livre de *Forbes*, après avoir remarqué qu'on peut regarder ce Livre comme une Hiſtoire nette & exacte des ſentimens des Théologiens des derniers ſiécles, ſur les matieres particulieres qu'il traite dans ſon Livre, après avoir dit que le plan de *Forbes*, n'eſt pas tant de rechercher ce qui eſt vrai en ſoi-même, que de découvrir ce qu'ont cru communément les Théologiens; de fixer l'état de leurs Controverſes, & de montrer que l'on s'éloigne ſouvent plus de l'Egliſe Romaine qu'on ne doit, ce docte journaliſte ajoute qu'il ſeroit à ſouhaiter que

G. FORBES. l'on eût de semblables recherches sur toute la Théologie pour les consulter au besoin.

Ces notes manuscrites de *Forbes* avoient déja bien avancé ce plan désiré par le *Clerc*, plan que Baronius ou Baron, ainsi que nous venons de le dire, s'il n'eut été prévenu par la mort, se flattoit d'exécuter, en publiant les notes entieres de *Forbes* mises en ordre, avec les additions & les supplémens qu'il croyoit à propos d'y faire.

Baronius étoit très-capable d'exécuter ce projet, puisqu'il a donné lui-même au public plusieurs Ouvrages de Controverse qui ont été estimés, entr'autres *De auctoritate Scripturæ*, *de discrimine peccati venialis & mortalis*, *de possibilitate legis implendæ*, *Philosophia Theologiæ ancilla*, &c.

JEAN FORBES.

J.FORBES. JEAN FORBES, fils de Patrice ou Patrice *Forbes*, Seigneur de *Corse* & Baron d'*Oneil* en *Ecosse*, &

Evêque d'*Aberdeen*, naquit dans J. FORBES.
ladite Ville, environ lan 1593.

Il étoit de la famille de *Guillaume de Forbes* dont nous venons de donner la vie, mais étoit plus jeune que lui d'environ huit ans.

Après avoir fait avec beaucoup de ſuccès ſes études de Théologie d'abord dans l'Univerſité d'*Aberdeen*, enſuite dans celle d'*Heidelberg* ſous le docte *Paræus*, il les continua dans différentes Académies ou Univerſités de la haute & baſſe Allemagne, où il étudia auſſi la langue Hébraïque & s'y rendit très-habile; enfin par-tout où il paſſa il s'y fit diſtinguer par ſon ſçavoir.

Il faut qu'il eût fait de bonne heure de grands progrès dans la Théologie, puiſque *Pictet* dans ſes œuvres mêlées qui ſont le troiſiéme Tome de ſa Théologie, page 263. remarque qu'en 1608. *Jean Forbes Ecoſſois* ſoutint une diſpute publique contre l'Archevêque & les Luthériens d'Upſal, *Forbes* étant né en 1593. ne pouvoit avoir alors que 16. à 17. ans.

Enfin, après avoir étudié avec

J. FORBES soin, la Théologie, les Peres de l'Eglise & l'Histoire Ecclesiastique, de retour en sa patrie, son sçavoir distingué dont l'on sentoit alors le besoin qu'on avoit, ne fut pas un des moindres motifs qui engagerent l'Université d'*Aberdeen* de créer en sa faveur, une Chaire de Professeur qui le seroit en même temps en Théologie & en Histoire Ecclesiastique. Les conjonctures du tems, ainsi que nous le dirons ci-après, exigeoient que sa patrie profitât du bonheur qu'elle avoit de trouver chez elle un si habile sujet pour remplir ce double poste.

Mr Burnet Evêque de Salisbury, dans le premier Tome de son Histoire des dernieres *Révolutions d'Angleterre*, pag. 33. donne une idée peu avantageuse de la Science & de l'Etat alors des Ecclesiastiques d'Ecosse, il étoit de ce pays-là & son témoignage ne doit guéres être suspect.

» Toute leur Science, dit-il, ramassée ensemble, se réduisoit à » deux ou trois mots d'Hebreu, » très-peu de Grec, quelques lam-

beaux de Controverse contre les « Papistes, & sur-tout contre les « Arminiens. Ces Messieurs n'al- « loient pas plus loin.... l'espece « de sçavoir qu'ils recommandoient « à leurs jeunes étudians, se termi- « noit à quelques systêmes de Théo- « logie Allemande ; quelques Com- « mentaires sur l'Ecriture ; quelques « Livres de Controverse & de pieté. « Ils étoient si exacts dans les Uni- « versités & les Ecoles à leur faire « faire & répeter le tour de ce petit « espace, que s'ils n'avoient point « de gens fort sçavans, ils n'en « avoient point non plus de fort « ignorans parmi eux. « J. Forbes.

Ce fut pour les engager à aller puiser dans des sources plus abondantes, & pour leur en montrer le chemin que cette Chaire en Théologie & en même temps en Histoire Ecclesiastique fut fondée. *Jean Forbes* étoit très-capable de fournir seul cette vaste carriere, M. Burnet dit que ce fut le pere de *Jean Forbes*, Evêque d'Aberdeen, qui fonda cette Chaire double : la reconnoissance & les liens du sang, eurent la

J. FORBES. moindre part au choix que l'on fit du fils pour la remplir, il auroit été bien difficile de trouver ailleurs un sujet qui en eût été plus digne.

Aussi s'acquitta-t-il de cet emploi avec un grand applaudissement. Jusqu'à ce qu'ayant toujours compté de parvenir à l'Episcopat, ainsi que l'avoit fait son pere, s'étant rangé pour cela dans le parti des Episcopaux, ayant signé les cinq articles du Roi Jacques I. il se trouva insensiblement envéloppé dans les troubles qui sous Charles I. agiterent si fort l'Eglise & le Royaume d'Ecosse, ce qui fit perdre à *Forbes* sa Chaire de Professeur, & le parti du Roi auquel il fut toujours attaché, n'ayant pas prévalu, ses espérances pour l'Episcopat, s'évanouirent.

Jacques I. avoit rétabli l'Episcopat en Ecosse en 1610. En 1618. il voulut que le Synode assemblé à Perth dressât les cinq articles suivans. 1°. Que l'on recevroit la Communion à genoux. 2°. Qu'on administreroit le Baptême dans les maisons particulieres lorsque la nécessité le

requereroit. 3°. Que l'on distribueroit aussi la Sainte Céne en particulier dans le même cas de nécessité. 4°. Qu'après que les enfans auroient été instruits dans la Religion, ils recevroient la bénédiction de l'Evêque par l'imposition des mains, ce qui se nomme autrement la confirmation. 5°. Qu'on célébreroit les fêtes les plus remarquables destinées à la mémoire de quelques bienfaits signalés de Dieu, comme la fête de la naissance de *Jesus-Christ*, celle de sa Passion, de son Ascension, de l'envoi du S. Esprit autrement Pentecôte. Tous ces articles, comme l'on voit, ne tendoient qu'à rapprocher autant qu'il étoit possible la discipline Anglicane, de la Presbyterienne ou autrement de la discipline Réformée qu'on suivoit à *Geneve*. Ces articles étoient assez indifferens en eux mêmes, & *Forbes* aspirant à l'Episcopat avoit un interêt personnel à n'en pas contrarier les pratiques & les droits. Il souscrivit sans peine à ces articles, ce qui devoit lui rendre plus facile la nomination du Roi à l'Evêché, si les affaires du Prince se fussent rétablies en Ecosse.

J. FORBES.

J.FORBES. Ce mélange de discipline est chose assez indifferente pour rapprocher l'Eglise Presbyterienne de l'Anglicane , ou tout au moins pour les engager à se tolerer mutuellement comme leur interêt commun sembloit le demander, auroit paru louable dans un Prince qui veut faire vivre ensemble ses Sujets en paix , quoique dans leurs sentimens ou leur discipline particuliere il y ait quelques differences.

Mais les Ecossois encore mieux que les Anglois , crurent s'appercevoir bien-tôt que l'introduction de l'Episcopat en Ecosse avoit bien d'autres vûës que de rapprocher pour la paix ces deux partis.

Ils crurent pénétrer le vrai motif de ce nouveau rétablissement des Evêques en leur pays. Les Auteurs & l'imprudence de la plupart de ces Prélats que l'on venoit de placer en Ecosse , qui vouloient tout asservir à leur autorité , indisposerent tous les esprits contr'eux & contre le Roi , par l'abus qu'ils faisoient de la trop grande faveur qu'il leur accordoit.

» Ils étoient à ce que remarque M. Burnet, si enflez du zéle que le Roi marquoit pour leur agrandissement, & si bien mis en train par l'Archevêque *Laud*, qu'ils passerent toutes les bornes de la modération ; & semblerent, par leur conduite hautaine, confirmer aux Ecossois, toutes les idées qu'ils avoient que l'on vouloit, par les Episcopaux, subjuguer les Presbyteriens, ou les mettre continuellement & si fort aux prises ensemble, qu'ils s'entredétruiroient, ou deviendroient tout au moins ennemis irréconciliables ; & que pendant ces divisions entr'eux, l'on auroit le bonheur en l'un & l'autre Royaume d'y rétablir la Religion Romaine d'une maniere victorieuse. Ce à quoi il ne paroissoit pas aisé de réussir tant que les Episcopaux & les Presbyteriens vivroient ensemble en paix. J. FORBES.

L'on ne peut guéres douter que ce ne fussent-là les grandes vûës de la Reine, Madame Henriette Marie de France, sœur de Louis XIII. épouse de Charles I. laquelle avoit

J. FORBES. beaucoup d'ascendant sur l'esprit de ce Prince, & étoit guidée par les avis secrets du Nonce, & par les habiles conseils des Ecclesiastiques qu'elle avoit près d'elle. *Laud* pour mieux s'attirer la confiance de la Reine, sembloit en ce dessein se prêter aux mesures de la Princesse.

D'un autre côté le Roi conduit par les conseils interessés & violens de ses Ministres à ce que dit le même Burnet, » ne songeoit à rien moins qu'à changer en Ecosse tou- « » te la Constitution de l'Eglise, & » la face du Royaume, & à arracher » de gens peu disposez à s'en désaisir » les biens Ecclesiastiques dont les » peuples s'étoient emparés en Ecosse » lors de la réformation, qui fai» soient une partie si considérable des » richesses de cet Etat.

Toute la nation méconrente & les esprits extrêmement aigris, l'on ne songea en Ecosse qu'à faire des ligues & des confédérations pour se maintenir & se garantir contre les projets de la Cour. La guerre civile suivit de près; les Ecossois se joignirent aux Anglois qui avoient

leurs griefs particuliers, & la guer- J.FORBES.
re, comme l'on sçait, eut une suite bien funeste pour le Roi.

Les affaires d'Ecosse étant dans cette fermentation, *Jean Forbes* fut malgré lui enveloppé dans ces troubles.

Il avoit signé, comme nous l'avons dit ci-dessus, les cinq articles arrêtés en 1618. au Synode de *Perth*, mais il ne voulut point signer dans la suite la confédération nationale faite à l'occasion de ces articles & de la Liturgie. Cela lui attira une condamnation de la part du Synode tenu à *Aberdeen* en 1640. & cette assemblée ayant remis l'exécution de sa Sentence à la Classe d'*Edimbourg*, cette Classe le dépouilla l'année suivante de la Chaire qu'il avoit dans l'Université d'*Aberdeen*.

Il parut soutenir ce coup avec toute la modération & la tranquillité possible. Il ne laissa pas, malgré son expulsion de sa Chaire, de continuer à vivre avec union & amitié avec les Presbyteriens, fréquentant leur assemblée, & communiant de leur mains, voulant montrer par-là

J.Forbes. qu'il étoit ennemi de tout schisme.

L'année suivante, c'est-à dire en 1642. comme les troubles augmentoient en Ecosse ainsi qu'en Angleterre contre le gouvernement de Charles I. & que l'on y pressoit vivement la souscription du Traité d'alliance de ce Royaume avec celui d'Angleterre. *Forbes* voulant se ménager avec le parti du Roi qui pouvoit reprendre le dessus, voulant néanmoins paroître n'en prendre aucun pour se soustraire à la souscription de ce Traité d'union des deux Royaumes & éviter les malheurs de la guerre qu'il prévoyoit devoir suivre ce Traité, il se détermina à quitter sa patrie, & se retira en Hollande, où il resta quelques années, pendant lesquelles ayant revû ses leçons qu'il avoit faites dans l'Université d'*Aberdeen*, & reuni les matériaux qu'il avoit ramassé à ce sujet, il en composa & fit imprimer à *Amst.* en 1642. ses *Institutiones Historico-Theologicæ*, *in-fol.* Livre qui dès qu'il parut mérita les Eloges des plus sçavans Théologiens de Hollande & qui quelque gros

qu'il soit, a mérité qu'il y en ait eu déja trois éditions. J.FORBES.

L'année suivante, c'est-à-dire en 1646. il publia & fit imprimer à *Amsterdam*, *in*-4°. le Commentaire de son pere sur l'Apocalypse. Je croi qu'il y fit en même temps imprimer son *Irenicum* qu'il composa à l'occasion des troubles de l'Eglise d'Ecosse & pour tâcher à les pacifier.

Forbes retourna ensuite en Ecosse, & se retira dans sa Terre de Corse, où il fit des additions & des corrections à son Livre des *Institutions Historiques - Thélogiques*, qui n'ont paru que dans l'édition d'*Amst.* de 1703. qui contient le Recueil de ses œuvres, il travailla aussi dans sa retraite à plusieurs Ouvrages de pieté & de morale, qui n'ont été publié que dans le Recueil ci-dessus.

Tout le reste du temps qu'il vécut il ména une vie fort solitaire & fort édifiante dans sa terre, où il mourut le 29. Avril 1648. âgé d'environ 55 ans, & fut enterré, suivant qu'il l'avoit ordonné, sans la moindre pompe dans le Cimetiere de sa

J·FORBES. Paroisse de Corse, ou par modestie il avoit pareillement défendu qu'on lui èrigeât aucun tombeau & qu'on lui mît aucune épitaphe.

Crenius part. 13. *animadvers.* pag. 101. s'explique d'une maniere peu avantageuse sur le caractere personel de *Forbes* au sujet de sa variation dans la Religion, il l'accuse de diverses mauvaises souplesses, & lui reproche son ambition & son avarice. Peut être le confond-il avec un autre Forbes, si c'est de celui-ci dont il parle, la modestie qu'il marqua lors de sa mort, montreroit assez qu'il seroit alors bien revenu des idées de vanité qu'il auroit pû avoir pendant sa vie. Et ses Livres posthumes marquent au moins qu'à la fin de ses jours il avoit un grand fond de pieté.

Catalogue de ses Ouvrages.

Joannis Forbesii à Corse Institutiones Historico-Theologicæ. Amstelod. 1645. *in-fol.* La seconde édition de ce Livre a paru à *Geneve* en 1699. *in-fol.* elle est la même que celle-ci-dessus. La troisiéme compose le second Tome du Recueil des œu-

vres

vtes de *Jean Forbes* imprimé à *Amsterdam*, *in fol.* en 1703. par les soins de M. Gurtler, Professeur en Théologie à *Deventer*, fils de celui dont nous avons donné la vie dans le Tome précedent, qui a orné cette édition de sçavantes Préfaces & des indices nécessaires. Il y a joint les corrections & additions de l'Auteur. En voici le titre. J.FORBES.

Reverendi viri Johannis Forbesii à Corse Presbyteri & SS. Theologiæ Doctoris, ejusdemque Professoris in Academiâ Aberdonensi Opera omnia inter quæ plurima posthuma, reliqua ab auctore interpolata emendata atque aucta. C'est-à-dire, *toutes les œuvres de Jean Forbes, Seigneur de Corse Prêtre, Docteur en Théologie, & Professeur dans la même Faculté, dans l'Université d'Aberdeen. Parmi lesquels il y en a plusieurs posthumes; les autres ont été changées, corrigées & augmentées par l'Auteur.* A Amsterdam, chez les *Wetsteins* 1703. *in-fol.* Tome I. pag. 914. Tome II. pag. 735. sans les Préfaces & les Indices.

Quoique *les Institutions Histori-*

J. FORBES. *ques-Théologiques* de *Forbes* n'occupent que le second Tome de ce Recueil, nous commencerons par elles, parce que c'est l'Ouvrage le plus considérable de *Forbes*, & qui lui a fait le plus d'honneur, quoiqu'il ne l'ait pas achevé comme il avoit dessein de le faire.

La premiere origine de ce Livre, ainsi que de l'érection de la nouvelle Chaire de Professeur en Théologie, & en Histoire en faveur de *Jean Forbes*, dont ce Livre a été la suite, fut que l'on apprit en Ecosse que le Pape avoit envoyé en secret dans ce Royaume plusieurs Missionnaires pour tâcher de regagner ceux qui avoient quitté la Religion Romaine.

L'on sçavoit que rien n'avoit plus fait valoir la réformation de Luther, de Calvin & de ceux qui les suivirent, que de ce qu'ils avoient prétendu que l'état actuel de l'Eglise lorsqu'ils commencerent à prêcher, soit dans les dogmes, soit dans la discipline & les cérémonies, étoit absolument different de celui de l'Eglise primitive.

L'expérience avoit appris que ce J. FORBES qui avoit d'abord engagé les peuples à suivre la doctrine de ces prétendus Réformateurs, c'est qu'ils n'avoient pas cessé de crier que le retranchement de la coupe à l'égard des fidéles étoit contraire à ce qui avoit été ordonné expressément par J.C. qui avoit dit : *buvez-en tous*. Ce qu'ils confirmoient par les Ecrits de S. *Paul*. Ils soutenoient que les prieres & services de l'Eglise ne devoient pas être faits en langue inconnuë au peuple, cela étant défendu par l'Apôtre & contraire à la pratique des premiers siécles de l'Eglise. Que la transubstantiation dont le terme barbare & inconnu avant le onze ou douziéme siécle, étoit un terme & un dogme inventé par les Scholastiques, qu'il n'avoit été autorisé qu'au treiziéme siécle par Innocent III. qui autorisa aussi la confession auriculaire, libre auparavant suivant qu'ils prétendoient le prouver, par ce qu'avoit ordonné au quatriéme siécle *Nectaire* Evêque de Constantinople au rapport de Socrate & de Zozomene, & ajoutoient que cette

J.FORBES. néceſſité de la confeſſion auriculaire que l'on avoit fait ſucceder à la confeſſion publique, établie ſeulement pour les pénitens de péchés ſcandaleux, n'avoit été ordonnée par ce grand Pape que par politique pour tenir tous les laïcs dans une dépendence abſoluë du Clergé, quoique J.C. ni ſes Apôtres dans une choſe ſi eſſentielle n'euſſent, diſoient-ils, rien ordonné à ce ſujet. Ils ne s'élevoient pas moins contre le dogme du Purgatoire qu'ils traitoient de fabuleux, & diſoient avoir enfanté les prieres pour les morts, ce qui n'avoit été prêché long-temps après l'établiſſement de l'Evangile, à ce qu'ils publioient, que pour procurer des dons, des fondations, & des richeſſes immenſes aux Eccleſiaſtiques. Ils traitoient de nouveauté l'introduction du culte des images. Celle de tant de cérémonies differentes, celle de la bigarure de tant d'Ordre Religieux, ils accuſoient de nouvelle uſurpation l'autorité du Pape ſur toute l'Egliſe, l'on ſçait avec quelle véhémence & emportement Luther avoit déclamé contre cette au-

torité, & contre les Indulgences. J. FORBES.
Enfin il n'y avoit preſque point de doctrine & de pratique autoriſées alors dans l'Egliſe Catholique, contre la prétendue nouveauté deſquelles ils ne s'élevaſſent avec aigreur & ſans ménagemens. Leur principal axiome étoit *ab initio non erat ſic.*

Les Miſſionnaires envoyés en Ecoſſe dans un temps où les leçons de *Guillaume Forbes* auſſi Profeſſeur en ce temps-là à *Aberdeen*, leur ſervoit déja beaucoup, ainſi que nous l'avons remarqué dans ſa vie, prétendirent, à leur tour, par l'antiquité, juſtifier les dogmes prétendus nouveaux & les pratiques actuelles de l'Egliſe Romaine.

Suivans en cela les traces des Cardinaux Bellarmin & du Perron, & profitant de leurs ſçavans Ouvrages, ils ſe ſervoient pour répondre aux nouveaux Réformateurs, de l'autorité des Peres, & des autres anciens Auteurs Eccleſiaſtiques, ce qui frappoit d'abord les prétendus Réformés, & leur faiſoit comprendre ſans peine que tout au moins en

J. FORBES. plusieurs choses, ils avoient eu tort d'avoir embrassé leur réforme.

Pour arrêter ce progrès des Missionnaires, les Réformés d'Ecosse crurent qu'ils devoient mieux étudier qu'ils ne l'avoient fait non-seulement la Théologie, mais encore l'Histoire Ecclesiastique, les Peres, les Conciles & les anciens monumens de l'Eglise, afin de former & d'instruire sur toutes ces choses leurs jeunes étudians, & les rendre capables de résoudre les nouvelles difficultés que proposoient ces Missionnaires avec succès.

Cela donna lieu comme nous l'avons dit à l'érection de la nouvelle Chaire dans l'Université d'*Aberdeen*, qu'occupa *Jean Forbes*, & des leçons qu'il y fit, il en composa son Livre qui contient bien des questions curieuses & importantes. C'est un vaste Recueil, ou en traitant de la Doctrine Chrétienne, il y remarque les differentes circonstances qui successivement y ont, dit-il, amené des changemens, il y fait mention des differentes erreurs qui sont nées dans chaque siécle, des dispu-

tes & Controverses qui s'y sont éle- J. FORBES.
vées, & y ont été agitées depuis les temps apostoliques jusqu'au dix-septiéme siécle. Il y a ramassé avec grand soin tous les passages des anciens Auteurs Ecclesiastiques qui concernent les matieres qu'il traite, & par où l'on peut voir quels ont été leurs sentimens. *Forbes* y raisonne peu, mais il fait voir par-tout beaucoup de lecture & de jugement.

Il a divisé son Ouvrage en seize Livres, & prétendoit y ajouter un second vol. sa vie fut trop courte pour y travailler dans sa retraite à son retour en Ecosse, & ne lui permit que de faire des corrections & des additions au premier volume qu'il avoit fait imprimer, & dont l'on a profité dans la troisiéme édition d'Amsterdam.

Dans le premier Livre des *Institut. Hist. Théologiq.* Jean Forbes traite de Dieu & de ses attributs dans le goût & suivant la méthode ordinaire des Théologiens. Dans le 7e. chapitre de ce Livre, il y réfute en particulier la Dissertation *De pace & Concordiâ Ecclesiæ* de *Samuel Pre-*

J. FORBES. *zipcovius* illustre Socinien Polonois qui s'étoit caché sous le nom d'*Irenée Philalethe*, & qui âgé seulement de 18. ans commençant alors à peine ses études dans l'Université de *Leyde*, y publia ce Livre en 1628. dont il y a eu plusieurs éditions, où il prétendit que si l'on ne réussit point à convaincre & convertir les Sociniens, l'on doit au moins les tolerer.

Dans son second Livre *Forbes* traite de l'Incarnation. Dans le troisiéme de la differente situation & des differens états de l'Eglise primitive, de plusieurs hérésies & disputes, que dès le premier siécle elle vit naître dans son sein : il y traite aussi particulierement du 5e. Concile œcuménique de 551. qui est le second de Constantinople & de quelques autres. De l'état des affaires depuis le Concile de Chalcedoine jusqu'à l'Empereur *Honorius*, & des differentes Révolutions arrivées dans le Gouvernement politique de l'Italie jusqu'à Charlemagne, ce qui commença à frayer aux Papes que cet Empereur combla de ses bien-

bienfaits, le chemin de la grandeur J. FORBES.
& la puissance où depuis ce Prince, les Papes sont parvenus.

Le quatriéme Livre fait le détail de ce qui concerne Mahomet & ses Sectateurs ainsi que des Croisades.

Le cinquiéme est rempli de ce qui regarde le Monothélisme & les affaires qui se traiterent du temps du Pape *Honorius*, qui souscrivit, à ce qu'on prétend, à cette hérésie. Le sixiéme est employé contre les adoptionaires dont *Felix d'Urgel* & *Elipand* Evêque de Tolede, étoient les Chefs. Ils disoient, que quoique J. C. fût véritable, naturel, & propre Fils de Dieu, quant à sa nature Divine; il n'étoit cependant Fils de Dieu que par adoption & par grace à l'égard de sa nature humaine. On croit qu'ils vouloient par ce détour introduire dans l'Eglise les dogmes de Nestorius. Le septiéme Livre traite de l'Objet du Culte Religieux, ainsi que du 7e. & 8e. Conciles œcuméniques.

L'hérésie Pélagienne & ses branches, ce qui concerne la grace, le franc arbitre, & plusieurs questions

J.FORBES. qui s'y rapportent, occupent le 8e. Livre.

Les autres suivans, quoiqu'en même temps historiques, paroissent plus Théologiques. Puisque le 9me. concerne les Sacremens en général, leur nature, leur efficace, & leur nombre. Le 10me. celui du baptême en particulier, & il y combat les sentimens des Donatistes & de l'Eglise Romaine à ce sujet. Le 11me. Traité du Sacrement de l'Eucharistie. Le 12me. celui de la Pénitence, & confession, & des questions qui y ont rapport, il y combat les sentimens de l'Eglise Romaine, les erreurs des Gnostiques, *de Felicissime*, des Novatiens, des Luthériens. Le 13me. parle du Purgatoire & de la priere pour les morts. Le 14me. de l'unité & du schisme. Le 15me. de la primauté de S. Pierre. Enfin le 16me. & dernier Livre, est employé à l'histoire des successeurs, tant de S. Pierre que des autres Apôtres.

Les Professeurs de l'Université de *Leyde* & *d'Utrech*, s'empresserent à donner les Eloges les plus magni-

siques au Livre de *Jean Forbes* lorsqu'il parut. Ils sont imprimés au commencement. Voici le témoignage avantageux qu'en a donné M. Burnet Evêque de Salisbury en parlant de l'Auteur. » Il fut, dit-il, d'une » érudition beaucoup plus étendue » que celle de son pere, & si grand, » qu'il n'y a personne peut-être en » ce siécle, qui le surpasse. Ceux » qui liront son Livre des *Institutions* » *Historiques & Théologiques*, ne lui » disputeront pas cette qualité; car » c'est un Ouvrage excellent, que si » on l'avoit laissé en paix dans la re- » traite qu'il avoit choisi pour s'ap- » pliquer à l'étude, & qu'il l'eût pû » achever par un second volume, » ce seroit peut-être le plus riche » Traité de Théologie qu'on ait en- » core vû paroître. Il en occupoit la » Chaire de Professeur que son pere » avoit fondée lorsque les Ligueurs » le chasserent, & l'obligerent de » s'enfuir de l'autre côté de la mer. J. Forbes.

Morhof dans son *Polyhistor* Liv. 5. n. 29. parle de ce Livre de *Jean Forbes* avec beaucoup d'estime, & le loue par rapport aux choses sça-

J. FORBES. vantes & recherchées qui s'y trouvent. *Cave* dans ses Prolégoménes Historiques & Litteraires ne l'estime pas moins, & en conseille la lecture comme d'un Ouvrage fort utile à ceux qui s'attachent à l'étude de l'antiquité Ecclesiastique; il ajoute qu'il auroit sans doute été d'une plus grande utilité, si l'Auteur avoit assez vécu pour achever le plan qu'il s'étoit proposé dans son Livre, lequel étant d'un grand usage pour les étudians, a mérité qu'on en fit pour eux un abregé dont voici le titre :

Arnoldi Montani Forbesius contractus, à Amst. 1663. *in*-8°.

Patricii Forbesii Commentarius in Apocalypsin, cum annotationibus Joh. Forbesii, Amst. 1646. *in*-4°.

Jean Forbes en donnant au public cet Ouvrage posthume de son pere, qui étoit Evêque d'Aberdeen, y a ajouté ses remarques particulieres.

A l'égard des autres Ouvrages de *Jean Forbes* compris dans le premier Tome du Recueil de ses œuvres, lequel Tome est de 914. pag. quelques-uns avoient déja été pu-

bliés, quelques autres paroissoient pour la premiere fois, & ont été imprimés sur les manuscrits que l'Auteur en avoit laissés en mourant. J. FORBES.

Quoiqu'ils ne soient pas tous d'un usage aussi général ni aussi important que l'est sa Théologie Historique dont nous venons de parler, il y en a cependant quelques-uns qui le sont, entr'autres son *Traité de Théologie Morale*, qui a été imprimé sur le propre manuscrit de l'Auteur & n'avoit point encore paru auparavant. D'ailleurs tout ce qui part des grands hommes est toujours précieux.

Comme *les Nouvelles de la République des Lettres* au mois de Fevrier 1704. ont fait une Analyse exacte des Ouvrages particuliers de *Forbes* compris dans ce premier Tome, nous nous contenterons de les indiquer.

Brieve idée de la vie interieure de Forbes, *tirée des amples Commentaires sur les exercices spirituels de l'Auteur que M. Gaiden a eu en Ecossois écrits de la propre main de* Forbes; *& qu'il a traduits en latin.*

J. FORBES

Cette vie contient les prieres ; les actions de grace, la confession des péchés, les mortifications, les combats, & les entretiens de Forbes avec Dieu. Cette grande spiritualité dans la dévotion, ainsi que le remarque Burnet, étoit alors fort commune en Ecosse, & comme l'on abuse souvent des meilleures choses, elle dégeneroit quelquefois chez les particuliers en enthousiasme.

Les Commentaires de la vie interieure, & des exercices spirituels de Forbes *écrits par lui-même & traduits encore en Latin par M. Garden.*

Ces Commentaires sont fort longs, & contiennent presque jour par jour l'histoire de tous les exercices de pieté de l'Auteur, & des graces qu'il avoit reçues de Dieu dans ces exercices. Tout cela a ce que remarque M. *Bernard*, est très-édifiant & propre à nourrir la pieté.

Cette vie intérieure est suivie d'un *Sermon* sur le verset premier du Ps. 110. d'une *Dissertation sur la Vision de Dieu* & d'un autre *Sermon*, Sur S. Jean Chap. 14. vers. 27.

Dix Livres de Théologie Morale qui contiennent une explication du Décalogue. J. FORBES.

Ce grand Ouvrage peut passer pour un corps complet de morale, il contient plusieurs matieres sçavantes & curieuses, & plusieurs Dissertations importantes. L'Auteur y explique diverses questions sur la Loi de Dieu, & sur les commandemens particuliers dont elle est composée : il y examine aussi les cas de Conscience les plus considérables & les plus difficiles. Il suit dans ce Traité sa méthode odinaire, c'est-à-dire, qu'il ne s'étend point en longs raisonnemens ; mais il rapporte toujours l'opinion des peres, & même des Théologiens Scholastiques. Méthode qu'il a suivie aussi dans sa Dissertation ci-dessus de la vision de Dieu.

Irenicum, ou Conseil pour parvenir à la paix entre les Episcopaux & les Presbyteriens, ou non Conformistes. Ce Livre qui mérita l'approbation du célébre *Usserius*, avoit déja paru auparavant. *Forbes* le composa à l'occasion des troubles qui

J.FORBES. agiterent de son temps les Eglises d'Ecosse : il vouloit concilier les deux partis, & son Livre fit un effet contraire; sans contenter les Episcopaux, il ne fit qu'irriter le parti des Presbyteriens qui parlerent & écrivirent fortement contre l'Auteur. Pour les appaiser, il en fit faire une seconde édition, dans laquelle il effaça ou corrigea tous les mots & toutes les expressions qui avoient offensé les Presbyteriens.

Forbes a divisé ce Livre en deux parties. Dans la premiere, il tâche de prouver l'innocence de certaines cérémonies pratiquées par les Episcopaux; il montre qu'on les doit tolérer tout au moins comme indifferentes. Il en distingue l'usage légitime, de l'abus qu'on en peut faire. Il y parle aussi de l'obligation du serment que les Ecossois prêterent en 1581. Dans la seconde partie il rapporte le témoignage des Eglises Réformées & des Ecrivains Ecclesiastiques, tant sur les matieres dont il parle dans la premiere partie que sur quelques autres. Il y a aussi une Dissertation en faveur du gouverne-

ment Episcopal, il y tâche de faire voir que l'Hérétique *Aërius* & S. Jerôme sont les premiers dans l'ancienne Eglise, qui ont osé nier que ce gouvernement eût une origine & une institution divine. J. FORBES.

Saint Jerôme dans ses Lettres 83. *ad oceanum Presbyterum & 85. ad Evagrium* avoit fait connoître là-dessus son sentiment, mais particulierement dans son commentaire sur l'Epître à *Tite* ou après avoir rapporté les paroles de l'Apôtre, qui ordonne à *Tite* d'établir des Prêtres dans les Villes, S. Paul marque les qualités qu'ils doivent avoir, qu'il faut qu'ils soient irréprochables qu'ils n'ayent qu'une seule femme, &c. Il ajoute en suite ces mots remarquables, il faut donc que l'Evêque soit irréprochable, &c. D'où saint Jerôme conclut & appuye son sentiment par d'autres passages de l'Ecriture, *Item est ergo Presbyter qui & Episcopus.* C'est ce sentiment que *Forbes* combat particuliement dans sa Dissertation. Et comme les Episcopaux d'Angleterre avoient aussi écrit contre l'opinion de saint

J. FORBES. Jerôme, David Blondel pour la défendre écrivit son Livre intitulé : *Apologia pro Sententia Hieronymi de Presbyteris & Episcopis* qu'il fit imprimer en ce temps-là, c'est en 1646. à *Amst.* chez Blaeu, *in*-4°.

Enfin, ce premier volume des Œuvres de *Forbes* est terminé par un excellent Traité du devoir & de la résidence des Pasteurs où entr'autres questions, il y traite de leur fuite légitime ou illégitime dans le temps de la persécution.

FRANCOIS BRUYS.

F. BRUYS. FRANCOIS BRUYS, naquit à *Serrieres*, village du *Mâconnois*, le 7. Fevrier 1708. de *François Bruys*, Marchand de ce lieu, & de Claudine *Paisseaud*. Il fut élevé sous les yeux de *Jacques Paisseaud*, son oncle maternel, qui étoit alors Curé de *Chavagny*, près de *Mâcon*. Cet Ecclesiastique lui enseigna les principes de la langne Latine, & lui trouvant d'heureuses dispositions pour les Sciences, il détermina son

pere à le faire étudier sous les Moi- F. BRUYS.
nes de *Cluni*. Le jeune *Bruys* y fit ses humanités, & lorsqu'elles furent achevées, il partit pour *Notre-Dame des Graces en Forêt*, où il commença son Cours de Philosophie sous les PP. de l'Oratoire, & d'où il revint en 1725.

Au bout de deux ans il quitta sa patrie, qui n'étoit pas un Théatre assez vaste pour ses talens. Il prit la route de *Geneve* en 1727. & trouva malgré son extrême jeunesse, l'art de se faire connoître de la plupart des sçavans de cette ville.

Après dix mois de séjour à *Geneve*, M. *Bruys* alla en *Suisse*, de-là en Hollande. Il arriva à la *Haye* le 3. Juillet 1728. * Mais que ce voyage lui fut fatal, puisqu'il eut le malheur d'abandonner la foi Catholique, pour embrasser la Réligion Prétenduë Réformée!

A peine fut-il à la *Haye*, qu'il chercha les moyens d'y subsister avec

* Il y destina sa premiere visite à M. BRUZEN DE LA MARTINIERE, & ne tarda pas à s'acquerir l'estime des autres personnes de Lettres de cette Ville.

F. BRUYS. bienséance. La crainte de retomber dans l'indigence, le rendit Auteur. Il composa divers Ouvrages ; entr'autres, la *Critique desinteressée des Journaux*, dont nous aurons bien-tôt sujet de parler.

Une affaire fâcheuse qui lui survint, l'obligea en 1730. de quitter cette ville, pour aller en Angleterre. Cet événement qui lui a causé bien de l'inquiétude & qui a fait beaucoup de bruit, ce me semble d'être rapporté ici.

Une Dissertation concernant le mensonge officieux, inserée dans les *Discours Historiques sur l'Histoire Sainte* de *Jacques Saurin*, fournit à ses ennemis l'occasion d'humilier ce Ministre. L'Auteur faisant la fonction d'Historien, débitoit les principales raisons de ceux qui soutiennent qu'en certains cas il est permis de déguiser la vérité, & de ceux qui le nient. Il ne décida rien sur cette question ; mais on s'apperçut aisément qu'il panchoit vers l'affirmative. Le texte de cette *Dissertation*, étoit tiré du I. Liv. des Rois chap. 16. v. 1. & 2. où Dieu ordon-

ne à son Prophéte d'aller à Beth- léem sacrer David Roi d'Israël. Il parût à Saurin que ce passage favorisoit les partisans du mensonge officieux, qu'il renfermoit un de ces mensonges ou déguisemens permis; & qu'en cet endroit, Dieu lui-même avoit donné à Samuel une prudente diréction, qui ne l'obligeoit qu'à énoncer une partie de la vérité en dérobant à la connoissance des Bethléemites, le principal, peut-être l'unique but de son voyage. Il prétendit que c'étoit le sens qu'on pouvoit donner à l'expédient que le Tout-puissant voulut bien suggerer à Samuel, pour l'affermir contre la terreur de Saül & de la mort, lorsque Dieu lui dit de prendre une génisse de son troupeau, & de répondre à ceux qui l'interrogeroient, qu'il venoit à Bethléem pour sacrifier. F. BRUYS.

Le Ministre *de la Chapelle* plaça dans la *Bibliothéque raisonnée* une Satire contre *Saurin*, où non-seulement il prétendit avoir réfuté la Dissertation; mais il attaqua les mœurs de cet Auteur. M. *Bruys*, qui prit

F. BRUYS. part à cette querelle en faveur de M. *Saurin*, le défendit dans sa *Critique desinteressée des Journaux*, Tome I. pag. 108. cette dispute devint si vive, qu'elle fut portée au Synode de la *Haye* de 1730.

Durant l'assemblée de ce Synode, M. *Bruys* avoit travaillé au 3e. vol. de la *Critique desinteressée*, qui parut à la fin du mois de Septembre. L'Auteur y insera article 8. pag. 113. une lettre à M. *Falaiseau*, sous le titre de *Nouveaux Eclaircissemens sur l'affaire de M. Saurin, en forme de lettre adressée à Monsieur F.... avec une lettre circulaire de l'Eglise de Leyden sur la même matiere*; & il eut l'imprudence de la signer. Elle étoit vive : il y développoit des intrigues, dont la découverte ne fut pas agréable aux Ministres. Vers la fin de Septembre l'impression du 3e. volume de cette *Critique* étant déja fort avancée, M. *Bruys* entendit parler d'un Edit des *Etats de Hollande*, qui imposoit un rigoureux silence sur la question du mensonge officieux. Les *Nouveaux Eclaircissemens* qu'il avoit placez dans son *Journal*, se seroien

trouvé contraire à cette loi. L'Auteur résolut donc d'abord de les supprimer, & c'étoit le conseil de tous ses amis. Mais il crut qu'il étoit de la bienséance d'en parler à M. *Saurin*, à qui il avoit annoncé cette piece, & qui souhaitoit passionnément qu'elle vît le jour. M. *Bruys* s'en expliqua avec lui. *J'ai relevé en termes un peu aigres*, lui dit-il, *la conduite que vos ennemis ont tenuë au Synode; & non-seulement je les ai designés de sorte qu'on ne peut les méconnoître; mais j'ai nommé leurs chefs. Quel parti dois-je prendre? Le Libraire ne veut pas risquer la publication de cette Piece, & pour moi, je crains les embarras d'un Procès.* M. Saurin lui répondit qu'il n'avoit point entendu parler de cet Edit; mais que si le Journal paroissoit 24 heures avant la publication de l'Edit, il n'y avoit rien à craindre, ni pour l'Auteur, ni pour l'imprimeur. M. *Saurin* lui repeta trois fois la même chose, & ajouta que, si l'on vouloit l'inquieter, il sçauroit, par le crédit de ses amis, le tirer de tout embarras. M. *Bruys* ainsi

F. BRUYS. rassuré, publia le 3e. volume de sa *Critique*, qui lui attira le procès qu'il appréhendoit. Les Consistoires Vallons & Flamands s'unirent contre ce livre ; ils établirent des Commissaires pour l'examiner, & flattez de l'espérance du succès, ils rendirent des plaintes ameres à la *Cour de Hollande*. Pour laisser le temps à cet orage de se dissiper, M. *Bruys* fit un voyage à *Londres*, mais les lettres de ses amis, & les conseils de M. des Marteaux le déterminerent à revenir bien-tôt à la *Haye*.

M. *Saurin* dont M. *Bruys* soutenoit si vivement la querelle, ne fit aucune demarche pour seconder son défenseur. Loin de tenir la parole qu'il lui avoit donnée, quel fut l'étonnement de celui-ci, lorsqu'il lut dans les gazettes, huit ou dix jours après son entretien avec M. *Saurin*, la déclaration suivante : » Comme depuis l'impression de » mes discours sur l'Histoire Sainte, » il a paru divers Ecrits sous les » noms de *lettres sérieuses & badines*, *Critique desinteressée des Journaux*,

» *Journaux*, & autres, dans lesquels » on a entrepris l'Apologie de ma » doctrine, je crus devoir prier M. » Bonvoust, Pasteur de l'Eglise » Françoise d'Utrecht, d'assurer le » Synode tenu à la *Haye*, au mois » d'Août 1730. que je n'avois aucu- » ne part directe, aux susdits Ecrits. » Je réïtere la même déclaration, » non-seulement à l'égard des E- » crits qui ont été publiez avant la » tenuë de ce Synode; mais même » à l'égard de ceux qui ont été pu- » bliez depuis ce temps-là, nom- » mément le 3e. volume de la *Cri-* » *tique desinteressée des Journaux*, qui « vient de paroître, & qui avoit été » annoncée dans les Gazettes. A la » *Haye* le 7. Octobre 1730. *Saurin.* F. BRUYS.

M. *Bruys*, qui vit bien pour lors, qu'il avoit eu tort de compter sur les promesses de M. *Saurin*, succomba dans cette affaire. Ce Procès dura jusqu'au 22 Juillet 1731. qu'il fut terminé à la satisfaction de M. *de la Chapelle*, la doctrine de M. *Saurin* sur le mensonge officieux fut condamnée : *la Cour de Hollande* ordonna la suppression

F. BRUYS. du 3e. volume de la *Critique desinteressée des Journaux*, & condamna pareillement, comme des propositions scandaleuses, les articles 11. & 12. qui se trouvent pag. 150. de ce Livre, sçavoir que : *l'Ecriture nous apprend que Dieu a loué & récompensé quelques saints personnages qui ont déguisé la vérité pour de bonnes fins : d'où l'on peut conclure évidemment qu'il approuve ces petits artifices. S'il les approuve, il seroit contradictoire de supposer qu'ils sont contraires à Sa Sainteté.* Le 12. est conçu en ces termes : *D'ailleurs il est incontestable que le monsonge officieux est de droit naturel, donc il n'est point contraire à la Sainteté de Dieu, d'ordonner aux hommes de s'en servir.* Monsieur *Bruys* eut beau alleguer que le premier article, l'*Ecriture*, &c. est tiré mot pour mot de la *Morale Chrétienne* de Moïse Amiraul. Liv. 3. & appuyée sur des raisons très-fortes par M. Barbeyrac dans les notes sur Grotius, *Droit de la Guerre & de la Paix*, Tom. II. Liv. 3. chap. 2. p. 726. note 5. & que la 2e. proposition est dans Puf-

fendorf, *Droit de la Nature & des Gens*. M. *Saurin* ne vit pas la décision de ce Procès. Le chagrin qu'il avoit ressenti de cette affaire lui avoit causé une inflammation de poitrine qui l'enleva le 30. Decembre 1730. à l'âge de 53. ans, étant né à Nîmes en 1677. F. BRUYS.

Ce Procès qui suscita aussi à M. *Bruys* de très-vives inquietudes, & le jetta dans une dépense considérable, l'ayant dégoûté du séjour de la Hollande, il alla en Allemagne : il demeura près de deux ans à Emmerick, où il épousa *Anne Dentil* de *Montauban*, dont il eut deux enfans : il parcourut le pays de *Cleves*, où il composa en 1731. un Traité Historique au sujet des contestations qui étoient entre la maison de *Brandebourg* & celle de *Neubourg*. L'Auteur l'auroit publié, si le Roi de *Prusse* eût voulu lui accorder la permission qu'il lui demanda de le faire imprimer. Mais ce Prince se contenta d'accepter le Ms. qu'il conserve dans sa Bibliothéque.

M. *Bruys* étoit encore à Emmerick, lorsque son ancienne incli-

F. BRUYS. nation pour la Hollande se réveilla dans son cœur. Il partit pour Utrecht, résolu de s'y fixer. Mais le Comte de Vied-Neu-Wid l'appella à sa Cour en 1735. M. le Baron de Nierodsf lui écrivit, pour l'y attirer, des lettres très-obligeantes de la part de ce Prince, qui lui promettoit sa protection & un emploi. M. *Bruys* accepta avec reconnoissance cette offre, où il croyoit appercevoir une ombre de fortune. Plein de cette flatteuse idée, il partit d'*Utrecht* le 8. Fevrier 1735. il passa dans le pays de *Munster*, de là à *Cologne* où il s'arrêta quelques tems.

Il arriva au mois de Mars de la même année à Neu-Wied où il fut reçu d'une maniere dont il eut sujet d'être content : le Comte lui donna des marques de son estime en confiant sa Bibliothéque à ses soins. La Comtesse lui accorda sa protection, & lui témoigna sa confiance par une commission importante dont elle l'honora huit jours après son arrivée, & dont il s'acquitta fidélement. Il eut aussi le bonheur de plaire au Comte Hereditaire, dont il gagna les bonnes graces.

M. *Bruys*, qui s'étoit fait des idées fort agréables de cette petite cour, s'apperçut bien-tôt qu'elle n'étoit pas propre à un homme de lettres tel que lui : il étoit trop accoutumé à la liberté & à la dépendance, dont il avoit joui en Hollande pour ne se pas trouver contraint à la Cour du Comte de Neu-Vied. L'emploi de Bibliothécaire, dont ce Prince l'avoit honoré, n'avoit pas assez de charme, pour le retenir, & il ne cherchoit qu'une occasion de se dérober aux Chaines dont il étoit lié. Il auroit volontiers suivi son inclination qui le rappelloit en Hollande. Mais depuis quatre ou cinq ans qu'il reconnoissoit l'erreur de l'hérésie, où il avoit eu le malheur de s'engager, il étoit temps qu'il l'abandonnât, pour ne pas résister davantage à la vérité qui le frappoit sensiblement. D'ailleurs le désir de revoir sa patrie, qu'il avoit quittée dans un âge fort tendre, combattoit le penchant qui le rappelloit dans les Provinces-Unies, & l'emporta dans son esprit. Il méditoit son retour en France, lors-

F. BRUYS.

F. BRUYS. qu'il perdit le 27. Mai 1736. son illustre bienfaictrice, la Comtesse de Neu-Wied. La reconnoissance qu'il conservoit des bontés de cette Princesse, lui dicta un Eloge qu'il composa, pour transmettre, s'il étoit possible, ses vertus à la posterité. La circonstance fatale de cette mort hâta l'exécution de son dessein, c'est-à-dire son départ. Il se détacha donc entierement d'une Cour où il n'avoit plus à esperer les mêmes agrémens qu'il y avoit goûtez. Au mois d'Août 1736. il quitta l'Allemagne pour revenir dans sa patrie. Il abjura le Calvinisme à Paris, & rentra de bonne foi dans le sein de l'Eglise. De Paris, où il resta quatre ou cinq mois, il alla en Bourgogne. Des interêts de famille l'obligerent alors d'embrasser le parti de la Jurisprudence, malgré le dégoût qu'il avoit pour cette profession. Il fallut cependant le vaincre, & il étoit venu à Dijon, où le jour même qu'il prit les Licences, il fut attaqué de la maladie qui l'a conduit au tombeau. Il est mort dans cette ville d'une Hydropisie de poitrine, la

nuit du 20. au 21. Mai 1738. dans la 31. année de son âge. F. BRUYS.

Je me crois obligé de dire, qu'il a donné toutes les marques possibles d'un retour sincere à la Religion Catholique. L'on pourroit en quelque façon excuser sa chûte dans l'erreur, s'il pouvoit y avoir quelque raison d'abandonner la foi de ses ancêtres pour professer l'hérésie. Né du côté paternel d'une famille Protestante, son pere fut le seul à qui Dieu fit la grace de rentrer dans le sein de l'Eglise, malgré les préjugés de sa naissance & de son éducation, & l'exemple d'un pere & du plus grand nombre de ses parens, qui sortirent du Royaume après la Révocation de l'Edit de Nantes. M. *Bruys* étoit encore dans l'âge le plus tendre, lorsqu'il alla en Suisse. Son voyage de Hollande fut l'effet d'une curiosité assez naturelle, de voir un frere & une sœur de son pere, établis à la Haye, & qui l'engagerent, par les voyes les plus subtiles, à professer la Religion Protestante, qu'il ne suivit pas longtemps de bonne foi.

F. BRUYS. Dens les *Mémoires Ms.* dont nous parlerons plus bas, il témoigne le plus fort éloignement pour le Calvinisme. Il y fait une peinture affreuse de l'hérésie, & des desordres que produisent la liberté de Réligion & la tolérance. Il déteste tous les Ouvrages qui sont sortis de sa plume, par cequ'ils fournissent des armes aux ennemis de la vérité. » » Inutiles productions de l'erreur, » dit-il dans sa Préface, je les desavoue, quoique d'autres peut-être » se fissent honneur d'y avoir employé leur loisir. Je rénonce à la » réputation qu'ils pourroient me » donner, & aux éloges qu'ils » m'ont attiré de Messieurs les » Journalistes de Hollande. J'excepte à quelques égards la *Critique* » *desintereßée des Journaux* de ce » desaveu général : son droit d'aînesse doit lui valoir une prédilection paternelle, & d'ailleurs c'est » par elle que j'ai commencé à connoître toutes les horreurs du » précipice dans lequel j'étois » tombé. Il dit que son *retour en France, n'est pas l'effet de l'inconstance*.

tance, ni d'un faux zéle; mais celui F. BRUYS.
d'une vraye conviction de la vérité, & d'un desir sincere de consacrer sa plume au service de l'Eglise & de sa patrie par attachement à la Religion & par respect pour son Roi. Je l'ai oui rétracter spécialement son Histoire des Papes, pour laquelle il montroit autant d'horreur qu'auroit pû faire le plus simple & le plus soumis des fidéles. Son zéle ne s'est point démenti à la mort. J'ai appris des Pasteurs qui l'ont assisté dans ces derniers momens, qu'il y a fait paroître les sentimens les plus vifs de Religion & de pieté.

Catalogue de ses Ouvrages.

I. *Critique desinteressée des Journaux Litteraires & des Ouvrages des Sçavans, par une societé de gens de lettres.* La Haye, *Chrétien Van-Lôm* 1730. *in*-12. 3. *vol.* si l'on trouve dans cet Ouvrage quelques pieces assez curieuses, le reste est très-médiocre. C'est la premiere production d'un jeune homme de 22. ans. Quoique ce plan soit utile, cependant l'on peut dire que, faute d'expérience pour un si grand projet,

F.BRUYS. il est demeuré fort au-dessous de son dessein. Aussi, lui a-t on reproché avec quelque raison, qu'il avoit entrepris de détruire la plupart des Journaux sans connoissance & avec peu d'équité. Les Auteurs de la *Bibliothéque Françoise*, assurent, Tome 14. 2. part. p. 148. qu'*on peut conclure avec certitude qu'il n'a aucune des qualités nécessaires, pour réussir dans un Ouvrage de la nature de celui qu'il a entrepris.* Ils ajoutent qu'*on pourroit peut-être prouver que l'Auteur a toutes les qualités opposées. Style plat & embarrassé, mauvais goût, aucune connoissance des livres, peu de bonne foi, & grande opinion de lui-même.* Quoique ce jugement soit outré, cependant il est vrai en bien des choses. Son style est sur-tout embarrassé, & ce défaut se fait sentir dans tous ses Ouvrages. D'ailleurs il étoit impossible que M. *Bruys* eût à cet âge une assez grande connoissance de tous les Livres dont il est parlé dans les differens Journaux dont il fait la Critique, pour décider, si les Auteurs de ces Journaux ont tort de les louer ou de les blâ-

mer. Cet Ecrivain avoit annoncé au public dans la Préface du I. Tome de sa *Critique desinteressée*, qu'il donneroit un volume chaque mois, & tous les trois mois un Supplément, qui contiendroit des éclaircissemens & des remarques sur les volumes précedens. Mais l'Imprimeur déclara dans un Avertissement qu'il mit à la fin du même Tome qu'il ne publieroit desormais ce Journal, que tous les deux mois, & que le Supplément seroit retardé à proportion. Cet Ouvrage n'est parvenu qu'à son troisiéme Tome, par rapport à l'affaire de M. *Saurin*, que nous avons rapportée. F. BRUYS.

Le Nouvelliste du Parnasse Tome I. pag. 28. & suiv. attribuë la *Critique desinteressée des Journaux à une Communauté d'Ecrivains Flamans, dirigée par un glorieux Rival de Bayle*, (c'est Monsieur *Camusat*;) & il ajoute pag. 181. de son troisiéme Tome, qu'il *sçait certainement que M. Camusat a eu beaucoup de part à cet Ouvrage.* Cependant M. *Bruys* m'a assûré que M. *Camusat* n'avoit travaillé en aucune maniere

F. BRUYS. à ce Journal. Il est d'autant plus croyable, que dans une note (de la Lettre signée, & dont nous avons parlé) qui se trouve au bas de la pag. 115. & de la pag. 116. du troisiéme Tome, il se donne pour Auteur de cette Critique. D'ailleurs le style de ce Journal est le même que celui de ces autres Ouvrages, & sur-tout de ses *Mémoires mſ.* où il se dit hautement l'Auteur de la *Critique desinteressée*, &c. M. l'Abbé des Fontaines dit pag. 289. de son troisiéme Tome du Nouvelliste, que *les Auteurs de ce Journal sont bien propres à faire mourir d'ennui les Lecteurs, que ce sont des réfléxions immédiatement au-dessous du trivial, un style froid......des Tirades de sermons aussi élevées, que celles qu'on trouve dans le Pédagogue Chrétien, qu'il y a par-tout un petit air de vanité & de présomption qui sied bien à ces fameux Auteurs* : & il les traite enfin d'*insectes du Parnasse*.

2. *Réflexions en forme de lettres adressées au prochain Synode, qui doit s'assembler à la* Haye *au mois de Septembre* 1730. *sur l'affaire de M. Sau-*

rin & ſur celle de M. Maty, par F. BRUYS.
M. F. B. D. S. E. M. P. D. G. c'eſt-à-dire, *François Bruys de Serrieres en Maconnois, Profeſſeur de Grammaire la* Haye, *Chrétien Van-Lom* 1730. *in*-12. brochure de 39. pp. La premiere partie de cette Lettre regarde l'affaire de M. *Saurin* ſur le menſonge officieux; & la ſeconde, une diſpute dogmatique qui s'éleva en 1730. à l'occaſion de la *Lettre d'un Théologien à un autre Théologien ſur le Myſtere de la Trinité. Paul Maty* Miniſtre, & Catechiſte, à la *Haye*, Auteur de cette *Lettre*, prétendoit expliquer d'une maniere nouvelle le Myſtere de la Trinité, en ſuppoſant trois Natures en *Jeſus-Chriſt* la Nature Divine, la Nature Angelique & la Nature Humaine. L'Auteur de ce monſtrueux ſyſtême prétendoit concilier par-là les paſſages de l'Ecriture où le *Sauveur* eſt préſenté comme inférieur, & ſoumis à ſon Pere. Selon lui, Dieu eſt le Pere de J. C. parce que Dieu a créé la Nature Angelique qui ſervoit d'Ame à J. C. Cependant le Sauveur étoit Dieu par l'union myſterieuſe

F. BRUYS. de la Divinité avec cette Nature Angelique plus parfaite que l'ame humaine ; & il étoit homme par son Corps formé du plus pur Sang de la sainte Vierge. Ainsi il étoit Dieu, Ange & Homme. M. Maty soutenoit avec la derniere extravagance, que J. C. étoit ainsi caracterisé dans les Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament, & tel est le fruit du droit d'examen que les Protestans s'attribuent ; & un inconvénient de ce droit, c'est qu'ils ne peuvent, sans injustice, employer la voye de fait contre un Hérétique. La conscience errante doit avoir dans leur communion des priviléges qu'ils ne sçauroient violer, sans détruire les points fondamentaux de leur doctrine. C'est par ces principes, que M. *Bruys*, dans les *Refléxions en forme de lettre*, &c. défend la personne, & non le systême de Monsieur Maty, qui ayant refusé de comparoître au Synode de la *Haye* du mois de Septembre 1730. fut déclaré Hérétique par cette assemblée, & déposé du ministere. Cependant il est certain que M. *Bruys* ne pen-

F. Bruys.

ſoit pas d'une maniere fort orthodoxe ſur le Myſtere de la Trinité, comme nous aurons bien-tôt occaſion de le prouver.

3. *Tacite avec des notes Hiſtoriques & Politiques, pour ſervir de continuation à ce que M. Amelot de la Houſſaye avoit traduit du même Auteur,* par M. L. C. D. G. la *Haye* 1730. *in*-12. 6. vol. les deux derniers ſont de 1731. L'année ſuivante l'édition en fut contrefaite à Rouen. Voyez le jugement que l'on porte de cette continuation, pag. 128. du 35. vol. de ces Mémoires. *V. Le Nouvelliſte du Parnaſſe* Tom. I. pag. 28. & ſuiv. pag. 288. & ſuiv. & pag. 188. & ſuiv. du III. Tome.

4. *Hiſtoire des Papes depuis S. Pierre, juſqu'à Benoît XIII. incluſivement.* La Haye, *Henri Scheurleer*, *in*-4°. 5. vol. le premier & le ſecond de 1732. le troiſiéme & le quatriéme de 1733. & le cinquiéme de 1734. L'Auteur a parlé de cet Ouvrage dans ſon *Poſtillon* où il répond à la Critique qu'on avoit faite de cette Hiſtoire, & il s'y nomme.

F. BRUYS. On peut voir aussi la pag. 57. & suiv. de la *Réponse à la dixiéme Lettre sur les Hollandois*. Dans cette Piéce il s'avouë indirectment l'Auteur *de l'Histoire des Papes*, l'orsqu'il dit, qu'il a *quelque interêt à la défendre*. Il est surprenant qu'un pareil Ouvrage ait trouvé des Approbateurs. Tout le mérite de celui-ci auprès de ces sortes de Lecteurs, c'est l'emportement qui y régne, emportement que les Protestans eux-mêmes n'ont pû s'empêcher de blamer. L'Auteur n'avoit que 22 ans, lorsqu'il commença à y travailler, & il l'acheva à 25. en 1733. Quelle exactitude peut-on attendre sur une semblable matiere d'un Ecrivain de cet âge? J'ai appris de M. *Bruys*, que ce fut l'indigence qui lui mit la plume à la main. Il étoit alors brouillé avec ses parens de la Haye, & l'Imprimeur lui donnoit 24 livres par feuille : c'étoit le moyen de précipiter l'Ouvrage; on ne s'apperçoit que trop de ce défaut, & plut à Dieu que ce fût le seul qui s'y trouvât. L'Auteur lui-meme, outre les sentimens hérétiques qu'il

détestoit, après sa réconciliation à l'Eglise, faisoit peu de cas de cette Histoire; & il étoit le premier à rire de ceux qui paroissoient l'estimer. Il a beau dire en mille endroits de cet Ouvrage, qu'il est Catholique Romain : il étoit alors Calviniste, comme il m'en a fait l'aveu, & même quelque chose de pis, ainsi qu'il me seroit aisé de le prouver. Presque chaque page offre au Lecteur des fautes grossieres, & si j'en découvre ici quelques-unes, c'est moins pour prouver que l'Auteur étoit Protestant, ou plutôt qu'il n'avoit aucune Religion, que pour témoigner ma surprise de voir des personnes estimer cet Ouvrage. Il affecte constamment de refuser à Jesus-Christ la qualité de Dieu, & je défie que l'on puisse produire un seul endroit où il lui donne ce nom. A la tête du troisiéme Tome on voit une *Lettre de l'Auteur de la nouvelle Histoire des Papes, où l'on éclaircit divers endroits du premier Tome de cette Histoire censurez mal-à-propos par un Anonyme.* (L'Auteur des Lettres sérieuses & badines.) » Le Con-

F. BRUYS.

F. BRUYS. » cile de Nicée, y dit-il, pag. 4. fut
» tenu l'an 325. sous les auspices de
» Constantin qui, le sabre à la main,
» fit condamner l'hérésie Arienne,
» pag. 10. *ibid.* l'anonyme ne peut
» souffrir que j'aye eu assez de géné-
» rosité, pour justifier le malheu-
» reux, mais innocent Nestorius
» contre les persécuteurs. J'ai pour-
» tant prouvé tout ce que j'ai dit à
» la décharge de ce prétendu Héré-
» siarque, &c. » Il est vrai qu'il employe la pag. 203. du premier tome & les suivantes à justifier Nestorius, & qu'il tâche de faire voir que cet Héréfiarque avoit raison de refuser à la sainte Vierge la qualité de mere de Dieu. Mais tout ce qu'il allegue en sa faveur n'est autre chose que des raisonnemens qu'il emprunte de Bayle, & auxquels on a répondu cent fois : & c'est en vain qu'il dit p. 11. de la Lettre que j'ai citée, qu'il n'y avoit qu'une dispute de mots entre Nestorius & S. Cyrille qu'il qualifie du titre de fameux dévot. Il ose dire pag. 209. du premier Tome qu'on a condamné les Pélagiens & les Nestoriens, sans

qu'on sçache, même aujourd'hui en F. Bruys.
quoi consistoit leur hérésie. Sur quoi les Journalistes de Leipsic font cette réflexion si naturelle, pag. 8. de leur *Acta Eruditorum an.* 1734. *Dubitatio proinde exoritur an Autor sit Pontificius, isque Jansenista. Philosophum diceremus eum, & quidem Politices studiosum, fortassis eum aliqua probabilitate.* Je trouve dans un autre de ses Ouvrages une preuve complette de son Arianisme : c'est dans les *Refléxions en forme de lettre adressée au prochain Synode*, dont nous avons parlé plus haut & où nous avons dit, que l'Auteur ne pensoit pas d'une maniere fort orthodoxe sur le Mystere de la Trinité. On en lit la preuve p. 37. de cette Piece, où il adopte le sentiment d'Episcopius, lorsqu'il s'exprime ainsi : » Je pourrois soutenir & prouver que « quelque sentiment qu'on eût sur la « Trinité, il ne peut ruiner les fon- « demens de la Religion, à moins « qu'on n'adopte ou le sentiment « des Juifs, ou celui des Mahomé- « tans, ou quelqu'autre encore moins « raisonnable. S'il y avoit eu quelque »

F. BRUYS. » chose de pareil à craindre, il est à » présumer que la révélation nous » l'auroit expliqué plus clairement » qu'elle n'a fait. *QU'ON CROYE QUE* » *JESUS-CHRIST EST CONSUBS-* » *TANTIEL AU PERE OU QU'ON LE* » *NIE*, dès qu'on reconnoît que » sa doctrine vient de Dieu, & que » sa Morale est sainte, & dès qu'on » tient une conduite conforme à cet- » te créance, *IL N'Y A RIEN A CRAIN-* » *DRE POUR LA RELIGION.* « M. *Bruys* m'avoua, lorsque je lui fis voir ce passage qui me scandalisoit, qu'il avoit été long-temps sans regarder Jesus-Christ comme Dieu. L'Auteur fait donc illusion à ses Lecteurs, lorsqu'il dit dans son Histoire des Papes, qu'il professe la Religion Catholique Romaine, & qu'il a toujours vécu dans cette Communion pag. 8. de la *Lettre de l'Auteur à l'Editeur à la tête du premier vol.* on lit » les progrès surprenans du » Christianisme (à sa naissance) sont » regardez par les Philosophes, com- » me l'effet du penchant que nous » avons tous à la nouveauté. Les « Théologiens regardent cela com-

F. BRUYS.

me l'effet de la grace. S'il m'est « permis, Monsieur, de vous dire ce « que je pense de ces deux opinions, « je ne vous dissimulerai pas que cel- » le des Philosophes est appuyéee « sur des raisons éblouissantes. Je di- « rai plus. Il paroît être de l'interêt « de notre Communion Catholique « Romaine de soutenir hautement « qu'il n'y eût rien que de naturel « dans l'établissement du Christia- « nisme. Il me paroît dangereux « d'adopter le sentiment des Théo- « logiens, qui tirent de-là un argu- « ment pour prouver la Divinité de la « Religion Chrétienne : car de con- « séquence en conséquence on nous « réduiroit à la néceſſité d'avouer « que la plupart des sectes ont aussi « ce caractere de divinité. Les Calvi- « nistes, par exemple, se sont éten- » dus de tous côtés, non en persé- « cutant, mais en souffrant persé- « cution. Il faudroit être d'une ex- « trême mauvaise foi pour nier cette « vérité. Vous voyez, Monsieur, « que je fournis à vos Docteurs un « puissant argument contre nous. Mais « gardez-moi le secret ; car peut- »

F. BRUYS. être que la liberté avec laquelle je « m'exprime sur un sujet si délicat, se- « roit fort désagréable à vos ministres « & à nos Prêtres ....» Je laisse au Lecteur à tirer les conséquences de ce passage, & je me contenterai de rapporter ce que les Journalistes de Leipsic disent à l'occasion de ces paroles : *Autor se se appellat Pontificium, & propemodum Philosophis licentiosis accedit, qui propagationem, & miranda Christianæ Religionis incrementa plebi novarum rerum avidæ, tribuunt. Quod ut persuadeat ad initia sectarum recurrit, quarum flos nullus emerserit antequam radix inter Martyria, & persecutionum moles sustentatas, fuerit defixa & solidata. Arbitramus secernendam esse veritatem Religionis Christianæ à vitiis eam propagantium.* Pag. 8. de la *Lettre de l'Auteur à l'Editeur* il dit : » Il y eut encore des bonnes mœurs & de la » vertu, tandis que les fidéles furent persecutés. La conversion po- » litique de Constantin perdit tout. » Dès-lors on vit les Chrétiens ani- » mez d'un zéle furieux les uns » contre les autres se persécuter sous

prétexte de Religion. (Il blâme « F. BRUYS.
ici la condamnation des Hérétiques, dans le ſentiment où il étoit qu'on peut ſe ſauver dans toutes les Sectes Chrétiennes, comme nous le verrons plus bas) & les Payens furent bien-tôt contraints d'embraſſer le Chriſtianiſme, c'eſt ainſi que la Religion ſe répandit dans tout l'Empire Romain, & que les Chrétiens eurent leur revanche des perſécutions qu'ils avoient eſſuyées ſous les Empereurs Payens. C'eſt ce que j'ai fait voir dans mes Hiſtoires des Papes, de la Religion en général.» Il dit ici que la converſion de Conſtantin fut politique : il avance auſſi plus bas page 109. du premier Tome que Conſtantin n'avoit embraſſé la Religion Chrétienne, que par des raiſons de politique, parce qu'il avoit differé juſqu'à la mort de recevoir le baptême. Cependant il aſſure pag. 96. du même Tome que ce Prince ſe convertit ſincerement à la Foi de Jeſus-Chriſt, lorſqu'il eut vû le ſigne céléſte de la Croix du Sauveur, où il lut qu'il vaincroit

F. BRUYS. Maxence, mais c'eſt le propre de l'erreur de ſe contredire. Il dit pag. 39. du premier Tome qu'on ordonnoit la confeſſion publique à ceux qui étoient tombés, & que c'eſt-là l'origine de la confeſſion auriculaire; & il aſſûre ailleurs que ce fut le Pape S. Leon, qui établit la confeſſion particuliere, il l'aſſure, dis-je, contre le ſentiment de l'Egliſe qui a défini qu'elle étoit de droit divin. Pag. 606. du Tome premier: il dit: „ Leon III. dit Iſaurien ou Conon, n'a été odieux „ qu'aux gens d'Egliſe, parce qu'il „ fit abbatre les images, auxquelles „ le peuple ſuperſtitieux rendoit un „ culte que Dieu condamne, & que „ l'Ecriture taxe d'idolatrie & d'a„ dultére ſpirituel. Cependant ce „ pauvre Prince fut bien mal ré„ compenſé *DE SON ZELE POUR* „ *LA PURETÉ DE LA FOI*; car il „ perdit avec l'affection de ſes ſujets „ fanatiques, une partie de ſes E„ tats & ſa réputation. Il mourut „ l'an 141. fort haï du Pape & de „ l'Egliſe Latine. Pag. 549. du „ Tom. 5. on lit: Qu'on ne m'accu-

ſe point de prêcher l'indifférence " F. BRUYS.
des Religions ; je me reſtreins au "
ſeul Chriſtianiſme. Le Grec, qui "
eſt le plus ancien, le Romain, "
le Luthérien, le Calviniſte & l'An- "
glican, marchent tous vers le mê- "
me but ſur différentes routes qui "
y conduiſent. „ Je lui ai oui dire, qu'il avoit autrefois été dans le ſentiment, que l'on peut ſe ſauver dans toutes les Communions Chrétiennes, & que c'eſt celui de preſque tous les Proteſtans. Un homme qui eſt dans de pareilles opinions, eſt-il en droit de dire qu'il profeſſe la Religion Catholique Romaine ? Il eſt clair comme le jour qu'il ne regarde pas le Concile de Trente, comme une autorité infaillible à laquelle tous les fidéles doivent ſe ſoumettre, & c'eſt une ſuite de ſon héterodoxie. Pag. 11. du I. Tom. il oſe aſſurer que tous les fidéles ont voix déliberative dans les Conciles, & il le répete ailleurs. Il inſinue en pluſieurs endroits que l'Egliſe eſt ſujette à l'erreur. Il traite d'une maniere très-ſuperficielle, & cependant fort diffuſe ; l'affaire de la Conſ-

F. BRUYS. titution *Unigenitus.* Il décrie plusieurs Livres qui attaquent cette Bulle, cependant lorsqu'il entreprend de la combattre, il ne se sert pas d'autres armes que de celles qu'il trouve dans ces Ouvrages dont il transcrit des pages entieres; quoiqu'il dise que la lecture de ces Livres l'a souvent fatigué, qu'il témoigne pour eux le mépris le plus marqué, & qu'il ne craigne pas de dire qu'ils *infectent sa Bibliothéque.* C'est ce que j'ai pris plaisir plusieurs fois à remarquer. Je ne finirois pas, si je voulois rapporter toutes les erreurs renfermées dans cette Histoire & j'ose assurer qu'il ne seroit pas difficile de faire une bonne Critique de cet Ouvrage qui contient un poison dangereux, quoique très-grossier. En général il doit être regardé comme la production de l'inexactitude, de l'imposture & de la mauvaise foi, ou plutôt comme un libelle scandaleux, & une satire violente, où l'Auteur tâche de sapper la Religion par les fondemens, & d'en détruire tous les dogmes. Il y fait paroître par-tout, & toujours

ſans ſujet, une haine envenimée F. BRUYS.
contre le Clergé : il en cherche ſans ceſſe l'occaſion qu'il fait naître avec autant d'injuſtice que de malignité. Mais il ſe déchaîne d'une maniere encore plus furieuſe & plus ſanglante contre les Souverains Pontifes, de ſorte que l'on peut dire que comme Fra-Paolo, ſelon le ſentiment de M. Boſſuet, eſt l'ennemi déclaré du Concile de Trente, de même M. *Bruys* eſt l'ennemi déclaré, ou plutôt le calomniateur des Papes.

5. *Réponſe aux Lettres ſur les Hollandois, précedée d'une Lettre à l'Auteur de cette Réponſe.* Amſterdam 1735. *in*-12. ſans nom d'Imprimeur, brochure de 61. pp. J'ai ſçu de M. *Bruys*, qu'il n'avoit pris la réſolution de réfuter les *Lettres ſur les Hollandois*, que pour ſe vanger de M. *de Beaumarchais*, l'Auteur de ces *Lettres* qui dans la dixiéme avoit parlé avec mépris de l'*Hiſtoire des Papes*, en mettant ſon Auteur au nombre des mauvais Ecrivains dont la Hollande fourmille, & en appellant ſon Ouvrage, une compilation de quelques méchans

F. BRUYS. Livres. M. *Bruys* dit dans cette *Réponse* p. 57. qu'il a *quelque interêt à défendre l'Histoire des Papes.* Au reste cette Critique des *Lettres sur les Hollandois*, est fort superficielle.

6. *Le Postillon, Ouvrage Historique, Critique, Politique, Moral, Philosofique litteraire & galant.* Cet Ouvrage fut commencé à *Utrecht* en 1733. continué de quelques feuilles à *Cologne* en 1734. interrompu pendant quelques mois, & enfin repris au mois d'Octobre 1734 à *Neu-Wied* où l'Auteur y a travaillé jusqu'au 9. Août 1736. ce qui forme en tout quatre petits volumes.

7. En 1731. il composa un *Traité Historique* au sujet des contestations survenuës entre les Maisons *de Brandebourg & de Neubourg.* Nous avons rendu compte de ce Traité qui est demeuré ms.

8. Un ms. annoncé dans le *Mercure de France de Decembre* 1736. sous le titre de *Refléxions sérieuses & badines sur les Suisses, les Hollandois & les Allemands.* On trouve à la fin de ce Ms. l'Eloge de la Com-

'tesse de *Neu-Wied*, dont j'ai parlé, & celui du Prince *Eugene*. Cet Ouvrage qui fut soumis à l'examen à Paris, sous le titre de *Mémoires Historiques-Critiques & litteraires*, auroit formé 2. vol. *in*-12. Mais l'Auteur n'ayant sçu le faire approuver, parce qu'il y a quelques invectives contre les Ministres des Eglises de Hollande, & qu'il prétendoit y découvrir l'injustice du Synode qui avoit condamné la dissertation sur le mensonge officieux de Monsieur *Saurin*, avoit renoncé au dessein de le faire imprimer. C'est une relation fort étenduë de ses voyages. On y trouve les caracteres des Sçavans des pays par où il a passé, & une notice assez exacte de leurs Ouvrages, avec plusieurs Anecdotes historiques & litteraires, aussi curieuses qu'interessantes. F. BRUYS.

V. Critique desinteressée des Journaux, *Tom. II. p.* 215. *& Tom. III. p.* 113. *Réfléxions en forme de Lettre adressée au prochain Synode qui doit s'assembler à la* Haye *au mois de Septembre* 1730. *le* 35. *vol. de ces Mémoires p.* 128. *Lettre de l'Auteur*

F. BRUYS. (de l'Histoire des Papes) *à l'Editeur* à la tête du premier vol. de cette Histoire. *Lettre de l'Auteur de la Nouvelle Histoire des Papes, où l'on éclaircit divers endroits du I. Tom. de cette Histoire censurez mal-à-propos par un Anonyme.* Elle est au-devant du III. Tom. *Lettres sérieuses & badines, Tom. VII. Lettre dixiéme sur les Hollandois, Réponse à cette Lettre. Journal Historique de la* Haye *Tom. XX. part.* 2. *p.* 383. *Nouvelles Ecclesiastiques du* 12. *Decembre* 1732. *n°.* 237. *Bibliothéque Françoise Tom. XIV. part.* 2. *p.* 148. *Tom. XVII. part.* 2. *p.* 206. *& Tom. XVIII. part.* 1re. *pag.* 59. *Eloge Historique de M. Papillon*, Dijon, *in*-8°. *p.* 22. *où l'Imprimeur a mis mal-à-propos la naissance de M.* Bruys *au* 7. *Fevrier* 1705, *au lieu de* 1708. *Les Actes de* Leipsic *année* 1734. *p.* 7. *& suiv. Mémoires Historiques-Critiques & Litteraires.* C'est le Ms. dont nous avons parlé au n°. 8.

Cet article a été communiqué à l'Auteur par M. l'Abbé *Joly*, Chanoine honoraire de l'Eglise Cathédrale de *Dijon*, comme étant garant

des faits qui y sont énoncez, par les Rélations particulieres qu'il déclare avoir euës avec feu Monsieur *Bruys.* F. BRUYS.

RENE' - JOSEPH TOURNEMINE.

RENE'-JOSEPH TOURNEMINE, Jesuite très-célébre par sa vaste érudition & par la multitude de ses Ecrits, naquit à *Rennes* en *Bretagne* le 26. Avril 1661. il étoit fils aîné de *Jean-Joseph Tournemine*, d'une illustre & ancienne Maison de Bretagne, *Baron* de *Camsillon*, Seigneur du Bois-au-Voyer, &c. & de *Marie* de *Coëtlogon*, fille de *René* de *Coëtlogon*, Lieutenant de Roi dans la haute Bretagne. La Généalogie de la Maison de *Tournemine*, est rapportée dans le Grand Dictionnaire Historique de *Morery*, dont il faut consulter l'édition de *Paris* 1732. une mémoire heureuse, une imagination vive & féconde, un goût également sûr & délicat, un esprit étendu & pénétrant, disposerent de bonne R. J. TOURNEMINE.

R. J. TOURNEMINE.

heure le pere *Tournemine* à se faire un grand nom dans la litterature, & peu d'Ecrivains s'y sont acquis en effet dans ce siécle une plus grande réputation. Après avoir fini sa Philosophie, méprisant les avantages que sa naissance pouvoit lui procurer dans le monde, il entra au Noviciat des Jesuites le 30. Août 1680. & fit la Profession solemnelle des quatre Vœux le 2. Fevrier 1695. Tour à tour humaniste, Rhétoricien, Philosophe, Théologien; il forma dans ces divers genres des disciples qui firent honneur à ses leçons, comme ils se faisoient gloire de devoir à ses instructions le bon usage de leurs talens. Ils régenta d'abord les humanités pendant sept ans. Dans la suite il régenta à Rouen la Philosophie deux ans, & six ans la Théologie dont il avoit fait pour lui-même un Cours dans l'intervalle des deux Régences. C'est dans ces fonctions variées qu'il puisa cette multiplicité de connoissances diverses dont la réunion forment le sçavant universel. Les Belles-Lettres, l'Eloquence, la Physique, la Morale,

rale, la Métaphyſique, toutes les Parties de la Théologie, l'Hiſtoire ancienne & moderne, ſacrée & profane, les Médailles, la Chronologie, la Géographie, la Fable, tout devint de ſon reſſort. Sur la fin de 1701. il fut placé dans le Collége de ſa Societe à *Paris*, pour être à la tête de ceux que l'on chargea des Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Sciences & des beaux Arts, plus connus ſous le titre de Mémoires de Trévoux, parce qu'ils ſe ſont imprimés long-temps dans cette ville. En 1718. il fut transferé à la Maiſon Profeſſe où il eut l'emploi de Bibliothécaire, & où il mourut le 16. Mai 1739. dans la 79. année de ſon âge.

R. J. TOURNEMINE.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Lettre au Pere (Bernard) Lamy (Prêtre de l'Oratoire) ſur la derniere Pâque de Notre Seigneur Jeſus Chriſt, imprimée dans le Livre du Pere Lamy, intitulé :* Suite au Traité Hiſtorique de l'ancienne Pâque des Juifs. *Refléxions ſur quelques diſſertations de l'Auteur de l'Analyſe des Evangiles (le P. Mi-*

R. J. TOURNE-MINE.

chel Mauduit de l'Oratoire) &c. *Paris* 1694. *in*-12. l'Auteur de l'Apologie de M. Arnauld & du Pere Bouhours s'étant inscrit en faux sur ce que le Pere Lamy avoit dit que son Systême avoit été soutenu dans le Collége des Jesuites de *Paris*, par un jeune Jesuite, le Pere Lamy produisit cette Lettre du P. *Tournemine* du 2. Mai 1693. dans laquelle ce Jesuite assure au P. de l'Oratoire que son Systême sur la Pâque avoit été soutenu dans deux Théses de Théologie le 17. Decembre 1691. & le 15. Juillet 1692. & défend ensuite ce même Systême en peu de mots, mais avec beaucoup de netteté.

2. *Dissertation sur le Systême des Dynasties d'Egypte, par le Chevalier Marsham* : imprimée dans les Mémoires de Trévoux, Avril 1702. ou Septembre de la même année dans l'édition des Mémoires de Trévoux faite en Hollande. C'est une réfutation abrégée du Systême que Marsham tâche de soutenir dans son *Chronicus Canon*, & que plusieurs sçavans avoient déja réfuté.

3. *Nouvelle explication des Mé-*

dailles de Gratien, dont il est parlé dans le premier & le 4e. Tomes des Mémoires de Trévoux. Dans lesdits Mémoires Mai 1702. ou Octobre suivant l'édition de Hollande. Cette explication dans laquelle le P. *Tournemine* contredit celles du Pere Hardoüin & de deux autres Auteurs, a été traduite en Latin & imprimée dans les *Electa rei nummariæ.* A Hambourg 1709. c'est le 3e. Opuscule. R. J. TORRNEMINE.

4. *Dissertation sur l'origine de divers peuples d'Afrique, à l'occasion d'un passage de Salluste (Bell. Jugurth.)* Mem. de Trév. Juin 1702. ou Nov. selon l'édit. de Hollande.

5. *Dissertation où l'on fait voir que le Catalogue des hérésies qui se trouve à la fin du Livre de Tertullien des Prescriptions, est véritablement de cet Auteur.* Mémoires de Trévoux, Août 1702. Le Pere *Tournemine* ne prétend pas seulement que ce Catalogue des hérésies est de Tertullien, mais encore qu'ils est antérieur au Livre des Prescriptions. Plusieurs de ses preuves pour

R. J. TOURNEMINE.

le dernier point, sont foibles ou ne sont que de simples conjectures.

6. *Projet d'un Ouvrage sur l'origine des Fables, premiere partie.* Mémoire de Trév. Nov. & de Decembre 1702. deuxiéme partie, *Ibid.* Fevrier 1703.

7. *Explication d'une Médaille très-rare de Faustine la Mere.* Mémoire de Trév. Fevrier 1703. & traduite en Latin dans les *Electa rei Nummariæ*, à Hambourg 1709. Opuscule II.

8. *Réponse à la défense de Marsham* Trévoux, Fevrier 1703. un Anonyme avoit fait un écrit pour montrer contre le P. *Tournemine* que le Systême du Chevalier Marsham sur les Dynasties d'Egypte étoit juste & bien fondé : le P. *Tournemine* répond à cet écrit ; & donne de nouvelles preuves contre Marsham.

9. *Conjecture sur l'origine de la différence du Texte Hébreu, de l'édition Samaritaine, & de la version des Septante dans la maniere de compter les années des Patriarches.* Mém. de Trévoux Mars & Août

1703. l'Auteur donna depuis un nouvel ordre & plus d'étenduë à cette Dissertation, & ce fut ainsi qu'elle parut à la suite de son édition de *Menochius*, & dans le premier Tome de la Méthode pour étudier l'Histoire, par l'Abbé *Lenglet du Frenoy*, ch. 4. édit. *in-4°. Paris* 1735. pag. 41. & *suiv.* R. J. TOURNEMINE.

10. *Conjecture sur l'union de l'ame & du corps.* Mém. de Trévoux, Mai & Juin 1703.

11. *Lettre sur deux Cyrus qu'on a confondus, & sur la maniere dont est mort le Grand Cyrus.* Mém. de Trév. Nov. 1703. & Mai 1704.

12. *Histoire des Etrennes.* Mém. de Trév. Fevrier 1704.

13. *Eclaircissemens sur Janus.* Mém. de Trév. Fev. 1704.

14. *Explication d'une Médaille très-rare de Galien. Ibid.* Juin 1704. & dans les *Electa rei nummariæ*, déja cités, *Opuscule* 18.

15. *Réponse à la Lettre de M** sur une Médaille de Galien.* Mém. de Trév. Juillet 1704.

16. *Refléxions Critiques sur la Dissertation du R. Pere Pezron, tou-*

R. J. TOURNEMINE.

chant l'ancienne demeure des Chananéens , & l'usurpation qu'ils ont faite sur les enfans de Sem. Ibid. Juillet 1704.

17. *Remarques sur la Fable d'Iphigénie , comparée à l'histoire de la fille de Jephté. Ibid.* Octobre 1704.

18. *Eclaircissement sur la Prophétie de Jacob : Non auferetur Sceptrum de Judâ* , &c. *Ibid.* Mars 1705. & Fevrier 1721. cet Eclaircissement forme une longue Dissertation qui donne un grand jour à la Prophétie de Jacob. C'est peut-être ce que l'on a écrit de plus solide sur ce sujet.

19. *Tabulæ Chronologiæ Sacræ veteris ac Novi Testamenti.* Dans l'édition de la Bible Latine avec les Remarques de M. Jean-Baptiste du *Hamel , Paris* 1706. *in-fol.* & réimprimées dans la nouvelle édition de *Menochius.*

20. *Défense du nouveau Systême de Chronologie du Pere Tournemine ; explication d'Isaïe VII.* 8. Mém. de Trév. Août 1706. on y prend aussi la défense de l'Extrait de cette Chro-

nologie donné dans les Mém. de Trév. Mai 1706. & l'on fait voir que l'explication donnée du verſet 8. du chapitre 7. d'Iſaïe n'eſt point dûë au P. Hardoüin, & que le P. *Tournemine* en eſt le premier Auteur. R. J. TOURNEMINE.

21. *Explication d'une Médaille très-rare de l'Empereur Hadrien.* Mémoires de Trévoux 1708. art. 10.

22. *Réponſe à une Remarque de M. Leibnitz ſur l'union de l'ame & du corps. Ibid.* Mars 1708.

23. *Obſervation ſur une lettre de M. (Jean) Mallemans (Chanoine de ſaint Opportune à Paris, au ſujet de quelques explications ſingulieres de quelques paſſages des Evangeliſtes données par ce Chanoine, & imprimées dans les Mémoires de Trevoux* 1708.) *Ibid.* Septembre 1708.

24. *Explications du Cachet de Michel Ange. Ibid* Fevrier 1710.

25. *Refléxions ſur la maniere de corriger la verſion des Septante, propoſée par le prétendu Théologien de Salamanque. Ibid.* 1709. Juin, &

réponse au même. Ibid. 1710. art. 10.

26. *Explication d'une Médaille singuliere. Ibid.* 1710. mois de Mai.

27. *Explication de deux pierres gravées. Ibid.* 1711. article 7.

28. *Explication d'une Cornaline antique où Antinous est représenté se dévouant pour Hadrien. Ibidem*, Mars 1713.

29. *Explication d'une antique du Cabinet du Roi. Ibid.* Avril 1713.

30. *Refléxions sur l'Athéïsme, imprimées avec la Démonstration de l'Existence de Dieu, tirée de la connoissance de la nature, par M. de Fenelon deuxiéme édition. Paris* 1713. *in*-12.

31. *Refléxions sur la Dissertation de M. Leibnitz, touchant l'origine des François.* Mém. de Trévoux Janvier 1716. Ces Refléxions ont deux parties : dans la premiere l'Auteur prétend faire voir contre M. de Leibnitz que les François ne sont point originaires du Holstein, de la Poméranie, & des côtes de la Mer Baltique. Dans la seconde il veut prouver que les François ont

une origine Gauloise, qu'ils sont sortis du pays que les Gaulois ont occupé, sans en avoir été chassés depuis qu'ils l'eurent envahi, &c. C'est contre cette seconde partie que Dom Joseph Vaissette, sçavant Benedictin de la Congrégation de S. *Maur*, a donné en 1722. à *Paris in*-12. Sa *Dissertation sur l'origine des François, où l'on examine s'ils descendent des Tectosages, ou anciens Gaulois établis dans la Germanie.* R. J. TOURNEMINE.

32. *Explication d'une Inscription de Bourbonne.* Mém. de Trév. Mai 1716.

33. *Lettre sur la question, si N. S. mangea l'Agneau Pascal la derniere année de sa vie.* Cette Lettre est écrite au R. P. Honoré de sainte Marie, Carme Déchaussé, qui l'a fait imprimer à la fin de son 2. volume des *Refléxions sur la Critique*, 1717. *in*-4°. à *Paris*. Le P. *Tournemine* tâche de prouver par les Evangelistes & par les Peres, que N. S. n'a pas mangé l'Agneau Pascal la derniere année de sa vie. Le Pere Honoré répondit à cette Lettre; &

R. J. la réponse est imprimée de suite.

TOURNEMINE. 34. *Refléxions sur l'Athéisme attribué à quelques peuples par les premiers Missionnaires qui leur ont annoncé l'Evangile.* Mém. de Trév. 1717. art. 6.

35. *Conjecture sur l'Auteur des Extraits de la doctrine Orientale, attribués à Clement Alexandrin. Ibid.* 1717. Mars.

36. *Histoire des Russiens, que nous appellons Moscovites, tirée des monumens & des Auteurs les plus croyables. Ibid.* Mai 1717.

37. *Joannis Stephani Menochii S. J. Commentarii totius S. Scripturæ editio novissima. Accessit supplementum quo continetur quidquid ad plenam Sacræ Scripturæ intelligentiam facile parandam desideratur. Paris.* Claude Robustel, 1719. 2. vol. *in-fol.* Les Dissertations du P. *Tournemine* qui sont dans le 2e. vol. sont 1. *Dissertatio de annis Patriarcharum.* 2. *Appendix : utrum sententia superiori dissertatione explicata contraria sit Patribus, vulgaris autem Chronologia in Patrum consensu fundata.* 3. *Dissertatio de primo sacræ & profanæ Chro-*

nologiæ vinculo, Epocha Sesostris. R. J. TOURNEMINE.
4. *Dissertatio de nova ratione Chronologiæ Judicum disponendæ.* 5. *Dissertatio de Chronologiâ Regum Juda & Regum Israël* 6. *Dissertatio de Chronologiâ Regum Assyriorum quorum historia cum historia sacra connexa est.* 7. *Dissertatio de Regibus Medorum, quorum mentio in S. Scripturâ.* 8. *animadversiones in Petri Possini (Societ. J.) Dissertationem de Assuero Esteri, & Dario Medo Danielis.* 9. *Dissertatio de Amane Amalecitâ & Macedone, in quâ difficillima quædam Scripturæ loca explicantur.* 10. *Dissertatio de Regibus Chaldæis præsertim de Nabuchodonosore.* 11. *Dissertatio de Cyro Rege Persarum.* 12. *Dissertatio de septuaginta hebdomadibus Danielis.*

38. *Mémoire Historique sur le Roi Stanislas & son auguste Maison, tiré des Historiens de Pologne & de Boheme les plus estimés.* Mém. de Trév. Decembre 1725.

39. *Dissertations & Eclaircissemens sur quelques endroits de l'Histoire des Juifs de M. Prideaux.* 1. *Sur la ruine de Ninive, & la durée de*

R. J. TOURNEMINE.

l'Empire Assyrien. 2. *Sur les Livres de l'ancien Testament que les Protestans n'admettent point dans leur Canon de l'Ecriture.* Ces Dissertations sont dans l'édition de l'Ouvrage de M. Prideaux faite à *Paris* en 1726. *in*-12.

40. *Panégyrique de saint Louis Roi de France, prononcé dans la Chapelle du Louvre en présence de MM. de l'Académie Françoise, Paris* 1733. *in*-4°. & 1734. *in*-12.

41. *Lettre sur le verset* 10e. *du Ps.* 14. *Dicite in gentibus, quia Dominus regnavit.* Dans le Mercure de France, mois de Septembre 1733.

42. *Lettre à M. de la Roque pour répondre à la replique de D. Augustin Calmet, Benedictin de la Congrégation de S. Vanne, sur le même sujet. Ibid.* Juin 1734.

43. *Conjectures sur la supposition de quelques Ouvrages de saint Cyprien, & de la Lettre de Firmilien.* Mém. de Trév. 1734. mois de Decembre. Le P. *Tournemine* porte à la fin de cet Ecrit un Jugement fort desavantageux de la vie de S. Cyprien, publiée en 1717. *in*-4°. par

D. Gervaise, ancien Abbé de la Trappe. R. J. TOURNEMINE.

44. *Rémarques sur le Mémoire touchant l'origine des Negres & des Américains, inseré dans les Mém. de Trév.* Novembre 1733. *Ibid.* Avril 1734. Le P. *Tournemine* dit qu'il ignore l'Auteur de ce Mémoire; mais il montre que l'inventeur du Systême qui y est établi, est Guillaume Whiston Anglois, un de ces hommes dont l'imagination ne souffre aucun frein; & il le réfute.

45. *Réponse à la Dissertation sur le Triumvira de Galba, Othon, & Vitellius, & sur celui de Pescenius, Albin & Severe. Mémoire de Trév. Août deuxiéme partie* 1735. La Dissertation, qui est du Pere Panel Jesuite, est dans la premiere partie du mois d'Août.

46. *Lettre sur l'immatérialité de l'ame, & les sources de l'incrédulité. Ibid.* Octobre 1735.

47. *Remarques sur Lucrece. Ibid.* Novembre 1735. il s'y agit de la doctrine de Lucrece sur la divinité.

48. Eloge de M. l'Abbé de Belle-

R. J. TOURNEMINE. garde, Jean-Baptiste Morvan, dans le Mercure de France, Novembre 1735.

49. *De la liberté de penser sur la Religion.* Mém. de Trévoux 1736. article 8.

50. *Epître en vers à M. le Prince de Dombes, sur ce qu'il commence à lire les Commentaires de Cesar.* Dans le nouveau Mercure dédié à M. le Prince de Dombes, imprimé à Trévoux, Mars 1711.

51. *Dissertation sur le fameux passage de l'Historien Joseph, touchant J.C. en 2. parties* : la premiere dans le Mercure de France, Mai 1739. La deuxiéme achevée par l'Abbé de Pompignan, dans le Mercure d'Août de la même année.

52. *Défense du Grand Corneille contre le Commentateur des œuvres de M. Boileau Despreaux (M. Brossette)* Mém. de Trévoux, Mai 1717. réimprimée sous le seul titre de *Défense du Grand Corneille*, dans les *œuvres diverses de Pierre Corneille*, publiées par l'Abbé Granet, *Paris*, *in*-12. 1738. il y a beaucoup de différence entre ces deux éditions.

Dans la premiere qui est moins ample d'un tiers, le P. *Tournemine* n'y prend pas, comme dans la seconde, la défense des Auteurs censurés par M. Despreaux : il s'arrête uniquement à l'Apologie de Corneille ; & l'on n'y voit point ces vivacités contre M. Despreaux qui sont accumulées dans la deuxiéme édition. M. l'Abbé Granet n'a point parlé de la premiere édition de cette piece. R. J. TOURNEMINE.

* Lettre circulaire sur la mort du P. *Tournemine*, par le P. Belingan, Jesuite, dans les Observations sur les Ecrits modernes, Lettre 260. T. 18. Eloge du P. *Tournemine* dans les Mémoires de Trévoux, Septembre 1739. article 85. Mémoires particuliers.

PIERRE PETIT.

PIERRE PETIT, Mathématicien & Physicien célébre dans le dernier siécle, par ses Ouvrages & par ses liaisons avec MM. Pascal, Descartes, Fermat, le Pere Mersenne & tant d'autres, naquit à *Mont-* P. PETIT.

P. PETIT. *luçon* ,petit Ville du *Bourbonnois* ; au Diocèse de *Bourges*, le dernier jour de Decembre de l'an 1598. il étoit fils de *Pierre Petit*, Controlleur en l'Election de *Montluçon* , & de *Marie Bannellat* , né avec un goût décidé pour les Mathématiques & pour la Physique , il en fit dès sa plus tendre jeunesse , une étude particuliere dans laquelle il fit de très-grands progrès. Cependant son pere & sa mere qui vouloient entretenir la paix dans leur famille, ayant fait le 8. de Mai 1626. un partage de leurs biens entre leurs enfans, *Pierre Petit* accepta la Charge de Controlleur en l'Election de *Montluçon*, & l'exerça quelques années avec beaucoup d'honneur. Mais après la mort de ses pere & mere , il la vendit par Contrat passé à Montluçon le 5. Avril 1633. & vint à *Paris* où sa réputation l'avoit déja précedé. Le Cardinal de Richelieu attentif à profiter de ceux qui se distinguoient par leur mérite , ne tarda pas à l'employer. Il l'engagea à visiter sous les Ordres du Roi Louis XIII. tous les Ports de Mer & l'en-

voya

voya même en Italie pour le servi- P. PETIT.
ce de Sa Majesté. M. *Petit* revêtu alors des Titres de Commissaire Provincial d'Artillerie & d'Ingénieur du Roi, se fit moins estimer par-là que par ses rares connoissances que ses voyages & l'expérience qu'il y acqueroit, augmentoient chaque jour. Il étoit à Tours vers l'an 1640. & il y épousa Marie Dupuis du Tillout, fille de Gille Dupuis du Tillout, sieur du Portail, ancien Echevin perpétuel de la ville de Tours. *Petit* demeura, sans doute, quelques années dans cette Ville, puisque deux de ses filles y furent baptisées, l'une le 23. Mai 1641. l'autre le 23. de Mars 1643. On voit par un compte reçu chez Marignon Notaire le 8. de Mai 1642. qu'il prenoit alors les qualités de Conseiller du Roi, son Ingénieur & Géographe. Il fut depuis Intendant des Fortifications : & le Pere Hilarion de Coste, Religieux Minime, lui donne ce titre dès 1649. dans la vie du R. Pere Marin Mersenne, Religieux du même Ordre, qui fut imprimée cette même année à *Paris*. Dans

P. PETIT. l'Acte mortuaire de Marie Dupuis du Tillout, qui fut inhumée dans l'Eglise de S. Germain l'Auxerrois à *Paris* le 8. d'Octobre 1665. *Petit* est qualifié sieur du Portail, Conseiller du Roi, & Intendant des Fortifications de France. Dès 1637. ou 1638. M. *Petit*, qui, selon le témoignage de M. Baillet dans sa vie du célébre Descartes, premiere partie, *étoit pourvû de beaucoup de génie pour les Mathématiques, & excelloit particulierement dans l'Astronomie, & avoit une passion particuliere pour les choses dont la connoissance dépend des expériences*, entendit parler à Paris, après son retour d'Italie, de la Dioptrique de M. Descartes. Il la lut, & y fit des objections dans le même temps que le P. Mersenne avec qui il étoit déja lié très-étroitement, reçut celles de M. de Fermat. M. *Petit* désira de voir celles de ce dernier, & après les avoir examinées, il écrivit au P. Mersenne le Jugement qu'il en portoit. Le Pere Mersenne envoya la Lettre à M. de Fermat qui desira dès ce moment d'être en correspondance avec M.

Petit. Mais celui-ci quitta bien-tôt ſon parti pour ſe ranger du côté de M. Deſcartes. Non content de devenir ſon ami il ſe rendit ſon partiſan & ſon défenſeur, & M. Deſcartes apprit avec joie qu'il goûtoit auſſi ſa Métaphyſique ; & qu'il ſe déclaroit entierement pour ſes ſentimens. P. Petit.

M. *Petit* rechercha auſſi & obtint l'eſtime & l'amitié du célébre Blaiſe Paſcal, & il fit avec lui à Rouen où le pere de M. Paſcal étoit Intendant de Juſtice, les expériences ſur le vuide que le fameux Torricelli avoit déja faites en Italie. Ils firent ces expériences en 1646. & 1647 & s'étant aſſûré de leur vérité par de fréquentes répetitions, ils en tenterent de nouvelles qui leur réuſſirent. Nous ignorons les autres circonſtances de la vie de M. *Petit*. Sur la fin de ſes jours, il ſe retira à Lagny ſur Marne à 5. ou 6. lieuës de *Paris*, & y étant mort le 20. Août 1667. il fut inhumé dans l'Egliſe des Religieuſes Bernardines de cette petite Ville. Le Couvent des Bernardines ayant été détruit, ſon ſepul-

P. Petit. cre fut transporté le 10. de Novembre 1688. ans l'Eglise Paroissiale de S. Fursy, audit lieu de Lagny, avec le corps de Marie Elizabeth *Petit*, sa fille, qui avoit été Religieuse dans le même Couvent des Bernardines où elle étoit morte le vingtiéme de Septembre 1671. On croit que M. *Petit* s'étoit retiré à Lagny du vivant même de cette fille.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Discours Chronologiques contenant les maximes pour discerner les parfaites Chronologies*, &c. *Paris*, Rocolet, 1636. *in*-4°. M. *Petit* entreprit cet Ouvrage pour la défense de Scaliger, des Démonstrations Chronologiques de Jean Temporarius de Blois, & des sçavans Ouvrages du Pere Petau, Jesuite, sur la Chronologie, contre les mauvais Ouvrages sur le même sujet de Jacques d'Auzolles, sieur de la Peyre, Secretaire du Prince de Montpensier. D'Auzolles fit de vains efforts pour répondre à M. *Petit* & à ses autres Adversaires dans son *Mercure Charitable*, &c. imprimé en 1637.

2. *L'usage ou le moyen de prati-*

quer par une régle toutes les opérations du compas de proportion, une ample construction de l'un & de l'autre, augmentées des Tables de la pesanteur & grandeur des Méteaux, & la réduction de toutes les mesures de l'Europe, de l'Asie & l'Afrique, à celle de Paris : la construction & l'usage du Calibre d'Artellerie, in-8°. à *Paris*. Le Privilége pour l'impression de cet Ouvrage est de 1625. mais ce Livre ne fut imprimé que quelques années après. P. Petit.

3. *Carte du Gouvernement de la Capelle.*

4. *Observations touchant le vuide, faites pour la premiere fois en France, contenues en une lettre à M. Chanut, résident pour Sa Majesté en Suede. Paris*, Cramoisy, 1647. *in*-4°. Elles parurent la même année que les expériences nouvelles touchant le vuide, par Blaise Pascal, avec qui M. *Petit* avoit travaillé à ces expériences, comme on l'a dit.

5. *Calculus duarum Eclipsium anni* 1652. brochure, *in-fol.*

P. PETIT. 6. *Raiſonnemens contre les Prognoſtiques de l'Eclipſe du Soleil du 12. Août 1654. avec une piece de vers Latins, & une autre en vers François ſur le même ſujet. A Paris 1654.*

7. *Diſcours touchant les remedes qu'on peut apporter aux inondations de la Riviere de Seine dans Paris, avec la Carte néceſſaire. Paris*, Rocolet 1658. *in*-4°. & non en 1668. comme quelques-uns l'ont écrit.

8. A la fin de l'*Aſtronomia Phyſica* de Jean-Baptiſte du Hamel, de l'Académie de Sciences, imprimée à *Paris*, en 1659. *in*-4°. On trouve une lettre & trois petits Traités de M. *Petit* : *Le premier ſur l'Eclypſe de Soleil du 14. de Novembre de la même année* 1659. Le 2e. *ſur la latitude de Paris, & la déclinaiſon de l'Aiman dans cette Ville* : Le 3e. *De Novo Syſtemate mundi*, contre l'*Abregé de l'Aſtronomie inferieure* publié par un Anonyme en 1645. Le ſecond Traité, qui eſt auſſi en Latin, n'eſt que l'Extrait d'une plus longue Diſſertation que M. *Petit* avoit adreſſée en forme de lettre à

Henri Sauval pour être inserée dans son Histoire & recherches des Antiquités de la Ville de *Paris*, que Sauval préparoit dès-lors, & qui n'a été imprimée qu'en 1724. *in-fol.* La Lettre qui précede ces trois Traités est une réponse à une autre Lettre de M. du Hamel, dans laquelle celui-ci donne à M. *Petit* les Titres de *Chevalier Seigneur du Portail.* P. PETIT.

8. *Avis & sentimens de Pierre Petit sur la conjonction proposée des Mers Océane & Méditerranée, par les Rivieres d'Aude & de la Garonne*, &c. *in-4°.*

9. *Dissertation sur la nature des Cométes; avec un discours sur les Prognostiques des Eclipses, & autres matieres curieuses. Paris*, Jolly 1665. *in-4°.* L'Auteur fit cet Ouvrage par ordre de Louis XIV.

10. *Lettre touchant le jour auquel on doit célébrer la Fête de Pâques, avec une Dissertation Latine de François Levera, Romain, sur le même sujet. Paris*, Cusson 1666. *in-4°.* On trouve un Extrait de cette Lettre dans le Journal des Sçavans

P. PETIT. du 15. Mars 1666. & dans les Mémoires de litterature & d'histoire recueillis par le P. des Moletz de l'Oratoire Tome premier premiere partie. *Paris* 1726. *in*-12. D'abord M. *Petit* montre en peu de mots l'institution de la fête de Pâques parmis les Juifs. Il fait voir ensuite toutes les difficultés qui se sont présentées pour déterminer le jour auquel les Chrétiens doivent célébrer cette fête. Enfin il justifie le Calendrier Romain contre le sieur Levera, & tous ceux qui prétendent qu'on ne célebroit pas en 1666. la fête de Pâques conformément à la décision du Concile de Nicée. Cette Lettre a été sérieusement attaquée par le P. Clement d'Amiens, Prêtre Capucin, dans un écrit imprimé à *Paris* en 1667. *in*-12. chez Jean Couterot, intitulé : *Observations justes & curieuses sur le Kalendrier Romain, spécialement sur la célébration de la Pâques, en forme de Lettre* (à M. de Lestocq, Docteur en Théologie, & Professeur Royal en Sorbonne) *avec la Réponse à la Lettre de M.* Petit *écrite sur le même sujet*

jet contre M. Levera Romain. P. Petit

11. *Dissertation sur la figure & l'extension de l'ame*, à M. de la Chambre, Médecin.

12. *Dissertation sur la Nature du chaud & du froid, avec un Discours du Cylindre Arithmétique inventé par l'Auteur. Paris*, de Varennes 1671. *in*-12.

13. Dans les Journaux des Sçavans de 1666. & de 1667. on trouve quelques écrits de M. *Petit*, sçavoir: 1°. *Extrait d'une Lettre écrite à* M. Galloys, *touchant la profondeur de la Mer, la Nature de l'Eau qui est au fond de la Mer, & quelques autres curiosités; dans le Journal du Lundi* 24. Mai. 2°. *Extrait d'une Lettre à M.* Galloys, *Prêtre, sur l'Eclipse de Lune du* 16. Juin 1666. *& sur un passage de Pline restitué à ce propos.* Dans le Journal du Lundi 21. Juin. Ce qui regarde le passage de Pline a été réimprimé dans une Lettre du P. des Moletz de l'Oratoire, donnée sous le titre de *Lettre d'un Professeur de l'Université d'Angers à un Professeur de l'Université de* Paris, *au sujet d'une correction du Pere Hardoüin sur Pline l.* 2.*c.*13.& imprimée

P. PETIT. dans les Mémoires de litterature & d'histoire recueillis par le même P. des Moletz, Tome I. premiere partie. 3°. Le P. *Labbe* Jesuite donna *ses Observations sur les deux mêmes passages de Pline*, sur lesquels M. *Petit* avoit publié ses remarques, & ces observations ayant paru dans le Journal des Sçavans du Lundi 28. Juin 1666. M. *Petit* adopta quelques-unes des ces observations, & en fit d'autres qu'il fit inserer dans le Journal suivant du 5. Juillet, sous le titre de *Billet de M. Petit Intendant des Fortifications* touchant le même passage de Pline dont il est parlé dans les *Journaux* précédens. 4°. *Extrait d'une lettre de M. Petit à M.* Galloys, *au sujet des sentimens du Pere Pardies*, Jesuite, *sur la Nature de l'Eau de la Mer, sa pesanteur*, &c. Dans le Journal du 7. Mars 1667. 5°. *Extrait d'une Lettre* du même, au R.P. de *Billy*, Jesuite, *touchant une nouvelle Machine pour mesurer exactement les Diametres des Astres.* Dans le Journal du seiziéme Mai 1667. Dans l'Extrait d'une Lettre de M. Cassini alors

Professeur d'Astronomie dans l'Université de Boulogne, adressée à M. *Petit*, & imprimée dans le Journal du 12. Decembre 1667. M. Cassini félicite M. *Petit* de son invention de la machine, dont il est parlé dans la Lettre précédente; & lui rend compte des observations que lui-même M. Cassini avoit faites pour parvenir à la découverte du mouvement de la Planette de Venus à l'entour de son axe. P. PETIT.

Mémoires manuscrits. Bibliothéque du Richelet, par l'Abbé *le Clerc*. Supplément de *Morery*, de l'édition de 1735. Vie de Descartes par *Adrien Baillet*, *in*-4°. en plusieurs endroits. Vie du P. Mersenne par *Hilarion de Coste*, &c.

D. AUGUSTIN MANUEL DE VASCONCELLOS.

D.A.M. DE VASCONCELLOS.

DOM AUGUSTIN MANUEL DE VASCONCELLOS, étoit fils cadet de *Ruy*, ou *Rodrigue Martins de Vasconcellos*, Seigneur de la Substitution de

D. A. M. DE VASCONCELLOS.

Machede, & petit fils de *Diegue Casco de Vasconcellos*, Gentilshommes Portugais établis à *Evora*.

Il fut d'abord destiné à l'Etat Ecclesiastique, & ayant fait ses études à l'Université de *Coimbre*, il devint l'héritier de sa maison, son frere aîné Diegue de Vasconcellos étant mort sans laisser de posterité. Il épousa Dona Marguerite de Mendoça, fille de Constantin de Sá de Noronha, & D. Louise da Silva, & en secondes nôces D. Marguerite d'Albuquerque, fille de Diegue de Saldanha, Commandeur de *Villa-de-Rey* dans l'Ordre de *Christ*, & de D. Anne Lobo de Mello, & n'eut des enfans d'aucune.

Ce D. Augustin eut la tête tranchée dans la Place du *Rocio* de *Lisbonne* le 29. Août 1641. le même jour que l'on fit une pareille exécution au Duc de *Caminha*, & au Comte *d'Armamar*, pour avoir tous ensemble trempé dans une conjuration contre la personne de Jean IV. proclamé Roi de Portugal l'année précedente, & il n'avoit que

58. ans. Il étoit Eloquent, & bon Historien comme le témoignent ses Ouvrages dont voici le Catalogue. D. A. M. DE VASCONCELLOS

1. *Manifiesto del Reyno de Portugal*, Lisbonne 1641. *in-fol.* imprimé sans nom d'Auteur, en *Castillan*.

2. *Vida y acciones del Rey D. Juan II. de Portugal*, Madrid 1639. *in-4°.* en *Castillan*.

Vida de Don Duarte de Meneses III. Conde de Viana, y successos notables de Portugal en su tiempo. Lisboa 1627. aussi en Castillan, *in-4°.*

3. *Juiso sobre à Historia de Braga do Arcebispo D. Rodrigo da Cunha.* Cette Dissertation ou ce Jugement, qui est le seul Ouvrage que D. Augustin ait écrit en Portugais, se trouve imprimé dans l'Histoire Ecclesiastique de Brague, composée par l'Archevêque D. Rodrigue da Cunha.

4. Il a fait une Traduction Françoise de la vie de Jean II. Roi de Portugal, imprimée à *Paris* en 1641. *in-8°.*

Ce Mémoire nous a été fourni par un Seigneur de Portugal, aussi connu par son sçavoir que par sa haute naissance.

J. P. RIBEIRO.

JEAN PINTO RIBEIRO.

JEAN PINTO RIBEIRO, naquit à *Lisbonne* d'une famille noble, son pere *Emmanuel Pinto*, étoit d'*Amarante* dans la Province de *Entre-Douro* & *Minho*. Le fils cultiva les Belles-Lettres, & fut un excellent Jurisconsulte, son style est coulant, & tout ce qu'il a écrit est d'un goût exquis, il a trouvé fort heureusement plusieurs mots nouveaux à la langue Portugaise qui ont parfaitement réussi dans ses écrits. Il fut fort estimé de Jean IV. Roi de Portugal, à qui il avoit rendu des services signalés lors de son avénément à la Couronne, étant un des principaux qui le proclamerent Roi en 1640. ayant fait auparavant plusieurs voyages à Villaviciosa, où ce Prince demeuroit pour lui rendre compte des Conférences qui se tenoient à Lisbonne dans le Palais de l'Archevêque D. Rodrigue da Cunha, touchant l'élevation de ce même Prince à la royauté. Le Roi lui donna ensuite beaucoup de part dans sa confiance, & l'envoya en 1643. à son armée de l'Alemte-

jo avec un plein-pouvoir de dépo- J. P. RIBEIRO.
ser le Général & son Lieutenant Général, au cas qu'il les trouvât coupables du crime dont on les accusoit, & ordre d'être admis dans tous les conseils de guerre qui s'y tiendroient.

Au mois de Novembre 1621. il fut nommé *Juis de fora* de la petite Ville de Pinhel ; de semblables emplois sont triennaux, & les premiers qu'obtiennent ceux qui sont destinés à suivre la Profession de la Robbe, & qui parviennent dans la suite aux plus relevez dans la Magistrature ; & en effet Pinto Ribeiro obtint celui de *Dezembargador do Paço* qui répond à celui de Conseiller du Conseil Royal de Castille, du Conseil du Roi, *Contadormor*, ou premier Président de la Chambre des Comptes, & Garde de l'Archive Royal dit *Torre do Tombo*. Ce sçavant homme mourut à Lisbonne le 11. Août 1649. & est enterré dans le Cloître des Cordeliers. Il a composé les Ouvrages suivans qui furent imprimés séparément, à mesure qu'il les composoit, & réunis

J. P. RIBEIRO.

dans un volume *in-folio*, imprimé à *Coimbre* en 1729. ils sont tous en Portugais.

Relaçam primeira, è Relaçam segunda. Ce sont deux Discours touchant sa Jurisdiction à Pinhel, qui lui fut contestée par *la Camara*, ou Maison de Ville : La premiere est dédiée à Philippe III. Roi d'Espagne, qui l'étoit encore de Portugal, & la seconde aux bourgs, & Villes qui ont voix aux Etats Généraux de Portugal. Il traite de la bonne administration de la Justice.

Relaçam terceira. Cette troisiéme Relation est contre le Ministre qu'on avoit envoyé à Pinhel pour informer de sa conduite dans les trois années de sa Judicature, & il prouve que cet homme lui est suspect.

Lustre ao Dezembargo do Paço. C'est un Traité touchant les prééminences de ce Tribunal suprême, & sur la maniere de rendre la Justice.

Usurpaçam, Retençam, Restauraçam de Portugal. C'est une Réponse au Manifeste qui avoit paru au nom de Philippe IV. Roi d'Espagne en

renouvellant ses droits sur le Portugal, après que ce Royaume avoit secoüé la domination Espagnole : il traite fort au long des Droits de la Maison de Bragance & de la loi des Etats de Lamego, qui exclut les Princes étrangers du Trône. J. P. RIBEIRO.

Injustas successoens dos Reys de Leam, è Castella. Il y fait voir l'exemption du Portugal en réfutant la loi dite *Las Partidas* d'Alphonse le Sage, & le Livre *Fortalitium Fidei*, d'Alonse d'Espagne.

Aacçam de aclamar à el Rey D. Joan IV. Il fait voir dans ce Traité que ceux qui ont proclamé Roi de Portugal le Duc de Bragance, ont fait une action beaucoup plus glorieuse que ceux qui suivirent le parti de ce Prince après son avénement à la Couronne.

Relaçam feita ao Pontifice sobre à confirmaçam dos Bispos de Portugal. C'est une Remontrance très-forte sur le refus que faisoit la Cour de Rome de confirmer, & expédier les Bulles aux Evêques nommés par le Roi Jean IV.

Desengano ao parecer enganoso que

J. P. RIBEIRO.

se deu à Philippe IV. contra Portugal. C'est la réfutation d'un projet présenté au Roi d'Espagne pour faire la Conquête du Portugal.

Reposta ao Doutor Simam Foresam Coelho sobre o Elogio de D. Joam de Castro Vice-Rey da India. C'est un Eloge qu'il fait à l'Auteur, accompagné de plusieurs morceaux d'érudition en forme de remarques, sur celui que son ami lui avoit envoyé.

Preferencia das letras ás armas. Il traite des gens de lettres ; & surtout des Jurisconsultes, qui ont également rendu des services à leur patrie dans les armes, & dans les lettres.

Lettre au Pere François Brandam, Religieux de Cîteaux, & Historiographe de Portugal, touchant les Titres de la Noblesse du Royaume, ses Priviléges, & exemptions.

Ses Ouvrages encore manuscrits sont les suivans :

Un gros volume sur l'*Ordenaçam* ou Corps des Loix de Portugal, qui fut vendu par méprise à Emmanuel la lettre du 22. Novembre 1547.

Abrares-Pegas, dont il profita beaucoup dans son Ouvrage sur le même sujet. J. P. REBEIRO.

Commentaire sur les *Rimas*, ou vers lyriques du fameux *Camoens*. Cet Ouvrage étant prêt à être imprimé l'on versa par hazard de l'eau forte par-dessus, ce qui gata beaucoup de feuilles. Le peu qui en est resté fait voir que le Commentateur étoit digne du Poëte.

Voyez la derniere édition de *Morery* à l'Article VARRERO (Gaspard) & ajouté ce qui suit.

Le véritable nom de ce sçavant homme, étoit;

GASPARD BARREIROS.

G. BARREIROS.

Il naquit à *Viseu*, Ville de Portugal, dans la Province de Beira, & étoit neveu du fameux Historien Jean de Barros. L'an 1546. il rendit graces en plein Consistoire au Pape Paul III. au nom d'Henri Infant de Portugal, sur ce que ce Pape lui avoit envoyé le chapeau de Cardinal. Il a beaucoup travaillé à Rome sur l'établissement de l'Inquisition de Portugal, comme il le marque dans

G. BARREIROS.

qu'il écrivit au Roi Jean III. où nous apprenons qu'il étoit l'un des Ministres de ce nouveau Tribunal ; cette Lettre est rapportée tout au long dans l'Histoire de Braga, écrite par son Archevêque D. Rodrigue da Cunha. Il fut fort estimé des Cardinaux Pierre Bembo, & Jacques Sadolet. Il retourna en Portugal, & mourut à Evora étant Chanoine de cette Cathédrale, l'an 1610. Il étoit excellent Critique comme le prouve son sçavant Commentaire sur les quatre Livres *de Originibus* de Caton qu'il a traduit en Portugais, & que Andres Scot a rendus en Latin dans sa *Bibliotheca Hispana.*

Voici le Catalogue des Ouvrages de ce sçavant homme, & qui fûrent imprimés à *Combre* en 1561. dans un volume *in*-4°.

1. *Censura sobre huns fragmentos intitulados em M. Catam de Originibus, que publicou, e interpretou Joam Annio Viterbiense.*

2. *Censura sobre huns Livros intitulados Beroso Sacerdote Chaldeo.*

3. *Censura sobre hum Livro intitulado Manethon Sacerdote de Egypto.*

4. *Censura sobre hum Livro intitula-*

do em Q. Fabio Pictor Romano de G. BAR-
aureo seculo, & Origine Urbis Romæ. REIROS

5. *De Ophyra regione Commentarius*, c'est le seul Ouvrage qu'il écrivit en Latin, les autres étant tous en Portugais.

6. *Corographia de alguns lugares que estam no Caminho desde Badajos ate Milam.*

Il composa aussi un Livre des Généalogies de Portugal qui est mss.

Loup de Barros Chanoine d'Evora, nous a donné cette édition des Œuvres de Barreiros, avec une Epître Dédicatoire au Cardinal Infant Henri, dans laquelle il rend compte de cette édition, & il y joignit une Préface de Barreiros, & la belle Harangue Latine que Dom Garcie de Meneses Evêque d'Evora prononça devant le Pape Sixte IV. dans l'Eglise de S. Paul extramuros de Rome, où ce Pontife reçût en public cet Evêque en qualité de Général de la flotte Portugaise que le Roi Alfonse V. envoya au secours d'Otrante, que les Turcs avoient pris au Royaume de Naples.

G. BARREIROS.

Fonceca Historia d'Evora, Nicolas Antonio. Préface des Oeuvres de Barreiros.

BARTHELEMY DU QUENTAL.

B. DU QUENTAL.

BARTHELEMY DU QUENTAL Portugais, naquit dans l'Isle de S. *Michel*, l'une des *Acore* le 22. Août 1626. dans une maison de campagne que son pere François d'Andrade Cabral y avoit, le nom de la mere étoit Anne du *Quental* de *Navaes*, touts deux de la meilleure noblesse du pays. Dès sa premiere jeunesse il fit voir son penchant à la vertu : au lieu de jouer avec les autres enfans, il les assembloit tous pour aller prier ensemble à l'Eglise, ou pour aller entendre le Catéchisme. Il étudia la Grammaire Latine dans son pays, jusques à ce que son pere l'envoya en Portugal l'an 1643. où il fit sa Philosophie à l'Université d'*Evora*, & y prit le degré de Maître-ès-

Arts le 30. Juin 1647. avec un très-grand applaudissement, y apprit aussi la Théologie au Collége de la Purification dans la même Université, & alla ensuite étudier à celle de Coimbre, où il ne restaque deux ans. Ayant pris l'Ordrede Diacre, il commença à prêcher avec applaudissement, & avec profit de ceux qui l'entendoient.

B. DU QUENTAL.

De Coimbre il alla à Lisbonne, où il a été l'un des Confesseurs de la Chapelle du Roi, & l'un de ses Prédicateurs ordinaires, & c'est dans la Chapelle Royale qu'il assembla d'autres Prêtres d'une vie aussi édifiante que la sienne, pour faire ensemble divers exercices pieux, & Jean IV. leur fitdonner une chambre qui avoit servi de trésor dans la Chapelle. C'est ici que lui vint la pensée de fonder la Congrégation de l'Oratoire en Portugal, & dans les pays qui en dépendent, ce qu'il mit à exécution après avoir continué ces exercices dans la même Chapelle pendant quatorze ans. En 1668. le 16. Juillet il commença cet établissement dans le même

B. DU QUENTAL.

endroit où sont à présent les Augustins Déchaussés de Lisbonne ; mais la maison se trouvant trop étroite pour le grand nombre de gens qui accouroient aux exercices, & étant impossible de l'agrandir, le pere Quental alla s'établir presque vis-à-vis du même endroit dans la Chapelle du S. Esprit, dite *da Pedreira* laquelle lui fut généreusement accordée par les Négocians de Lisbonne à qui elle appartenoit, par une donation de l'an 1669. le P. Quental, y fit les Statuts que les PP. de l'Oratoire suivent encore, & qui furent approuvés, & confirmés par le Pape Clement IX. le 24. Août 1672. & sont les mêmes que ceux de la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire de Rome, auxquels le P. Quental ajouta quelques autres, le tout par la Bulle qui commence *Ex injuncto nobis cælitus.* Ce fut le 4. Août 1673. que le P. Quental alla demeurer dans la nouvelle maison, où M. Louis de Sousa, ensuite Archevêque de Lisbonne, & Cardinal, porta processionnellement le S. Sacrement, & en qualité

de

de *Capelammor* ou Grand-Aumonier de Portugal, il fut accompagné de toute la Musique, & des *Chapelains* du Roi Pierre II. & ce Monarque suivi des Grands du Royaume accompagna la Procession. B. QUENTAL.

Le Pere Quental après avoir fondé cette Congrégation vécut encore environ trente ans, & étant âgé de soixante-douze, mourut le 20. Decembre 1698.

Son Eloquence dans la Chaire, & la solidité de sa doctrine lui acquirent une estime générale, & de fréquentes conversions de ceux qui l'écoutoient, soit dans la Chaire, soit dans le Confessional. Il refusa l'Evêché de Lamego l'un des meilleurs du Royaume, & fonda de son vivant les Maisons de Lisbonne de Freixo, de Porto, de Brague, de Viseu, & d'Estremos en Portugal, & celle de Pernambuc au Bresil. Son portrait fut gravé à Rome en 1713. avec le titre de Vénérable que le Pape Clement XI. lui accorda. Ses Sermons, & ses Méditations sur les Mystéres sont pleins d'onction, & d'un style pur, & élegant.

J. FROIS-SART.

JEAN FROISSART.

JEAN FROISSART, dont le nom est écrit quelquefois *Froissard* & *Froissars*, naquit à *Valenciennes*, Ville du Hainaut, vers l'an 1337. Cette date qui paroît contredite par un seul passage de sa Chronique, est constatée par un grand nombre d'autres tant de sa Chronique même que de ses Poësies manuscrites.

Quelque attention qu'il ait eu à nous apprendre les plus petites circonstances de sa vie, il ne dit rien de son extraction. On peut seulement conjecturer d'un passage de ses Poësies, que son pere, qui s'appelloit *Thomas*, étoit Peintre d'Armoiries. Nous trouvons dans son histoire un *Froissart Meullier*, jeune Ecuyer du Hainaut, dont le nom & le pays donnent lieu de penser, que notre Auteur pouvoit bien être son parent, & comme lui d'une famille noble. *Froissart* est qualifié Chevalier à la tête d'un manus-

crit de *S. Germain des Prez*, mais cette qualité, qui ne se trouve point ailleurs, lui a été donnée apparemment par le Copiste. J. FROISSART.

Il montra de bonne heure cet esprit vif & inquiet, qui pendant le cours de sa vie ne lui permit pas de demeurer long-tems attaché aux mêmes occupations & aux mêmes lieux. Sa jeunesse fut fort dissipée. Il aima la Chasse, la Musique, les assemblées, les danses, la parure, la bonne chere, le vin & les femmes, & ces goûts, qui se développerent presque tous dès l'âge de douze ans, s'étant fortifiez par l'habitude, se conserverent même dans sa vieillesse & peut-être ne le quitterent jamais.

L'esprit & le cœur de *Froissart* n'étoient point encore assez occupez, son amour pour l'histoire remplit un vuide que l'amour des plaisirs y laissoit, & devint pour lui une source intarissable d'amusement.

Il avoit à peine vingt ans, lorsqu'à la priere de *son cher Seigneur & Maître Messire Robert de Namur, Chevalier Seigneur de Beaufort*, il en-

J. FROIS-SART. treprit d'écrire l'Histoire des guerres de son temps, particulierement de celles qui suivirent la bataille de Poitiers.

Quatre ans après étant allé en Angleterre, il en présenta une partie à la Reine *Philippe de Hainaut*, femme d'*Edouard III*. Quelque jeune qu'il fut alors, il avoit déja fait des voyages dans les Provinces les plus reculées de la France. L'objet de celui qu'il fit en Angleterre, fut de s'arracher à une passion, qui le tourmentoit depuis long-temps. Elle s'alluma dans son cœur presque dès son enfance, elle dura dix ans, & les étincelles s'en reveillerent encore dans un âge plus avancé, *malgré sa tête chenue & ses cheveux blancs*. Comme *Froissart* ne parle de cet amour que dans ses Poësies, on pourroit traiter ce qu'il en dit de pure fiction, mais le portrait qu'il en fait est si naturel, qu'on ne peut s'empêcher d'y reconnoître le caractere d'un jeune homme amoureux, & l'expression naïve d'une véritable passion.

Il avoit aimé de bonne heure les

Romans ; celui de *Cleomades* fut le premier instrument dont l'amour se servit pour le captiver Il le trouva entre les mains d'une jeune personne qui le lisoit , & qui l'invita à le lire avec elle. Il y consentit, & cette lecture lui donna occasion de concevoir pour elle de l'amour. Il lui prêta depuis le Roman du *Baillou d'Amours* , & y glissa une ballade , dans laquelle il commençoit à parler de sa passion. Ce feu naissant s'augmenta bien vîte , & étoit presque à son plus haut degré , lorsqu'il apprit que sa maîtresse étoit sur le point de se marier. La douleur qu'il en conçut le rendit malade pendant plus de trois mois. Il prit enfin le parti de voyager pour se distraire , & pour rétablir sa santé , & se rendit en Angleterre , où tous les amusemens qu'on lui procura ne purent charmer l'ennui qui le dévoroit. J. FROISSART.

La Reine *Philippe de Haynaut* , qui le retenoit en ce pays , ayant connu par un Virelay , qu'il lui présenta , le principe de son mal , lui conseilla de retourner dans sa

J. FROIS-SART. patrie, à condition néanmoins qu'il reviendroit en Angleterre, & lui fournit de l'argent & des chevaux pour faire son voyage.

Froissart retourné dans le Haynaut, profita de toutes les occasions qu'il put trouver de voir sa maîtresse; mais enfin desesperé du peu de succès de ses assiduités & de ses soins, il résolut de s'en éloigner encore une fois. Il retourna en Angleterre & s'attacha au service de la Reine *Philippe*. Cette Princesse, dont *Froissart* paroît avoir été domestique, voyoit toujours avec plaisir les gens du Haynaut son pays, & aimoit les lettres; ainsi notre Historien avoit toutes les qualités, qui pouvoient lui gagner son affection.

L'Histoire qu'il lui présenta, comme j'ai dit ci-dessus, soit au premier voyage, soit au second, (car il n'est pas possible de décider) fut très-bien reçue, & probablement lui valut le titre de Clerc (c'est-à-dire Secretaire ou Ecrivain) de la chambre de cette Princesse, qu'il avoit dès l'an 1361.

Il composa depuis par ses ordres

plusieurs Poësies amoureuses ; mais cette occupation n'étoit pour lui qu'un délassement, qui n'empêchoit pas des travaux plus sérieux, puisqu'il fit aux frais de cette Princesse pendant les cinq années qu'il passa à son service, plusieurs voyages, dont l'objet paroît avoir été de rechercher tout ce qui devoit servir à enrichir son Histoire. J. FROISSART.

De toutes les particularités de sa vie pendant son séjour en Angleterre, nous sçavons seulement qu'il assista aux adieux que le Roi & la Reine firent en 1361. au Prince de Galles leur fils, & à la Princesse sa femme, qui alloient prendre possession du Gouvernement d'Aquitaine, & il nous apprend qu'il étoit alors âgé de 24. ans. A l'égard des voyages qu'il fit étant au service de la Reine, il employa six mois à celui d'Ecosse, dont on ignore la date, aussi bien que d'un autre qu'il fit dans la Norgalle. Il étoit en France à *Melun sur Seine* vers le 20. Avril 1366. peut-être des raisons particulieres l'avoient conduit par cette route à *Bourdeaux*,

J. FROIS-SART. où on le voit à la Toussaint de la même année, lorsque la Princesse de Galles accoucha d'un fils, qui fut depuis le Roi *Richard II.*

Le Prince de Galles étant parti peu de jours après pour la guerre d'Espagne, & s'étant rendu à Auch, où il demeura quelque temps, *Froissart* l'y accompagna, & comptoit de le suivre dans tout le cours de cette grande expédition; mais le Prince ne lui permit pas d'aller plus loin; à peine fut il arrivé qu'il le renvoya en Angleterre auprès de la Reine sa mere.

Froissart ne dut pas faire un long séjour dans ce Royaume, puisqu'il se trouva l'année suivante dans plusieurs Cours d'Italie. Ce fut la même année, c'est-à-dire en 1368. que *Lyonel* Duc de *Clarence*, fils du Roi d'Angleterre, alla épouser *Joland*, fille de *Galeas II.* Du de *Milan*. Le mariage fut célébré le 25. Avril & *Lyonel* mourut le 17. Octobre suivant. *Froissart*, qui vraisemblablement étoit de sa suite, assista à la magnifique réception que lui fit à son retour *Amedée* Comte

de

Savoye, surnommé le Comte Verd : J. FROISSART.
il décrit les fêtes qui furent données à cette occasion, durant trois jours, & n'oublie pas de dire qu'on y dansa un Virelay de sa composition.

De la Cour de *Savoye* il retourna à *Milan*, où le même Comte *Amedée* lui donna une *Cotte hardie*, espece de pourpoint, de vingt florins d'or. Il alla ensuite à *Boulogne* & à *Ferrare*, où il reçut quarante ducats d'or de la part du Roi de *Chypre*, & enfin à *Rome*.

Ce fut à peu près dans ce temps, qu'il perdit la Reine d'Angleterre, sa protectrice, qui l'avoit comblé de biens, & qui mourut en 1369 Il ne fut pas témoin de ce triste événement, puisqu'il dit qu'en 1395. il y avoit 27. ans, qu'il n'avoit vû l'Angleterre.

Indépendamment de l'emploi de Clerc de la Chambre de la Reine d'Angleterre, qu'il avoit eu, il avoit été de l'*Hôtel d'Edouard III.* son mari, & même de celui de *Jean* Roi de France. Comme il se trouve encore plusieurs Princes & Seigneurs de l'*Hôtel* desquels il dit

J. FROISSART. avoir été, ou qu'il appelle *ses Seigneurs & ses Maîtres*, il est bon d'observer, que par ces façons de parler, il ne désigne pas seulement les Princes & Seigneurs, à qui il avoit été attaché comme domestique, mais encore tous ceux qui lui avoient fait des présens ou des gratifications, qui l'ayant reçu dans leurs Cours ou dans leurs Châteaux, lui avoient donné ce qu'on appelle aujourd'hui *bouche à cour.*

Froissart ayant perdu la Reine sa bienfaitrice, au lieu de retourner en Angleterre, se retira dans son pays, où il fut pourvû de la Cure de *Lepines*, petite ville sur la riviere de *Denre* à deux lieues d'*Ath* & de *Grammont*, & à quatre d'Enguien, appellée maintenant *Lessines.* On ne sçait dans quel temps il embrassa l'Etat Ecclesiastique & fut ordonné Prêtre ; & de tout ce qu'il fit dans l'exercice de son ministere, il ne nous apprend autre chose, sinon que les *Taverniers de Lestines* eurent cinq cens francs de son argent, dans le peu de temps qu'il fut leur Curé.

Il s'attacha depuis à *Venceslas* de Luxembourg, Duc de Brabant, peut-être en qualité de Secretaire, suivant l'usage dans lequel étoient les Princes & les Seigneurs, d'avoir des Clercs, qui faisoient leurs affaires, qui écrivoient pour eux, ou qui les amusoient par leur sçavoir & par leur esprit. *Venceslas* avoit du goût pour la Poësie : il fit faire un Recueil de ses Chansons, de ses Rondeaux, & de ses Virelais par *Froissart*, qui joignant quelques unes de ses pieces à celle du Prince, en forma une espece de Roman, sous le titre de *Meliador*, ou du *Chevalier au Soleil d'Or* : mais le Duc ne vécut pas assez long-temps pour voir la fin de l'ouvrage étant mort en 1384. J. FROISSART.

Froissart trouva bien-tôt après un nouveau protecteur : il fut fait Clerc de la Chapelle de *Güi* Comte de *Blois*, & il ne tarda pas à signaler sa reconnoissance pour ce Seigneur par une Pastourelle qu'il fit en 1385. sur les fiançailles de *Louis* Comte de Dunois, fils de *Gui*, avec *Marie* fille du Duc de Berry. Deux ans

J. FROISSART, après le mariage s'étant fait à *Bourges*, il le célébra par une espece d'Epithalame assez ingénieuse pour le temps, intitulé le *Temple d'Honneur*.

Il passa les années 1385. 86. & 87. tantôt dans le Blaisois, tantôt dans la Touraine ; mais le Comte de *Blois* l'ayant engagé à reprendre la suite de l'histoire qu'il avoit interrompue, il résolut en 1388. de profiter de la paix, qui venoit de se conclure, pour aller à la Cour de *Gaston Phœbus*, Comte de *Foix* & de Bearn, s'instruire à fond de ce qui regardoit les pays étrangers & les Provinces du Royaume les plus éloignées, où il sçavoit qu'un grand nombre de guerriers se signaloient tous les jours par de merveilleux faits d'armes.

Son âge & sa santé lui permettoient encore de soutenir de longues fatigues : sa mémoire étoit assez bonne pour retenir tout ce qu'il entendoit dire, & son jugement assez sain pour le conduire dans l'usage qu'il en devoit faire.

Il partit avec des Lettres de re-

commandation du Comte de *Blois* pour *Gaston Phœbus*, & prit sa route par *Avignon*. Une de ses Pastourelles nous apprend qu'il séjourna dans les environs d'une Abbaye située entre *Lunel* & *Montpellier*, & qu'il s'y fit aimer d'une jeune personne, qui pleura son départ. J. FROISSART.

Il alla de *Carcassonne* à *Pamiers*, dont il fait une agréable description, & s'y arrêta trois jours, en attendant que le hazard lui fit rencontrer quelqu'un avec qui il put passer en Bearn. Il fut assez heureux pour trouver un Chevalier du Comté de Foix, qui revenoit d'*Avignon*, & ils marcherent de compagnie. Ce Chevalier, nommé Messire *Espaing du Lyon* étoit un homme de distinction, qui avoit eu des commandemens considérables, & fut employé toute sa vie dans des négociations aussi délicates qu'importantes.

Les deux voyageurs se convenoient parfaitement : le Chevalier, qui avoit servi dans toutes les guerres de Gascogne, desiroit avec passion d'apprendre ce qui concernoit celles dont *Froissart* avoit connois-

J. FROISSART.

sance ; & *Froissart* plus en état que personne de le satisfaire, n'étoit pas moins curieux des événemens auxquels le Chevalier avoit eu part. Ils se communiquerent ce qu'ils sçavoient avec une égale complaisance, & *Froissart* ne se couchoit point qu'il n'eût mis pas écrit tout ce qu'il avoit entendu.

Après une marche de six jours, ils arriverent à *Ortez*, dans le Bearn, qui étoit le séjour de *Gaston*, Comte de Foix, & Vicomte de Bearn, surnommé *Phœbus* à cause de sa beauté. Ce Comte ayant été informé de son arrivée, l'envoya chercher chez un de ses Ecuyers qui le logeoit, & lui dit d'un air riant, *qu'il le connoissoit bien, quoiqu'il ne l'eut jamais vû, mais qu'il avoit oüi parler de lui, & le retint de son Hôtel*; c'est-à-dire qu'il le fit défrayer à ses dépens pendant l'hyver qu'il passa auprès de lui.

Son occupation la plus ordinaire pendant ce temps, étoit d'amuser *Gaston* après son souper, par la lecture du Roman de *Meliador*, qu'il avoit apporté. Quelquefois aussi ce

Prince prenoit plaisir à l'instruire J. FROIS-SART.
des particularités des guerres dans
lesquelles il s'étoit distingué. *Froissart* ne tira pas moins de lumieres de ses fréquens entretiens avec les Ecuyers & les Chevaliers qu'il trouva rassemblés à *Ortez*. Au reste quoiqu'appliqué sans relâche à ramasser des Mémoires Historiques, il donnoit quelques momens à la Poësie Françoise.

Après un assez long-séjour à la Cour d'*Ortez*, il songeoit à s'en retourner ; mais il fut retenu par *Gaston* qui lui fit esperer une occasion prochaine de voyager en bonne compagnie. Le mariage de la Comtesse de *Boulogne*, parente du Comte, ayant été conclu avec le Duc de Berry, la jeune épouse fut conduite d'*Ortez* à *Morlas*, où les équipages du Duc son mari l'attendoient. *Froissart* partit à sa suite, après avoir reçu des marques de la libéralité de *Gaston*, qui le pressa instamment de revenir le voir. Il accompagna la Princesse à *Avignon*, & dans le reste de la route qu'elle fit à travers le Lyonnois, la Bresse,

J. FROISSART. le Forés, & le Bourbonnois, jusqu'à *Riom* en Auvergne.

Le passage d'*Avignon* fut fatal à *Froissart*; on le vola. Cette triste avanture fait le sujet d'une longue piece de Poësie dans laquelle il place plusieurs circonstances de sa vie. On y voit que le desir de visiter le tombeau du Cardinal de *Luxembourg* ne fut pas le seul motif, qui l'eut porté à repasser par *Avignon*, en suivant la jeune Princesse, mais qu'il avoit une commission particuliere du Seigneur de *Couci*.

Il fut présent à toutes les fêtes, qui furent données au mariage du Duc de Berry, qu'on célébra la nuit de la Pentecôte à *Riom* en Auvergne, & composa une Pastourelle pour le lendemain des nôces.

Il vint ensuite à *Paris*; mais son activité naturelle, & sur-tout la passion de s'instruire dont il étoit sans cesse occupée, ne lui permirent pas d'y faire un long séjour. On l'a vû en six mois passer du Blaisois à *Avignon*, ensuite dans le Comté de Foix, d'où il retourna encore à *Avignon*, & traversa l'Auvergne pour

venir à *Paris*. On le voit depuis, en moins de deux ans, successivement dans le Cambresis, le Hainaut, la Hollande, la Picardie, une seconde fois à *Paris*, dans le fond du Languedoc, puis encore à *Paris*, & à *Valenciennes*; de-là à *Bruges*, à *l'Ecluse*, dans la Zelande, & enfin dans son pays. J. FROISSART.

Dès l'an 1378. *Froissart* avoit obtenu du Pape *Clement VII.* l'expéctative d'un Canonicat de *Lille*, & il prit pendant quelque temps la qualité de Chanoine de *Lille*; mais *Clement VII.* étant mort en 1394. il abandonna la poursuite de son expectative, & commença à ne prendre que la qualité de Chanoine & Trésorier de l'Eglise Collégiale de *Chimay*, qu'il devoit probablement à l'amitié dont le Comte de *Blois* l'honoroit; la Seigneurie de *Chimay* faisant partie de la succession que ce Comte avoit recueillie en 1381. par la mort de *Jean de Chastillon*, Comte de *Blois*, le dernier de ses freres.

Il y avoit 27. ans qu'il étoit sorti d'Angleterre, lorsqu'à l'occasion de

J. FROIS-SART. la tréve qui se fit entre les François & les Anglois, il y retourna en 1395 muni de Lettres de recommandation pour le Roi & pour ses oncles.

De *Douvres* où il débarqua, il alla à *S. Thomas de Cantorbery*, fit son offrande sur le tombeau du saint, & par respect pour la mémoire du Prince de Galles dont il avoit été fort connu, il visita son magnifique mausolée. Là il vit le jeune Roi Richard, mais il ne pût parvenir à lui être présenté, & fut obligé de suivre ce Prince dans les differens lieux qu'il parcourut jusqu'à son arrivée à *Ledos*. Il remit là au Duc d'Yorck les Lettres du Comte de Hainaut & du Comte d'Ostervant, & ce Prince le reçut fort bien, & l'introduisit dans la Chambre du Roi, qui lui donna des marques distinguées de sa bienveillance.

Quelques jours après il présenta au Roi le Roman de *Meliador* qu'il avoit apporté avec lui, & reçut à cette occasion beaucoup de caresses de ce Prince.

Après trois mois de séjour en An-

gleterre, il prit congé du Roi, qui lui donna pour dernier témoignage de ſon affection cent nobles, dont la valeur peut revenir à la ſomme de 600 livres de notre monnoye, dans un gobelet d'argent doré peſant deux marcs. J. FROISSART.

Bodin & *la Popeliniere* ont prétendu qu'il avoit vécu juſqu'en 1420. mais c'eſt une choſe qu'ils ont avancée ſans aucun fondement. Il eſt ſûr qu'il vivoit encore en 1400. puiſqu'il rapporte dans ſon Hiſtoire des évémens de cette année; cependant comme il n'a pas été plus loin, il eſt à préſumer qu'il n'a pas vécu beaucoup au-delà.

Il paroît par l'Obituaire de l'Egliſe Collégiale de *ſainte Monegonde de Chimay* qu'il mourut au mois d'Octobre, puiſque ſon Obit y eſt indiqué pour ce mois ſelon une ancienne tradition du pays, il fut enterré dans la Chapelle de *ſainte Anne* de cette Collégiale, & il eſt en effet aſſez probable qu'il vint finir ſes jours dans ſon Chapitre.

Il ne faut pas oublier de parler ici d'un endroit de ſes Poëſies, qui

J. FROISSART. indique en termes obscurs une des principales circonstances de sa vie. Il se trouve dans son *buisson de jeunesse*, où il se rappelle les fautes de sa jeunesse, & se reproche sur-tout d'avoir quitté un métier sçavant, pour lequel il avoit des talens naturels, & qui lui avoit acquis une grande considération (il paroît désigner l'Histoire ou la Poësie) pour en prendre un autre beaucoup plus lucratif, mais qui ne lui convenoit pas plus que celui des armes, & qui lui ayant mal réussi, l'avoit fait décheoir du dégré d'honneur où le premier l'avoit élevé : il veut, dit-il, réparer sa faute, & revenant à ses anciens travaux, transmettre à la postérité les glorieux noms des Rois, Princes & Seigneurs dont il avoit éprouvé la générosité. Dans tout le cours de la vie de Froissart, on ne voit aucun temps, où l'on puisse placer ce prétendu changement d'état, ni rien qui puisse nous faire connoître ce métier lucratif dont il parle, & que lui-même appelle *Marchandise*. L'indécence de l'expression ne nous per-

met pas d'imaginer que ce fut l'état de Curé, quoiqu'il ait dit quelque part que la Cure de *Leptines* étoit d'un revenu conſidérable. Seroit-ce la Profeſſion de Praticien, ou celle de ſon pere, qui étoit comme on l'a vû, Peintre d'Armoiries ? Un ſignification ſinguliere du mot *Marchandiſe* dans *Commines*, pourroit nous fournir une explication plauſible. *Commines* né dans le même pays, & qui n'étoit pas bien éloigné du temps de *Froiſſart*, employe ce terme pour ſignifier une négociation d'affaires entre des Princes. Le métier de Négociateur, ou plutôt d'homme d'intrigue, qui cherche ſans caractere à pénétrer le ſecret des Cours, ſeroit peut-être celui auquel *Froiſſart* ſe repent de s'être livré. Les détails dans leſquels on eſt entré ci-deſſus ſur ſes différens voyages, ſur les longs ſéjours qu'il a ſouvent faits dans des circonſtances critiques auprès de pluſieurs Princes, & ſur les talens qu'il avoit pour s'inſinuer dans leurs bonnes graces, paroiſſent s'accorder avec cette conjecture.

Le Pere NICERON, *ne nous a point laissé le Catalogue des Ouvrages de* Froissart.

FRANÇOIS PHILELPHE.

F. PHILELPHE.

FRANCOIS PHILELPHE, naquit à *Tolentino* dans la *Marche d'Ancone* le 25. Juillet 1398.

Ses parens n'étoient pas aussi pauvres que quelques-uns l'ont cru. Il paroît qu'il avoit du bien de patrimoine dans la Ville de *Tolentino*, & aux environs, & qu'il auroit pû en tirer de quoi entretenir sa maison; mais ayant fait ses partages avec *Nicolas* son frere, il lui laissa la jouissance de tout sa vie durant; & après la mort de ce frere, il eut la même générosité pour un de ses cousins, mais toujours à condition que la proprieté lui resteroit, & que l'usufruitier ne pourroit faire aucune alienation.

Il étudia à *Padoue*, & y fit de si grands progrès, qu'à peine avoit-il dix-sept à dix-huit ans, qu'il y enseigna l'Eloquence. Il le fit même

avec tant de succès, qu'il fut appellé à *Venise* pour y donner des leçons à la jeune noblesse, sur le même Art Oratoire & sur la Philosophie Morale. F. PHILELPHE.

Ce choix de la République dément ce que *Pogge* & ses autres ennemis ont débité de ses prétenduës débauches à *Padoue*, qui forcerent, disent-ils, le Magistrat à le chasser de la Ville. Les Venitiens auroient-ils confié le soin d'enseigner chez eux la Morale à un homme flétri pour son libertinage à *Padoue*? Il a répondu avec beaucoup de force à ces calomnies dans une lettre à *Louis Cribelli.*

Il étoit si peu livré au libertinage, que pendant ce séjour de Venise, il songea à prendre l'habit de *S. Benoît* dans le Monastere de *S. George* le Grand; mais *Jerôme Francanzanus* l'en détourna, en lui representant, non pas, comme on le dit, qu'un état de continence ne pouvoit convenir long-temps à un homme d'un temperament tel que le sien, mais qu'en vain il avoit employé tant de temps à l'étude,

F. PHILELPHE. s'il vouloit aller se confiner dans un Cloître & passer sa vie dans l'Oraison. *Philelphe* crut son ami, qui pensa depuis autrement pour lui-même, car il se fit Religieux, & *Philelphe* lui en fit des reproches dans une de ses Lettres.

La République fut si contente de la maniere dont il s'acquitta de sa fonction d'enseigner, qu'elle lui accorda des Lettres de Citoyen de *Venise*, & qu'il fut nommé par un décret public Secretaire du Bayle ou Ambassadeur à *Constantinople*, en quoi l'on eut dessein de seconder l'envie qu'il avoit d'aller en Grece se perfectionner dans l'Eloquence.

Cet emploi honorable donné à un jeune homme de 21. à 22. ans, qui n'étoit point né dans l'Etat de la République, & que sa bonne conduite avoit fait aggréger au nombre des Citoyens, dément encore les calomnies de ses ennemis. Il dût partir de *Venise* vers le mois de Mai 1419. puisqu'il est certain, qu'il demeura à *Constantinople* sept ans & cinq mois, & qu'il ne s'embarqua pour son retour en Italie, qu'au

qu'au mois de Septembre 1427. Il fut cinq mois à faire le trajet, & employa ce temps à parcourir les Villes de la Mer Adriatique & de l'Archipel. F. PHILELPHE.

Arrivé à *Constantinople*, il y exerça pendant deux ans son emploi de Secretaire; mais s'étant fait connoître à la Cour par son érudition, & par le talent naturel qu'il avoit pour l'Eloquence, l'Empereur *Jean Paleologue* l'attacha à son service, & l'employa utilement. Il le députa à différens Princes, non pas à la vérité au Pape *Eugene IV.* comme quelques-uns ont dit, car il n'auroit pas manqué d'en parler dans les occasions qu'il a eues de détailler ses services, mais à *Amurath II.* & à l'Empereur *Sigismond.* Il décrit ce dernier voyage qu'il fit en Hongrie dans une Lettre qu'il écrivit au Cardinal de *Pavie* le 23. Janvier 1464. Il y dit qu'après s'être acquité de sa commission auprès de cet Empereur à *Bude*, il fut invité en qualité d'Orateur Imperial, par *Ladislas IV.* Roi de Pologne, de venir assister à la cérémonie de son

F. PHILELPHE.

mariage, & du couronnement de la Reine son épouse. Il se rendit pour cet effet à *Cracovie*, & prononça le jour de la cérémonie, un discours en présence de l'Empereur *Sigismond* lui-même, d'*Eric*, qu'il appelle *Eneric*, Roi de Danemarc, de tous les Electeurs, & de plusieurs autres Princes & Seigneurs, qui assistoient à cette fête. *Cromer* met cet événément au 12. Fevrier 1424.

Philelphe étoit retourné en Hongrie à la suite de *Sigismond*, lorsque son Prince, *Jean Paleologue*, y vint aussi lui-même. Celui-ci le renvoya sur le champ à *Constantinople*, pour s'opposer aux mouvemens que *Demetrius* son frere pourroit exciter dans cette ville pendant son absence.

Après avoir demeuré sept ans & cinq mois dans cette Cour; après avoir employé ce long séjour à s'instruire dans la langue & dans les Sciences des Grecs, & avoir mis à profit pour cela les facilités que lui donnerent le mariage qu'il y contracta avec *Theodora*, fille de

Jean Chryſoloras, les inſtructions qu'il reçut de ſon beau-pere, & après la mort de celui-ci, celle de *Chryſococe*, ſes liaiſons avec tout ce qu'il y avoit alors de plus diſtingué & de plus habile en litterature, il réſolut de repaſſer en Italie. F. PHILELPHE.

Il y fut déterminé par les vives inſtances que pluſieurs nobles Venitiens lui firent de revenir à *Veniſe*, où il avoit profeſſé avec tant de réputation, & par les magnifiques eſpérances qu'ils lui donnerent d'un établiſſement auſſi honorable que lucratif. Il partit de *Conſtantinople* le 26. Septembre 1427. & débarqua à *Veniſe* le 10. Octobre ſuivant avec ſa femme *Theodora*, âgée de ſeize ans, ſon fils *Jean-Marius-Jacques*, qui avoit quatre mois & dix-ſept jours, quatre filles eſclaves, un eſclave, & un valet.

Il trouva cette ville déſolée par la peſte, tous ſes protecteurs à la campagne, ou enfermés dans leurs maiſons; & il ne tira aucun ſecours d'eux pendant quatre mois qu'il attendit ce qu'on feroit pour lui. Il ſe plaignit amérement de ce qu'on

F. PHILELPHE.

lui tenoit si mal les paroles qu'on lui avoit données, & de ce qu'on lui avoit fait quitter mal à propos un établissement considérable. Enfin une de ses esclaves étant morte en deux jours de la peste, cet accident joint à son mécontentement lui fit prendre le parti d'abandonner *Venise*, sans sçavoir précisément où il iroit.

Il écrivit ce dessein à *Leonard Justiniani*, celui des nobles de cette République, qui avoit le plus contribué à le faire voyager en Grece, & ensuite à l'engager de repasser en Italie ; & lui marqua qu'il iroit à *Boulogne*, où il s'arrêteroit, si on lui faisoit une condition honorable.

Son attente ne fut point trompée. Il partit de *Venise* le 13. Fevrier 1428. A son arrivée à *Boulogne*, il y eut un concours extraordinaire. Dès le lendemain il fut admis à l'audience du Cardinal d'*Arles*, *Louis Aleman*, Légat de cette Ville, qui le reçut avec distinction. On l'engagea à y enseigner l'Eloquence, & la Philosophie Morale, & on lui assigna quatre cens écus

d'or d'appointement. F.PHILELPHE.

Les factions ayant diviſé cette Ville, les *Cannetoli*, famille puiſſante, s'y étant emparés du gouvernement, & le Légat ayant été contraint d'en ſortir, après avoir vû piller la plus grande partie de ſes meubles, *Martin V.* donna ordre à Dominique *Capranica* d'en faire le ſiége, pour réduire ceux qui étoient rebelles à ſon autorité. Cette ſituation des affaires de *Boulogne*, & la miſere, qui la ſuivit de près, dégoûterent Philelphe de ce ſéjour.

Il ſongea à le quitter, & s'adreſſa à *Pallas Strozzi*, noble Florentin, qui lui avoit déja propoſé de venir à *Florence. Philelphe* lui écrivit qu'il étoit prêt à s'y rendre, ſi on lui faiſoit un parti honnête. Cette Lettre eſt du 30. Août 1428. *Pallas* ne fut pas long tems à lui répondre, & lui manda que la République de *Florence* lui aſſignoit trois cens écus d'or pour cette année, avec promeſſe qu'on lui augmenteroit ſes appointemens l'année ſuivante. *Philelphe* accepta cette propoſition, mais à condition qu'il ſeroit payé exac-

F. PHILELPHE. tement. Sa réponse est du 19. Septembre suivant ; ainsi cette négociation se fit en très-peu de temps.

Malgré l'empressement qu'il avoit de se rendre à *Florence*, son départ ne put être si prompt. Le Général des troupes du Pape avoit ménagé des intelligences dans *Boulogne* par le moyen d'un Moine, & tant qu'il eut lieu d'esperer que les conspirés lui faciliteroient l'entrée dans la Ville, il ne voulut permettre à personne d'en sortir. Pendant que *Philelphe* étoit ainsi arrêté à *Boulogne*, la Cour de *Rome* & le Prince de *Mantoue* lui proposerent des établissemens ; mais il s'en excusa, disant qu'il s'étoit engagé avec les Florentins, & qu'il n'avoit rien de plus cher que sa parole.

Enfin lassé d'attendre, il écrivit le 13. Fevrier 1429. à *Leonard Aretin*, pour l'engager à faire demander par la République de *Florence* au Général Romain, qu'il eut à lui accorder la liberté de sortir de *Boulogne*. *Leonard Aretin* étoit son ami, & en état de lui procurer les recommandations qu'il souhaittoit ; mais cet-

te précaution fut inutile. La conſ- piration, qui ſe tramoit dans Boulogne fut découverte : les aſſiégés renouvellerent leurs attentions pour n'être point ſurpris, & le Général voyant ſon projet avorté, devint plus facile à accorder des paſſeports. C'eſt ce que *Philelphe* annonça à ſon ami par une Lettre du 4. Avril ſuivant.

Il partit ſur le champ pour *Florence*, & il y fut reçu avec des honneurs infinis, que ſon amour propre ne lui a pas permis de taire. Toute la Ville s'empreſſa à lui aller rendre viſite. Coſme de Medicis même, à qui ſes richeſſes immenſes donnoient un grand crédit dans l'Etat, fut des premiers à le prévenir. *Leonard Aretin* lui avoit déja porté des paroles obligeantes de ſa part, lorſqu'il lui écrivit à *Boulogne*. *Coſme* les lui répeta encore lui-même, en ajoutant, qu'il ne lui manqueroit jamais en aucune occaſion, pourvû que de ſon côté il ne lui manquât pas, & qu'il s'attachât ſincérement à lui. *Philelphe* fut charmé de ce début.

F. PHILELPHE.

Ces honneurs, & l'affluence d'auditeurs de tout âge & de tous pays qu'il avoit à ses leçons le flatterent excessivement; mais il s'attira bientôt des envieux.

Il n'y avoit pas encore quatre mois qu'il étoit à *Florence*, qu'il écrivit à son ami *Jean Aurispa*, que ce qu'il lui avoit prédit, lorsqu'il avoit refusé le poste que le Marquis de *Ferrare* lui avoit offert, étoit arrivé; qu'il s'appercevoit que *Nicolo Nicoli*, & *Charles Aretin* étoient indisposés à son égard. *Nicoli*, qu'il appelle dans ses Satyres *Nicolaus Uti*, étoit, selon lui, un vieillard satirique, ennemi de ceux qui se distinguoient par leurs connoissances, & qui se vantoit d'avoir fait sortir des Etats de *Florence* le célébre *Manuel Chrysoloras*.

Ces deux hommes, qui avoient d'ailleurs leur mérite particulier, ne virent qu'avec une extrême jalousie le concours extraordinaire, qu'il y avoit aux leçons de *Philelphe* & l'estime & l'affection que tout ce qu'il y avoit de plus distingué dans l'état lui témoignoit. Ils chercherent

tous

tous les moyens de lui nuire, & ſe prévalant de l'accès qu'ils avoient auprès de *Coſme de Medicis*, ils lui inſinuerent que *Philelphe* étoit intimément lié avec la faction des *Albizzi*, faction contraire à celle de *Coſme*. F. PHILELPHE.

Cette premiere tentative ne fit pas beaucoup d'impreſſion ſur *Coſme*; mais ils eurent plus de temps & de commodités pour parvenir à leurs fins dans le voyage que *Coſme* fit à *Verone* vers la fin de 1430. pour éviter la peſte qui déſoloit *Florence*, & où ils le ſuivirent. Ce fut-là qu'ils acheverent de le prévenir contre *Philelphe*.

Cependant celui-ci contracta, pendant leur abſence, au mois de Juillet 1431. un nouvel engagement avec la République, pour profeſſer encore trois ans, qui devoient commencer au 18. Octobre ſuivant, à 350. ducats par an.

Coſme, mais plus encore ſes deux amis, de retour à *Florence*, ne garderent plus de ménagement avec *Philelphe*. Ils crurent avoir trouvé un moyen pour lui faire abandonner

F. PHILELPHE. son emploi. Ce fut de faire réduire par les Magistrats les appointemens des Professeurs. *Philelphe* plaida en plein Conseil la cause commune de ses Confreres, & le fit avec tant de succès, que malgré les efforts des partisans de *Cosme*, de 37 voix il y en eut 34. pour faire remettre les gages des Professeurs sur le même pied qu'ils avoient été assignés d'abord. Ce moyen n'ayant pas réussi à ses deux ennemis, ils en devinrent plus animés contre lui; plus ils voyoient que la considération qu'on avoit pour lui s'augmentoit, plus ils s'acharnerent à le faire sortir de *Florence*. Il apprit qu'on en vouloit à sa vie, & qu'on parloit publiquement de le faire périr par le fer ou par le poison. Ces ménaces le déterminerent à écrire à *Cosme*, à *Nicoli*, & à *Charles Aretin*. Les lettres qu'il adressa à ces deux derniers sont pleines de hauteur & de mépris; pour celle de *Cosme*, elle est infiniment plus mesurée. Après lui avoir représenté qu'il a tort de se livrer à la passion de ces deux hommes, il finit par lui dire, qu'il est surpris de ce qu'il

leur donne la préférence dans ſon amitié; que s'il n'eſt pas auſſi aſſidu qu'eux à lui rendre viſite tous les jours, ſes occupations en ſont cauſe, que d'ailleurs il craint de paſſer pour paraſite, & pour adulateur; que s'il a quelque ſervice à exiger de lui, il le trouvera toujours prêt à lui prouver combien il l'eſtime & l'honore, comme il a toujours fait juſques-là. F. PHILELPHE.

Ces Lettres ſont des mois d'Avril & Mai 1433. Elles n'appaiſerent point la fureur de ſes deux antagoniſtes, qui la pouſſerent enfin juſqu'à charger un nommé *Philippe Bruni* de *Caſal* de l'aſſaſſiner. Cet homme manqua en partie ſon coup, parce que *Philelphe*, qui étoit fort & vigoureux, ſe défendit: il reçut cependant une bleſſure au viſage, dont il garda la cicatrice toute ſa vie.

Peu de temps après la faction des nobles ayant prévalu ſur celle de *Coſme*, celui-ci & tous ſes amis furent bannis de l'Etat. *Coſme* fut relegué pour cinq ans dans les Etats de *Veniſe* Ceci ſe paſſa au mois de

F. PHILELPHE.

Septembre 1433. *Philelphe* jouit alors d'une pleine tranquillité, mais elle fut de peu de durée. Le parti de *Cosme*, qui étoit celui du peuple, reprit le dessus. Les Nobles furent chassés à leur tour, & *Cosme* rappellé dans les derniers jours du mois de Septembre 1434. Philelphe n'eut rien de mieux à faire alors qu'à songer à sortir promptement d'une Ville, où ses ennemis alloient rentrer triomphants.

La Ville de *Sienne* se présenta fort à propos pour lui faire exécuter ce dessein, en lui offrant trois cens cinquante écus d'or d'appointemens. Quoiqu'il perdit beaucoup au change puisqu'on avoit augmenté les siens à *Florence* jusqu'à 450. il accepta ces offres pour deux ans, aimant mieux, dit-il, moins de gages en repos & sans danger pour sa vie, que de plus considérables, au milieu des poignards & du poison.

Il partit de *Florence* avant que *Cosme de Medicis* y fut revenu, c'est-à-dire vers la fin de cette année 1434. Il étoit à *Sienne* au mois de Janvier 1435. très-content de s'être

retiré si heureusement, à ce qu'il croyoit, des mains de ses ennemis, mais il se trompoit. *Cosme* de *Medicis* de retour dans sa patrie lui fit parler de reconciliation, & *Ambroise* Camaldule fut chargé de cette commission. F. PHILELPHE.

Philelphe lui répondit fierement qu'il ne vouloit point en entendre parler, que *Cosme* eut à se servir de ses poisons, que pour lui il se serviroit de son esprit & de sa plume; & dans une autre lettre il lui dit qu'il ne veut point de l'amitié de *Cosme*, & qu'il méprise son inimitié. Ces réponses, & plus encore les Satyres sanglantes qu'il publia, irriterent tellement *Cosme de Medicis*, qu'il le fit mettre au nombre des proscrits, dix mois après sa retraite, c'est-à-dire, vers le mois d'Octobre 1435.

C'étoit le moins que *Cosme* put faire contre un satirique aussi emporté, & qui lui imputoit presque tous les crimes possibles, comme il est facile de le voir par plusieurs de ses Satyres, où il a répandu contre lui le fiel le plus amer, & où il n'a

F. PHILELPHE. eu d'autres ménagemens que de latiniser quelquefois son nom de *Cosme* en celui de *Mundus*.

Malgré cette proscription, le Pape *Eugene IV.* qui résidoit alors à *Florence* essaya deux ans après d'y faire revenir *Philelphe.* Il lui fit proposer dans cette vûe de s'attacher à lui, & lui offrit une place de Secretaire, dont la fonction seule seroit de travailler à des traductions. *Philelphe* s'excusa sur la haine de *Cosme* & de sa faction, ajoutant que quelques paroles que sa Sainteté voulut bien lui donner, il avoit appris à ses propres dépens toute la perfidie de ses ennemis; qu'au reste au milieu de tant de sçavans & de gens de lettres, il ne manqueroit pas de sujets propres à lui faire des traductions.

Ces différentes tentatives n'ayant pas réussi, ses ennemis résolurent enfin de le faire périr. Ils envoyerent à *Sienne* le même assassin qui l'avoit blessé à *Florence*, pour le poignarder. *Philelphe* étoit alors heureusement pour lui allé aux eaux minerales de *Petriolo.* L'assassin fâché de ne le

point trouver à la Ville, s'informa où il étoit. On en donna sur le champ avis à *Philelphe*, qui de retour dénonça le malheureux au Capitaine de la Garnison, lequel se contenta de le condamner à cinq cent livres d'amende. *Philelphe* en appella au Magistrat dont la Sentence fut plusrigoureuse. L'assassin eut la main coupée, & il eut été condamné à mort, si *Philelphe* n'eut intercedé pour lui. On se contenta de le confiner dans une prison perpetuelle. F.PHILELPHE.

Ce détail peut faire voir que c'est à tort qu'on reproche à *Philelphe* d'avoir lachement abandonné le parti de *Cosme de Medicis* son bienfaicteur. Il n'y avoit rien qui dût l'attacher particulierement à lui & à sa faction. Ayant au contraire été appellé par la République, il devoit être naturellement de la faction des Nobles, qui dominoient alors. D'ailleurs il ne tenoit rien de la liberalité de *Cosme*, il étoit aux appointemens de la République ; ainsi il n'y a eu nulle ingratitude de sa part en cette occasion.

F. PHILELPHE.

Pendant qu'il étoit à *Sienne*, son ancien Maître, l'Empereur *Jean Paleologue* lui écrivit. Il lui faisoit cet honneur assez souvent; & quand ses Lettres étoient en Grec, *Philelphe* y répondoit en la même langue. A ces dernieres, qui étoient en Latin, & par lesquelles l'Empereur l'invitoit à venir le rejoindre, sa réponse aussi en Latin fut qu'il le prioit de l'excuser, s'il ne pouvoit accepter ses offres obligeantes, les engagemens qu'il avoit contractés avec les Siennois ne le lui permettant pas; qu'au reste puisqu'il souhaite avoir son fils *Marius* à sa Cour, il le lui envoyeroit avec plaisir.

Dans le même temps le Duc de *Milan*, & les Villes de *Pérouse* & de *Boulogne* lui offrirent de l'emploi. Résolu de quitter *Sienne*, dont le séjour par la proximité de *Florence* étoit très-dangereux pour lui, il accepta les offres de la Ville de *Boulogne.* Elles étoient magnifiques, & flattoient agréablement son inclination qui le portoit à la dépense. On lui donnoit pour six mois quatre

cens cinquante ducats, somme, dit-il, qui n'a jamais été donnée à personne, ni à *Boulogne*, ni dans toute l'Italie. Ces six mois passés, il s'étoit engagé au Duc de *Milan*, qui le sollicitoit depuis long-temps de s'attacher à lui. F.PHILELPHE.

Il arriva à *Boulogne* le 16. Janvier 1439. mais il ne remplit pas le temps qu'il avoit promis d'y professer : sous prétexte de courir après son fils *Marius*, qui s'étoit enfui la nuit du 25. Avril suivant, il alla à *Plaisance*, où il le retrouva. Le Gouverneur de cette Ville pour le Duc de *Milan* l'étant venu visiter à son hôtellerie, lui représenta qu'il ne pouvoit se dispenser de voir ce Prince. Il se laissa persuader, & partit pour *Milan*, où il arriva le 2. Mai.

Cette prétendue fuite de son fils, qui n'avoit alors que treize ans, & cette invitation du Gouverneur de *Plaisance* d'aller à *Milan*, paroissent être concertées. *Philelphe* vouloit sortir de *Boulogne*, où il y avoit encore des troubles, & se rendre auprès du Duc *Philippe-Marie*, qui

F. PHILELPHE

l'attendoit depuis long-temps. Son établissement ne fut pas cependant reglé sur le champ; il passa plusieurs mois à suivre la Cour à *Pavie* & ailleurs, & il n'alla se fixer à *Milan* avec toute sa famille que le 11. Fevrier 1440.

A peine y fut-il établi, qu'il songea à envoyer son fils *Marius* à *Constantinople*. Celui-ci y étoit déja arrivé au mois de Juin de la même année 1440. Il s'appliqua peu à étudier; c'est ce dont se plaint *Philelphe* dans une Lettre à *Pierre Perleoni*, son ami, qui étoit aussi dans cette Ville, pour y apprendre à fond la langue Grécque. Cependant il lui avoit donné sur sa conduite de très-bons avis, qui remplissent la premiere Satyre de la 10. Decade.

Philelphe eut peu de temps après le malheur de perdre sa femme *Theodora*, qui mourut le trois Mai 1441. Il écrivit cette triste nouvelle à son fils *Marius*, en lui ordonnant de quitter *Constantinople* & de revenir chez lui. Cette perte lui fut si sensible, qu'il fût quelque temps dans la ferme résolution de ne se

point remarier. Il fit plus, quoique pere de huit enfans, il songea à entrer dans l'Ordre Ecclesiastique, & écrivit pour cela à *Eugene IV.* mais le Pape ne lui ayant donné aucune réponse, & le Duc *Philippe* lui ayant de son côté défendu de suivre ce projet, il l'abandonna pour lors, & passa même peu après à un second mariage. F. PHILELPHE.

Le poste qu'il occupoit à la Cour de ce Prince lui étoit honorable & lucratif. Il n'a pas jugé à propos de dire précisément quel il étoit; on peut cependant croire qu'il avoit le titre de Secretaire, mais seulement dans ce qui regardoit l'érudition & l'Eloquence. Il est certain du moins, qu'il n'est point dans la liste des Professeurs de l'Université de *Milan*, dressée en 1448.

Une seule chose lui déplaisoit dans son emploi, c'est que *Philippe-Marie* prenant peu de plaisir au Latin, il étoit obligé de se conformer quelquefois à son goût, & d'écrire en Toscan. C'est à cette nécessité que l'on doit ses Commentaires sur les Sonnets de *Petrarque.* Il

F. PHILELPHE. paroît que ce genre d'occupation le dégoûtoit assez en de certains momens, pour exciter sa bile & son inquiétude naturelle, comme on peut l'induire de sa 3e. Satyre de la 7e. Décade, où il se plaint de l'oisiveté dans laquelle son Prince le laisse, & dit qu'il aimeroit mieux s'en retourner à *Sienne*, à *Boulogne*, & même à *Constantinople*. Cependant la générosité du Duc à son égard compensoit bien ces petits désagrémens. Ce Prince l'avoit fait aggréger au nombre des Citoyens de *Milan*, pour avoir plus d'occasions de lui procurer des graces, & il lui faisoit souvent des gratifications, entr'autres il lui donna une très-belle maison. D'ailleurs *Philelphe* étoit aimé & considéré des principaux de l'Etat, dont il recevoit une infinité de présens.

Sur la fin du régne du Duc de *Milan*, quelques amis communs entreprirent de le reconcilier avec *Cosme de Medicis*. *Angelo Acciaioli* en fut le principal mobile. Il porta de la part de *Cosme* des paroles à Philelphe, & celui-ci consentit à se

dédire des injures & des traits Satiriques que la colere lui avoit dictez. C'est à quoi est employée la 7e. Satyre de la 7e. Décade. F. PHILELPHE.

Pierre de Medicis fils de *Cosme*, qui avoit été écolier de *Philelphe*, & qui avoit toujours conservé de la reconnoissance pour cet ancien maître, eut aussi part à cette affaire; mais elle n'eut pas pour lors toutes les suites qu'on en attendoit, & elle ne fut consommée que quelques années après.

Je ne sçais, s'il ne faut point mettre dans les dernieres années du régne de *Philippe-Marie* le voyage que Philelphe fit à *Genes*, & qu'il décrit dans la 10. Satyre de la 9e. Décade. Il est vrai qu'à suivre exactement l'ordre des temps, qui semble avoir été observé dans l'arrangement de ses Satyres, celle-ci doit être de 1448. puisque dans la même Décade il est parlé de la prise de *Plaisance*, qui est du mois de Novembre 1447. Mais comment *Philelphe* auroit-il pû faire ce voyage en 1448. ou 1449. lui qui n'avoit pas alors la liberté de sortir de *Mi-*

F. PHILELPHE. *lan*, & à qui elle fut toujours constamment refusée jusqu'à ce que François Sforce s'en fut rendu maître en 1450. comme il le marque dans plusieurs de ses Lettres ?

Quoiqu'il en soit du temps de ce voyage, *Philelphe* ayant perdu son protecteur le Duc de *Milan*, qui mourut la nuit du 13. au 14. Août 1447. tourna aussi-tôt ses vûes du côté de la Cour de *Rome*. *Leonel d'Este*, Marquis de *Ferrare*, & d'autres Princes ou Etats lui proposerent des postes honorables. Mais les Milanois, qui lassez d'obéir à un Prince, voulurent s'ériger en République, ne lui permirent pas, comme je viens de le remarquer, de sortir de leur Ville.

Les entreprises qu'ils formerent pour cela réussirent d'abord ; mais ils furent enfin obligés après avoir été bloqués long-temps, & avoir souffert la famine, d'ouvrir leurs portes à *François Sforce*, qui entra dans *Milan* le 26. Fevrier 1450. & y fut aussi-tôt reconnu en qualité de Souverain.

Pendant les troubles de la Ville

de *Milan*, qui durerent près de 3. ans, *Philelphe* se trouva assez embarassé. N'étant pas le maître d'aller chercher ailleurs une situation plus tranquille, il fut obligé de se conformer autant qu'il pût, aux différens interêts de ceux qui gouvernoient. Déterminé par leurs vûes, & peut-être aussi quelquefois par les siennes, il employa le talent qu'il avoit d'écrire en prose & en vers, à exhorter quelques Princes à secourir les Milanois, ou même à se rendre Maîtres de leur Etat. Mais il se jetta sur la fin dans le parti de *François Sforce*, & se déclara ouvertement pour lui.

F. PHILELPHE.

Cette démarche lui fut avantageuse. Le nouveau Duc fut sensible à ce qu'il avoit fait pour lui ; d'ailleurs il étoit généreux & aimoit les gens de lettres. Ainsi *Philelphe* s'attacha à lui, & la mort seul l'en sépara.

Il étoit veuf depuis plus de deux ans : sa seconde femme *Ursina Hosnage* étoit morte vers la fin de l'année 1447. & lui avoit laissé trois filles. *Philelphe* reprit alors la

F. PHILELPHE. de se faire Ecclesiastique. Il écrivit au Pape *Nicolas V.* & le supplia de lui accorder les dispenses, qui lui étoient nécessaires à cause de ses deux mariages : son Epître en vers est vive & pressante. Le Pape lui accorda apparemment sa demande, puisqu'il l'en remercia par une Epître, qui est aussi en vers : mais Sa Sainteté n'avoit pas compris toute l'étendue de sa Requête. La dispense n'en faisoit qu'une partie : ce qui interessoit davantage *Philelphe*, c'est qu'elle fut accompagnée de quelque dignité Ecclesiastique, ou d'un poste à la Cour de *Rome*.

Cette dispense au reste n'eut point de lieu. L'avénement de *François Sforce* à la Principauté de *Milan*, lui fit apparemment perdre ses vûes de ce côté-là & les tourna d'un autre.

La peste qui vint ravager la Ville de *Milan* en 1451. obligea *Philelphe* d'en sortir le 9 Septembre de cette année avec toute sa famille, pour se refugier à *Cremone* : mais sa servante étant morte subitement dans le batteau, où il l'avoit laissée pendant qu'il cherchoit un logement

ment dans la Ville, cet accident qu'on soupçonna être un effet de la maladie contagieuse, souleva tout le peuple contre lui, & on le releguat dans une petite maison, où tout lui manquoit. Il y souffrit beaucoup d'incommodités, & n'en pût partir que le 10. d'Octobre, qu'il alla à *Pavie*, où il se fixa jusqu'à ce que la peste eut entierement cessé à *Milan*. F. PHILELPHE.

Rentré dans cette Ville le 31. Decembre suivant, il reprit ses études ordinaires. *Alphonse*, Roi de *Naples*, auprès duquel il avoit quelques amis, ayant témoigné qu'il recevroit avec plaisir ses dix Livres de Satyres qu'il avoit envie de lui présenter, *Philelphe* résolut de les lui porter lui-même. Il s'écoula plus de quatre ans, avant qu'il pût exécuter ce dessein, soit parce que la copie qu'il en fit faire, demanda beaucoup de temps, pour être belle & correcte, soit parce que son Maître le Duc de *Milan* ne vouloit point lui permettre de sortir de ses Etats. Ce Prince, qui connoissoit son inclination à la dépense, craignoit

F PHILELPHE.

toujours de le perdre sur l'appas d'une fortune plus éclatante qu'on lui offriroit ailleurs.

Philelphe ne se rebuta point, il réïtera ses instances si souvent & si vivement, il importuna tant ce Prince, soit dans ses audiences particulieres à *Milan*, soit en allant le trouver à l'armée, qu'enfin le Duc de retour dans sa Capitale, lui accorda cette permission ; mais elle n'étoit que pour *Rome*, & à condition qu'il n'employeroit que quatre mois à ce voyage. A peine l'eut-il arrachée, qu'il l'écrivit à *Inigo d'Avalos*, son principal patron à la Cour de *Naples*.

Comme il aimoit la dépense, & qu'il ne sçavoit menager rien pour les besoins, qui pouvoient se présenter, il se trouva presque sans fonds, lorsqu'il fallut entreprendre ce voyage, qu'il vouloit cependant faire avec dignité par honneur pour son Prince & pour lui. Il eut recours à l'expédient dont il s'est servi dans toutes les occasions pressantes de sa vie ; c'étoit d'écrire aux Princes, Cardinaux, & Prélats

dont la liberalité lui étoit connue. Il demandoit à l'un cent ducats, à l'autre une plus grande ou plus petite somme, suivant que ses arrangemens le comportoient. F.PHILELPHE.

Ce fut à *Louis de Gonzague* Prince de *Mantoue*, & à *Alexandre Sforce*, Prince de *Pesaro*, qu'il s'adressa pour son voyage de *Naples*. Ses Lettres sont du commencement d'Avril 1453. Il se présenta dans le même temps, ou peut-être il supposa qu'il se présentoit un parti convenable pour une de ses filles. Il n'avoit pas de quoi lui constituer une dot : il lui falloit deux cent cinquante ducats. Nouveau prétexte pour quêter. Il en imposa cinquante sur le même Prince de *Mantoue*, qu'il lui demanda par sa lettre du 22. Juin de la même année 1453. Il ne taxa à aucune somme le Patriarche d'*Aquilée*, mais il le pria de contribuer de ce qu'il voudroit.

Enfin ayant ramassé quelque argent il partit, & arriva à *Rome* le 18. Juillet suivant. Il vouloit passer sans y voir personne, afin d'achever plus promptement son voyage de

F. PHILELPHE.

Naples, qu'il étoit résolu de faire sans l'aveu du Duc de *Milan*, remettant à son retour à y rester plus long-temps : mais le Pape *Nicolas V.* ayant été instruit de son arrivée ; & ayant parlé avantageusement de lui à cette occasion, il ne put se dispenser d'aller à son audience. Il en fut reçu avec toutes les marques de bonté qu'il pouvoit desirer. Le Pape demanda à voir les Livres de Satyres, qu'il alloit porter au Roi *Alphonse*, & il les lut tous entiers. Cela fit séjourner *Philelphe* une huitaine de jours à *Rome* : mais il fut bien payé de ce retardement. A son audience de congé le Pape lui proposa de se fixer à sa Cour, lui fit expédier des Lettres de Secretaire Apostolique, lui donna cinq cent ducats, & lui promit qu'avant trois ans il pourvoiroit si bien à sa fortune, que ni lui ni sa famille n'auroit point à craindre de tomber dans l'indigence.

Les projets de *Nicolas V.* étoient que *Philelphe*, après avoir mis ordre à ses affaires à *Milan*, reviendroit à *Rome*, où il s'occuperoit à

traduire des Ouvrages Grecs ; que pour cela il lui donneroit *gratis* une Charge de Scripteur, avec six cent ducats de pension, une très-belle maison à *Rome*, & un bien de campagne dans les environs de cette Ville, qui suffiroit à entretenir toute sa famille honorablement. De plus il devoit déposer entre les mains d'un Banquier qu'il avoit choisi, dix mille ducats, qui seroient remis à *Philelphe*, lorsqu'il auroit achevé la traduction Latine d'*Homere*. F. PHILELPHE.

Ces magnifiques conditions, & le présent réel de cinq cent ducats toucherent si sensiblement Philelphe, qu'il entreprit d'écrire la vie de son bienfaicteur (c'est apparemment son *Carmen Saphicum adonicumque de laudibus Papæ Nicolai V.*) Mais *Nicolas V.* ne voulut pas par modestie que l'Ouvrage parut. Il se contenta, pour recompenser l'Auteur, de remettre pour lui à *Xenophon* son second fils deux cens ducats, & de l'exhorter par lettres à exécuter leur projet.

Si cet établissement si utile & si

F. PHILELPHE.

honorable pour *Philelphe* n'eût pas lieu, c'est qu'il représenta au Pape, qu'il ne pouvoit se dispenser de demander auparavant le consentement de son Prince le Duc de *Milan*, & de marier une de ses filles, qui étoit nubile ; & que pendant qu'il travailloit à terminer ces deux affaires, *Nicolas V.* vint à mourir le 24. Mars 1455.

Philelphe étant passé à *Naples* fut reçu fort honorablement du Roi *Alphonse*, qui le combla de graces & de biens. Il le créa Chevalier le 17. Août suivant, & lui accorda le même jour le privilége de porter ses propres armes. Cette cérémonie se fit à *Capoue*, où la Cour de *Naples* étoit alors. Quatre jours après *Philelphe* étant allé prendre congé de ce Prince, celui-ci lui donna la Couronne Poëtique, & lui en mit sur la tête une de laurier très-magnifiquement ornée, en présence d'une nombreuse Cour & au milieu du camp, qu'il avoit formé dans la campagne de *Capoüe*.

Philelphe repassa par *Rome*, où il étoit le 28. Août : delà il alla à *To-*

lentino pour revoir sa patrie & son frere, & se rendit ensuite à *Milan*. c'est à tort que l'on a prétendu que *Philelphe* conçut tant de vanité des honneurs qu'il reçut dans ce voyage, qu'il oublia entierement son bienfaiteur *François Sforce*. Il ne paroît rien de semblable dans sa conduite : au contraire on voit qu'il ne voulut accepter aucun établissement, si ce Prince ne lui en donnoit la permission. Il fut exact à observer la condition qu'il lui avoit imposée de n'être absent que quatre mois, & il resta toujours attaché à son service jusqu'à sa mort. F. PHILELPHE.

A peine *Philelphe* fut-il revenu à *Milan*, qu'un de ses amis l'exhorta à venir voir le Roi *René* dans son camp. Ce Prince étoit passé en Italie avec des troupes, pour agir de concert avec le Duc de *Milan*, contre les Venitiens & leurs Alliés. *Philelphe* répondit le 24. Octobre qu'il falloit demander au Roi *René* si un homme fait Chevalier & décoré d'armes & de la Couronne Poëtique par le Roi *Alphonse*, son adversaire par rapport au Royaume de

F. PHILELPHE.

Naples, seroit en seureté au milieu des troupes Françoises. La réponse qu'on lui fit fut très-gracieuse. *Philelphe* avoit l'honneur d'être connu du Roi *René* depuis le séjour de son fils *Marius* à la Cour de ce Prince vers 1450. & il avoit eu soin d'entretenir cette connoissance par les lettres qu'il lui écrivoit de temps en temps.

Il partit donc sur le champ alla premierement au camp du Duc de *Milan*, son Maître, & se disposoit à passer à celui de *René*, qui n'en étoit éloigné que de cinq milles, lorsque des affaires domestiques, qui lui survinrent au sujet de la succession de sa seconde femme, l'obligerent de retourner à *Milan*. La lettre par laquelle il fait ses excuses à ce Prince, de ce que ces contre temps l'avoient privé de l'honneur de le voir, & lui promet de l'aller joindre aux fêtes de Noël prochaines, est du 22. Novembre ; mais les nouvelles qu'il reçut peu de jours après rompirent entierement ce voyage.

Il apprit que les Turcs avoient pris *Constantinople*, & que sa belle-

mere

mere *Manfredina Dona* avoit été faite esclave avec ses deux filles. Cette nouvelle l'affligea beaucoup, & il ne fut plus occupé que des moyens de les tirer de ce triste état. Le Duc de *Milan* entra dans ses vûes, ou pour mieux dire, curieux de sçavoir qu'elles étoient les desseins des Turcs contre les Chrétiens, il se servit de l'occasion que *Philelphe* lui procuroit pour s'en instruire. On envoya deux jeunes gens entendus, que *Philelphe* chargea d'une Lettre & d'une Ode pour *Mahomet II.* par lesquelles il lui demandoit la liberté de sa belle-mere & de ses deux belles-sœurs. Ce moyen lui réussit; *Mahomet* touché des vers & de l'Eloquence de *Philelphe* rendit, sans exiger de rançon, la liberté à ces femmes, qui se retirerent à Candie. Les deux Députés instruisirent à leur retour le Duc de *Milan* de ce qu'ils avoient vû & découvert à *Constantinople*.

Il semble que ce fut vers ce tems-là que sa reconciliation avec *Cosme de Medicis* fut entierement consommée. Il demanda au mois de

F. PHILELPHE. Juillet 1454. qu'en vertu de cette réconciliation *Cosme* voulut bien travailler à faire lever la proscription de l'Etat de Florence qui avoit été prononcée contre lui en 1435. Je ne sçai s'il obtint alors ce qu'il demandoit ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'il fut depuis ce temps en liaison avec les *Medicis*, qu'il leur envoyoit les Ouvrages qu'il publioit, que cette liaison ne s'est point démentie dans la suite, & qu'elle étoit si étroite entre lui & *Pierre de Medicis*, que celui ci voulut bien être le parrain de deux de ses enfans.

Philelphe fut envoyé au mois d'Avril 1455. par le Duc de *Milan*, son Maître, à la Cour de *Ferrare*, pour y réciter l'Epithalame, qu'il avoit composé sur le mariage de *Beatrix d'Este*, avec *Tristan Sforce*. Cette piece fut critiquée par *Guarin* de *Verone*, qui prétendit entr'autres choses, que *Philelphe* ne s'étoit pas assez entendu sur la grandeur & l'ancienneté de la Maison d'*Este*. Ce que *Philelphe* répondit à cette critique est fort sage : il avoit à par-

ler des Marquis de *Ferrare* & des *Sforces* ; l'origine de ceux-ci au servi- ce desquels il étoit, & par qui il étoit député en cette occasion, étoit très-récente. Il se crut obligé de proportionner à peu près ce qu'il diroit de la Maison d'*Este*, à ce qu'il pouvoit dire des *Sforces*. D'ailleurs il avoit consulté les principaux Officiers du Marquis de *Ferrare*, & c'étoit sur leurs mémoires & sur leurs avis qu'il avoit travaillé : enfin il avoit eu trop peu de temps pour s'étendre davantage. F. PHILELPHE.

Sur la fin de la même année 1455. il imagina un nouveau projet de voyage. Les liaisons qu'il avoit avec le Chancelier de *France*, *Guillaume Jouvenel des Ursins*, avec le Médecin de *Charles VII.* qu'il appelle *Thomas Coronaus*, & quelquefois *Thomas Francus*, & avec un Secretaire du Roi (*Stephanus Cornelius*) lui firent naître l'idée de dédier & d'aller présenter à ce Prince ses dix Livres d'Odes, où il a traité, dit-il, tout ce qui concerne la Musique. Il leur envoya la premiere Ode, afin qu'ils jugeassent

F. PHILEL-PHE.

de l'Ouvrage, & y joignit ses Livres de *Exilio*, & la longue lettre qu'il avoit écrite à Charles VII. le 17. Fevrier 1451. pour l'exciter à la guerre contre les Turcs : son fils Jean Marius, qui étoit alors à *Turin* servoit d'entrepôt aux lettres qui furent écrites de part & d'autre ; il fit même un voyage à la Cour de France à l'insçu de son pere. Mais ce projet, qui flattoit beaucoup *Philelphe*, n'eut pas d'exécution : le Duc *François Sforce* ne voulut jamais lui en a accorder la permission.

On trouve dans une de ses lettres du 1. Novembre 1455. qu'il avoit résolu de partir peu après pour l'Espagne, où il vouloit aller s'acquittre d'un vœu qu'il avoit fait à *S. Jacques* en Galice. Ce pouvoit être un prétexte dont il se servoit pour obtenir son congé du Prince, & pour faire le voyage de France ; comme il avoit prétexté celui de *Rome* pour aller à *Naples*. Quoiqu'il en soit, il conservoit encore quelque espérance de le fléchir, au mois de Juillet 1456. mais ce fut inutilement.

Quelques mois auparavant, c'est-

à-dire le 19. Fevrier de cette année, il avoit écrit au Pape *Calliste III.* une longue lettre, où après avoir rendu à la mémoire de *Nicolas V.* son prédécesseur, ce qui lui est dû pour sa libéralité, son amour pour les lettres & pour les sçavans, ses soins & ses dépenses immenses employées à faire rechercher & traduire les Ouvrages des anciens Auteurs, & à enrichir la Bibliothéque Apostolique, il l'exhorte à prévenir le malheur que la négligence de ceux qui sont proposés à la garde de ce trésor y apportera infailliblement. Il l'invite encore à continuer les gratifications & les pensions que *Nicolas V.* faisoit aux sçavans. PHILELPHE.

Ce ne fut pas uniquement à cette lettre que *Philelphe* dut la gratification que *Pie II.* lui assigna peu de temps après son élection en 1458. Il y eut plusieurs autres motifs, qui l'y engagerent. *Pie II.* avoit étudié sous *Philelphe* à *Florence* en 1429. & avoit même été son pensionnaire pendant deux mois. *Philelphe* lui avoit rendu des services importans. La fortune d'*Æneas Sylvius*

F. PHILELPHE.

étoit alors fort médiocre ; son pere ne pouvoit lui fournir, sans s'incommoder beaucoup, l'argent nécessaire pour sa subsistance. Il souhaita trouver un poste, qui le tirât de de cette situation. *Philelphe* lui en procura un auprès d'un Seigneur Messinois, à quarante ducats par an. *Æneas Sylvius* garda cet emploi pendant deux ans, pendant lesquels il ne perdit aucune des leçons de *Philelphe*, & il ne le quitta que lorsque la peste, qui survint, l'obligea de sortir de *Florence*. Il alla à *Milan* ; *Philelphe* lui donna des lettres de recommendation ; une entr'autres, qui étoit forte, pour le Sénateur *Nicolas Arcimboldi*, dont la connoissance contribua beaucoup dans la suite à son élevation. Les liaisons de *Philelphe* & d'*Æneas Sylvius* connuerent toujours depuis. Ils s'écrivoient souvent, & celui-ci parvenu aux plus grands honneurs, devint le protecteur de l'autre, lorsqu'il s'agissoit de solliciter des graces à la Cour de *Rome* pour lui, pour sa famille ou pour ses amis. Il prévenoit même quelquefois ses desirs

& imaginoit de lui-même des manieres de lui être utile : c'eſt ce que *Philelphe* éprouva à l'occaſion de ſon fils *Xenophon*. F. PHILELPHE.

Enfin la nouvelle de la mort de *Calliſte III.* arrivée le 28. Août 1458. étant venue à *Milan* le 12. du même mois, *Philelphe* écrivit le lendemain à *Æneas Sylvius*, & lui marqua que ce qu'il lui avoit prédit par une inſpiration poëtique, commençoit à s'exécuter, qu'il ſouhaite ardemment que tout s'accompliſſe, & qu'il l'eſpere ainſi.

Sa joye fut extrême, quand il ſçut qu'*Æneas Sylvius* avoit été élevé au Pontificat, & il en conçut les eſpérances les plus flateuſes pour ſa fortune. *Pie II.* de ſon côté ne fut pas long-temps ſans lui donner des marques de ſa libéralité. Dès le mois d'Octobre ſuivant, il lui aſſigna une penſion de deux cent ducats par an, qui devoit lui être payée en quelque lieu qu'il fût établi. Il y joignit une autre préſent, auquel *Philelphe* fut très-ſenſible : celui-ci avoit perdu un manſcrit de *Plutarque*, le Pape ordonna qu'on lui en

F.PHILELPHE. donnât un autre de la Bibliothéque de Vatican.

Philelphe ressentit si vivement ces actes de générosité, qu'il ne se contenta pas de lui en témoigner sa reconnoissance par une lettre du 1. Novembre suivant : mais il prit le parti de l'aller remercier lui-même à *Rome*. Son Prince le lui permit, & il partit de *Milan* le 19. Decembre. Il alla d'abord à *Mantoue*, où *Louis de Gonzague* l'arrêta quelques jours. Passant delà par *Revere*, il se rendit à *Ferrare*, à *Boulogne*, à *Cesene*, à *Imola*, & il fut reçu dans toutes ces Villes par les Princes de la Maison d'*Este*, par les *Malatestes*, & *Jacques Picinino*, fameux Général de ce temps-là, avec de grands honneurs, & beaucoup de présens.

Il arriva à *Rome* vers le 12. Janvier 1459. eut une audience favorarable du Pape, & retourna à *Milan* au mois de Fevrier suivant. Il suivit vers le mois d'Octobre de la même année son Maître le Duc de *Milan* à *Mantoue*, où le Pape s'étoit rendu avec plusieurs Princes & Ambassadeurs pour aviser aux

moyens de faire la guerre aux Turcs, & il y prononça un discours sur cette matiere, qui fut fort applaudi, & dont *Pie II.* fait l'Eloge dans ses Commentaires. F. PHILELPHE.

Ce fut dans ce voyage que *Philelphe* reçut le premier payement de sa pension de deux cent ducats. *Pie II.* avoit même ordonné à *Gregoire Lolli*, son Secretaire, de lui en donner cent autres pour la demi-année précedente ; mais *Philelphe* ne pût jamais les tirer de lui ; c'est même le seul payement qu'il ait eu de cette pension : inexactitude dont il s'est plaint tant de fois dans ses lettres au Pape même & à tous ses autres amis. Ce qui pourroit excuser sa vivacité sur ce point, c'est que ses affaires étoient en mauvais état, son Prince ne le payant point, parce que le guerre épuisoit ses finances.

Il écrivit aux Cardinaux *Bessarion* & de *Pavie* au mois de Juin 1463. que ses livres & ses habits étoient en gage, & que tout lui manquoit. Je ne sçais s'il n'y avoit pas en cela de l'exagération ; en tout cas,

F. PHILELPHE.

la générosité qu'il avoit faite un an auparavant au Duc de Milan, auroit été fort hors de propos. Un Sénateur de *Venise* (*Jacques-Antoine Marcello*) lui envoya un très-beau bassin d'argent, de la valeur de plus de cent ducats ; il le porta sur le champ à son Prince, & lui en fit présent.

Il n'y eut rien qu'il ne mit en usage pour se faire payer de la pension de *Rome*, il alla même jusqu'à insinuer, que si on ne le secouroit il prendroit un parti extrême, & qu'il passeroit dans un lieu qui déplairoit au Pape. Le Cardinal de *Pavie*, à qui il avoit parlé sur ce ton, crut entrevoir dans ces expressions une menace de la part de *Philelphe* de passer chez les Turcs. Son zéle s'enflamma, & il lui écrivit deux lettres pour lui en faire des reproches, & lui représenter l'impossibilité où l'état des affaires mettoit le Pape de faire pour lui ce qu'il souhaitoit, l'exhortant à attendre un meilleur temps, & à diminuer sa dépense.

Ce projet de passer chez les Turcs lui fut aussi reproché dans la suite

par *Crivelli*, & il y répondit avec beaucoup de vivacité, faiſant voir le ridicule qu'il y avoit à l'accuſer d'une pareille folie. Mais pour ſe mieux juſtifier, il fit au Cardinal de *Pavie* une propoſition entierement oppoſée à ce dont il le ſoupçonnoit. Ce fut de s'offrir à ſuivre l'armée que *Pie II.* ſe diſpoſoit d'envoyer contre les Turcs. Mais cette expédition n'eut point de lieu. Le Pape mourut le 4. Août ſuivant & *Paul II.* lui ſucceda. Quinze jours après ſon élection, *Philelphe* lui écrivit une longue lettre, dans laquelle, après l'avoir félicité ſur ſa dignité, il l'exhorte à ſe donner tout entier à la guerre contre les Turcs. Il le ſupplie enſuite de lui faire payer ſa penſion, & s'emporte en invective contre *Pie II.*

F.PHILEL-PHE.

Ces traits injurieux indiſpoſerent contre lui les Créatures du Pape défunt. Ils en porterent hautement leurs plaintes, ils engagerent même les Cardinaux dans leur reſſentiment, s'il faut ajouter foy à une lettre, qui ſe trouve inſerée parmi celles du Cardinal de *Pavie*. Elle eſt

F. PHILELPHE.

supposée écrite au nom du Sacré Collége à *François Sforce*, Duc de *Milan*, pour le remercier de ce qu'en punition des Satyres en vers & en prose, que *François Philelphe* & son fils *Marius* ont publiées contre *Pie II.* mort depuis peu, il a fait mettre l'un & l'autre en prison.

Ce trait de la vie de *Philelphe*, quoiqu'appuyé sur un témoignage si précis, est fort douteux, & l'on peut conjecturer qu'il a été imaginé par ses ennemis, & particulierement par *Gregoire Lolli*. Cet homme, qui étoit parent de *Pie II.* avoit été son confident & Secretaire des Brefs : malgré les ordres exprès que le Pape lui avoit donnés de faire payer exactement la pension de *Philelphe*, il en avoit toujours arrêté le payement. Du moins *Philelphe* le croyoit ainsi, & il s'en plaint avec aigreur dans ses lettres. Ces plaintes avoient fort irrité *Lolli*, qui chercha les occasions de s'en vanger. Dans cette diposition, accoutumé à dresser des Brefs & des lettres, il a pû composer celle-ci, qui

a été inserée parmi celles du Cardinal de *Pavie*, comme on y en a inseré plusieurs autres du même *Lolli*, de *Jean-Antoine Campanus*, de *Philelphe*, & d'autres sçavans de ce temps-là. F. PHILELPHE.

Cette lettre ainsi projettée, soit sur un faux bruit qui se répandit à *Rome* que le Duc de *Milan* indigné contre *Philelphe* l'avoit fait mettre en prison, soit pour exciter ce Prince à le faire, ne fut point apparemment envoyée, ni même rendue publique. Ce qui porte à le croire, c'est 1°. Que *Crivelli*, qui reprocha dans la suite à *Philelphe*, que les injures contre *Pie II.* avoient irrité les Cardinaux, ne dit point qu'elles lui eussent attiré l'affront d'être mis en prison. Auroit-il oublié un trait aussi deshonorant pour un homme contre lequel il a eu soin de ramasser tout ce qui pouvoit donner quelque atteinte à sa réputation, jusqu'à inventer même des calomnies. *Philelphe* de son côté nia que ce fait de la prétendue colere des Cardinaux fut vrai, & traita *Crivelli* d'imposteur. Il convient

F. PHILELPHE. seulement, qu'un homme avoit fait tous ses efforts pour animer le Sacré Collége contre lui; mais qu'il lui pardonne d'autant plus qu'il a été assez puni, puisque la mort de *Pie II.* lui a fait perdre son crédit & son autorité. Il est facile de voir qu'il a voulu désigner par-là *Lolli*, qui fut effectivement obligé de quitter la Cour de *Rome*, & de se retirer à *Sienne* sa patrie. 2°. Tous les Cardinaux furent si peu indisposés contre *Philelphe*, qu'il ne discontinua pas depuis le mois d'Août 1464. jusques vers le milieu de l'année suivante 1465. d'écrire à plusieurs d'entr'eux, & de les soliciter vivement pour le payement de sa pension; il s'avisa même de demander à la Cour de *Rome*, un emploi qui lui convint, c'est-à-dire, qui fut lucratif & honorable. Ce qu'il n'auroit pas osé faire, si les bruits répandus contre lui, avoient été vrais.

Il cessa depuis ses sollicitations, soit qu'effectivement ses Patrons se fussent refroidis à son égard, soit parce que le Duc de *Milan* lui donna de nouvelles marques de bonté,

lui accorda des gratifications, & le flatta d'une fortune conſidérable. C'eſt ce qu'il annonça à ſes amis de *Rome*, & à ſon fils *Xenophon* par ſes lettres des 17. Avril & 30. Juillet 1465.

F. PHILELPHE.

Ces préſens & ces eſpérances calmerent pendant quelque temps ſes inquiétudes, & il ne ſongea plus qu'à ſe livrer à ſes travaux litteraires. Mais cette heureuſe tranquillité fut bien-tôt interrompue. Le Duc de *Milan*, *François Sforce* mourut le 8. Mars 1466. dans ſa 65. année ; *Philelphe* en fut pénétré de douleur, & avec raiſon ; car il ne pût jamais reparer la perte qu'il fit en cette occaſion, & ſes affaires allerent preſque toujours depuis en décadence.

Galeas Marie, fils & ſucceſſeur de *François* le retint bien à ſon ſervice, en l'aſſurant qu'il feroit encore plus pour lui que n'avoit fait ſon pere ; mais *Pilelphe* s'apperçut bientôt que ce n'étoit que de vaines paroles ; & ſongea à quelque autre établiſſement.

Il ſemble qu'il tourna une ſeconde fois ſes vûës ſur la France : du

F. PHILELPHE.

du moins on trouve une de ses lettres à *Guillaume Havart*, Secretaire, ou, comme il l'appelle, Referendaire du Roi, pour le prier de lui faire sçavoir incessamment la volonté du Roi *Louis XI*. Il continua aussi ses sollicitations à la Cour de *Rome* : il chercha à se raccommoder avec le Cardinal de *Pavie*, & la letrre qu'il lui écrivit le 20. Mai 1468. lui réussit. Le Cardinal lui répondit le 14. Juin suivant qu'il lui rendoit son amitié, & qu'il tâcheroit de lui rendre aussi celle du Cardinal de *Sienne* & des autres *Picolomini*, s'il vouloit se retracter de ce qu'il dit contre *Pie II*. Cette réponse charma *Philelphe*, qui saisit volontiers l'idée que ce Cardinal lui proposa. Il travailla à cette Palinodie, ou, si l'on veut, à un Panégyrique de *Pie II*. avec tant de célerité, que dès le mois de Juillet de la même année, il fut en état d'en envoyer des morceaux au Cardinal, qui l'en remercia, & l'exhorta à continuer un Ouvrage, qui ne pouvoit que lui faire honneur.

Philelphe l'avoit aussi prié de faire ensorte

enſorte que les Siennois le rappellaſſent dans leur ville pour y profeſſer ; mais le Cardinal y trouva bien des difficultés, les appointemens qu'il demandoit paroiſſoient trops forts, on étoit choqué de la condition qu'il y mettoit, qu'ils ſeroient payez d'avance, d'ailleurs on avoit à *Sienne* peu de goût pour l'étude. F. PHILELPHE.

Envain *Philelphe* formoit tous ces projets. Le Duc *Galeas Marie* s'obſtina, comme ſon pere avoit fait, à lui réfuſer la permiſſion de ſortir de ſes Etats. Ce moyen lui manquant, il en imagina un autre, qui pût du moins lui ſervir de reſource dans le beſoin, où il ſe trouvoit. Ce fut de traduire la Cyropédie de *Xenophon*, & de la dédier au Pape *Paul II.* ſon ami *Jean Arcimboldi*, Evêque de *Novarre*, & depuis Cardinal, la préſenta à ce Pontife vers le mois de Janvier 1469. Il eut quatre cens ducats de gratification, qui ſe firent un peu attendre ; mais enfin il les reçut au mois d'Août ſuivant.

Ce ſecours lui ſervit à faire un

F. PHILELPHE.

voyage à *Sienne*, où il conduisit un fils & une fille de sa fille *Panthée*, que son gendre *Jerôme Bindoti* ne se pressoit pas de rappeller auprès de lui, quoique le fils eut 18. ans & la fille 15.

Dans ce voyage, qu'il fit au mois d'Octobre 1469. il passa à *Florence*, ou tous les *Medicis* le reçurent avec empressement & avec amitié, surtout *Pierre* & Laurent.

Il rentra à *Milan* le 21. Novembre, & *Laurent de Medicis* lui ayant envoyé en présent un manuscrit d'*Appien* vers les derniers jours de Decembre, il en commença sur le champ la traduction.

Au mois de Juillet de l'année suivante, *Alexandre Sforce*, Souverain de *Pesaro*, frere du Duc *François*, & oncle du Duc régnant, étant venu à *Milan*, Philelphe profita de son séjour en cette ville pour lui représenter la triste situation ou on le laissoit languir; cependant six jours après, c'est-à-dire le 25. Juillet, il écrivit à son ami *Nicodeme Franchédini*, qu'il n'étoit point assez dépourvû d'argent pour ne pas

acheter des Livres, & qu'il a résolu d'acquerir de ceux qui se faisoit alors sans peine, sans plume, & avec des formes. F. PHILELPHE.

Il est étonnant qu'avant cette année 1470. on ne trouve rien dans ses lettres, qui puisse faire croire qu'il fut informé de l'invention de l'Imprimerie. Il y avoit déja quatre ans que l'on imprimoit à *Rome*, & plus de deux ans que l'on imprimoit à *Venise*. Comment un homme aussi répandu dans le commerce du monde ignorat-il si long-temps la découverte d'un Art, qui l'interessoit si fort ? Quand elle fut parvenue jusqu'à lui, il ne manqua pas d'exciter par ses conseils *Jean-André*, Evêque d'*Aleria*, & *Theodore Gaza*, de continuer leurs soins à publier tous les bons Auteurs. Il leur fit remarquer que leurs impressions n'étoient pas fort correctes; & ce fut pour prévenir cet inconvenient à l'égard de sa traduction de la Cyropédie de *Xenophon*, que le même Evêque d'*Aleria* méditoit de mettre sous la presse, qu'il lui indiqua la meilleure copie qu'il y en eut.

F. PHILELPHE.

Pendant qu'il travailloit ainsi à procurer le progrès & la correction de l'Imprimerie, ses affaires domestiques n'en devenoient pas meilleures. Ses appointemens n'étoient pas payez, & il lui étoit dû plus de sept cens ducats. Il étoit réduit à demander à ses amis les choses les plus nécessaires à la vie. Pour surcroît de chagrin, il apprit la mort de son fils *Xenophon* qu'une fievre lente emporta le 27. Août 1470. à *Raguse.* Il fut très-sensible à cette perte, parce que c'étoit le plus cher de ses enfans, quoique la fureur de courir ne lui eut jamais permis de se fixer dans la maison paternelle.

Le Pape *Paul II.* étant mort le 25. Juillet 1471. l'Election de *Sixte IV.* donna de nouvelles esperances à Philelphe, qui renouvella ses instances pour être appellé à la Cour de *Rome.* Il écrivit au nouveau Pape, aux Cardinaux de *Pavie*, de *Vicence*, de *Gonzague*, & à ses autres Patrons. Il écoutoit en même temps les propositions qui lui étoit faites par *Hercule d'Este* Duc de *Ferrare*, & il l'assuroit au mois d'Octo-

bre de l'an 1471. qu'aussi-tôt qu'il auroit reçu ses derniers ordres, il voleroit à sa Cour pour s'y fixer & y passer le reste de ses jours. F.PHILELPHE.

Toutes ces tentatives furent inutiles. Le Duc de *Milan* continua à lui refuser la permission de sortir de *Milan*. Il lui fit même insinuer, qu'il lui feroit plaisir, s'il recommençoit à instruire la jeunesse. *Philelphe* ne pouvant mieux faire, obeit. A l'âge de 73. ans, & après une interruption de 25. ans, il reprit son ancienne profession, & se chargea d'expliquer les Politiques d'*Aristote*. La harangue qu'il prononça à l'ouverture de ces leçons, est la cinquiéme de ses *Orationes diversæ*.

Ce fut à cette occasion que *Galeas-Marie* s'informa du détail des affaires de *Philelphe*, & celui-ci, qui en fut instruit, pria le Medecin de la Cour de remercier ce Prince de la bonté qu'il lui témoignoit.

Deux Elegies, qu'il fit alors, l'une en vers Latins, & l'autre en vers Grecs, sur la guerre contre les Turcs, & qu'il envoya à *Sixte IV.* au mois

F. PHILELPHE.

de Novembre & de la même année 1471. lui attirerent de nouvelles promesses de Rome, sur la foi desquelles il sembloit qu'il dût partir d'un jour à l'autre. On lui fit même entendre que le Pape lui avoit assigné une pension de 100. ducats, & il attendoit de jour en jour des lettres pour déterminer son départ. Mais tous ces projets n'eurent pas plus d'effet cette année que les précedentes.

Il ne pût partir de *Milan* & son état devint plus miserable que jamais ; il sembloit même que tout concourut à l'accabler de douleur. Son fils *Marius* s'étoit toujours si mal comporté, soit à son égard, soit pour sa propre fortune & son établissement, qu'il avoit tout lieu d'en être mécontent. Ce fils lui donna sur la fin de l'an 1472. un nouveau sujet de mortification qui le toucha plus vivement qu'aucun autre. Il écrivit deux lettres à son pere; dans la premiere il trouvoit mauvais que celui-ci lui eut représenté le tort qu'il avoit de n'être pas plus exact à remplir les devoirs de son

emploi de Professeur, & poussoit sa mauvaise humeur jusqu'à lui reprocher sa décrépitude : dans la seconde s'abandonnant aux mouvemens de sa colere, il lui conseilloit de faire son Testement, afin, disoit-il, de ne point avoir de procès avec ses freres. F. PHILELPHE.

Philelphe fut indigné de ces lettres insolentes. Il répondit à cette derniere qu'il étoit étonné de voir un fils âgé de 47. ans donner des avis à son pere qui en avoit 75. & ne vouloir pas en recevoir de lui ; que la précaution qu'il prend est inutile, qu'il se porte mieux que lui ; qu'il s'étoit jusques alors flatté que si lui *Marius* lui survivoit, il voudroit bien tenir lieu de pere à ses freres & sœurs, qui étoient presque tous dans l'enfance ; mais que puisqu'il lui fait voir son mauvais cœur, il mettra si bon ordre à ses affaires, qu'il n'aura rien à discuter avec ces mineurs. Cette lettre est du 18. Decembre 1472.

Cette mauvaise disposition de *Marius* engagea *Philelphe* à songer sérieusement à établir une de ses

F. PHILELPHE. filles, qui étoit nubile. Il lui trouva un mari, mais il n'avoit point de dot à lui donner. Il fut donc obligé de recourir à son expédient ordinaire, & de demander aux Princes, aux Prélats & aux Seigneurs qui le consideroient, une contribution pour faire la somme qu'il vouloit lui constituer. Ces demandes étoient accompagnées de quelqu'un de ses Ouvrages. Il envoya aux uns son Elegie Grecque contre les Turcs, aux autres la traduction du petit morceaux de Pollux sur la Pourpre. Cela lui réussit, du moins à l'égard de *Louis de Gonzague*, Duc de *Mantoue*, & de *Jean Estienne Botigella*, Evêque de *Cremone*. Ils donnerent généreusement leur contingent ; *Philelphe* fit des emprunts pour le reste.

Cette affaire ainsi arrangée, il recommença ses sollicitations à la Cour de *Rome*, ne pouvant plus se soutenir à celle de *Milan*, où l'on ne payoit point ses appointemens depuis plusieurs années. Il écrivit au Cardinal *Pierre-Marie Riari*, neveu du Pape, & au Cardinal de

Pavie,

& les ſupplia de ſe ſouvenir de leurs promeſſes. F. PHILELPHE.

Enfin *Sixte IV.* ſe rendit à ſes inſtances. Il fut appellé à *Rome* ſur la fin de l'an 1474. pour y profeſſer la Philoſophie morale. La mauvaiſe ſaiſon, la longueur du voyage, l'âge tendre de ſes enfans, & peut-être auſſi l'incertitude où il étoit des avantages, qu'il trouveroit dans ce nouvel établiſſement, le déterminerent à laiſſer ſa famille à *Milan*; & il ſe rendit ſeul à *Rome*. Il auroit ſouhaité en arrivant pouvoir aller haranguer le Pape, & le remercier; mais un enrouement cauſé par la fatigue du voyage ne le lui permettant pas, il y ſuppléa par une lettre ou petite harangue, qui eſt la 6e. de ſes Oraiſons diverſes. Cette incommodité fut apparemment de peu de durée, puiſqu'il fit l'ouverture de ſes leçons ſur les Queſtions Tuſculanes de *Ciceron* dès le 12. Janvier de l'année ſuivante 1475.

Dans la même année & dans la même ville de *Rome*, il compoſa ſes livres *de Morali diſciplina*; mais

F. PHILELPHE. il ne se donna pas le temps de les achever. Son inquiétude naturelle lui fit quitter cette capitale sous prétexte d'aller chercher sa famille, il repassa à *Milan*, où il étoit le 4. Juin 1477. jour auquel il prononça une harangue à l'occasion du Traité d'alliance entre la Duchesse *Bonne* & son fils *Jean Galeas* d'une part, & *Hercule d'Este*, Duc de *Ferrare*, d'autre part.

Mais le véritable objet de son voyage étoit de voir si la mort violente de *Galeas-Marie*, arrivée en 1476. & la Régence de la Duchesse sa veuve n'apporteroient aucun changement favorable pour sa fortune. Mais il avoit inutilement formé de nouvelles espérances sur cette révolution. Les affaires de l'Etat de *Milan* n'étoient pas assez tranquilles, pour que le nouveau Gouvernement songeât à procurer à *Philelphe* un emploi qui répondit à tous ses besoins.

Il eut seulement la douleur de voir périr deux de ses enfans, l'un âgé de sept ans & l'autre de huit; & sa femme frappée de ces malheurs,

arrivez immédiatement après une fausse couche qu'elle avoit eue, tomba dans une maladie mortelle. Ces revers les contraignirent de quitter encore une fois *Milan*, & de retourner seul à *Rome*. On a la lettre ou harangue dans laquelle il annonce au Pape son retour, & lui offre ses services ; mais on ne sçait s'ils furent aggréez. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il étoit revenu à *Milan* au mois de Mai 1481. puisque c'est de cette ville qu'il date l'Epître qu'il écrivit à *Louis Sforce*, en lui dédiant l'édition de ses Harangues & de ses Opuscules. Il avoit alors 83. ans presque accomplis. F. PHILELPHE.

Malgré ce grand âge, le mauvais état de sa fortune ne lui permit pas de refuser l'offre qui lui fut faite par de *Laurent de Medicis* de l'emploi de Professeur en Grec à *Florence*. Mais les fatigues du voyage fait dans les plus grandes chaleurs de l'été, jointes à cette extrême vieillesse, lui donnerent la mort, qui arriva le 31. Juillet de l'année 1481.

Cette date de sa mort qui jusqu'à présent avoit été si differemment

F. PHILELPHE. rapportée par les Historiens, est devenue certaine par ce passage de la Chronique de *Barthelemi Fontio*, ou *della Fonte*, son successeur dans l'emploi de Professeur en Grec à *Florence*, que les Journalistes de *Venise* ont rapporté dans leur 17e. volume p. 332. *Franciscus Philelphus, vir Græce Latineque doctissimus, & Mediolano Florentiam accitus, ut publice profiteretur, æstu ac labore itineris confectus, pridie Calendas Augusti moritur anno ætatis quinto & octogesimo. Cujus nos in vicem suffecti sumus.* Son âge est ici mal marqué, puisqu'il ne venoit que d'entrer dans sa 84e. année. Le P. *Foresti*, connu sous le nom de *Jacques Philippe de Bergame*, met aussi dans son *Supplementum Chronicorum* cette mort à *Florence* en 1481. & ajoute que *Philelphe* fut enterré dans l'Eglise des Servites dite l'Annonciade.

On ne peu disconvenir que *Philelphe* n'eut des défauts. Il étoit haut, vain, & affectoit trop de se louer lui-même. Il répéte en plusieurs endroits de ses Ouvrages, qu'il est le

ſeul des Latins, qui ait composé des volumes en tout genre ; que *Virgile* n'a écrit qu'en vers, & *Ciceron* en proſe, & encore ſeulement en leur langue maternelle, que pour lui il a donné des piéces d'Eloquence, de Poëſie & de Philoſophie en différentes langues en Grec, en Latin, & en Toſcan ; enfin qu'il eſt le premier des mêmes Latins, qui ait oſé entreprendre de faire des vers Grecs. F. PHILELPHE.

Il étoit auſſi trop mordant & trop ſatirique, & ne ſupportoit pas aſſez patiemment les critiques qu'on faiſoit de ſes œuvres & de ſa perſonne ; mais c'étoit le goût, qui dominoit dans le ſiécle où il a vécu. Preſque tous les Sçavans & les reſtaurateurs des Belles-Lettres en Italie dans le 15e. ſiécle n'ont pas été plus moderez que lui. D'ailleurs il paroît qu'il n'a jamais été l'agreſſeur ; c'eſt du moins ce qu'il fait entendre à l'égard du *Pogge*, de *Pierre Candidus Decembrius*, de *Louis Crivelli*, de *Charles Aretin* & des autres, contre leſquels il écrivit avec tant d'emportement.

F. PHILELPHE.

On lui reproche aussi le crime d'ingratitude, & on cite par exemple ce qu'il fit contre *Cosme de Medicis* & contre *Pie II.* On a déja vû ci-dessus que c'est à tort qu'on l'accuse d'avoir été ingrat envers *Cosme.* Pour *Pie II.* il faut convenir qu'il auroit été plus convenable à *Philelphe* de respecter la mémoire de ce Pontife, qui avoit toujours été son ami; mais il faut aussi avouer qu'il devoit s'attendre à plus de graces & de bienfaits qu'il n'en reçut de lui. *Philelphe* lui avoit été très-utile, & avoit beaucoup contribué à son élevation; c'étoit à lui à ne pas oublier ces services importans, après avoir tant fait que de lui assigner une pension, il ne devoit pas se borner à lui en payer une seule année. Ajoutons que son Pontificat ne fut pas favorable aux gens de Lettres, & que *Philelphe* crut bien faire de prendre la défense de la cause générale des Sçavans; mais enfin il se retracta, & lava par ce moyen la tache de la prétendue ingratitude qu'on pourroit lui reprocher.

Il fut d'ailleurs assez moderé à l'égard des autres Princes ou personnes constituées en dignité. On voit aussi dans ses Ouvrages peu de traits de prévention contre toute une Nation. Il disoit à cette occasion, qu'il étoit injuste d'attribuer à un peuple entier les vices de quelques particuliers. F. PHILELPHE.

Ce qu'on ne peut lui pardonner, c'est son inconstance & son inquiétude continuelle. Presque toujours mécontent de sa situation, il passa toute sa vie à chercher ce qu'il n'étoit pas en état de se procurer, je veux dire la tranquillité. Sa dissipation mal entendue, ce mépris de l'argent dont il se pare à chaque instant, l'obligerent à faire des bassesses qui répondoient peu à la prétendue noblesse de ses sentimens. On peut dire cependant pour sa justification. 1°. Que tel étoit le caractere qu'il avoit apporté en naissant. Il étoit noble & généreux, donnoit volontiers, ne pouvoit prendre sur lui l'attention de ménager pour se procurer des ressources dans la nécessité : il aimoit le faste, vouloit

F. PHILELPHE.

avoir des valets, recevoir honorablement ses amis. 2°. Il avoit une nombreuse famille, des enfans & des petits enfans de trois femmes qu'il avoit épousées, dont quelques-unes lui couterent beaucoup. 3°. Il n'épargnoit rien pour acheter & pour faire copier des livres : cette passion si louable ne l'abandonnoit pas dans sa plus extrême misére, un manuscrit à acquerir l'emportoit sur les besoins le plus pressans de sa maison.

Au reste il étoit très-sobre, buvoit très-peu de vin, & n'en buvoit jamais sans eau, préféroit les légumes aux morceaux les plus recherchez. C'est ce qui lui avoit conservé cette santé dont il se vante continuellement dans ses lettres. Son tempéramment d'ailleurs étoit fort & vigoureux, & il n'avoit jamais voulu se servir de Médecins; aussi n'a-t-il jamais eu aucune incommodité, même dans sa plus grande vieillesse.

On trouve dans ses Ecrits & particulierement dans ses lettres, où il se montre au naturel, une morale

ſaine, des ſentimens, & une érudi- F. PHILEL-
tion auſſi variée & auſſi étendue que PHE.
ſon ſiécle le comportoit.

Il eut trois femmes. La premiere étoit d'une naiſſance diſtinguée, étant fille de *Jean Chryſoloras*, & petite fille du célébre *Manuel*, mort au Concile de *Conſtance* en 1415. qui avoient l'honneur d'être alliez aux Empereurs de *Conſtantinople*, & de *Manfredina Doria* de l'illuſtre Maiſon de ce nom.

S'il en faut croire *Philelphe*, ce fut *Jean Chryſoloras* lui-même, qui ſouhaita de l'avoir pour gendre, & qui déploya toute ſon éloquence pour le déterminer à épouſer ſa fille *Theodora*. Le parti étoit trop avantageux pour que *Philelphe*, ne ſe laiſsât pas perſuader : naiſſance, richeſſe, beauté, tout s'y trouvoit en un degré éminent : mais ce qui le détermina principalement à contracter cette alliance, fût qu'il ſe flatta que par ce moyen il pourroit parvenir à connoître à fond les beautés & les fineſſes de la langue Grécque & de ſa prononciation. Il convient qu'il ne fut point trompé

F. PHILELPHE.

dans cette espérance, & qu'il fut redevable des progrès qu'il y fit non seulement aux leçons de son beau-pere, mais encore à ses conversations avec sa femme *Theodora*, dont les mœurs étoient très-douces, qui avoit beaucoup de politesse, & qui parloit la langue Attique dans toute sa pureté.

Il l'épousa vers le mois de Septembre ou Octobre 1425. puisque son fils aîné avoit quatorze mois & dix-sept jours, lorsqu'il débarqua à *Venise* le 10. Octobre 1427. & étoit par consequent né le 24. Juillet 1426. elle étoit fort jeune, ne pouvant gueres avoir que quatorze ans, & elle lui fut toujours très-chere. Elle mourut à *Milan* le trois Mai 1441. âgée d'environ trente ans. Pour son beau-pere *Chrysoloras*, nous avons vû qu'il étoit mort avant que *Philelphe* partit de *Constantinople*. Sa belle-mere *Manfredina* fut faite esclave avec les deux filles, qui lui restoient, lorsque les Turcs prirent cette Ville au mois de Mai 1453. Après avoir obtenu leur liberté par le moyen de *Philel-*

phe elles passerent toutes trois en Candie, où *Manfredina* mourut vers la fin de 1464. elle avoit eu quelque envie de se retirer auprès de son gendre; mais cela ne s'exécuta pas. Le même dessein manqua aussi en 1466. à l'égard de *Zambia* sa fille, qui lui survécut. *Philelphe* auroit souhaité lui rendre ce service, mais il n'en fut pas le maître, les Lettres qui avoient été écrites à *Zambia* pour cela ne parvinrent pas jusqu'à elle. F. PHILELPHE.

Philelphe eut de son mariage avec *Theodora* quatre enfans, deux garçons, *Jean Marius* & *Xenophon*, & deux filles, *Angela* & *Panthea*. Ainsi quand à l'occasion de la prise de *Constantinople*, il appelle ses deux belles-sœurs les tantes de ses quatre filles, il faut entendre ce terme *fils*, *filiorum*, par celui d'enfans, suivant l'usage des Jurisconsultes.

De ces deux filles, *Angela*, quoique l'aînée, ne fut mariée que vers Pâques de l'an 1457. La seconde, *Panthea*, l'étoit déja avant le mois de Mars 1451. avec *Jerôme Bindoni* de Sienne, pour lequel *Philel-*

F. PHILELPHE.

phe demandoit en même temps une Charge à *Casal*, & qui étoit à *Florence* au mois de Septembre 1452. Elle étoit morte en 1465. laissant un fils, *Jean*, âgé de 18. ans, & une fille, *Arminia*, âgée de 15. lorsque *Philelphe* alla les remener à *Sienne* en 1469.

L'aîné des fils, *Jean-Marius-Jacques*, né à *Constantinople* le 24. Juillet 1426. donna à son pere de grands sujets de mécontentement pendant tout le cours de sa vie. Nous avons déja vû que l'Empereur *Paleologue* le lui ayant demandé pour le faire élever à sa Cour, il l'y envoya au printemps de l'année 1440. mais *Theodora* sa mere étant morte, & *Philelphe* apprenant qu'il perdoit son temps dans cette ville, il lui écrivit le 31. Mai 1441. de revenir en Italie Ce retour ne se fit cependant tout au plûtôt qu'au mois de Mai de l'année suivante 1442. Il resta peu auprès de son pere : il parcourut differens pays, & ne resta jamais long-temps dans aucun lieu. Il étoit à *Marseille* au mois de Novembre 1450. & y exerçoit un emploi de Ma-

giſtrature, que le Roi *René* lui avoit donné. Il quitta cette ville, paſſa à à *Genes*, à *Milan*, à *Ferrare*, à *Caſal*, puis à *Turin*, où il ſéjourna plus long-temps. Il paroît qu'il y faiſoit la fonction d'Avocat ou de Juriſconſulte ; ce qui déplaiſoit à *Philelphe*, qui lui en dit ſon ſentiment. F. PHILELPHE.

Il partit de cette Ville pour la Cour de France à l'inſçu de ſon pere, au nom duquel cependant il ſuppoſa qu'il faiſoit ce voyage. Il retourna peu après en Italie, & alla trouver le Pape *Pie II.* à *Mantoue* en 1459. Ce Pontife lui offrit de le faire Avocat Conſiſtorial ; mais il le refuſa, & alla profeſſer à *Bergame*, à *Verone* & enfin à *Veniſe*, où il fut reçu en 1460. pour y enſeigner l'Eloquence & la Philoſophie morale, aux appointemens de la République, ce qui n'avoit encore été fait pour aucun autre. Mais ſon peu d'aſſiduité à remplir ſon devoir, ſes parties fréquentes de campagne, ſa diſſipation, les compagnies peu convenables, que lui & ſa femme fréquentoient (car il étoit marié au

F. PHILELPHE. moins dès l'an 1450.) lui firent perdre cet établissement vers 1470. aussi-bien que ceux de *Boulogne* & d'*Ancone* qu'il eut en 1471 Les représentations & les conseils de son pere ne faisoient rien sur son esprit; au contraire, il les supportoit impatiemment; ce qui irritoit *Philelphe* au point de l'abandonner à sa mauvaise conduite & à sa mauvaise fortune. Cette colere s'augmenta encore, lorsque ce fils lui proposa de faire son testament au mois de Decembre 1472.

Marius n'étoit pas cependant sans mérite; il étoit assez bon Poëte; & cette qualité lui valut quelquefois des Eloges, même de la part de son pere, mais elle lui attira aussi des mortifications. Si l'on en croit *Leodryse Crivelli*, cet Ecrivain si animé contre *Philelphe* & contre tout ce qui lui appartenoit, c'est à *Marius* qu'il faut rapporter ce trait de la vie du Pape *Pie II*, où pour payer des vers que quelqu'un lui avoit présentés en vûe d'une gratification, il n'y répondit que par ces deux autres vers.

Pro numeris numeros vobis sperate, Poëtæ. F. PHILELPHE.

Mutare est animus carmina, non emere. Il est vrai que *Philelphe* nia expressément que cette avanture regardât son fils *Marius*, que *Pie II.* avoit au contraire fort bien reçu, & à qui il avoit voulu donner le titre d'Avocat Consistorial comme je viens de le dire ; & que c'étoit à *Antoninus Pontanus* que cette réponse avoit été faite, lequel repliqua par cet autre distique assez impoli.

Si tibi pro numeris numeros fortuna dedisset.

Non esset capiti tanta corona tuo.

Le Cardinal de *Pavie* donne une autre origine aux deux vers de *Pie II.* qu'il prétend n'avoir été aits qu'en badinant, & sans avoir aucun Poëte en vûe. Le détail de la conversation, qui y donna lieu, se trouve dans la 49e. des lettres du ce Cardinal.

Marius étoit aussi Orateur & Philosophe : il en donna des preuves, lorsqu'il disputa contre *Crivelli* en présence du Duc & du Sénat de *Mi-*

F. PHILELPHE. *lan*, & lorsqu'il fit devant celui de *Venise* une leçon publique, qui lui mérita l'honneur d'être reçu Professeur aux gages de la République. Il brilla dans ces deux actions, quoiqu'il ne s'y fut point préparé.

Le Marquis de *Mantoue* l'ayant attiré dans cette ville, il y mourut en 1480. dans sa 54. année. Dans la vive dispute que son pere eut avec lui, celui-ci lui avoit en quelque façon prédit, qu'il ne lui surviroit pas.

Le second fils de *Philelphe*, appellé *Xenophon*, naquit à *Florence* le 25. Mars 1433. Il lui donna ce nom de *Xenophon*, par affection pour l'ancien Auteur Grec de ce nom. La Satyre 5e. de la 10. Décade lui est adressée; & elle contient des conseils importans pour son instruction.

Ce fils si cheri de *Philelphe* ne mit gueres en pratique ses avis. Il fut aussi inconstant que son frere Marius, & ne put jamais se déterminer à aucune profession. Il commença à quitter la maison paternelle dès l'an 1451. & parcourut les

différentes

differenes Cours d'Italie, ſans pouvoir ſe fixer à aucune. Enfin il paſſa à *Raguſe*, où il ſe maria ſans le conſentement de ſon pere. L'envie de voyager que ſon pere diſoit être l'effet de ſon nom, *Xenophon*, mais que plus ſérieuſement il attribuoit aux mauvais conſeils, qu'il avoit ſuivis, ne le quitta qu'avec la vie. Il tomba en Phtiſie, & mourut à *Raguſe* le 27. Août 1470. dans la 38e. année de ſon âge. Il étoit auſſi homme de lettres, & la République de *Raguſe* le députa en qualité de ſon Orateur, à *Ferdinand* Roi de *Naples* en 1461. F. PHILELPHE.

Philelphe, qui le pleura, conſeilla à ſa veuve *Jacoba* de le venir trouver avec les enfans qu'elle avoit, l'aſſurant qu'elle n'auroit pas à ſe repentir, ſi elle prenoit ce parti.

Après la mort de *Theodora* arrivée en 1441. il eut deſſein d'entrer dans l'Etat Eccleſiaſtique, mais la choſe n'ayant point eu d'exécution; il ſe remaria la même année ou du moins la ſuivante à une jeune Milanoiſe, belle & richement dotée, nommée *Urſina Hoſnaga*. Cette femme mou-

F. PHILELPHE. rut vers le mois d'Août ou de Septembre 1447. après avoir eu trois filles, qu'elle laissa vivantes, & un fils qu'elle vit mourir à l'âge de neuf mois, & que *Philelphe* avoit nommé *Olympus Flavius.*

Philelphe devenu libre une seconde fois, se remaria pour la troisiéme. Cette nouvelle femme s'appelloit *Laura*, & lui donna plusieurs enfans, dont l'histoire ne nous apprend aucune particularité.

En publiant les vies de *Plutarque* en 1471. on y insera la Traduction de *Philelphe* des vies de *Lycurgue*, *de Numa Pompilius*, *de Galba & d'Othon*, & on lui avoit attribué celles de *Thesée* & de *Romulus*. On a une Lettre de lui du 20. Octobre de la même année 1471. où il désavoue ces dernieres, dont il dit que *Lapus* de Florence, qui avoit été son Ecolier est Auteur, de même que de quelques autres, dont on faisoit honneur dans cette même édition à *Antoine* de *Todi* aussi son Ecolier, mais fort inférieur à *Lapus* pour l'esprit & pour la Science. Il ajoute que l'Editeur s'est encore

trompé, en donnant à *Jacques Angelus* les vies d'*Alexandre* & de *César* & celle de *Ciceron* à *Leonard Aretin*. F. PHILELPHE.

La vie de Fr. Philelphe avoit déja paru dans le Tome VI. avec quelques augmentations dans le Tome X. mais celle-ci est si differente, qu'on a cru devoir la publier une seconde fois, en renvoyant le Lecteur pour le Catalogue aux Tomes VI. & X.

JACQUES LATOMUS.

JACQUES LATOMUS, naquit à *Cambron*, bourg du Hainaut. J. LATOMUS.

Il fit une partie de ses études à *Louvain*, & il y étoit Précepteur de *Robert* & de *Charles de Croy*, lorsqu'il y reçut le bonnet de Docteur en Théologie le 29. Novembre 1510. aux dépens de ses éleves, qui firent tous les frais de sa promotion.

Il enseigna depuis la Théologie dans cette Ville, & combattit avec beaucoup de force les hérésies qui s'éleverent de son tems.

Il fut aussi Chanoine de *S. Pierre* de *Louvain*, & conserva apparemment

J. LATOMUS. ce Bénéfice jusqu'à la fin de sa vie.

Il mourut le 29. Mai 1544. dans un âge assez peu avancé, & fut enterré dans l'Eglise de *S. Pierre* avec cette Epitaphe.

Venerabilis vir D. & M. Jacobus Latomus, hujus Ecclesiæ S. Petri Canonicus & S. Theologiæ Professor Clarissimus, qui hæreses contra Catholicam fidem suo tempore grassantes doctrinâ & libris editis profligavit; vir sane multæ eruditionis, pietatis & modestiæ hic sepultus est.

Obiit anno Domini 1544. *Maii* 29.

C'étoit un des plus habiles Docteurs qu'il y eut de son temps dans la Faculté de *Louvain*. Il avoit beaucoup de bon sens & de lecture : il écrivoit facilement en Latin, mais sans beaucoup de politesse. Au reste il étoit fort prévenu en faveur de la Scholastique & méprisoit les langues Gréque & Hébraïque, qu'il ignoroit, comme il paroît par l'Ouvrage qu'il a fait sur ce sujet. Les Bibliothécaires des Pays-Bas, qui lui ont attribué une grande connoissance de ces langues, lui ont donné en cela des louanges qu'il ne méritoit pas

Catalogue de ses Ouvrages. J. LATOMUS.

Jacobi Latomi Opera, præcipue adversus horum temporum hæreses conscripta. Lovanii 1550. in-fol. Ce Recueil, où ses Ouvrages se trouvent rassemblés, a été donné par les soins de *Jacques Latomus*, son neveu. Voici la liste des piéces qu'on y trouve.

1. *Articulorum doctrinæ Lutheri per Theologos Lovanienses damnatorum Ratio. Antuerpiæ* 1521. *in*-4°. Luther ayant fait une réponse à cet Ouvrage, *Latomus* y opposa la replique suivante.

2. *Responsio ad libellum à Luthero emissum pro iisdem Articulis.*

3. *De Primatu Pontificis adversus Martinum Lutherum. Antuerpiæ* 1526. *in*-8°.

4. *De Variis Quæstionum generibus, quibus certat Ecclesia intus & foris. Antuerpiæ* 1525. *in*-8°. *Latomus* attaque ici ceux qui vouloient se tenir neutres entre les Catholiques & les Hérétiques; il semble en vouloir à *Erasme.*

5. *De Ecclesia, & humanæ legis obligatione. Venetiis* 1525. *in*-8°.

J. LATOMUS.

6. *De Confessione secreta. Antuerpiæ* 1525. *in*-8°. It. *Basileæ* 1525. *in*-8°. L'Ouvrage de *Latomus* est accompagné dans cette seconde édition d'une Réponse d'*Oecolampade*, qui est intitulée : *Joannis Oecolampadii Elleboron pro Jacobo Latomo.*

7. *Ad Helleborum Joannis Oecolampadii Responsio.*

8. *Libellus de fide & operibus, & de votis atque institutis Monasticis. Antuerpiæ* 1530. *in*-8°.

9. *De trium linguarum & studii Theologici ratione Dialogi duo. Antuerpiæ* 1519. *in*-4°. *Gesner* n'avoit point lû cet Ouvrage, lorsqu'il s'est avisé de dire dans sa Bibliothéque, que le premier Dialogue tend à faire voir que la connoissance des langues est nécessaire à un Théologien; puisque *Latomus* y soutient précisément le contraire, & qu'il s'y propose de refuter *Erasme*, qui avoit trop relevé à son gré l'étude des langues. Celui-ci lui répondit, & *Latomus* lui opposa une courte Apologie.

10. *Apologia pro Dialogis.*

Adversus librum Erasmi de Par-

ciendâ Ecclesiæ Concordia. Cet Ouvrage est imparfait. J. LATOMUS.

12. *Confutationum adversus Guill. Tindalum libri tres.*

13. *De Matrimonio.*

14. *De quibusdam Articulis in Ecclesia Controversis.*

15. *Disputatio Quodlibetica, tribus Quæstionibus absoluta.* Ce sont-là tous les Ouvrages contenus dans le Recueil ; il faut y joindre les deux Lettres suivantes, qui ne s'y trouvent point.

16. *Jacobi Latomi duæ Epistolæ ; una in libellum de Ecclesia, Philippo Melanchthoni inscriptum ; altera contra Orationem factiosorum in Comitiis Ratisbonensibus habitam. Antuerpiæ* 1544. *in*-8°. pp. 61. non chiffrées.

Il ne faut pas confondre cet Auteur avec *Jacques Latomus* son neveu, natif de *Cambron*, & Chanoine de *Louvain*, comme lui, qui mourut fort âgé en 1696. & fut enterré auprès de lui. Il étoit Poëte Latin, & l'on a de sa façon.

Psalmi Davidis, Threni Jeremiæ ac Cantica versibus reddita, cum sil-

J. LATOMUS. *vula diversorum Carminum. Antuerpiæ* 1571. & 1587. *in-8°.*

V. Francii Sweertii Athenæ Belgicæ. Valerii Andreæ Bibliotheca Belgica

---

SIXTE BETULEIUS.

S. BETULEIUS. SIXTE BETULEIUS, s'appelloit en Allemand *Birk*, nom qui signifie en cette langue la même chose que *Betuleius* en Latin; c'est-à-dire du Bouleau.

Il naquit à *Augsbourg* le 21. Fevrier 1500. d'*Huldric Birk*, Tisserand de cette Ville, & d'*Anne Brenner*. Je suis ici le calcul de son Epitaphe; car *Jean Nisæus* le fait naître le 24. Fevrier 1501. Mais il est sûr qu'il s'est trompé du moins par rapport l'année, puisqu'il marque plus bas qu'en 1530. il étoit âgé de 30. ans.

A l'âge de huit ans, on l'envoya commencer ses études sous *Conrad Eppius*, qui fût depuis Médecin à *Campen* Ses heureuses dispositions pour les Sciences, lui acquirent l'affection de ce Maître, qui prit un

un soin particulier de l'instruire, & il fit sous lui de grands progrès. Mais malheureusement on le lui enleva au bout de deux ans, il fut remplacé par des Maîtres ignorans & rustiques, qui n'ayant pas la méthode d'enseigner dégoûterent bientôt le jeune *Betuleius*. Une surdité, qui lui survint alors, acheva de lui faire perdre le goût de l'étude, & ses parens l'en retirerent pour l'occuper à leur métier. J. BETULEIUS.

Il fut deux années auprès d'eux; & ne songeoit plus du tout aux Lettres. Mais sa surdité s'étant dissipée tout d'un coup au bout de ce temps, sa mere qui avoit toujours souhaité qu'il fut Moine ou Prêtre, reprit ses premieres idées, & voulut qu'il étudiât de nouveau.

On le mit pour cela dans un Monastere, mais comme il n'y faisoit rien, on l'en tira pour l'envoyer à l'Ecole de *sainte Marie*, où faute de bons Maîtres, il n'avança pas autant qu'il auroit pû le faire.

Ses parens n'étant pas en état de le pousser bien avant dans ses étu-

J. BETULEIUS.

des, il se mit pour pouvoir les continuer, au service d'un Chanoine d'*Ausbourg*, qui le prit en affection, & l'envoya au bout de quelque temps à *Erford*, où il pouvoit trouver de plus grands secours pour s'avancer dans les lettres; mais il lui fit auparavant recevoir les Ordres Sacrés, pour l'attacher davantage à la Religion Catholique, qui commençoit à être attaquée par les erreurs de *Luther*.

Betuleius s'étant rendu à *Frford*, y prit des leçons d'*Euricius Cordus*, de *Necenus* d'*Eobanus*, & de *Juste Jonas*, & auroit beaucoup profité de leurs instructions, sans une maladie qui lui survint, & si la peste n'eut obligé au bout d'un an & démi les Maîtres & les Ecoliers de se retirer ailleurs.

Betuleius se rendit à *Tubinge* pour être plus proche de son pere, qui étoit devenu paralitique, & il demeura un an dans cette ville. Son but avoit été jusques-là de se procurer quelque bénéfice; mais les erreurs du Luthéranisme, auxquelles il se laissa entraîner alors, lui firent

perdre cette pensée, & il ne songea plus qu'à s'avancer dans ses études. Il prit le degré de Maître-ès-Arts, à *Tubinge* en 1523. dans le dessein de travailler à parvenir à celui de Docteur; mais la mort de son pere arrivée le 22. Juin de la même année dérangea ses projets, & l'obligea de quitter *Tubinge*, pour se rendre à *Augsbourg*.

J. BETULEIUS.

Un Patricien & Chanoine de cette derniere ville, nomme *Huldrich Langmantel*, avoit quelque temps auparavant fait une fondation pour l'entretien de quatre jeunes gens aux études pendant cinq années, dont deux devoient être employées à la Philosophie & les trois autres à la Théologie. *Betuleius* eut l'avantage d'être mis au nombre de ceux qui devoient jouir de ce bienfait. Avec ce secours, il alla à *Basle*, où il demeura douze ans, qu'il employa à l'étude. Il s'y appliqua à la langue Grécque sous *Henri Glareanus*, à l'Hebraïque sous *Conrad Pellican*, aux Mathématiques sous *Wissenburgius*, aux Belles-Lettres sous *Sichard*, à la Théologie sous *Oecolam-*

J. Bitu-leius. *pade* & au Droit Civil sous Amerbarch.

Malgré la pension qu'il avoit, il vivoit assez miserablement ; car outre qu'elle étoit modique, il en donnoit une partie à sa mere pour la faire subsister. Mais il se trouva encore dans un plus triste état, lorsque le temps fixé pour la recevoir fut fini. Il se mit alors au service de l'Académie, en qualité de Messager ; ce qui ne l'empêcha pas de continuer ses études avec ardeur.

Quelque temps après il alla faire un tour dans sa patrie, pour y chercher de l'emploi ; mais il n'y en trouva point, & on le renvoya à *Baste*. De retour en cette ville, il épousa une veuve nommée *Glaser*, chez laquelle il étoit en pension avec quelques jeunes gens de famille. Il crut qu'il pourroit gagner quelque chose, en les instruisant en particulier. Mais la peste & d'autres accidens les éloignerent bien-tôt, & lui ôterent cette ressource.

Il eut alors recours aux Imprimeurs, & fut Correcteur d'Imprime-

tie successivement chez *Cratander*, *Froben*, & *Bebelius*. Cela lui servit à subsister pendant deux années, au bout desquelles il fut obligé de quitter cet emploi, à cause de la foiblesse de sa vûe qu'il craignoit de perdre entierement. J. BETULEIUS.

Il étoit embarrassé de ce qu'il deviendroit, lorsqu'on lui confia en 1530 la conduite de l'Ecole de *S. Theodore* dans la partie de *Basle*, qu'on appelle la petite ville, & il la gouverna pendant quatre ans. Les Tragédies saintes, qu'il fit alors représenter, lui acquirent beaucoup de réputation.

Les Magistrats ayant établi dans le Monastere qu'habitoient autrefois les Jacobins, un Collége pour l'instruction des jeunes gens, qui étoient destinés au Ministére, *Betuleius* fut chargé de sa direction. Mais il ne garda ce nouvel emploi qu'un an & demi; car on le rappella alors dans sa patrie, pour y être Recteur d'une Ecole de cette ville. Avant que de s'y rendre, il prit de nouveau le degré de Maître-ès-Arts à *Basle* l'an 1536. ayant négligé jus-

J. BETULEIUS. ques-là de faire usage de celui qu'il avoit reçu treize ans auparavant à *Tubinge*.

Arrivé à *Augsbourg*, on le fit Recteur de l'Ecole de *sainte Anne*, & on le chargea de professer la premiere des trois Classes dont elle étoit composée, avec inspection sur les deux autres. Il eut dans les commencemens pour Collegue *Estienne Vigilius*, & *Jean Buschius*, ensuite *Roset* & *Lorichius*, enfin *Ziegler* & *Diether*. On lui donna de bons appointemens, qui furent augmentés deux fois depuis.

Il remplit ce poste pendant seize ans, au bout desquels ses infirmités obligerent le Sénat de le décharger de ses fonctions, en lui conservant une pension.

Il fut aussi pendant quelques années chargé du soin de la Bibliothéque de son Ecole.

Sa premiere femme étant morte à *Augsbourg* en 1538. il en prit une seconde nommée *Barbe Sching*, dont il eut onze enfans, entre autres *Emmanuel Betuleius*, qui étoit Ministre à *Sultzberg* dans le Brisgaw, lorsqu'il publia en 1563. les Com-

mentaires de son pere sur Lactance. J. BETULEIUS.

Il mourut à *Augsbourg* le 19. Juin 1554. âgé de 54. ans, & fut enterré honorablement par les soins de deux freres, ses disciples, *Jean-Baptiste* & *Paul Hainzel*, qui voulurent lui témoigner par-là leur reconnoissance, comme il paroît par cette Epitaphe qu'ils lui firent graver.

Christo Sacrum.

Qui locus insigni vidit cum laude docentem.
Xystum Betuleium, nunc tegit ossa viri.
Ingemium, mores, doctrinam, scripta per orbem
Cognita testantur: spiritus astra tenet.
Ille quidem luctum patriæ, doctisque, bonisque
Liquit: at haud similem liquit in orbe orbe sui.
Vixit annos 54. menses 3. dies 26.
Gymnasio Augustano præfuit annos 16.
Obiit autem 13. Cal. Julii anno 1554.
Joannes Baptista & Paulus Heinszelii, fratres germani, Præceptori bene merito Posuere.

Il avoit formé plusieurs disciples habiles, entr'autres *Wolfgang*,

J. BETULEIUS. *Musculus*, & *Guillaume Xylander.*

C'étoit un homme doux, tranquille, modeste, sans ambition; de bonnes mœurs, & qui ne cherchoit qu'à faire plaisir aux autres

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Nobilitas vera Aug. Vindel* 1538. *in*-8°. C'est une piece Dramatique, imitée de l'Ouvrage de *Bonagarso* de *Pistrie* où il introduit deux personnes disputant sur ce qui constitue la véritable noblesse.

2. *Eva*; *Mythologia Philippi Melanchtonis redacta in Actionem Ludicram per Xistum Betuleium.* A la p. 67. du premier Tome d'un Recueil intitulé : *Dramata sacra. Comœdiæ atque Tragœdiæ aliquot è Veteri Testamento desumptæ, magna ex parte nunc primum in lucem editæ. Basileæ. Joan. Oporinus* 1547. *in*-8°. *Betuleius* a dédié cette piéce à *Barbe Sebing*, sa femme.

3. *Joseph*, *Comœdia*, *Andrea Dietheros Augustano Auctore.* A la p. 202. du même volume. Quoique cette piece porte le nom de *Diether*, elle est originairement de *Betuleius*; qui l'avoit d'abord composée en

Allemand, comme toutes ses autres pieces, qui ont été traduites de cette langue en Latin, ou par lui-même, ou par ses disciples. J. BETULEIUS.

4. *Sapientia Salomonis; Drama Comico-Tragicum. Xysto Betuleio Auctore.* A la p. 3. du II. Tome du même Recueil.

5. *Judith; Drama Comico-Tragicum. Exemplum Reipublicæ bene institutæ.* A la p. 207. du même Tome. Cette piéce avoit été imprimée auparavant à *Augsbourg*, *in-8°.*

6. *Susanna; Comœdia Tragica. Tiguri* 1538. *in-8°.* Il y a à la fin *de constituenda vita Dialogus.* It. *Ab eodem Auctore recognita & aucta.* A la p. 332. du II. Tome des *Dramata Sacra.*

7. *Beel; Tragœdia ex Germanico Xysti Betuleii latine reddita per Martinum Ostermincherum*, & *Vindelicium.* A la pag. 413. du même Tome.

8. *Zorobabel; Drama Sacrum Comicum ex Esdræ libro, in quo typus est regni feliciter instituti. Primum vernaculo Rhytmo olim Basileæ à Xysto Betuleio scriptum, nunc per Joan-*

J. BETULEIUS

nem Entomium], *Augustanum*, *Latinis numeris redditum* A la p. 497. même tome. L'Original Allemand avoit été imprimé à *Augsbourg* en 1539. *in*-8°.

9. *Herodes*, *sive Innocentes. Drama Tragicum.* Je ne sçai quand cette piece a été imprimée.

10. *Sibyllinorum Oraculorum libri octo*, *Græce primum editi*, *cum annotationibus Xysti Betulei. Basileæ* 1545. *in*-8°. Les remarques de *Betuleius* ont été réimprimées dans une édition Grécque & Latine, faite aussi à *Basle* en 1555. *in*-8°. *Jean Opsopæus* les a inserées depuis dans les éditions qu'il a données à *Paris* en 1589. 1607. *in*-8°. On les trouve encore dans celle que *Servat Gallé*, Ministre d'*Harlem*, a publiée à *Amsterdam* en 1688. *in*-8°.

11. *Symphonia*, *sive Novi Testamenti Concordantiæ Græcæ*; *auctore Xysto Betuleio. Basileæ* 1546. *in-fol.*

12. *In Ciceronis libros tres de Natura Deorum & Paradoxa Commentarius. Basileæ* 1550. *in*-8°.

13. *Commentarii in Ciceronis li-*

bros de Officiis, Amicitia & senectute. Basileæ 1544. *in*-4°. It. Avec les précedens. *Lugduni* 1556. *in-fol.* J. BETULEIUS.

14. *Commentarius in Ciceronis Orationem pro Q. Ligario.* Dans un Recueil de Commentaires sur toutes les Oraisons de *Ciceron*, imprimé à *Lyon* 1554. *in-fol.*

15. *L. Cœlii Lactantii Firmiani Opera, quæ quidem extant Omnia. Accesserunt Xysti Betulei pia ac erudita Commentaria nunc primum in lucem edita. Basileæ, Henricus Petri* 1563. *in-fol.* La Préface de *Sixte Betuleius* est datée du mois d'Août 1545. l'Epître Dédicatoire d'*Emmanuel*, son fils aîné, qui a publié ses Commentaires, est de l'année 1563. en laquelle ils ont paru : l'une & l'autre piece est suivie de la vie de l'Auteur, dressée par *Jean Nisæus*. Elle est fort étendue, & c'est ce que nous avons de meilleur & de plus exact sur lui.

V. sa vie par Jean Nisæus. Melchioris Adami vitæ Philosophorum Germanorum. Pantaleon de viris illustribus Germaniæ, pars 3a. *p.* 254. *Les Eloges de M. de Thou & les ad-*

J. Betuleius. *ditions de Teissier*. Ces derniers Auteurs omettent la plupart des circonstances de sa vie.

CONRAD BRUNUS.

C. Brunus.

CONRAD BRUNUS, naquit vers l'an 1491. à *Kirchen*, ville du Duché de *Wirtemberg* sur *le Necre*.

Il fit ses études à *Tubinge*, où après s'être suffisamment instruit dans les Humanités & la Philosophie, il se donna à la Théologie, & au Droit tant Civil que Canonique. Cette derniere science faisoit le principal objet de ses études, & il s'y fit recevoir Docteur.

Sa capacité en ce genre le fit rechercher par plusieurs Princes d'Allemagne, qui voulurent l'avoir à leur service. Il demeura sept ans à la Cour de l'Evêque de *Wirtzbourg*, en passa neuf autres auprès de trois Princes de Baviere, tant à *Straubing*, qu'à *Landshut*. Il fut outre cela Assesseur de la Chambre Impériale de *Spire*.

L'Evêque d'*Augsbourg*, le fit depuis venir à *Dillingen*, où il fait sa résidence ordinaire, pour être son Conseiller & son Chancelier ; & il demeura pendant plusieurs années auprès de lui en ces qualités. C. BRUNUS.

L'Empereur *Charles V.* étant en 1548. à la Diete d'*Augsbourg*, & ayant résolu de donner des Reglémens à la Chambre Impériale, *Brunus* fut choisi pour les dresser avec *Conrad Visch*; & il s'en aquitta d'une maniere qui plut à l'Empereur & aux Etats de l'Empire, dont il reçut de grands présens.

Il ne s'est gueres fait de son temps de Dietes à *Augsbourg*, à *Spire*, à *Wormes*, & à *Ratisbonne*, qu'il n'y ait paru avec éclat.

Il fut Chanoine d'*Augsbourg* & de *Ratisbonne*, & passa les dernieres années de sa vie à *Augsbourg*.

Un an ou deux ayant que de mourir, il devint aveugle ; mais on lui ôta heureusement les tayes qui lui offusquoient la vûe, & il fut depuis en état de lire aisément jusqu'à la fin de sa vie.

L'Empereur *Ferdinand I.* l'ayant

C. BRUNUS.

fait venir à *Inspruck*, pour conferer avec lui sur des choses d'importance, *Brunus* s'y donna bien des mouvemens qui l'incommoderent. Il en partit en assez mauvais état, pour retourner à *Augsbourg*. Mais en passant à *Munich*, son mal augmenta, & il fut obligé de s'y arrêter.

Il y mourut après quelques jours de maladie au mois de Juin 1563. ayant passé sa 72. année. Son corps fut transporté à *Augsbourg*, & enterré avec pompe.

Il laissa par son testament une somme d'argent pour entretenir à perpétuité à *Fribourg* trois Ecoliers dans les trois Facultés de Théologie, de Droit, & de Médecine.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Breve D. Conradi Bruni Jureconsulti introductorium de Hæreticis, è sex libris ejus excerptum, tribus capitulis comprehensum. Apud S. Victorem Moguntiæ. Franc. Belem* 1548. *in*-8°. *Jean Cochlée*, qui a publié cet Extrait, a mis à la tête une Epître Dédicatoire datée d'*Eystet* le 14. Janvier 1548.

2. *De Cæremoniis Capitula tria D. C. Conr. Bruni, è tribus ejus libris I. III. & VI. excerpta. De Cæremoniis in genere Cap. 1. De rebus sacris non profanandis. Cap. 2. De sublatis Veteris Testamenti Cæremoniis. Cap. 3. Apud S. Victorem Moguntiæ. Franc. Behem* 1548. *in*-8°. *Jean Cochlée* a encore publié cet Extrait, & a mis à la tête une Epître datée d'*Eystet* le 18. Janvier 1548. BRUNUS.

3. *De legationibus capitula tria D. Conradi Bruni, excerpta è libro ejus secundo. Cap.* 9. 10. & 11. *De justitia Legatorum. De fortitudine & Constantia Legatorum. De continentia Legatorum. Ibid.* 1548. *in*-8°. Avec une Epître de l'Imprimeur, *François Brehem.* Les Ouvrages, d'où tout cela étoit tiré, suivirent de près les Extraits.

4. *De legationibus libri V. De Cæremoniis libri VI. De Imaginibus liber unus. Moguntiæ* 1548. *in-fol.*

5. *D. Conradi Bruni libri sex de Hæreticis in genere. D. Optati Afri, Episcopi quondam Milevitani libri sex de Donatistis in specie, nominatim in Parmenianum. Ex Bibliotheca Cusana.*

C. BRUNUS. *Apud S. Victorem prope Moguntiam* 1549. *in-fol.* *Jean Cochlée* a publié encore ce volume, & a mis des Epîtres Dédicatoires à la tête de chacun des deux Ouvrages qui le composent. Celui de *Brunus* a été inseré dans la deuxiéme partie du onziéme Tome des *Tractatus Juris. Venetiis* 1584. *in-fol.* p. 271.

6. *De Seditionibus libri VI. cum Joannis Cochlæi de seditiosis Appendice triplici. Apud S. Victorem prope Moguntiam.* 1550. *in-fol.* It. dans la premiere partie du onziéme Tome des *Tractatus Juris* de la même édition p. 98.

7. *De Calumniis libri tres. De Universali Concilio libri novem. Ibid.* 1550. *in-fol.*

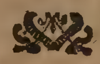
8. *Annotata de Personis Judicii Cameræ Imperialis, à primo illius exordio usque ad annum Domini* 1556. *Ingolstadii* 1557. *in-fol.* *Placcius*, qui dans son Ouvrage *de Anonymis* attribue ce Livre à *Wiguleus Hundt*, n'avoit pas lu la vie de *Conrad Brunus*, où l'on marque positivement qu'il en est l'Auteur.

9. *Essai d'un Traité de l'autorité &* de

la puissance de l'Eglise Catholique (en Allemand) *Dillingen*] 1559. *in-fol.* Ce n'est qu'une partie d'un Ouvrage sur la Police Ecclesiastique qu'il avoit commencé, mais qu'il n'a pû achever. C. BRUNUS.

10. *Adversus novam Historiam Ecclesiasticam, quam Matthias Illyricus & ejus Collegæ Magdeburgici per Centurias nuper ediderunt, ne quisquam illis malæ fidei historicis novis fidat, Admonitio Catholica. Auctore Conrado Brunus, celeberrimo jurisperito & Canonico Augustano, de cujus vita & scriptis libris initio adjiciuntur. Dilingæ* 1565. *in-8°.* On ne voit point ici le nom de celui qui a donné cette édition, & de l'Auteur de la longue Préface, qui est à la tête.

V. sa vie dans cette Préface. Elle est fort étendue, & c'est de là que j'ai tiré tout ce j'ai rapporté de lui.



JEAN MARTIN.

J. MARTIN.

JEAN *MARTIN* étoit Parisien. Il fut d'abord Secretaire de *Maximilien Sforce*, qui ayant été obligé de ceder au Roi *François I.* le Duché de *Milan*, s'étoit retiré en France. Ce Prince étant mort en 1530. il entra depuis en la même qualité au service du Cardinal de *Lenoncourt*, auprès duquel il demeura jusqu'à la fin de sa vie.

Il mourut vers l'an 1553. du moins il n'étoit plus en vie, lorsque *Denis Sauvage* fit cette année l'Epître Dédicatoire de sa traduction de l'Architecture de *Leon Baptiste Albert.*

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Dialogue très-élegant intitulé le Peregrin, traitant de l'honnête & pudicq amour, concilié par pure & sincere vertu, traduit du vulgaire Italien en langue Françoise par Maître François Dassy, Controleur des Bris de la Maryne en Bretagne, & Secretaire du Roi de Navarre. Revû au long & corrigé outre la premiere im-*

pression avec les annotationss & cottes sur chacun Chapitre par Jean Martin, très humble Secretaire de haut & Puissant Prince le Seigneur Maximilien Sforce Visconte, & nouvellement imprimé. Paris, Jean Saint Denys, in-4°. On lit à la fin, *achevé le* 14. *Avril* 1529. It. *Paris*, Denys Janot 1535. *in*-4°. feuille 224. It. *Paris*, *Jean-André* 1535. *in*-8°. feuille 326. It. *Paris*, *Alain Lotriam* 1540. *in*-8°. feuil. 327. Ces quatre éditions, que j'ai vûës, sont Gothiques, & ont précisément le même titre. On en trouve d'autres de la correction de *Jean Martin*, comme celle de *Paris*, *Galiot du Pré* 1528. *in*-8°. qui est apparemment la premiere; celle de *Lyon* 1528. *in*-4°. celle de la même ville, *Claude Nourry* 1533. *in*-4°. J. MARTIN.

2. *Orus Apollo de Ægypte de la signification des notes Hieroglyphiques des Ægyptiens, c'est-à-dire des figures par lesquelles ils écrivoient leurs Mysteres secrets, & les choses saintes & divines. Nouvellement traduit de Grec en François, & imprimé avec les figures à chaque Chapitre. Paris*, *Jacques Kerver* 1543. *in*-8°. On voit

J. MARTIN. à la fin de l'Ouvrage dix Hieroglyphes ajoutez à ceux d'*Orus Apollo* par le traducteur, qui n'est pas nommé, mais qui doit être certainement *Martin*, puisqu'il n'y a point d'autre traduction Françoise de cet Auteur faite de ce temps-là, & qu'il est certain qu'il en a publié une. Les figures en bois qu'on voit ici, sont assez bien faites. Il a paru dix ans après une traduction du même Ouvrage, nouvelle en apparence, mais qui me paroît n'être autre que celle de *Martin*, dont *Jacques Kerver* qui l'a donnée comme la précedente, a fait changer le langage, pour faire servir de nouveau les planches, qu'il avoit employées d'abord, & pour en avoir un nouveau débit; ayant dans le même dessein changé la forme du volume & le titre du livre, qui est tel : *Les Sculptures ou Gravures Sacrées d'Orus Apollon, Niliaque, c'est-à-dire voisin du Nil, lesquelles il composa lui-même en son langage Egyptien, & Philippe les mit en Grec. Nouvellement traduites de Latin en François, & imprimées avec les figures à chacun*

*Chapitre. Paris, Jacques Kerver in-*16. On trouve ici les dix Hieroglyphes du premier Traducteur, auxquels on n'a rien changé. J. MARTIN.

3. *Roland furieux, composé premierement en Ryme Thuscane par M. Loys Arioste, noble Ferraroys; & maintenant traduit en Prose Françoise, partie suivant la phrase de l'Auteur, partie aussi le style de cette notre langue. Lyon, Sulpice Sabon, pour Jean Thellusson* 1544. *in-fol.* feuille 244. It. *Paris, Gautier in*-8°. It. *Lyon Barthelemy Honorat* 1582. *in*-8°. *Du Verdier, & la Croix du Maine* donnent cette traduction à *Jean des Goutes* apparemment parce qu'il y a à la tête une Epître Dédicatoire de sa façon à *Hippolyte d'Este*, Cardinal de *Ferrare*, Archevêque de *Milan* & de *Lyon*, mais s'ils l'avoient lûe, ils y auroient appris que c'étoit seulement à sa sollicitation & à ses prieres qu'elle avoit été faite; & qu'il n'en étoit que l'Editeur. Si l'on s'arrête au témoignage de *la Croix du Maine*, qui assure que *Martin* a traduit d'Italien en François le *Roland furieux*, & que cette

J. MARTIN. traduction a été imprimée, il faudra dire que celle-ci est de sa façon ; puisqu'il n'en a point paru d'autre de son temps. Il est vrai que *Denys Sauvage* n'en fait point mention dans l'Epître Dédicatoire du dernier Ouvrage de *Martin*, où il fait l'énumeration de ce qu'il a donné au public ; mais son silence ne prouve rien, puisqu'il a aussi omis la traduction de l'Architecture de *Serlio*, qui est incontestablement de lui.

4. *L'Arcadie de Messire Jacques Sannasar, Gentilhomme Napolitain, mise d'Italien en François par Jean Martin, Secretaire de M. le Cardinal de Lenoncourt. Paris, Michel Vascosan* 1544. *in*-8°. feuil. 135. It. *Lyon, Sulpice Sabon in*-16.

5. *Les Azolains de Monseigneur Bembo, de la Nature d'Amour, traduits d'Italien en François. Paris, Michel Vascosan* 1545. *in*-8°. feuil. 155. Martin a fait cette traduction sur l'édition Italienne de 1540. qui est assez differente des autres. It. *Paris, l'Angelier* 1553. *in*-16. It. *Paris, Nicolas Chrétien* 1555. *in*-16.

feuil. 176. It. *Paris, Galiot du Pré* 1572. *in-16.* J. MARTIN.

6. *Le premier Livre d'Architecture de Sebastien Serlio, mis en langue Françoise, par Jean Martin. Paris* 1545. *in-fol.* feuil. 22. Le titre courant est *premier Livre de Géometrie.* Le texte Italien accompagne ici la traduction, aussi-bien que dans le Livre suivant.. *Le second Livre de perspective de Sebastien Serlio mis en langue Françoise, par Jean Martin. Ibid.* 1545. *in-fol.* feuil. 74. *Martin* nous apprend à la fin, que *Serlio* l'avoit engagé à traduire ces deux premiers Livres de son Architecture, qui devoient être suivis par d'autres. Je ne sçai s'il a traduit les autres; je trouve seulement dans la Bibliothéque de *Du Verdier. Le cinquiéme Livre de l'Architecture de Sebastien Serlio, auquel est traité de diverses sortes des saints Temples, selon la forme des Chrétiens. Paris, Michel Vascosan* 1547. *in-fol.* En François & en Italien.

7. *Hypnerotomachie, ou discours du songe de Poliphile; déduisant comme Amour le combat à l'occasion de*

J. MARTIN. *Polia. Soubz la fiction de quoi l'Auteur montrant que toutes choses terrestres ne sont que vanité, traite de plusieurs matieres profitables, & dignes de mémoire. Nouvellement traduit de langage Italien. Paris, Jacques Kerver* 1546. 1554. 1561. *in-fol.* Un Gentilhomme François, dont on ignore le nom, est l'Auteur de cette traduction. Son manuscrit, qu'il communiqua à *Jacques Gohory*, passa depuis de ses mains en celles de *Jean Martin*, qui retoucha la traduction à la priere de *Kerver*, & la donna au public, avec deux Epîtres de sa façon à la tête, dont l'une est datée du 14. Août 1546. Les trois éditions de *Kerver* ont été suivies d'une quatriéme, que *Bervalde de Verville* publia avec quelques legers changemens, sous le titre suivant. *Le Tableau des riches inventions; représentées dans le songe de Poliphile, & subtilement exposées. Paris, Matthieu Guillemot* 1600. *in-fol.*

8. *Architecture, ou Art de bien bâtir de Marc Vitruve Pollion, Auteur Romain antique, mis de Latin en François par Jean Martin. Paris, Jacques*

Jacques Gazeau 1547. *in-fol.* It. *Paris*, *Jerôme de Marnef & Guillaume Cavellat* 1572. *in-fol.* Le Traducteur nous apprend qu'il a été deux ans à faire cette traduction, & que les figures sont du dessein de *Jean Goujon*, Architecte. *Blondel* en a jugé fort désavantageusement dans ses notes sur l'Architecture de *Savot.* » La traduction, dit-il, que *Jean* » *Martin* a fait de *Vitruve* est moins » intelligible que le texte de cet » Auteur ; & quoiqu'on soit obligé » à cet Interprete de la peine qu'il » s'est donnée dans ce travail, il » est pourtant vrai, qu'il n'est pas » de grande utilité, puisqu'il y a un » million de passages de *Vitruve*, » qu'il a mal entendus, & qu'il a » même expliqué les plus faciles » avec peu de succès.

J. MARTIN.

9. *Oraison sur le trépas du Roi François, faite par M. Galland, son Lecteur en lettres Latines, & par lui prononcée en l'Université le* 7e. *jour de Mai* 1547. *traduite de Latin en François par Jean Martin. Paris, Michel Vascosan*, *in-4°.* feuil. 33.

10. *La Circé de M. Giovan-Baptista Gallo, Académic Florentin*,

J. MARTIN. *nouvellement mise en François par le sieur du Parc, Champenois. Lyon, Guillaume Rouillé* 1550. *in*-8°. pp. 309. It. *Rouen* 1551. *in*-16. It. *nouvellement revûe par son Traducteur. Lyon, Guill. Rouillé* 1569. *in*-16. pp. 428. It. *Paris, Jean Ruelle* 1572. *in*-16. feuill. 142. *La Croix du Maine* met une édition de *Paris*, chez *Galiot du Pré* la même année 1572. Je donne cette traduction à *Martin* sur l'autorité de cet Auteur, qui dit que le sieur *du Parc* n'a fait que la revoir. L'Epître, qui est à la tête, ne contient rien qui puisse nous donner quelque éclaircissement sur ce sujet.

11. *La Théologie naturelle de Dom Raymond Sebon, Docteur excellent entre les modernes, mise de Latin en François, suivant le commandement de Madame Leonore, Royne douairiere de France. Paris, Vascosan* 1551. *in*-4°. feuil. 140. *Martin* dit dans son Epître au Cardinal de *Lenoncourt*, datée du 20. Juillet 1550. que c'étoit la traduction d'un petit sommaire Latin, extrait d'un fort gros Livre, fait il y a plus de

trente ans par un Docteur Eſpagnol nommé *Raymond Sebon*, qui étoit alors Profeſſeur en l'Univerſité de *Toulouſe*. Elle eſt diviſée en ſix Dialogues, & non point en ſept, comme le dit *du Verdier*, & contient 86. chapitres ſuivis. Le premier Dialogue traite de la Nature de l'homme, le ſecond des bienfaits de Dieu, le troiſiéme de l'amour divin, le quatriéme du culte de Dieu, le cinquiéme de la chûte de l'homme & le ſixiéme de ſa réparation. J. MARTIN.

12. *L'Architecture & Art de bien bâtir du Seigneur Leon Bapt. Albert, Gentilhomme Florentin, diviſée en dix Livres; traduite de Latin en François par défunct Jean Martin, Pariſien; n'aguieres Secretaire du Cardinal de Lenoncourt. Paris, Jacques Kerver* 1553. *in-fol.* pp. 228. *Denys Sauvage*, ami de *Martin*, qui a fait l'Epître Dédicatoire au Roi *Henri II.* lui dit que ce Traducteur étoit mort, lorſque l'impreſſion de ce Livre étoit preſque achevée. Il marque enſuite les Livres qu'il avoit traduits, qui ſont l'*Arcadie de Sannaſar*, *les Azolains de Bembo*, *le Polyphile*, *Vitru-*

J. MARTIN. *ve, la Theologie Naturelle, & Orus Apollo.*

V. ses Ouvrages. Les Bibliothéques Françoises de Du Verdier & de la Croix du Maine.

POMPE'E SARNELLI.

P. SARNELLI. POMPE'E SARNELLI, naquit le 16. Janvier 1649. à *Polignano*, dans la Province de *Bari* au Royaume de *Naples*.

Destiné de bonne heure à l'Etat Ecclesiastique, il reçut la Tonsure à l'âge de sept ans; lorsqu'il en eut quatorze, on l'envoya à *Naples* pour y achever ses études, qu'il avoit commencées dans sa patrie.

Lorsqu'il eut été ordonné Prêtre, le Pape *Clement X.* le fit en 1675. Protonotaire honoraire, & il ne cessa point depuis ce temps de donner quelque Ouvrage au public.

Le Cardinal *Vincent Marie Orsini*, qui étoit alors Evêque de *Manfredonia* le prit en 1679. auprès de lui en qualité d'homme de lettres, & ayant été transferé la même année à

l'Eglise de *Cesene* dans la Romagne, il le choisit pour son Grand-Vicaire; emploi que *Sarnelli* remplit pendant quelque temps, après avoir reçu le bonnet de Docteur en Théologie dans le Collége de la Sapience à *Rome*, & celui de Docteur en Droit dans l'Université de *Cesene*. Il s'appliqua pendant tout ce temps-là avec succès à la prédication. P. SARNELLI.

Le Cardinal *Orsini* ayant été nommé en 1686. à l'Archevêché de *Benevent*, *Sarnelli* en alla prendre possession en son nom. Il continua à être son Grand-Vicaire dans cette ville, & il entra avec lui dans les Conclaves qui suivirent la mort d'*Innocent XI.* & d'*Alexandre VIII.*

Le premier de ces Pontifes lui avoit donné le privilége d'user d'habits pontificaux dans l'Abbaye du *S. Esprit*, qu'il avoit à *Benevent*, & le Cardinal, son protecteur, l'avoit béni Abbé en 1688.

Le Pape *Innocent XI.* le nomma à l'Evêché de *Bisoglia* dans la terre de *Bari* le 24. Mars 1692. & le Cardinal *Orsini* le sacra Evêque le 4. Mai suivant.

P. SARNELLI.

Depuis ce temps-là, il ne s'occupa qu'à régler son Diocèse, profitant de ses momens de loisir, pour les donner à l'étude.

Il mourut en 1724. âgé de 73. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *S. Anna Poëma. In Napoli* 1668. *in*-16.

2. *Il Filo d'Arianna. Commentarii interno ad un Epigramma in san Domenico Maggiore di Napoli. In Napoli* 1672. *in* 4°.

3. *Parafrasi Elegiaca de' sette Salmi Penitenziali. In Napoli* 1672. *in*-4°.

4. *Alfabeto Greco. In Roma* 1655. *in*-4°.

5. *Donato distrutto rinovato. In Napoli* 1675. & 1690. *in*-12. Il avoit fait une Grammaire divisée en neuf livres, dont il n'a publié que le premier, qui est l'Ouvrage dont il s'agit ici.

6. *Diario Napoletano di Salomone Lipper. In*-12. *Sarnelli* donna d'abord cet Ouvrage, qui est une espece d'Almanach, sous le nom de *Salomon Lipper*, mais il supprima

le nom les années suivantes & n'y mit plus de nom. P. SARNELLI.

7. *Avvenimenti di Fortunato, e de' suoi figli. Istoria Comica tradutta ed illustrata da Masilio Reppone da Gnanopoli, libri due. In Napoli* 1676. *in*-12. It. *In Bologna* 1681. *in*-12. *Sarnelli* s'est caché dans cette traduction sous le nom de *Masillo Reppone*, qui est l'anagramme du sien, comme *Gnanopoli* est celle de *Polignano.*

8. *Ordinario Grammaticale. In Napoli* 1677. *in*-12.

9. *Della Chirofisonomia della Porta libri due, tradotti da un manuscritto Latino. In Napoli* 1677. *in*-4°. & *in* 12. On ne peut pardonner à *Sarnelli* son mauvais goût, qui lui a fait entreprendre la traduction d'un Ouvrage si pueril.

10. *Vita di Giovanbatista della Porta.* A la tête de la traduction précedente.

11. *Vita del Padre D. Giovan-Nicolo Boldoni Barnabita.* A la tête des Sermons de Carême de ce Pere, publié sous ce titre : *Il Cielo in terra. In Napoli* 1677. *in*-4°.

P. SARNELLI.

12. *Specchio del Clero secolar overo vite de' SS. Cherici secolari. In Napoli* 1678. *in*-4°. trois Tomes.

13. *Bestiarum schola ad homines erudiendos ab ipsa rerum natura provide instituta, & ab Æsopo Primnellio e Mnianopoli decem & centum lectionibus explicata. Cesenæ* 1680. *in*-12. *Sarnelli* s'est ici caché sous le nom de *Primnellius.*

14. *Cronologia de' Vescovi ed Arcivescovi sipontini, con le notizie storiche della vecchia & nuova siponto. In Manfredonia* 1680. *in*-4°.

15. *Scuola dell' Anima. In Cesena* 1682. *in*-12.

16. *Rittratto di S. Pompeo, Vescovo di Paria. In Cesena* 1682. *in*-12.

17. *La Statua di Ferro di S. Martiniano. In Cesena* 1683. *in*-8°.

18. *Posillicheata di Masillo Reppone. In Napoli* 1684. *in*-12. Il n'a pas voulu mettre son nom à cet Ouvrage, non plus qu'à quelques autres, parce qu'ils ne convenoient pas assez à la gravité d'un Ecclesiastique.

19. *Commentarii interno il Rito della santa Messa. In Venetia* 1684. *in*-12.

20. *Guida de' Forastieri curiosi di vedere ed intendere le cose piu notabili della Regal Citta di Napoli. In Napoli* 1685. *in*-12. It. Avec diverses augmentations. *Ib.* 1692. *in*-12. It. *trad. en François. Naples* 1706. *in*-12. P. SARNELLI.

21. *Guida de' Forastieri curiosi di vedere e considerare le cose notabili di Pozzuoli, Baïa, Miseno, Cuma, ed altri Luoghi convicine. In Napoli* 1685. *in*-12. It. Avec des augmentations. *Ibid.* 1688. *in*-12.

22. *Antica Basilicografia. In Napoli* 1686. *in*-4°. L'Auteur a ramassé dans cet Ouvrage tout ce qu'il a trouvé dans ceux qui l'ont précedé, sur la disposition des anciens Basiliques.

23. *Lettere Ecclesiastiche. in*-4°. 9. volumes. Le premier a d'abord été imprimé à *Naples* en 1686. Le second le fut en 1699. & les deux suivans quelques années après. Ces quatre ont été depuis réimprimés avec les cinq derniers à *Venise* en 1716. L'Auteur a joint à ces Lettres, où il traite differens points de la discipline de l'Eglise, un Discours historique & moral contre les Perru-

P. SARNELLI.

ques des Ecclesiastiques, qui se trouve dans le 3e. Tome, une Relation de l'Ambassade de *Luitprand* Evêque de *Cremone* à *Constantinople*, qu'il a fait entrer dans le 7e. & dix leçons sur le Prophéte *Jonas*, qui sont dans le 9e.

24. *Il Clero secolare nel suo splendore, overo della vita commune Chericare. In Roma* 1688. *in*-4°. L'Auteur voudroit rétablir la vie commune des Clercs.

25. *Memorie dell' insigne Collegio di S. Spirito della Citta di Benevento. In Napoli* 1688. *in*-4°. *Sarnelli* étoit Abbé de cette Maison depuis le 11. Avril de cette année.

26. *Memorie Cronologiche de' Vescovi ed Arcivescovi della santa Chiesa di Benevento Colla Serie de' Duchi è Principi Longobardi della Stessa Citta: è Colle Memorie della Provincia Beneventana. In Benevento* 1691. *in* 4°.

27. *Memorie de' Vescovi di Biseglia, è della Stessa Citta. In Napoli* 1693. *in*-4°.

28. *Diœcesanæ Constitutiones Synodales S. Vigiliensis Ecclesiæ, Pompeio*

Sarnellio Episcopo, editæ in Synodis celebratis diebus 28. & 29. Junii annis 1692. 1693. 1694. Beneventi 1694. in-4°. P. SARNELLI.

29. *Regola di S. Chiara, colle Constitutioni. In Benevento 1694. in-4°.*

30. *L'Arca del Testamento in Biseglia. Istoria de' SS. Martiri Mauro Vescovo, Pantaleone, è Sergio. In Venezia 1694. in-8°.*

31. *Il Fico Mistico. Discorso per la traslatione di S. Bartolomeo. In Benevento 1698. in-8°.*

32. *Annotazioni sopra il libro degli Egregori del S. Propheta Henoch; apocrifo per la troppa antichita. In Venetia 1710. in-12.*

33. *Lavanda de' Piedi. In Venetia 1711. in-12.*

34. Il a fait réimprimer plusieurs Ouvrages, comme les Antiquités de *Pouzzole* de *Ferrante Loffredo*; l'Histoire de *Naples* de *Summonte*, &c.

V. son Eloge par Hiacinthe Gimma à la p. 283. du premier volume du Recueil intitulé : Elogi Accademici della Societa degli Spensierati di Ros-

sano. In Napoli 1703. in-4°. *Sarnelli* étoit membre de cette Académie. *Ughelli*, *Italia Sacra. Toppi*, *Bibliotheca Napoletana.*

GASPAR ABEILLE.

Gaspar Abeille.

GASPAR ABEILLE, naquit à *Riez* en Provence vers l'an 1648. Il vint de bonne heure à *Paris*, & fut introduit chez M. le Maréchal de *Luxembourg*, qui ayant goûté son esprit, l'attacha auprès de lui en qualité de Secretaire, & le mit dans une situation fort agréable. Comme c'étoit un homme à bons mots, & qui contoit plaisamment, il amusoit fort M. *de Luxembourg* dans ses momens de loisir. Tous les Seigneurs, & les Officiers de l'Armée, qui alloient faire leur cour à ce Maréchal étoient charmés de trouver l'Abbé *Abeille*, qui avoit toujours quelque chose d'agréable & de divertissant à leur dire. Sa maniere de réciter étoit des plus particulieres & des plus comiques; car outre qu'il n'étoit pas beau, il se

démontoit tout le visage, qu'il rem- G. ABEILLE.
plissoit de rides, & gesticuloit d'une façon très-vive & très-extraordinaire.

Il a été aussi attaché à M. le Duc de *Vendôme*, & M. le Prince de *Conti* l'estimoit beaucoup, & le menoit souvent avec lui à l'*Isle Adam.*

Il avoit embrassé l'Etat Ecclesiastique, & avoit même reçu l'ordre de Prêtrise, & en cette qualité il fut fait Prieur de Notre-Dame de la Merci.

Il fut aussi Secretaire Général de la Province de Normandie.

Son talent pour la Poësie lui procura une place à l'Académie Françoise, où il fut reçu le 11. Août 1704. à la place de *Charles Boileau* Abbé de *Beaulieu.*

Il mourut le 22. Mai 1718. âgé d'environ 70. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Argelie, Reine de Thessalie; Tragédie. Paris* 1674. *in*-12. Une avanture singuliere fit échouer cette piece. Deux Princesses ayant paru d'abord sur le Théatre, la premiere

G. ABEILLE. ouvrit la Scéne par ce vers :

Vous souvient-il, ma sœur, du feu Roi notre pere ? Malheureusement l'autre Actrice fut quelque temps sans répondre ; sur quoi un plaisant du Parterre prit brusquement la parole & dit à haute voix ce vers de la Comédie de *Jodelet Prince* :

Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient gueres.

Cela causa de si grandes risées dans l'Assemblée, qu'il ne fut pas possible aux Comédiens de continuer la piece, & qu'ils n'oserent pas la jouer davantage.

2. *Coriolan, Tragédie, Paris* 1676. *in*-12. Cette piece fut représentée cette année. L'Abbé *Abeille* a fait encore quelques autres pieces de Théatre, qui n'ont point été imprimées ; *Lincée*, Tragédie ; *la Fille Valet*, Comédie en trois Actes en vers réprésentée au mois de Septembre 1712. *Silanus*, Tragédie ; *la mort de Caton*, Tragédie. On prétend qu'il est Auteur de quelques-unes, qui ont paru sous le nom du Comédien *la Thuillerie*.

3. *Crispin bel esprit. Comédie* en un Acte en vers. *Paris* 1682. *in*-12.

ſous le nom *de la Thuillerie*, auſſi bien que les deux Tragédies ſuivantes. G. ABEILLE.

4. *Soliman*, *Tragedie. Paris* 1681. *in*-12.

Hercule, *Tragédie. Paris* 1682. *in*-12. Quelques-uns veulent, que ces deux Tragédies, qu'on croit communément être de l'Abbé *Abeille*, ſoient du P. *de la Rue*, Jeſuite.

6. *Diſcours à ſa Reception à l'Académie Françoiſe* 1704. Dans les Recueils de cette Académie, auſſi-bien que les pieces ſuivantes.

7. *Epître en vers à M. de Sacy ſur l'Amitié*, dont cet Académicien avoit publié un Traité en 1704.

8. *Epître à M. le Prince de Conti ſur l'Eſpérance* 1707. en vers.

9. *La Conſtance ou fermeté de courage*, *Ode à M. le Duc* 1708.

10. *Epître ſur le bonheur* 1713. en vers.

11. *Ode ſur la Valeur* 1714. Cette Ode, qu'il a fait pour M. *de Luxembourg*, a été aſſez vivement critiquée.

12. *Les Sciences*, *Ode à M. l'Abbé Bignon* 1714.

G. Abeille. 13. *La Prudence, Ode* 1715.

14. *Ode contre les Stoiciens.* La même année.

V. le Parnasse François de M. Titon du Tillet. Supplément de Moreri de l'an 1735. *Recherches sur les Théatres de France, par Monsieur de Beauchamps.*

JOSEPH CASTIGLIONE.

J. Castiglione. JOSEPH CASTIGLIONE, naquit à *Ancone*, suivant *Victor Rossi*, qui l'ayant connu & ayant vécu avec lui à *Rome*, est plus croyable, que *Toppi* qui le fait natif de *Civita di Penna* dans le Royaume de *Naples*, peut-être parce que sa famille étoit originaire de cette ville.

Il fut d'abord Précepteur de *Thomas d'Avalos*, & ensuite des fils du Duc de *Sora*. S'étant depuis donné à la Jurisprudence, & s'y étant fait recevoir Docteur, il s'établit à *Rome*, & y épousa le 5. Fevrier 1582. *Madeleine Simoni*, native de cette ville, dont il eut quelques enfans.

Il

Il étoit Gouverneur de *Corneto* en 1598. & il perdit en ce lieu sa femme, qui mourut le 19. Janvier de cette année. J. CASTIGLIONE.

Il a toujours cultivé la Poësie Latine, & a composé un grand nombre de petits ouvrages tant en prose qu'en vers Il ne se passoit même rien de considérable à *Rome* qui ne lui donnât occasion de composer quelque piece, soit que son génie le portât à se produire ainsi en public, soit qu'il y trouvât son compte par les présens que ses Ouvrages lui procuroient.

On ignore le temps de sa mort; mais comme la derniere piece que je connois de lui est de l'an 1616. je présume qu'il ne vécut pas beaucoup au de là de cette année.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Venantii Honorii Clementiani Fortunati Expositio Orationis Dominicæ & Symboli, per Josephum Castalionem edita & Castigata. Romæ* 1576. *in*-8°.

2. *Symposii Ænigmata, cum scholiis Josephi Castalionis. Romæ* 1581. *in*-4°. It. Avec *Phédre* des éditions

J.CASTIGLIONE. de *Leyde* 1598. & 1610. *in*-8°. It. *Duaci* 1604. *in*-8°. Avec quelques autres piéces semblables.

3. *Cl. Rutilii Numatiani Galli Stinerarium, ab Josepho Castiglione emendatum & annotationibus illustratum. Romæ* 1582. *in*-8°. pp. 113. l'Epître de *Castiglione* est en vers.

4. *De Columna triomphali Imperatoris Antonini Commentarius. Romæ* 1582. *in*-4°. It. *Ibid.* 1590. *in*-4°. It. Dans le quatriéme volume des Antiquités Romaines de *Grævius*.fol. 1937.

5. *Ad Ill. D. Hieronymum de Ruvere S. R. E. Cardinalem à Sixto V. creatum 16. Kal. Januarii* 1586. *Carmen. Romæ in*-4°. pp. 6.

6. *Tholus novæ Basilicæ S. Petri; ad Ill. D. Fabrium Blondum, Patriarcham Hierosolymitanum qui Sixti V. Pont. Max. jussu opus à superioribus Pontificibus inchoatum ac diu intermissum consummandum curat. Romæ* 1588. *in*-4°. pp. 4. C'est une piece de vers.

7. *In funus Francisci Peretti Sixti V. P. M. nepotis Jos. Castalionis Anconitani Carmen. Romæ* 1588. *in*-4°. pp. 7. La qualité que *Castiglione*

prend ici d'*Anconitanus*, décide la question sur le lieu de sa naissance. J. CASTIGLIONE.

8. *In Cardinalatum Illustris Principis Scipionis Gonzagæ Panegyris. Romæ* 1588. *in*-4°. pp. 8. en vers.

9. *In Cardinalatum Ill. D. Mariani Perbenedicti Carmen. Romæ* 1589. *in*-4°. pp. 6.

10. *Oratio in Exequiis Alexandri Cardinalis Farnesii habita. Romæ* 1589. *in*-4°.

11. *Explicatio ad Inscriptionem Augusti, quæ est in basi Obelisci statuti per Sixtum V. Pont. Max. ante Portam Flaminiam, alias Populi. Romæ* 1589. *in*-4°. It. Dans le 4e. Tome des Antiquités Romaines de *Grævius*, Colon. 1858.

12. *De Gregorio XIV. P. M. in Basilica Lateranæ possessionem proficiscente Carmen. Romæ* 1590. *in*-4°. pp. 5.

13. *Ad Ser. Ferdinandum Medicem Magnum Hetruriæ Ducem de Principe nato Carmen. Romæ* 1590. *in*-4°. pp. 3.

14. *Ode ad Ascanium Columnam Cardinalem. Romæ* 1590. *in*-4°. pp. 3.

J. CASTIGLIONE. 15. *Capiluporum Carmina. Romæ* 1590. *in*-4°. pp. 394. On voit à la tête une Epître Dédicatoire de *Joseph Castiglione*, qui a procuré cette édition, à *Vincent de Gonzague* Duc de *Mantoue*, laquelle est datée de *Rome* le 13. Mai de cette année.

16. *Julii Capilupi Cento ex Virgilio in diem Coronationis Gregorii XIV. P. M. Josephi Castiglionis Epistola ad Paulum Camillum Sfondratum Cardinalem. Ejusdem de Gregorio XIV. P. M. Carmina. Romæ* 1591. *in* 4°. pp. 10.

17. On trouve une piece de vers de la façon de *Castiglione* à la tête d'*Euclidis Phænomena de Græca lingua in Latinam conversa à Josepho Auria Neapolitano. Romæ* 1591. *in*-4°. Ils sont à la louange d'*Auria*.

18. *Quatuor Cardinales à Clemente VIII. P. M. Creati. Romæ.* 1593. *in* 4°. pp. 8. C'est une piece de vers à la louange du Pape, & des quatre nouveaux Cardinaux.

19. *Oratio habita tricesimo die depositionis Orinthiæ Columnæ in Basilica Sanctorum Apostolorum pridie Cal-*

Septembris 1594. *Romæ* 1594. *in*-4°. pp 16. It. *Tradotta di Latino in volgar Italiano per Mar-Ant. Baldi. In Roma* 1594. *in*-4°. *Castiglione* récita ce discours Latin par ordre de la Confrairie des SS. Apôtres, dont il étoit. J. CASTIGLIONE.

20. *Variæ. Lectiones Romæ* 1594. *in*-4°. pp. 14. & 84 L'Epître dédicatoire est datée du 10 Janvier de cette année. It. Dans le quatriéme Tome du *Thesaurus Criticus Gruteri*. It. Dans le premier Tome des *Miscellanea Italica Gaudentii Roberti. Parmæ* 1690. *in*-4°. *Victor Rossi* témoigne avoir appris de *Meursius*, que lorsqu'on apporta cet Ouvrage à *Leyde*, tout le monde se mit à rire dans la pensée que les Italiens n'étoient pas capable de rien faire d'important & de raisonnable en matiere d'érudition; mais qu'à peine en eut-on lû quelque chose, qu'on changea de pensée, & qu'on y apprit que les Italiens étoient aussi capables d'érudition que les autres.

21. *De Antiquis puerorum prænominibus Commentarius. Romæ* 1594. *in*-4°. pp. 20. L'Epître est datée du

J. CASTIGLIONE.

23. Janvier de cette année. It. Dans le II. Tome des Antiquités Romaines de *Grævius*; Colon. 2062. It. Dans le I. Tome des *Miscellanea Italica Gaudentii Roberti*

22. *De Vergilii Nominis scribendi recta ratione Commentarius, & adversus fœminarum prænominum assertores disputatio. Romæ* 1594. *in*-4°. pp. 28. la Dédicace est du dernier Fevrier de cette année. It. Dans le I. Tome des *Miscellanea Italica Gaudentii Roberti.* La Dissertation sur les prénoms des femmes a été inserée par *Grævius* dans le second Tome des Antiquités Romaines. Col. 2050.

Ces trois Ouvrages ont été réunis sous le titre général de *Variæ Lectiones & Opuscula. Romæ* 1594. *in*-4°. Avec une Epître au Cardinal *Pierre Aldobrandin*, datée du 9. Mars de cette année.

23. On voit une piece de vers Latins de sa façon à la tête d'un Ouvrage intitulé : *Vita è morte della Ser. Eleonora, Archiduchessa d'Austria è Duchessa di Mantoua, recitate da Antonio Possevino, della Compa-*

gnia di Giesu nelle generali Essequie di Lei. In Ferrara 1595. *in-8°.* J. CASTIGLIONE.

24. *Epulam à Clemente VIII. P. pauperibus appositum à Jos. Castilione versibus conscriptum. Romæ* 1596. *in-4°.* pp. 15.

25. *Jacobi Castalionis, Romani, Josephi filii, Oratio in funere Magdalenæ Matris habita Corneti in templo S. Francisci XIII. Cal. Februarii* 1597. *Romæ* 1598. *in-4°.* pp. 23. Il est à présumer que *Joseph Castiglione* a eu beaucoup de part à ce discours de son fils, s'il ne la pas fait en entier, puisque ce fils n'avoit que treize ans, lorsqu'il le prononça, étant né le 2. Juille 1583. L'Oraison funebre est suivie d'une lettre de *Joseph Castiglione* à son fils, de deux Elegies du même sur la mort de sa femme, & celle de *Lucrece* sa fille arrivée le 8. Mai 1598. de deux pieces de vers à son fils sur le jour de sa naissance, & l'Epitaphe de sa femme & de sa fille, le tout de sa façon.

26. *Tiberis inundatio anni* 1598. *J. Castalionis J. C. Romani ad Petrum Aldobrandinum. Romæ* 1599.

J. CASTIGLIONE. *in-4°. Castiglione* se donna le surnom de Romain, parce qu'il avoit obtenu des lettres de Citoyens de *Rome.*

27. *Joannis Francisci Aldobrandini Cardinalis Laudatio habita Romæ anno* 1601. *Romæ* 1602. *in-4°.* It. traduite en Italien sous ce titre : *Orazione di Giuseppe Castiglione recitata nella presenza de gli Ill. Signori Cardinal nell' Oratorio dell' Archiconfraternita della santissima Trinita, nell' Essequie dell' Ill. Sign. Gio. Francesco Aldobrandini di san Angelo, Governatore di Borgo, Generale di S. Chiesa, tradotta di Latino in volgare da Giac. Castiglione, Romano. In Roma* 1602. *in-4°.*

28. *Panegyris de Ill. D. Jacobo Dario Episcopo Ebroicensi, Cardinali Creato. Romæ* 1604. *in-4°.*

29. *Observationum Criticos decas prima. Romæ* 1605. *in-4°.* L'Epître Dédicatoire est du premier Novembre 1605. Cette premiere décade a été accompagnée depuis de neuf autres. *Observationum in Criticos decades decem. Lugduni* 1606. *in 4°.* & 1608. *in-8°.*

30.

J. CASTIGLIONE.

30. *Jos. Castalionis de frigido & Calido potu Apologeticus, in quo Senecæ, Tranquilli, Plauti, & Martialis loca aliter atque à lipsio accepta sunt explicantur; item Horatii Virgilii, Athenæi, Platonis, & Aristotelis ad versus Petrum Cassianum. Romæ* 1607. *in*-4°.

31. *Silvii Antoniani Cardinalis vita à Josepho Castalione conscripta. Romæ* 1610. *in*-4°. A la tête des discours de ce Cardinal.

32. *Panegyris de Petro Paulo Crescentio Cardinali, ad Paulum V. Romæ* 1611. *in*-4°.

33. *De Congregationis Oratorii à B. Philippo Nerio fundatæ Institutis. Romæ* 1612. *in*-4°.

34. *Carmen in Beatissimæ Virginis Mariæ laudationem à Pompeio Brunello conscriptam. Romæ* 1613. *in-quarto.*

35. *De Pacis Templo, unde columna exempta in Exquilinum est translata Opusculum. Romæ* 1614. *in*-4°. pp. 16. It. Dans le quatriéme Tome des Antiquités Romaines de *Grævius*. Col. 1843.

36. *Numismatum Ostiensis & Tra-*

J. CASTIGLIONE. *jani portus explicatio. Romæ* 1614. *in*-4°. pp. 12.

37. *De B. Philippo Nerio, Congreg. Oratorii fundatore Carmen. Romæ* 1616. *in*-4°. pp. 8.

38. *Tusculanum Aldobrandinum; Carmen. Vsbeveteri* 1621. *in*-4°. Je n'ai point vû cet Ouvrage, qui est seulement rapporté dans le Catalogue de la Bibliothéque Barberine.

39. *Fulvii Vrsini vitæ. Romæ* 1657. *in*-8°. imprimée par les soins de *Luc Holstenius.* It. parmi les *Vitæ Selectæ Eruditissimorum quorumdam Virorum. Vratisladiæ.* 1711. *in*-8°. p. 555.

40. On trouve un long morceau d'un Traité manuscrit de *Castiglione*, dans le dernier Chapitre d'un Livre intitulé : *Prolegomena ad Novi Testamenti Græci Editionem. Amstelodami* 1730. *in*-4°.

Jacques Castiglione son fils a donné aussi quelques Ouvrages ou l'Eloge de sa mere, publié en 1598. & la traduction Italienne de l'Oraison funebre de *Jean François Aldobrandini* marquée ci-dessus n°. 27. Les autres qui me sont connus sont les suivans.

Trattato dell' inondatione del Tevere, è Relatione del diluvio di Roma del anno 1598. *In Roma* 1599. *in*-8°. J. CASTIGLIONE.
C'est apparemment la traduction de l'Ouvrage de son pere, marqué au n°. 26.

Enigmi di Simposio, Poëta antico, tradotti da Latino in Rima da Jacòmo Castiglione. In Roma 1604. *in*-16. pp. 16.

Discorso Sopra il bever fresco. In Roma 1602. *in*-4°.

Discorso Academico in Lode del Niente. In Napoli 1632. *in*-4°.

V. Jani Nicii Erythræi Pinacotheca prima. Toppi, Bibliotheca Napoletana.

CLAUDE DE L'ETOILE.

CLAUDE DE L'ETOILE sieur du *Saussay* & de *la Boissinniere*, naquit à *Paris* en 1597. de *Pierre de l'Etoile*, Audiancier en la Chancellerie, & de *Colombe Marteau.* C. DE L'ETOILE.

Il n'eut point d'autre emploi que celui des Belles Lettres & de la Poë-

C. DE L'ETOILE.

sie, auxquels il s'appliqua avec quelque succès, quoiqu'il eut plus de génie que d'étude & de sçavoir. Il s'étoit attaché particulierement a bien tourner un vers, & aux régles du Théatre, qu'il faisoit profession d'avoir apprises de *Gombauld* & de *Chapelain*.

Quand il vouloit composer le jour, il faisoit fermer les fenêtres de sa Chambre & apporter de la chandelle; & lorsqu'il avoit fait quelque Ouvrage, il le lisoit à sa servante, pour connoître s'il avoit bien réussi; croyant que les vers n'avoient point leur entiere perfection, si la beauté ne s'en faisoit sentir aux personnes les plus grossieres.

Le Cardinal de *Richelieu* le choisit pour travailler aux Piéces, nommées alors les *Pieces des cinq Auteurs*. Il fut reçu à l'Académie Françoise dès ses premiers commencemens, & il y lut un Discours *de l'excellence de la Poësie & de la rareté des Poëtes parfaits*, le 14. Mai 1635. Deux ans après il fut nommé avec quelques autres Académiciens pour examiner la versification *du Cid*.

C. DE L'ETOILE.

Il étoit d'une compléxion extraordinairement portée à l'amour, & cette paſſion fit preſque tous les troubles & tous les maux de ſa vie. En ſes dernieres années, il épouſa par inclination une femme, qui n'avoit que peu de bien. Il tint long-temps ce mariage caché; mais comme il n'étoit pas aſſez riche pour vivre commodément à Paris avec famille, il ſe retira à une maiſon de campagne, où il paſſa preſque tout le reſte de ſa vie.

Il mourut l'an 1651. âgé de 54. ans, ſuivant M. *Godefroy*, dans l'*Avis au Lecteur*, qui précede les Mémoires de l'*Etoile*, pere de notre Auteur. M. l'Abbé d'*Olivet*, ni M. *Pelliſſon* ne s'accordent point avec lui; car le premier met la mort de l'*Etoile* en 1652. & le ſecond le fait mourir âgé d'environ 50. ans.

M. Maupoint dans ſa *Bibliothéque des Théatres* place ſa mort au 1. Juin 1652. Je ne ſçai ſur quel fondement: une note manuſcrite ajoutée au Catalogue de la Bibliothéque du Roi porte qu'il mourut le 3. Fevrier 1651. âgé de 52. ans.

C. DE L'ESTOILE.

Il étoit de taille médiocre & fort grêlé ; il avoit les cheveux & les yeux noirs , le visage fort pâle & fort maigre , gâté , & sans barbe en quelques endroits , à cause qu'étant enfant il étoit tombé dans le feu.

Il avoit beaucoup de vertu & d'honneur , & supporta sa mauvaise fortune sans s'en plaindre , & sans être incommode ou importun à personne.

Il reprenoit hardiment & brusquement , avec une sévérité étrange , ce qui ne lui plaisoit pas dans les choses , qu'on exposoit à son jugement. On l'accuse d'avoir fait mourir de regret & de douleur un jeune homme qui étoit venu de Languedoc avec une Comédie, qu'il croyoit un Chef-d'œuvre , & où il lui fit remarquer clairement mille défauts. Une autre personne l'étant allé consulter sur une Tragédie , il en écouta la premiere & la seconde Scéne sans rien dire , mais à la troisiéme , où il y avoit un Roi , qui ne ne parloit pas à son gré , *ce Roi est yvre* , dit-il en se levant , *car autrement il ne tiendroit pas ce discours.*

Il travailloit avec un ſoin extraordinaire, & repaſſoit cent fois ſur les mêmes choſes ; ce qui fait que nous avons ſi peu d'ouvrage de lui. C. DE L'ETOILE.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *La belle Eſclave*, *Tragi-Comédie. Paris* 1643. *in*-4°.

2. *L'Intrigue des Filoux*, *Comédie* en cinq Actes, en vers. *Paris* 1648. *in*-4°.

3. *Poëſies diverſes* ; dans un Recueil de Poëſies imprimé en 1626. *in*-8°. & dans le 3e. Tome d'un autre Recueil publié en 1692.

4. *Compliment au Chancelier Seguier.* Il ſe trouve dans l'*Hiſtoire de l'Académie Françoiſe* par M. *Pelliſſon*. *L'Etoile* le prononça le 17. Decembre 1642. en qualité de Directeur de l'Académie, pour lui offrir la qualité de Protecteur à la place du Cardinal de *Richelieu*.

V. ſon Eloge dans l'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe.



PHILIPPE OUSE'EL.

P. OUSE'EL.

PHILIPPE OUSE'EL, naquit à *Dantzig* le 7. Octobre 1671. de *Michel Ouséel*, Marchand de cette ville, & d'*Ester de Huysteen*.

On prétend qu'il étoit issu de l'ancienne & noble famille des *Oïsel* ou *Loisel*, qui s'est distinguée en France par de grands emplois; aussi le nom de ses Ancêtres a-t-il beaucoup varié; quelques-uns ont été appellés *Oisél*, & d'autres *Loisel*.

Quoiqu'il eût perdu son pere & sa mere, étant encore en bas âge, il ne laissa pas d'être élevé avec soin sous la conduite de ses Tuteurs & d'une belle-mere, nommée *Marie Turckia*, qui ne fut point pour lui une Maratre.

Après avoir fait de grands progrès dans les Humanités à *Dantzig*, il alla continuer ses études à *Breme*, où il s'appliqua à la Philosophie, à la Théologie & à la langue Hébraïque.

Il passa de-là en 1691. à *Groningue*, en suite à *Franequer*, & à *Leyde*, & prit dans toutes ces villes des leçons des plus habiles Professeurs qui y enseignoient. Il s'y appliqua sur-tout aux langues Orientales, & y fit même une si bonne provision d'érudition Juive, que plusieurs sçavans n'ont pas fait difficulté de le mettre en paralléle avec les *Buxtorf* & *Coceeius*. PHILIPPE OUSE'EL.

Après avoir acquis ces trésors par un travail infatigable, il passa en 1697. en Angleterre. Il y trouva de nouveaux alimens à son avidité, & de nouveaux exercices à sa diligence dans les rares manuscrits, qui se trouvent tant à *Londres*, qu'à *Oxford* & à *Cambridge* & dans la fréquentation des sçavans ; & il en sçut profiter avec beaucoup de soin. Il vouloit après cela visiter la France, mais la guerre l'en empêcha, & il retourna en 1698. dans sa patrie. Il s'y donna pendant quelque temps à la Prédication ; mais enfin lassé d'attendre qu'on lui donnât quelque poste qui lui convint, & voyant que la multitude des pré-

PHILIPPE OUSE'EL. tendans pourroit empêcher qu'il n'en eût de long-temps, il prit le parti de retourner en Hollande.

Il se rendit à *Leyde* en 1706. dans le dessein de s'y donner à de nouvelles études, & de s'y appliquer à la Médecine, qu'il ne croyoit pas incompatible avec la Théologie, qui l'avoit occupé jusques-là.

Il fit en peu de temps des progrès si considérables dans cette Science, qu'il s'y fit recevoir Docteur à *Franequer* en 1709.

De retour à *Leyde*, il y fut fait en 1711. Pasteur de l'Eglise Allemande de cette ville, & il remplit cette place jusqu'en 1717. que l'Université de *Francfort sur l'Oder* l'appella dans cette ville pour y être Professeur en Théologie, & Ministre.

Il se maria en 1719. & épousa *Anne Christine Ring*. Cette union ne dura pas long-temps; une complication de maux & entr'autres un Asthme, dont il étoit attaqué depuis quelques années, & que la prédication lui rendit plus fâcheux, le conduisirent peu à peu au tombeau.

PHILIPPE OUSEEL.

Il conserva jusqu'à la fin beaucoup de présence d'esprit, tout accablé qu'il étoit par son mal ; surquoi l'on rapporte ce trait singulier. Lorsque M. *Claessen*, son Collegue & son ami, lui alleguoit des passages de l'Ecriture en Latin, ou en Allemand pour sa consolation, il corrigeoit la version sur l'Hébreu & sur le Grec, & s'expliquoit sur l'emphase de l'Original avec la même exactitude, que si son lit avoit été une Chaire de Philologie sacrée.

Il mourut le 12. Avril 1724. âgé de 53. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *De Lepra Cutis Hebræorum Dissertatio inauguralis. Franequeræ* 1709. *in*-4°.

2. *Introductio in accentuationem Hebræorum Metricam. Lugd. Bat.* 1714. *in*-4°. pp. 124. si tout ce que l'Auteur dit de la vertu des Accens Hébraïques est traité de chimeres par quelques sçavans, on ne peut nier qu'il n'y ait dans son Ouvrage une érudition très-profonde & très-recherchée.

3. *De Accentuatione Hebræorum*

PHILIPPE OUSEEL. *Prosaica. Lugduni Bat.* 1715. *in*-4°.

4. *De Auctore Decalogi Dissertationes duæ. Francofurti*, *in*-4°. La premiere en 1717. & la deuxiéme en 1718.

5. *De Nominibus Decalogi. Francofurti* 1717. *in*-4°.

6. *De Decalogo soli Israëli data Dissertationes tres. Ibid.* 1719. *in*-4°.

7. *De denario regni Cœlorum, seu parabola Matthæi XX.* 1. *Dissertationes duæ. Ibid. in*-4°. La premiere en 1720. la deuxiéme en 1723.

8. *De natura Decalogi Dissertationes duæ. Ibid.* 1723. *in*-4°.

V. son Oraison funebre par Dieterie Sigefroy Claessen, dont on trouve un long Extrait dans la Bibliothéque Germanique Tome XII. p. 124. *Le Programme funebre sur sa mort par Nicolas Westermann inserée dans le* 8e. *volume de la Bibliotheca Bremensis p.*900.



LAURENT RHODOMAN.

LAURENT RHODOMAN naquit l'an 1546. au village de *Sassowerf*, appartenant aux Comtes de *Stolberg* dans la haute Saxe. L. RHODOMAN.

Il fit ses premieres études à *Stolberg* & à *Hering*; & les belles dispositions qu'il fit alors paroître pour les Sciences, engagerent les Comtes de *Stolberg* à l'entretenir dans le Collége d'*Ilfeld*. Il y demeura six ans, & y fit de grands progrès sous *Michel Neander*, qui conserva toujours beaucoup d'affection & d'estime pour lui.

Il passa ensuite à *Rostok*, où il acheva de se perfectionner dans la langue Gréque sous *David Chytrée*.

Il enseigna depuis dans plusieurs Universités. On sçait qu'il professa les Belles-Lettres à *Walcerod*, à *Stralsund*, & à *Lunebourg*, la langue Gréque à *Jene*, & enfin l'Histoire à *Wittemberg*; mais on ignore les dates de ces differens emplois.

Il étoit Recteur de l'Université de

L. RHODOMAN.

Wittemberg, où il demeuroit depuis quatre ans, lorsqu'il fut attaqué de la maladie dont il mourut le 8. Janvier 1606. dans sa 60. année. Voici son Epitaphe.

Laurentius Rhodamanus Cheruscus, Professor Historiæ publicus qui cum memoriam nominis sui præstantissimis Græcarum litterarum monumentis inscriptam orbi Europæo vivus suspendisset, perfunctus hoc tantillum loci invenit, ubi corporis reliquias conderet pridie Eidus Jan. anno Christi 1606. ad latus Maritæ Adelheidis, Fœminæ præstantissimæ.

Il a été marié deux fois. *Adelaïde*, dont il est parlé dans son Epitaphe, a été sa premiere femme, la seconde lui a survécu. Je ne sçai de laquelle il a eu *Nicolas Rhodoman* son fils dont on a quelques Ouvrages.

Rhodoman a excellé dans la Poësie Gréque, & ce qu'il a fait en ce genre a toujours été fort estimé. Il n'en a pas été de même de sa Poësie Latine, qui a été méprisée par Joseph *Scaliger*, & dont personne ne paroît avoir jamais fait de cas.

Catalogue de ses Ouvrages. L. RHODOMAN.

1. *Hymnus Scholasticus, quo liberalis doctrinæ studia, & Scholæ studiorum officinæ, & eximii Scholarum Patroni per omnem memoriam, prædicantur, studiosæ juventuti consecratus: cum Apostrophia encomiastica ad Illustres & Generosos Comites à Stolberg, quæ schola Ilfeldensis, item & Physica Michaelis Neandri commendantur. Lipsiæ* 1585. *in*-8°. C'est un Poëme Grec fort étendu, qui se trouve à la p. 1. de la seconde partie de la Physique de *Michel Neander.*

Descriptio Historiæ Ecclesiæ sive populi Dei, Politiæ ejusdem, & rerum præcipuarum, quæ in illo populo acciderunt: patribus primum in Oeconomia, schola & politia gubernantibus omnia; deinde Assyriis & Chaldæis, Persis, Alexandro Magno, Græcis sive Macedonibus & tandem Romanis, in prima, secunda, tertia, quarta Monarchia imperantibus, à conditis rebus humanis usque ad novissimum urbis Hierusalem & gentis Judaïcæ horribile excidium. Exposita Carmine Græco. Adjecta est versio La-

L. RHODOMAN. *tina è regione textus Græci. Francofurti. Andreas Wechel* 1581. *in*-8°.

3. *Ilfelda Hercynia sita ad eam partem veteribus Græcis ac Latinis scriptoribus celebratæ Sylvæ Hercyniæ, quæ sola hactenus vetus ac celebre suum nomen in illis tantum locis retinet, descripta Carmine Græco & Latino. Francofurti. And. Wechel* 1581. *in* 8°.

4. *Lutherus, seu expositio simplex vitæ, doctrinæ Catecheticæ & certaminum Lutheri, Carmine Græco Heroïco exposita, & interpretatione Latina, quam ad verbum vocant, in gratiam piæ juventutis, reddita. Ursellis. Nic. Henricus* 1579. *in* 8°.

Ceux qui ont mis l'édition de ce Poëme à *Lunebourg*, se sont trompés. Il est divisé en deux Livres; dont le premier, qui est assez long, contient la vie de *Luther*, & le second expose les dogmes contenus dans son petit Catechisme.

5. *Theologiæ Christianæ Tirocinia; Carmine Heroïco Græco-Latino in V. libros digesta. Lipsiæ* 1696. *in*-8°. *Witten* & *Bayle* se sont trompés en mettant l'année 1595. *Rhodoman* composa

compoſa cet Ouvrage, pendant qu'il demeuroit à *Jene.* L. RHODOMAN.

6. *Laurentii Rhodomani Catechiſmus geminus, Græco-Latino Carmine concinnatus, quorum unus exhibet Theologiæ Chriſtianæ Tyrocinia, alter Catechiſmum Lutheri minorem verſione proſa donatus, & etimologice evolutus à M. Balthaſare Coppio, Lauchenſi, Gymnaſii Iſlebienſis Conrectore. Lipſiæ 1626. in-8°.* Ce n'eſt qu'une nouvelle édition du deuxiéme Livre du Poëme marqué au n°. 4. & de celui qui le ſuit au n°. 5. que *Coppius* a réuni en un ſeul volume, dans lequel il a ajouté une verſion en proſe des *Tirocinia Theologiæ Chriſtianæ* à celle que *Rhodoman* avoit faite en vers, & une eſpece de Dictionnaire des mots difficiles.

7. *Poëſis Chriſtiana; Palæſtinæ, ſeu Hiſtoriæ Sacræ libri IX. ubi ex S. Bibliis, Joſepho, Hiſtoria Eccleſiaſtica, & aliunde continua ſerie recitantur præcipua, quæ in Paleſtina ſeu Terra-Sancta ab ultima inde memoria, ad hanc ferme ætatem uſque, Deus, S. Patres, Judices, Reges, Prophetæ*

L. RHODOMAN. *Etnarchæ, Pontifices, Macedones, Asmonæi, Herodes, Christus, Apostoli, Romani, Agareni Turcæ & Argonautæ nostri, aliique interim gesserunt. Ad usum scholasticæ juventutis Græco-Latina Poësi ita concinnati, ut ab omnibus ubique Christianis, bonarum artium studiosis, cum fructu & voluptate legi possint. Francofurti* 1589. *in* 4°. C'est l'Ouvrage le plus considérable que nous ayons de *Rhodoman.*

8. *Idyllium Græcum in Natalem Joannis Caselii. Witteberga* 1602. *in*-4°.

9. *Idyllium Græcum in Obitum Ægidii Hunnii.* Cette piece se trouve à la p. 43. & suivante du Recueil intitulé : *Threnologia de vita & morte Ægidii Hunnii. Witteberga* 1604. *in*-4°.

10. *Martino Crusio Carmen Græcum.* Ce Poëme, qui est à la tête de la *Turco-Græcia* de Crusius est daté de Lunebourg le 25. Août 1579. & *Rhodoman* y prend laqualité de *Scholæ Luneburgensis ad D. Michaëlem Rector.*

11. *Vitæ suæ descriptio.* Ce Poëme

Grec de *Rhodoman* a été inseré par *Martin Crusius* à la p. 348. de sa *Germano-Gracia*. L. RHODOMAN.

12. *Idyllium Græcum in Frid. Taubmanni Schediasmata.* Dans la Preface de l'édition de cet Ouvrage faite à *Wittemberg* en 1613. *in*-8°. & apparemment dans les précedentes.

13. *Anonymi Poëtæ Græci Argonautica, Thebaïca sive bellum ad Thebas Beoticas de regno Oedipi Thebani, Troïca sive bellum Trojanum, & Ilias parva, Carmine Heroïco Græco. Nec non Arion dictione Dorica. Troicis subjicitur narratio de bello Trojano, excerpta ex Constantini Manassis Annalibus, scriptis Carmine Græco politico, & tunc Græce adhuc ineditis. Lipsiæ* 1588. *in*-8°. Ce Poëte Anonyme, sous le nom duquel ont été publiées ces Poësies Gréques, n'est autre que *Rhodoman*; qui y rapporte en abregé ce que les Auteurs ont dit plus au long des sujets qu'il y traite. Les *Troïca*, & l'*Ilias parva* se trouvent aussi avec la version Latine de *Quintus Calaber* donnée par *Rhodoman*, dont je parlerai plus bas.

L. RHODOMAN.

14. Dans le Recueil d'Ouvrages Grecs que *Michel Neander* a publié sous le titre d'*Opus aureum & Scholasticum. Lipsiæ* 1577. *in*-4°. on trouve trois pieces de vers que *Rhodoman* a composées en Grec, ou traduites en Latin. En voici les titres : 1°. *Vaticinium Nerei Marini de Trojæ excidio Græcis & Latinis Exametris.* 2°. *Poëma historicum de Mithridate Ponti Rege, Græcis heroïcis versibus.* 3°. *Historia Poëtica de Arione Citharædo, seu Lyrico suæ ætatis celeberrimo, exposita Dorice versibus heroïcis, & in linguam Latinam conversa.*

15. *Carmen Lugubre Græcum in obitum Friderici Wilhelmi, Saxoniæ Electoris.* Imprimé avec plusieurs autres pieces sur le même sujet à *Jene* en 1603. *in*-4°.

16. *Charisterion pro salute Academiæ Wittebergensis.* Ce Poëme Grec se trouve dans un Livre intitulé : *Wittebergensis Jubilæi anni* 1602. *die* 18. *Octobris Acta. Vitteberga* 1603. *in*-4°.

17. Il a fait imprimer en 1591. à *Helmstad* une piece de vers Grecs

& Latins en l'honneur d'*Henri* **L. RHODOMAN.**
Meibomius, à l'occasion de la couronne Poëtique, qu'il avoit reçue de l'Empereur *Rodolphe.*

18. *Coinii Smyrnæi de Ilii excidio libri duo, & Reditus Græcorum post captam Trojam liber unus; cum versione Laur. Rhodomani.* Dans le Recueil de *Michel Neander*, intitulé : *Opus aureum & Scholasticum. Lipsiæ* 1577. *in*-4°. *Rhodoman* donna depuis la traduction entiere de *Cointus* ou *Quintus*, mal appellé par quelques Auteurs *Calaber*, sous le titre suivant

19. *Ilias Cointi Smyrnæi, seu Quinti Calabri Paraleipomena, id est derelicta ab Homero, XIV. libris comprehensa : in quibus historiam belli Trojani, ab interitu Hectoris ad excidium & calamitosum Græcorum reditum Homerico orationis genere persequitur; latine olim reddita & correcta à Laurentio Rhodomano. Nunc accessit epitome gemina, tum Homeri & Cointi, tum universæ historiæ Trojanæ. Item Dionis Chrysostomi Oratio de Ilio non capto, interprete eodem. Hanoviæ* 1604. *in*-8°. It. *Francofurti*

L. RHODOMAN.

1614. *in*-8°. Il faut remarquer que ces deux éditions n'en font qu'une, & que celle qui paroît la seconde, n'est autre chose que la premiere renouvellée par un autre titre. La version Latine de *Rhodoman* est en prose. Les deux Abregés joints à l'Ouvrage de *Cointus* sont l'*Ilias parva*, & les *Troïca*, dont j'ai parlé au n°. 13.

20. *E. Memnonis Historia, de Republica Heracliensium & rebus Ponticis Ecloga, seu excerpta & abbreviata narrationes, in Latinum Sermonem translata à Laurentio Rhodomano. Helmstadii* 1591. *in*-4°. Cette édition ne contient que la version Latine. *It. Gracè & Latinè. Geneva* 1593. *in*-8°. Comme ces Extraits sont tirez de la Bibliothéque de *Photius*, *André Schot* a conservé dans l'édition qu'il en a donné, la traduction de *Rhodoman*.

21. *Diodori Siculi Bibliotheca libri XV. reliqui ab anno V. C.* 268. *ad annum* 452. *cum fragmentis librorum qui desiderantur; Latine, interprete ex Graco Laur. Rhodoman. Hanovia* 1611. *in*-8°.

22. *Tabula Etymologiæ Græcæ. Lipsiæ* 1590. *in*-8°. L. RHODOMAN.

23. *Philomusus, seu de Tirociniis Græcæ linguæ. Lipsiæ* 1594. *in*-8°. It. *Ibid.* 1596. *in*-8°. Avec *Philippi Melanchthonis Ordo studiorum adolescenti atque studioso Theologo præscriptus.*

24. *Epithalamia Sacra. Jenæ* 1594. *in*-4°.

25. *Oratio de præcipuis Beneficiis à Deo per septem illustr. Saxoniæ Electores, eximiosque Dei viros, D. Martinum Lutherum & D. Philippum Melanchthonem in Academia Wittebergensi Collatis. Wittebergæ* 1602. *in*-4°.

26. *Oratio gemina de lingua Græca & de vita Philosophica. Argentorati* 1604. *in*-12. It. *Jenæ* 1634. *in*-12.

Joseph Scaliger dit dans le *Scaligerana* qu'il a fait une Chronologie, où il s'est proposé de contredire tout le monde; mais il a confondu *Laurent Rhodoman*, avec *Laurent Codoman*, dont on a quatre Livres de Chronologie, joints à ses Annales de la S. Ecriture, publiées à *Wittemberg* l'an 1581. *in*-4°.

L. RHODOMAN.

V. Programma in funere Laurentii Rhodomani propositum à Prorectore Academiæ Wittebergensis Daniele Sennerto, Med. D. & Prof. Witterbergæ 1606. *in*-4°. It. dans les *Memoriæ Philosophorum, &c. Henningi Witten Tome I. p.* 23. La liste des Ouvrages de *Rhodoman*, que *Witten* a ajoutée au Programme de *Sennert*, imparfaite & fautive. *Manes Laurentii Rhodoman. Wittebergæ* 1608. *in*-4°. On y voit son Oraison funebre par *Gaspar Barthius* & par *Jean Zezner. Jeannis Conradi Dieterici Programma de Propagatione Græcarum litterarum & Poëseos par Germaniam à Triumviris litterariis Martino Crusio, Michaële Neandro, & Laurentio Rhodomano instituta. Lipsiæ* 1701. *in*-4°. *Georgii Lizelii Historia Poëtarum Græcorum Germaniæ. Francofurti* 1730. *in*-8°. C'est ce qu'on a de plus recherché & de plus exact sur cet Auteur. *Adolphi Clarmund vitæ clarissimorum in re litterariâ Virorum* (en Allemand) seconde partie p. 197. Cet Auteur est un mauvais copiste de *Witten. Bayle, Dictionnaire.*

JACQUES

JACQUES OISEL.

JACQUES OISEL, naquit à Dantzig le 4. Mai 1631. de *Philippe Oisel*, Marchand de cette ville, & de *Marie le Noir*. On prétend qu'il étoit de l'illustre famille des *Loisel* de France, & que ses ancêtres ayant échappé au massacre de la *S. Barthelemi*, se retirerent sans biens en Flandres, où ils s'appliquerent avec succès au Commerce, & que le pere de notre Auteur quitta ce pays, pour aller s'établir à *Dantzig*. Le nom de cette famille a fort varié suivant les temps, quelques-uns porterent le nom de *Loisel*, & le neveu de notre Auteur, dont j'ai parlé plus haut, eut celui de *Philippe Ouséel*. J. OISEL.

Après qu'il eut fait ses premieres études, son pere, qui le destinoit au Commerce, l'envoya en Hollande pour l'apprendre; & il demeura dans cette vûë pendant quelque temps à *Harlem*, à *Leyde* & à *Amsterdam*. Comme il conservoit

J. Oisel. toujours, malgré sa destination, du goût pour les Sciences, il employa pendant ce temps ses heures de loisir à assister aux leçons des Professeurs des lieux où il se trouvoit.

Ayant enfin obtenu de son pere la permission de se donner entierement à l'étude, il alla à *Leyde* en 1650. où il suivoit assiduement *Claude Saumaise*, *Daniel Heinsius*, *Adrien Heerebord*, *Jean Raius*, *Zuerius Boxhornius*, *Antoine Thysius*, *Lambert Barlée*, & *Jacques Golius*.

De l'étude des Belles-Lettres, il passa à celle du Droit, qu'il apprit tant à *Utrecht* qu'à *Leyde*. Après avoir reçu dans cette derniere ville le degré de Docteur en cette Faculté, il alla en 1655. voyager en Angleterre & ensuite en France.

Il voulut passer de là en Italie; mais ayant appris que la peste étoit dans ce pays, il s'arrêta à *Geneve*, & fit un nouveau voyage en France & en Angleterre, d'où il retourna en Hollande en 1657.

Il vécut tant à *Leyde*, qu'à *la Haye* & à *Utrecht* jusqu'en 1667.

qu'on l'appella à *Groningue*, pour y être Profeſſeur du Droit public & des Gens. J. OISEL.

Il mourut en cette ville d'hydropiſie le 20. Juin *1686.* âgé de 55. ans, ſans avoir été marié.

Il avoit quelque érudition ; mais c'étoit un inſigne plagiaire, dont preſque tous les Ouvrages ne ſont qu'une dépouille de ceux des autres, que ſouvent il n'a point nommés pour paroître davantage original.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Minutii Felicis Octavius, cum integris omnium notis ac Commentariis novâque recenſione Jacobi Oiſelii, accedunt animadverſiones. Lugd. Bat.* 1652. *in*-4°. It. *Ib.* 1672. *in*-12. Il publia cet Ouvrage à l'âge de 21. ans ; mais il ne lui a pas beaucoup couté puiſqu'il n'a fait que tranſcrire les Remarques des autres, qu'il a fait ſouvent paſſer pour les ſiennes.

2. *Diſputatio inauguralis de Obligatione. Lugd. Bat.* 1654. *in*-4°.

3. *Caii, Antiquiſſimi Juriſconſulti, inſtitutionum fragmenta cum notis perpetuis. Accedit inſuper Aniani E-*

J. OISEL. *pitome. Lugd. Bat.* 1658. *in*-8°. Les notes d'*Oisel* ne sont qu'une copie du Commentaire de *Jerôme Alexandre* sur cet Auteur, qui parut à *Venise* l'an 1600.

4. *A. Gellii Noctes Atticæ, cum Antonii Thysii, Oiselii, & Variorum Commentariis. Lugd. Bat.* 1666. *in*-8°.

5. *Thesaurus Selectorum Numismatum antiquorum; cum singulorum succincta descriptione & accurrata enarratione. Amstelod.* 1677. *in*-4°. Les planches de cet Ouvrage sont les mêmes que celles qui avoient servi à l'Ouvrage Flamand de *Joachim Oudaan*, intitulé : *La puissance Romaine décrite & illustrée par les Médailles. Amsterdam* 1671. *in*-4°. Les Libraires qui les possedoient, étant bien aises d'en avoir un nouveau débit, engagerent *Oisel* à les accompagner d'un Commentaire Latin, qu'il tira pour la plus grande partie de l'original Flamand.

V. son Eloge par Jean Mensinga, Professeur en Eloquence à Groningue, imprimé dans cette ville en 1686. *in-fol. & l'Extrait qu'en donne la Biblio-*

theca Bremensis tome 8. *p.* 901. & 905.

JOSEPH LAMBERT.

JOSEPH LAMBERT, naquit à *Paris* le 28. Octobre 1654. de *Guillaume Lambert*, Maître des Comptes, & de *Marie de Montchal.* J. LAMBERT.

Ayant embrassé l'Etat Ecclesiastique, il se fit recevoir Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, dont on lui donna le bonnet le 19. Juin 1680.

Il joignit à de grandes lumieres, & à une étude profonde de l'Ecriture & des Peres un grand amour pour la vérité, une pieté edifiante, une douceur & une modestie charmantes, une vie pénitente, qui ruina de bonne heure sa santé, un travail continuel, une charité tendre pour les pauvres,& une humilité sincere.

A l'âge de trente ans il prêcha à *S. André des Arcs*, sa Paroisse, & y attira un grand concours d'Auditeurs. Les Protestans y accouroient

J. LAMBERT. en foule & le goûtoient ; & il eut la satisfaction d'en convertir plusieurs. Ses Sermons étoient d'un style simple, mais nourri de l'Ecriture & plein d'onction. Il avoit préferé à toute autre méthode celle des Homelies à l'exemple des SS. Peres.

Son zele pour la discipline Ecclesiastique le fit écrire contre le Livre de M. *Boileau* sur la pluralité des Bénéfices, & l'engagea à s'élever fortement en Sorbonne contre le scandale qu'il croyoit que donnoient au public quelques Docteurs & Bacheliers, qui mettoient parmi leurs qualités au bas des Théses les titres de plusieurs bénéfices dont ils jouissoient, il obtint de la Faculté un Statut qui condamna cette pratique, & déclara nulles les Théses, où les Présidens & répondans se seroient nommés titulaires de plus d'un bénéfice.

Dans les dernieres années de sa vie, il se donna entierement au service des pauvres. Non content d'employer tout le revenu de son Prieuré de *S. Martin de Palaiseau*, près

de *Paris* aux besoins de cette Paroisse, il y fonda des Ecoles, de même qu'en d'autres endroits, & consacra sa plume à l'instruction des pauvres de la campagne. J. LAMBERT.

Plusieurs Prélats avoient une estime singuliere pour lui, entr'autres M. le Cardinal de *Noailles*, M. *de Brou*, Evêque *d'Amiens*, & M. *Girard*, Evêque de *Poitiers*. Il accompagnoit ordinairement Monsieur *d'Amiens* dans ses visites, & il a fait tant à *Amiens* qu'à *Paris* des Conférences, qui ont été imprimées.

Il mourut le 31. Janvier 1722. âgé de 67. ans. Son corps fut inhumé dans le Cimétiere de *saint André des Arcs*, & son cœur fut porté à *Palaiseau* & mis sous le porche de l'Eglise, comme il l'avoit ordonné.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *L'Année Evangelique, ou Homelies sur les Evangiles de Tous les Dimanches de l'Année. Paris* 1692. *in*-12. 4. vol.

2. *Suite de l'Année Evangelique, ou Homelies sur les Evangiles des Fêtes*

J. LAMBERT. *de l'année. Paris* 1696. *in*-12. trois volumes.

3. *Discours sur la vie Ecclesiastique. Paris* 1702. *in*-12. deux vol. c'est le résultat des Conférences, qu'il avoit faites à *Paris*, & à *Amiens*, renfermé en 24. Discours, ils sont pleins d'excellentes vérités tirées de l'Ecriture Sainte, des Peres & des Conciles, & écrits avec une éloquence qui convient à la matiere.

4. *Passages les plus touchans des Pseaumes avec de courtes refléxions & des notes. Paris* 1705. *in* 12.

5. *Lettre de Controverse. Paris* 1705. *in*-12. Ces Lettres sont au nombre de six.

6. *Passages les plus touchans du Nouveau Testament, avec de courtes refléxions & des notes. Paris* 1706. *in*-12.

7. *Lettre d'un Docteur de Sorbonne à un de ses amis, sur le livre intitulé:* De re Beneficiaria sub nomine Abbatis Sidichembechensis *Paris.* 1710. *in* 12. pp. 64. Cette Lettre tend à réfuter ce que l'Abbé *Boileau* avoit avancé, pour justifier la pluralité des bénéfices.

8. *Seconde Lettre d'un Docteur de Sorbonne à un de ses amis sur la matiere des Bénéfices. Paris* 1711. *in*-12. pp. 99. J. LAMBERT.

9. *Epîtres & Evangiles de l'année avec des Refléxions. Paris* 1713. *in*-12.

10. *Les Ordinations des Saints, ou la maniere dont les saints sont entrés dans les Ordres sacrés, ou sont parvenus aux dignités de l'Eglise. Avec des Maximes sur la sainteté & les devoirs de la vie Ecclesiastique. Rouen* 1717. *in*-12.

11. *La maniere de bien instruire les pauvres, & en particulier les gens de la Campagne. Rouen* 1716. *in*-12. It. *Ibid.* 1717. *in*-12. Cette seconde édition est fort augmentée.

12. *Histoires Choisies de l'Ancien & du Nouveau Testament, avec des courtes refléxions morales à la fin de chaque Histoire. Paris* 1722. *in*-12.

13. *Instructions courtes & familieres sur les Evangiles des Dimanches & des principales fêtes de l'année en faveur des pauvres, & principalement des gens de la campagne. Paris* 1722. *in*-12.

J. LAMBERT. 14. *Instructions courtes & familieres sur les Commandemens de Dieu & de l'Eglise. Paris* 1722. *in*-12. Ces Instructions sont de même espece que les précédentes. Comme *Joseph Lambert* n'avoit rien fait en ce genre sur le Symbole, un Anonyme, qui est M. *Cabrisseau*, Théologal de *Reims*, a suppléé à son défaut par une suite de son Ouvrage, qu'il a intitulé : *Instructions courtes & familieres sur le Symbole, pour servir de suite aux Instructions courtes & familieres de M. Joseph Lambert. Paris* 1728. *in*-12. 2. vol.

15. *Le Chrétien instruit des Mysteres de la Religion & des vérités morales, par les propres paroles de l'Ecriture Sainte, avec de courtes reflexions. Paris* 1729. *in*-12.

16. *Cas de Conscience sur l'Ivrognerie, décidés par Messieurs les Doyen, Syndic, & Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris. Paris* 1720. *in*-12. pp. 42.

17. *Cas de Conscience sur le Carême, &c. Paris* 1721. *in*-12. pp. 81.

18. *Cas de Conscience sur les Danses. Paris* 1722. *in*-12. pp. 31.

19. *Cas de Conscience sur le Jubilé & l'administration du Sacrement de Pénitence.* *Paris* 1722. *in*-12. pp. 73. C'est notre Auteur qui a dressé ces cas de Conscience & leur décision. J. LAMBERT.

20. *Méditations sur le Baptême, sur les vœux des Religieuses Hospitalieres, &c.* brochures.

21. Quelque temps après sa mort on imprima *in*-4°. un petit écrit, qui fut trouvé parmi ses papiers, & qui contient un *détail de la conduite qu'il avoit tenue dans les Assemblées de la Faculté de Théologie de Paris, qui se sont faites en Sorbonne le* 2. *& le* 5. *Decembre* 1715. Cet écrit est à la suite du Mémoire des Sieurs *Lattaignant, Dusault*, & autres Docteurs de la Faculté.

V. Le Supplément de Morery de l'an 1735.



DANIEL HASENMULLER.

D. HASENMULLER.

DANIEL HASENMULLER, naquit le 3. Juillet 1651. à *Euthin*, ville du Holstein de *Gui Hasenmuller* Ministre de ce lieu, & de *Marguerite Franze.*

Il commença ses études dans sa patrie sous *George Lauterbac* & *Frederic Cogelius*, & alla à l'âge de 15. ans les continuer à *Lubeck.*

En 1670. il passa à *Kiel*, où il s'appliqua avec beaucoup d'ardeur aux langues Orientales sous *Matthias Wasmuth*, chez qui il demeura, & dont il prit des leçons pendant 5. ans.

Il alla à *Leipsic* en 1675. & il s'y vit bien-tôt en état d'instruire lui-même les autres. Il y reçut le degré de Maître-ès-Arts en 1677.

Etant retourné à *Kiel*, il y fut fait en 1683. Professeur en langue Gréque; & l'on joignit à cette Chaire en 1688. après la mort de de *Wasmuth* celle d'Hebreu & des langues Orientales; & il les rem-

plit l'une & l'autre jusqu'à sa mort. D. HASENMULLER.
Il mourut le 29. Mai 1691. dans sa 40e. année.

Catalogue de ses Ouvrages.

1o. *Dissertatio de linguis Orientalibus. Lipsiæ* 1677. *in*-8°. C'est une Thése qu'il soutint, lorsqu'il fut reçu Maître-ès-Arts.

2. *Henrici Opitii Synasmus facilitati & integritati suæ restitutus. Lipsiæ* 1678. 1691. *in*-4°. Cet Ouvrage a été publié par les soins d'*Hasenmuller.*

3. *Biblia parva Græca, in quibus dicta insigniora omnia ex versione septuagintavirali secundùm ordinem librorum Biblicorum observatum in Bibliis parvis Opitianis cum cura exhibentur. Kilonii* 1686. *in*-12.

4. *Michaëlis Pselli de Operatione Dæmonum Dialogus. Gilbertus Gaulminus primus Græce edidit, & notis illustravit. E Musæo Danielis Hasenmuller. Kilionii* 1688. *in*-12. *pp.* 156. Il y a bien des fautes d'impression dans cette édition, dont le caractere est trop menu.

5. *Janua Hebraïsmi aperta, cu-*

D. HASENMULLER.

jus parte. 1a. *Praecepta Grammatica breviter, sed solide traduntur.* 2a. *Vocabularium sic satis plenum exhibetur.* 3a. *Textus Biblici continentur.* 4a. *Difficiliora omnia accurate resolvuntur.* 5a. *Institutio Accentuationis succincte & clare, cum duplici accentuatione Decalogica, proponitur. Kilonii* 1691. *in-forma oblonga.*

V. Athenae Lubecenses part. 3. *p.* 426. *Goetzii Elogia Philologorum Hebraeorum. Lubecae* 1708. *in*-8.

Fin du Quarante-deuxiéme Tome.

TABLE

DES AUTEURS CONTENUS dans ce Volume, selon l'ordre des matieres qu'ils ont traitées dans leurs Ouvrages.

Fin de la Table des Auteurs.

TABLE NECROLOGIQUE

Des Auteurs contenus dans ce volume.

Fin de la Table Nécrologique.

APPROBATION.

Vû le Quarante deuxiéme Tome des *Mémoires des Hommes Illustres.* Signé, HARDION.

